

FRANCE Football

A - OM : Burruchaga
contre-attaque



PARIS-SG
**L'après-
Ginola**

MONACO
Le bide

STRASBOURG
**Le régime
sans Gress**

EUROPE
**Une finale
en or massif**

M 0705 - 2508 - 12,00 F



Strasbourg au régime sans Gress



Gilbert Gress n'a pas été reconduit dans ses fonctions. Roland Weller, le nouveau président du Racing Club de Strasbourg, pourtant disposé à le conserver, n'a pas cédé à ses exigences. Mais quel est le grand perdant dans cette histoire ?



« C'E serait bien que ça cesse, oui... » Max Hild a chuchoté, presque gêné de prononcer ces mots par ailleurs évidents. Les couloirs de la Meinau sont déserts, le personnel administratif s'active en silence. Aux abords du stade, déjà propres après le passage de quelque dix mille spectateurs venus assister la veille au match nul entre Strasbourg et Angers, quelques jeunes supporters guettent la sortie des joueurs qui se décarcassent à défaut de se décarcasser. L'ambiance est tranquille. Comme si de rien n'était.

Pourtant, le Racing vient de se payer une petite révolution. Mais il faut croire qu'ici les gens en ont l'habitude. Un président est parti, un autre l'a remplacé. Ce ne sera que le sixième en huit ans (1). Un entraîneur s'apprête à partir, un autre le remplacera. Ce ne sera que le douzième en moins de quinze ans (2). Sans doute un record, en tout cas une spécialité du cru.

« Ce serait bien que ça cesse, oui... » Max Hild est un sage, qui en a vu, entendu, et sait bien que ce n'est pas de cette façon qu'un grand club se construit, et dure. Respecté de tous, cet humble serviteur si précieux observe et déplore, plein de fatalisme : « A Strasbourg, on ne s'est jamais distingué par des vertus telles que la patience et la persévérance... » Des vertus pourtant essentielles. Indispensables.

Evidemment, ce n'est pas le seul, mauvais, exemple en France où l'on a beaucoup de mal à piger que la stabilité est l'unique garantie de réaliser du bon boulot, simplement. Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas dénoncer le problème. Surtout quand ce genre d'épisode prend une tournure comico-tragique aux accents savoureux et met en scène des personnages plus vrais que nature.

La Meinau n'a pas manifesté...

Tenez, Gilbert Gress. Lui, sûr, c'est une figure, et parfois une grande gueule. Voilà l'homme qui a entraîné l'équipe championne de France, il y a assez plusieurs années (c'était en 1979), seul titre

de gloire du club avec deux vieilles Coupes de France. Fatalement, c'est devenu une référence, voire un mythe pour ses farouches partisans. Et il en compte, même si le public de la Meinau, dans sa large majorité, ne s'est pas franchement alarmé de son départ entériné par le nouveau président, il y a une dizaine de jours.

C'est vrai, le service d'ordre était plus imposant que de coutume au soir de Strasbourg-Angers où, paraît-il, étaient à craindre des débordements. Quatre ou cinq banderoles pro-Gress et antisocialistes, quelques cris d'amour lancés du kop, mais, surtout, des sifflets devant le piètre jeu des Bleus, le tout noyé dans une sourde indifférence de fin de saison... Il ne s'est pas, finalement, passé grand-chose.

Pendant le match, Gress, lui, ne s'est pas levé de son banc, n'a pas gesticulé ni exhorté ses troupes. Il s'est montré discret toute la soirée. Le ressort est cassé, il n'est plus là que pour expédier les affaires courantes. Triste et amer. Dans son restaurant fétiche où l'on déguste des frites succulentes, entouré de sa famille et d'amis fidèles tel « Dédé le taxi », vieux compagnon de route de trente ans, tels encore un père et sa jeune fille qui n'hésitent jamais à quitter Paris pour le soutenir, l'entraîneur refait le monde, s'emporte, gémît, insinue, sourit. Et tente d'expliquer son second départ.

« Les dés étaient pipés. Ce n'est pas nouveau pour ce club, en coulisse, on s'est acharné à détruire. Une fois de plus, le microcosme alsacien a agi sournoisement. Les supporters, eux, ne sont pas dupes. » Il joue la victime, innocente. Aujourd'hui, Gilbert Gress est le martyr. Comme hier sous le règne d'André Bord. « Je suis blessé, oui. Et je ne sortirai pas indemne de cette affaire. On m'a causé beaucoup de torts... »

On lui a surtout cassé son beau jouet et il n'a pas encore compris pourquoi, ni comment. Pourtant, quand M. Weller a succédé à M. Wendling au poste de président, la situation était claire. Gress avoue d'ailleurs : « Je pense sincèrement que Roland Weller était désireux de travailler avec moi... » Alors, dans ces conditions, pourquoi le couple ne s'est-il pas uni ?

A cette question, Gress répond : « Les plus

optimistes voyaient un ticket Gress-Weller tenir six mois, les plus pessimistes penchaient pour trois... » Et vous, Gilbert, aviez-vous envie de rester ? « Permettez que je joue mon joker... Ce sera un mystère. » Drôle de mystère !

Mais qu'est-ce qui a poussé le technicien alsacien à provoquer son tout neuf président. Alors que ce dernier lui demandait de se prononcer, après plusieurs jours de réflexion, Gress a cru bon de fixer lui-même l'heure de la nouvelle. Erreur. L'autoritaire M. Weller ne l'a pas supporté ; après tout, qui c'est le boss ? Et puis, c'est qu'on est susceptible chez ces gens-là. On a sa fierté, son orgueil, n'est-ce pas Gilbert Gress, comme on a le sens des responsabilités et du pouvoir, n'est-ce pas Roland Weller ?

« Ils ont commis une erreur stratégique, martèle le technicien. Ils auraient dû attendre que je communique ma réponse. Ils voulaient que je reste. Si j'avais donné mon accord, tout se serait bien déroulé. Et si j'avais refusé de renouveler mon contrat, ils n'auraient pas été obligés de placer autant de CRS dans les tribunes... » Il s'accroche à ses illusions, convaincu que Strasbourg n'existera pas sans lui. A tort ?

« J'ai quand même le droit de donner mon avis... »

Doute qu'il peut maintenant nourrir des regrets. « Si j'avais su, je ne serais pas venu... » Trop tard. Gilbert Gress a mal évalué la situation. Aveuglé par sa passion et sa naïveté, peut-être mal conseillé, il a choisi de se comporter en maître, pour imposer, par exemple, la présence d'amis sûrs au sein du directoire, oubliant qu'il n'était que l'entraîneur. « C'est faux, je ne me suis jamais aussi peu impliqué dans la vie d'un club que ces dernières saisons. Mais j'ai quand même le droit de donner mon avis. Moi je ne cherchais pas à démolir mais à bâtir. Si Strasbourg échoue régulièrement, c'est parce qu'il n'a jamais fonctionné avec un bon tandem entraîneur-président. Jamais ! Vous m'entendez ? »

Roland Weller, curieusement, à quelques nuances près, ne tient pas un autre discours. Cet Alsacien bon teint, râblé, à l'allure patavine, ne paie pas de mine. Toutefois, cet homme déjà président du petit club de Schiltigheim qui ne cesse de graver les échelons dans les divisions amateurs, patron d'une importante entreprise de restauration, la « onzième du pays, monsieur ! », ne manque pas de poids. Confortablement installé derrière le bureau présidentiel dont il a pris possession sans perdre une minute, il ne nous cache pas longtemps que la position de son ex-entraîneur l'a surpris, à défaut de le prendre de court. « Je n'ai pas compris. Nous étions d'accord pour prolonger de trois ans, à des conditions financières identiques. Moi, j'étais heureux de l'avoir comme entraîneur. Vraiment. Gilbert Gress,

Entouré de son fils et d'amis, comme « Dédé le taxi », Gilbert Gress tente d'analyser les raisons qui l'ont conduit à quitter Strasbourg. Malgré le soutien de supporters fidèles, malgré des joueurs partagés, Gress a dû s'incliner devant l'autorité du président Weller. Domage...



je le connais comme ça et j'appréciais le technicien. Mais, monsieur, je ne pouvais patienter indéfiniment. Si j'avais commencé par me plier à son bon vouloir, je ne me serais pas comporté en président. »

Il jure qu'il n'a été soumis à aucune pression, pas plus de la municipalité que des prétendus ennemis que Gilbert Gress, de son côté, aurait tendance à débusquer derrière chaque porte. « Il n'y a rien de politique là-dessous. On m'avait proposé le poste à plusieurs reprises et j'avais toujours refusé. Ma seule ambition, mon seul idéal est que le Racing retrouve un rang plus conforme

à ses possibilités. J'aurais souhaité que ce soit avec Gilbert Gress. Maintenant, monsieur, cela se fera avec quelqu'un d'autre... » Et la vie continuera à la Meinau. Sans sel pour quelques-uns, sans Gress pour tous.

Roland Weller sait ce qu'il a perdu. « Un excellent entraîneur, oui, monsieur. Il faut que j'en trouve un autre et je n'ai pas le droit à l'erreur. Je le sais, mais je n'ai pas peur. Je ne suis pas quelqu'un à lâcher. Au contraire. Ça me fait plaisir. » Il nous sort une épaisse chemise. « J'ai reçu une vingtaine de candidatures. J'en ai retenu deux. Il ne faudra pas se planter. »

Jeandupeux, Domenech, Heynckes, Houllier, Osim...

Qu'il s'appelle Osim, « mais, monsieur, avec celui-là, on nous brandit la menace d'une amende de 6 000 francs par match à cause des diplômes », qu'il se nomme Daniel Jeandupeux, bien placé, ou Raymond Domenech, Gérard Houllier, Jupp Heynckes, le prochain entraîneur du Racing aura une tâche délicate. « Mais il aura mon total soutien, affirme Roland Weller. Car je veux créer une véritable famille, je veux qu'on se serre les coudes. »

Gilbert Gress, meurtri mais pas mort, sera loin. Loin de cœur, en tout cas. « Désormais, seul l'avenir de ma future équipe m'intéresse. Avec l'image de coupeur de tête que l'on donne de moi, j'ai le sentiment que ce me sera difficile de demeurer en France. On me prête tous les défauts. Mais je ne suis pas inquiet. Mon plus cher désir était de poursuivre mon œuvre ici le plus longtemps possible. On a tout fait pour m'en empêcher. Quand je lis les lettres que m'envoient les supporters, je suis bouleversé. »

Il y a de quoi...

Vincent MACHENAUD, à Strasbourg



Histoires de titres

Depuis les décisions du conseil fédéral, il y a dix jours, l'OM n'a plus de président « officiel ». Pas plus que de directeur général « officiel » lui aussi. Les différences fondamentales entre hier et aujourd'hui ne nous ont pas sauté aux yeux. En tirant à la ligne, mais sans titre, le président préside toujours aux destinées de son club, parvenant même, dans ses grands moments, à illusionner jusqu'aux illusionnistes professionnels. Et les directeurs généraux continuent de gouverner en maniant la godille et la rame tels des d'Abouville de pacotille.

L'OM, selon le très sérieux hebdomadaire suisse romand *L'Hebdo*, a beau être soupçonné de « blanchir de l'argent en passant par une société bidon », située notamment à Genève, ses responsables tentent de persuader l'opinion d'une campagne de déstabilisation. Quant à l'avenir, il est frais comme un gardon. « L'OM, dit son patron sanctionné, dans une revue, organe officiel du parti olympien, réputée pour son sens de la mesure, sera paré pour l'Europe. » Ben voyons ! C'est vrai, sauf qu'on ne se bouscule plus désormais, selon nos informations à nous, pour danser la valse au bal des faux-culs, là-bas.

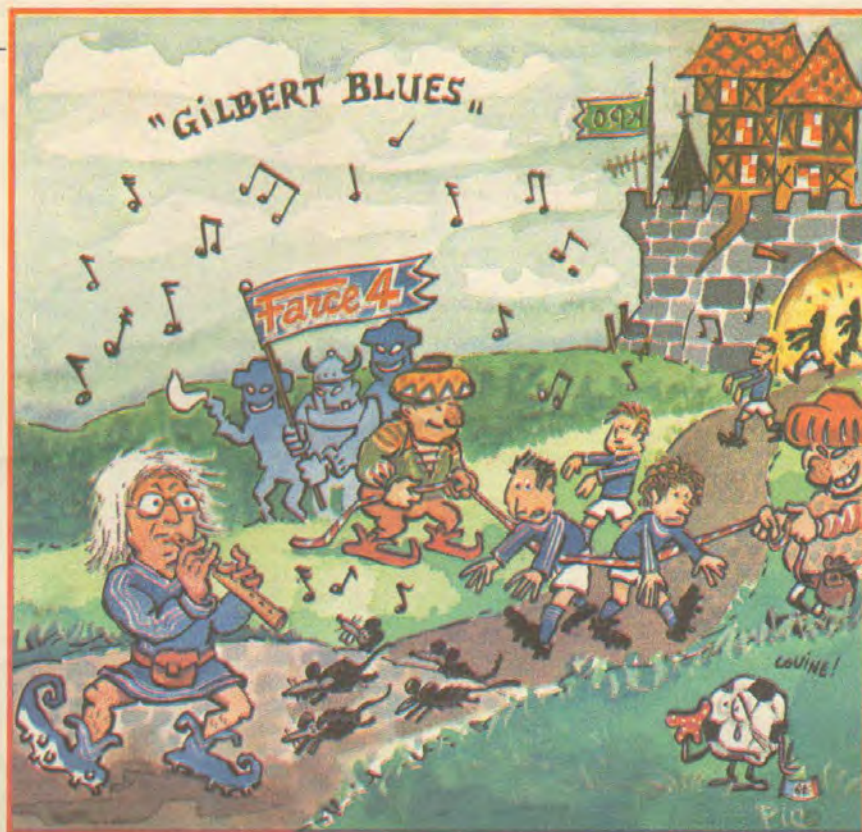
À part ça, tout va bien. Si bien que, pour contredire leur chef bien-aimé, les joueurs marseillais ont obtenu un brillant match nul à Auxerre, samedi dernier. La campagne de déstabilisation politico-médiatique n'a pas l'air d'effleurer les crampons de Basile et Sonny. Tant mieux pour eux, pour nous. Et tant pis pour lui.

Paris-SG, lui, n'est pas — non plus — totalement paré pour l'Europe. La grande, celle de la Ligue des champions. Les Parisiens ont fêté le deuxième titre de champion de France de leur histoire de façon psychédélique. Un match arraché à Toulouse, un envahissement de terrain sous l'autorité débonnaire de la police locale, quelques autocongratulations aigres-douces sur les bords, une figure emblématique sur le départ (David Ginola) tandis que son général en chef — Artur Jorge — se répandait dans le même temps dans la presse portugaise sur « ces Français qui n'avaient rien compris au jeu ». Artur Jorge ira, la saison prochaine, administrer son savoir technico-tactique aux supporters de Benfica ou de Porto, et nous regretterons tous ses leçons de maintien. Promis.

Il y a d'autres façons de fêter un titre, mais celle-là existe aussi. Elle est dans *France Football* de cette semaine et le reste aussi.

À la semaine prochaine.

F. F.



ouverture

sommaire

2 Strasbourg
au régime sans Gress.

6 Ginola : « J'ai envie
de quitter Paris. »

10 Forum Division 1.

11 L'éditorial de Jacques Thibert.

12 Burroughs :
« Maintenant, j'ai la haine. »

13 OM : le reprenneur s'éloigne,
le dépôt de bilan se précise.

16 **PSG : un titre
et des questions**

Le sacre fut à l'image de la
saison. Une victoire peu pro-
bante face à Toulouse. Un but
marqué par Ricardo sur un coup
de pied arrêté. Bref, pas de quoi

s'extasier. Le résultat est là. Pas
la manière. Les changements
sont déjà prévus. Personne ne
sera épargné.

18 Division 1 : 35^e et 36^e journées.

24 Barcelone-Porto,
les nuits folles du Barça.

26 Milan-Monaco,
trop belle pour toi.

28 **Valenciennes brûle**

À Valenciennes, le jeu a disparu
depuis un joli soir de mai. Une
affaire, qui n'en finit plus, a
contrarié la saison de VA. Mais
est-ce bien la seule explication ?
Sans doute pas. Reste que la
descente en National 1 semble
programmée.

32 Division 2 : la 38^e journée.

34 National 1 : Cabezas
à la recherche du temps perdu.

36 **Attention,
c'est l'année du Pibe**

Valderrama a rejoué. Enfin ! Un
titre de champion de Colombie,
un Ballon d'Or du meilleur
joueur sud-américain, une bles-
sure et une opération devenue
affaire d'État, et, bientôt une
Coupe du monde pour confirmer
que cette année sera celle de la
consécration méritée pour le
Pibe de Barranquilla.

38 National 2 : L'Ile-Rousse,
le trublion vous salue bien...

40 Les Championnats étrangers.

50 L'Inter gâche
le festival de Salzbourg.

Depuis deux ans, son image a pris du relief hors de France. David Ginola est, effectivement, montré du doigt, mais parce que ses exploits et ses qualités ont fait le tour d'Europe. Alors que Paris fête son titre, il ne cache pas ses envies de Calcio. La grande aventure, après Papin, Cantona et Desailly. Des rêves teintés désormais de certitudes et de réalités. Ginola est prêt à partir. Il le dit tout en continuant de défendre ses convictions.

**Ginola :
« J'ai envie
de quitter
Paris »**

Ginola : « J'ai envie

« **U**N titre ça s'arrose, David. Et pourtant, on a l'impression que le champagne manque de bulles...

— Peut-être parce qu'autour de nous on ne ressent pas un courant porteur.

— Peut-être aussi parce que ce Paris champion a laissé, en route, quelques vertus majeures du jeu.

— Quand je vois l'avance en points que nous possédons, quand je pense que le demi-finaliste de la Ligue des champions accuse un handicap supérieur à dix points, je me demande vraiment ce qu'il faut faire pour être convaincant.

« On ne nous considère pas comme une bonne équipe »

— Cela tient au style de jeu du PSG. Pas vraiment rassembleur.

— En Italie, Milan a réalisé un parcours similaire. C'est un champion reconnu et estimé. Paris vient de mettre un terme à l'hégémonie marseillaise et de survoler la compétition, et on continue à nous chercher des poux dans la tête. C'est dommage.

— C'est pour cela que vous ne donnez pas l'impression d'être euphorique.

— L'ambiance qui règne autour de l'équipe n'est pas enthousiasmante. Les gens posent des réserves, ils ne considèrent pas que nous formons une bonne équipe. A partir de là vous réfléchissez, vous vous posez même des questions.

— Parce qu'entre le bilan chiffré et l'expression générale de l'équipe, il y a un décalage énorme.

— J'ai toujours dit qu'une équipe progressait par paliers. Il est bon aussi de faire les choses dans l'ordre. D'abord les résultats, ensuite, effectivement, le panache. Parce que vous ne croyez pas que je n'y pense pas ?

— Disons que ça n'a pas été la préoccupation de Paris cette saison.

— Devant Auxerre en début de saison on a réalisé le match parfait. On a marié l'efficacité au spectacle. A partir de là, l'opinion en a déduit que nous étions capables de reproduire ce type de performances chaque samedi. Seulement voilà, tous nos adversaires nous attendaient au coin du bois. Ils étaient prudents, attentistes. Fallait-il tomber dans le piège ?

— Il fallait jouer.

— On attend plus de panache de Paris, mais, après coup, on va se rendre compte qu'il existe quelque chose dans ce club. C'est un premier titre qui en appelle d'autres. C'est le début de l'aventure seulement.

— Pour vous aussi.

— Comment cela ?

— Depuis les tristes événements qui ont suivi France-Bulgarie, votre cote a très nettement remonté.

— C'est effectivement une saison que je n'oublierai jamais. J'ai dû faire face à tous les cas de figure. Au moment de tirer un bilan, je suis très partagé. Il y a ce titre mais aussi ces deux Coupes abandonnées en chemin. Il y a l'épanouissement que j'ai rencontré dans mon club et toute une batterie de critiques qui me résonnent encore aux oreilles. Ça a été dur. Très dur.

— A ce point ?

Paris

champion

et Ginola

au panthéon.

Tous deux

indissociables.

On voulait

le croire, mais

David aspire

aujourd'hui

à une autre

destinée.

Ailleurs. Chez

les grands,

là-bas

en Italie.

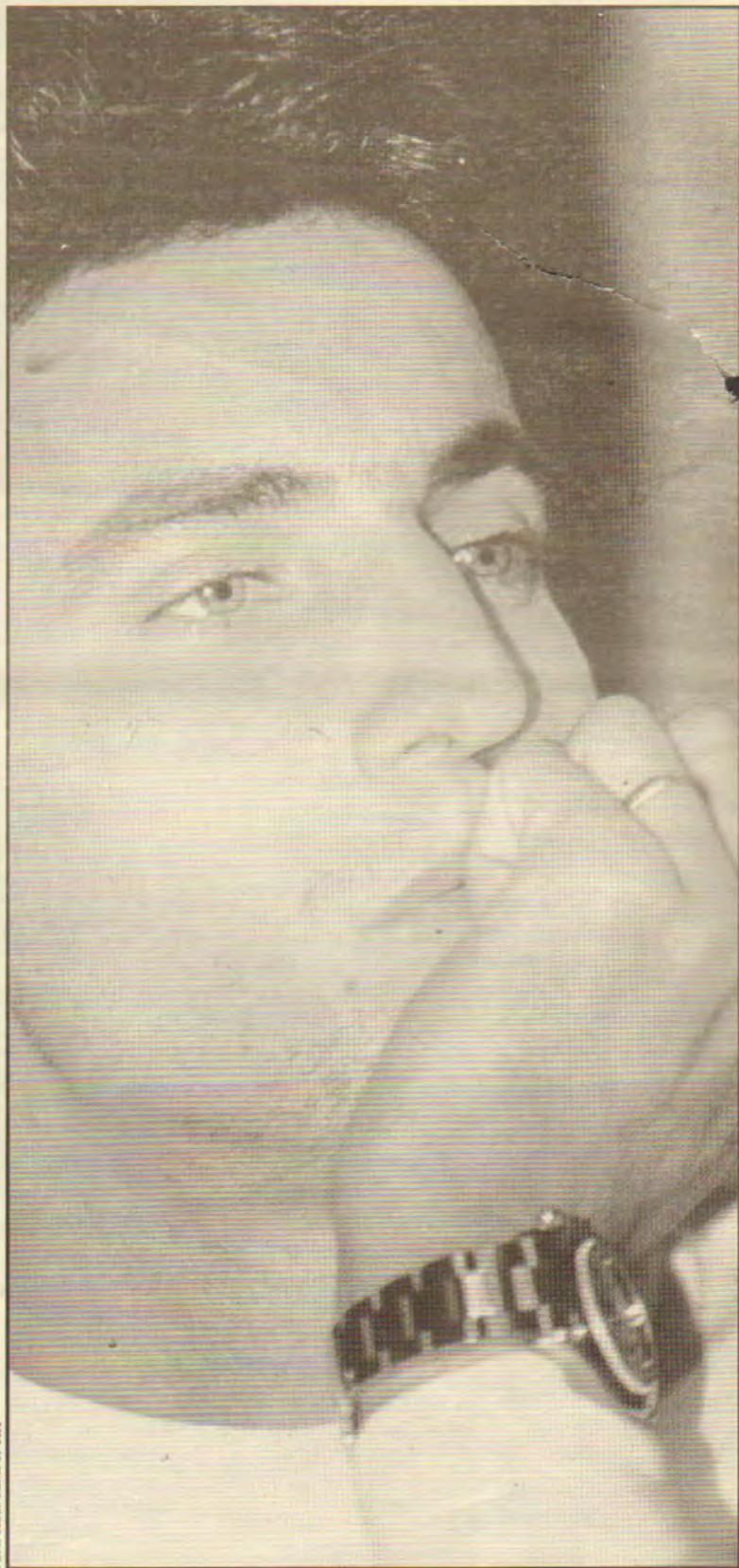


Photo Inadit/TEMPSPORT

de quitter Paris »

— Sur un plan mental, cela a été terrible. Et c'est peut-être, sûrement même, à ce niveau-là que je me suis révélé. Que j'ai appris quelque chose. Quand tu fais face à la méchanceté des gens, il te faut réagir. J'aurais pu gueuler, insulter mon voisin, je ne sais pas, moi. Je ne l'ai pas fait. J'ai pris sur moi, insisté sur ma volonté. Quand tu acceptes ce combat-là, dans les règles, vis-à-vis de toi-même, tu ne peux plus perdre.

« La critique me fait avancer »

— On a d'ailleurs l'impression que votre philosophie a changé.

— Non. Mais je suis plus fort.

— Sur un terrain ?

— Chaque saison, j'arrive à faire des choses différentes. Cela démontre que je suis encore perfectible. Grâce peut-être à tous ceux qui m'ont enterré et qui ont voulu me nuire. La critique me fait avancer, je crois.

— N'est-ce pourtant pas cette forme d'animosité qui vous incite, aujourd'hui, à vouloir quitter la France ?

— Je ne sais pas. Il y a plein de trucs qui se bousculent dans ma tête à l'heure actuelle.

— Un souvenir récent ?

— Au Havre, oui, la semaine dernière. Encore des sifflets. Encore des insultes. Tous les jours. Ça va, quoi... Là, alors, j'ai envie de tout balancer. Je sais qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, mais, bon dieu, ces gens-là n'ont même pas compris que ma motivation est de leur offrir quelque chose, de leur montrer quelque chose.

— C'est ce que vous appelez le respect du public...

— Oui. Depuis toujours, quand j'entre sur un terrain c'est pour me faire plaisir et pour gâter les spectateurs. Essayer en tout cas. En osant un dribble, en tentant un geste difficile. Pourquoi ? Parce que la fonction d'un joueur est là. On joue pour tous les autres. Tous ceux, passionnés comme nous, qui auraient aimé être à notre place. Quand j'étais même, j'attendais le samedi jour de match. Parfois celui-ci était annulé. Je restais enfermé dans ma chambre et je chialais. Le foot c'est ma vie, ma passion.

« Je me bats pour les gosses »

— Ce message n'est jamais passé auprès du public ?

— On m'a reproché de ne penser qu'au spectacle au début de ma carrière. Aujourd'hui, si j'ai bien compris les doléances de l'opinion, on voudrait que j'en fasse plus, que Paris ose davantage. Où est le juste milieu ? Où se situe la vérité entre le résultat et la manière ? J'avoue que je suis un peu perdu.

— Vous ne croyez pas tout de même que les spectateurs commencent à se rapprocher de vous ?

— On ne dit plus que je suis une brêle. Point. Cela doit signifier que je représente peut-être quelque chose dans le paysage du foot français. Je laisse, paraît-il, transparaître l'image d'un type qui marche la tête haute, et, à partir de là, sans me connaître, on en tire tous les clichés de la terre. Ça m'est égal. Qu'on dise ce qu'on veut.



Photo: PRESSE SPORTS

« Les gens posent des réserves, ils ne considèrent pas que nous formons une bonne équipe. »

— Pour qui allez-vous vous battre, si ce n'est plus pour le public ?

— Pour les gosses. Pour eux, je représente quelqu'un. Les gosses, quand ils viennent au stade, ils regardent tout. Ils sont super-attentifs. Pour eux, le foot n'est resté qu'un jeu. Et avec eux, on discute. Tu ne peux pas savoir, ils cherchent à tout expliquer. Ils veulent savoir comment tu as réalisé un geste bien précis. Eux rêvent encore. Eux ont envie de voir des choses. Oui, tous ces mêmes rêvent, fantasment sur le jeu, et nous les joueurs n'avons pas le droit de les décevoir. Alors, rien que pour eux je veux me battre. Très fort.

— En quelque sorte, vous êtes encore marqué par l'attitude générale du public à votre égard.

— Oui. A l'extérieur, depuis France-Bulgarie, ça ressemble à un cauchemar. Ras le bol. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de chercher à partir.

« Les sifflets ont agi sur ma décision »

— Vraiment...

— Quand ton plaisir est gâché, ici dans ton pays, quand tu es marqué à ce point extrême

par la vindicte populaire, que cherches-tu à faire ?

— A échapper...

— Voilà. C'est pareil pour moi. Un seul homme mérite-t-il autant de tracas alors que sur le terrain on voit parfois des choses honteuses que ces mêmes critiques ne soulignent même pas. Cela paraît logique, normal. Ginola, en revanche... En fait, on m'a un peu aidé à partir.

— Sans ces sifflets...

— Sans ces sifflets, ma décision aurait été plus délicate à prendre.

— Mais, à Paris, vous êtes aimé.

— Oui, mais je ne joue pas qu'à Paris. Une fois sur deux seulement. Depuis quelque temps déjà, je reçois beaucoup de courrier. Des supporters qui ne souhaitent pas mon départ, me prient de rester mais comprennent aussi que je puisse avoir cette envie — compte tenu de tout ce qui s'est passé.

— Cette solution est-elle vraiment définitive ?

— Tant, bien entendu, qu'un acquéreur éventuel n'aura pas mis la somme sur la table, je porterai toujours le maillot parisien. Mais, bon, j'ai vraiment envie de me remettre en cause. Dans un contexte différent. Face à une autre mentalité.

Ginola : « J'ai envie de quitter Paris »

— Et vos dirigeants, sont-ils d'accord ?
— J'ai la chance d'évoluer, avec eux, en confiance. Nous avons des discussions très ouvertes, très libres. Avec eux, oui, je suis en harmonie. Leur politique, je crois, n'est pas de brimer leurs joueurs. Si l'un d'entre eux décide d'un nouveau challenge, ils peuvent le comprendre et en discuter.

« Il faudrait copier Barcelone »

Vous avez toujours dit que partir pour partir ne vous intéressait pas.
— C'est exact, et je n'ai pas changé d'avis.

L'Italie reste la référence. Là-bas il y a l'Inter, Milan AC, Parme, la Juventus, la Lazio et la Sampdoria. Ce sont des équipes qui offrent de sacrées possibilités et dont le passé récent est une solide garantie.

— Vous ne parlez que de l'Italie. En Espagne, il y a le Barça.

— C'est vrai. Je ne regarde pas souvent les matches à la télévision, mais, la semaine dernière, j'ai suivi la rencontre entre Barcelone et Porto. J'ai pris mon pied et éprouvé de grandes sensations. Je me suis dit : "David, c'est beau le foot quand il est joué de cette manière." Barcelone a tracé une voie. Qui dit que bientôt en Italie quelques-uns ne suivront pas cet exemple ? C'est une question de

volonté et d'état d'esprit. Il faudrait, oui, que l'on copie, au moins dans la mentalité, le Barça.

— Vous êtes convaincu qu'en Italie on vous offrira ce même type de défi.

— Je ne sais pas.

— Alors, pourquoi choisissez-vous le Calcio ?

— Parce qu'ils sont quatre ou cinq à vraiment s'intéresser à moi.

— Sérieusement ?

— Oui.

« Tout recommencera »

— N'est-elle pas là, finalement, votre plus belle victoire ? Convaincre des Italiens...

— Non. Mais je suis à un âge où on a besoin de trouver de nouvelles sources de motivation. Si je pars, j'aurai tout à prouver. Tout recommencera.

— Parce que vous avez peur de tomber dans la routine à Paris ?

— Non. J'ai progressé à chaque fois qu'un nouveau défi se présentait à moi. Quand je suis arrivé au Matra, j'avais vingt et un ans et je venais pour faire le nombre, compléter l'effectif. En fin de saison, j'avais disputé une trentaine de matches. Et je peux vous dire qu'à ce moment-là on ne comptait pas sur moi.

— Ici, vous êtes maintenant reconnu, en Italie on va vous demander de faire la preuve de vos qualités. Il y a quelques risques, non ?

— Je ne veux aucune garantie. Être sûr d'avoir ma place tous les dimanches ne m'intéresse pas. Je trouve cela démotivant. Pourquoi se battre dans ces conditions ? C'est comme cela que l'on tue un joueur.

— En Italie, vous n'ignorez pas que beaucoup de joueurs français ont perdu quelques illusions...

— Le seul qui a réussi là-bas est Michel Platini. Il est encore trop tôt pour affirmer que Marcel Desailly s'y est imposé définitivement. Dans le Calcio, on vous juge d'abord sur la durée.

— Cette perspective, justement, ne vous inquiète pas ?

— Ma plus grande satisfaction, cette année, est d'avoir gagné en régularité. Sur quarante matches disputés, j'ai dû passer au travers sept ou huit fois. Et encore je suis large. Depuis que je suis arrivé à Paris, il y a deux ans, je n'ai songé qu'à soigner cette constance, cette permanence dans la performance.

— Ça n'a d'ailleurs pas échappé aux Italiens...

— Eux aussi, à une certaine époque, ont commis beaucoup d'erreurs. Ils engageaient des joueurs sur une seule impression, sur un exploit, et ils se rendaient compte, très vite, qu'ils s'étaient trompés. Ils ont corrigé ce type d'erreurs. Maintenant, avant d'engager un joueur, ils le suivent régulièrement tout au long d'une saison.

« Qui refuserait une promotion ? »

— Vous parlez de l'Italie, vous n'ignorez donc pas que le contexte économique a changé ces derniers mois.

— Ces clubs-là, s'ils veulent un joueur, ils

« Qui
refuserait
une
promotion ?
C'est l'une
des règles
de notre
société.
Monter
dans la
hiérarchie,
obtenir
le meilleur
poste
possible, qui
ne travaille
pas en vue
de cet
objectif ? »



Photo PIRELLA GÖTTSCHE LOWE



L'Europe a connu David Ginola. Aujourd'hui, David souhaite la découvrir. Car s'il part il aura tout à prouver. Et le Calcio reste une référence.



Photos PRESSE SPORTS

le prennent. Ce n'est pas vraiment une question d'argent.

— Quarante millions de francs, c'est tout de même une somme...

— Ça donne le vertige, mais ce sont des chiffres assez courants dans le Calcio.

— C'est aussi le prestige du Calcio, la reconnaissance que vous pourriez, éventuellement, en retirer qui vous incite aujourd'hui à vouloir partir ?

— Je ne joue pas pour devenir une star, pour être estimé et adulé. La vie est ainsi faite qu'à certains moments on te propose une promotion. Qui la refuse ? C'est l'une des règles de notre société. Monter dans la hiérarchie, obtenir le meilleur poste possible, qui ne travaille pas en vue de cet objectif ? Je suis footballeur et dans ce cas-là. Des clubs italiens me veulent, accepter le challenge qu'ils

m'offrent c'est une promotion. La suite logique de ma carrière.

— A vingt-sept ans, c'est aussi le moment ou jamais...

— Je sais, oui.

— Beaucoup disent pourtant que l'Italie c'est autre chose. Que vous allez rencontrer un autre monde, des joueurs encore plus forts et que, probablement, vous n'aurez pas l'étoffe pour vous imposer.

— Tu ne pourras jamais rendre muets les gens qui parlent, n'est-ce pas ?

« Le trac est un allié »

— Et vous vous posez des questions ?

— Je suis comme tout le monde. Dès que l'on gravit un échelon, on s'interroge. Suis-je capable d'honorer la mission que l'on me

confie ? Serai-je à la hauteur ? On se pose tous ces questions dès que l'on franchit un cap et que l'on se retrouve face à une situation nouvelle.

— Ce trac, vous l'avez ?

— Le trac, la trouille, sont indispensables pour réussir. Cette exigence que tu dois avoir vis-à-vis de toi-même, c'est également la plus sûre garantie pour avancer dans le bon chemin. Le trac, oui, te permet de rester en contact avec les réalités.

— Vous avez conscience des risques.

— Je serai seul. Loin de mes repères et de mes habitudes. Si je pars, je ne serai pas à l'abri d'une déception, mais, bon, faut-il que toutes les histoires soient écrites à l'avance ? L'incertitude et le doute peuvent également être des alliés. Nul ne peut prédire ce qui se passera demain. Et c'est bien ainsi.

— Vous semblez très sûr de vous.

— Je le suis un peu plus qu'avant. J'ai retenu pas mal de leçons cette année. Le football, c'est à 60 % une question de mental. Si tu vis sur tes acquis, tu végètes. Autour de moi, j'ai vu des gars doués, doués comme on ne peut pas imaginer, mais incapables de forcer leur mental. Ils ne sont pas devenus grands joueurs, les grands joueurs qu'ils auraient dû être. J'ai eu envie de leur dire : "Mais bougez-vous. Vous vous rendez compte de la chance que vous laissez passer ?"

— Vous n'avez pas eu peur de rester un éternel espoir ?

— J'ai compris assez vite qu'il ne fallait jamais se relâcher dans ce milieu. Autant j'ai pu, plus jeune, être dillettante, autant après quelques critiques et quelques coups de pied aux fesses j'ai su me remettre en cause. C'est, aujourd'hui, l'une de mes forces. C'est pour cela que je vois plus loin.

« L'Inter est l'un des candidats »

— Et vous vous voyez, par exemple, à l'Inter de Milan comme les Italiens l'annoncent.

— L'Inter, effectivement, est bien placée. Mais il n'est pas seul. Les contacts sont là, maintenant il faut laisser faire le temps et le destin.

— Est-ce un rêve de gosse que vous allez réaliser ?

— Je ne sais pas trop. Mais je réagis effectivement comme un gosse. Au fond de moi, je le suis toujours. Je veux croire à la beauté des choses. Dans notre profession, il n'y a pas de problèmes. On a tout pour être heureux. Je ne veux pas croire, en revanche, que dans notre société il n'y a place que pour ceux qui réussissent.

— C'est pourtant une réalité...

— Mais moi, je ne changerai jamais. Je resterai disponible. Nous sommes peut-être des pros mais avant tout des hommes. Avec des devoirs vis-à-vis de notre voisin. On doit écouter, savoir entendre. Lorsque j'étais plus jeune, je pensais que si j'avais la chance d'approcher un pro, il me donnerait le bon conseil. Si un gosse effectue cette démarche, je l'accueillerai à bras ouverts. Parce que je suis un joueur. Et je veux que le foot reste mon jeu préféré. Toujours. »

Laurent MOISSET

● Pas banal : la semaine dernière, les Lyonnais, Laville en particulier, ont été amenés à se coltiner deux Anderson à quatre jours d'intervalle. Mais le Brésilien de POM (2 buts) leur a fait plus mal que le Suédois de Lille!

● Le Havre AC a tenu à fêter le 600^e match en Première Division du gardien monégasque Jean-Luc Ettori, en lui offrant, par l'intermédiaire de deux gloires havraises des années 50, Jean Saumier et Jean Ruminiski, un magnifique cadeau.

● Mardi dernier à Marseille, Jean-Michel Aulas aurait eu dans sa poche une réclamation concernant la qualification de Sonny Anderson. Qu'il n'aurait pas osé sortir à cause de la pression entourant cet OM-OL!

● C'est hier soir que s'est réuni le directoire de l'AS Cannes, qui attendait une réponse de Fernandez concernant son avenir. Mais Luis ne se prononcera que dans une semaine, et les dirigeants, bons princes, ont accepté d'être patients.

● Les éventuels candidats à la succession de Luis Fernandez à Cannes ne manquent pas puisqu'on évoque les noms de Gress, Jaundeupeux, Genghini, Notheaux, Bourrier entre autres pour prendre en main l'équipe de la Croisette.

● Ce devait être une grande semaine pour Jean-Luc Ettori avec une demi-finale de C1 et un 600^e match en D1. Elle a finalement été catastrophique puisque Monaco a, en quelques jours, perdu ses deux chances d'être européen la saison prochaine.

● Pour avoir dit qu'il n'écarterait pas l'hypothèse de retourner jouer en Deuxième Division à Marseille, Pascal Olmeta a été pris deux fois à partie samedi soir, pendant le match, les Bad Gones lui réservant une vilaine bronca, mais aussi à l'issue de celui-ci où quelques énergumènes attendaient le portier lyonnais — victime de sa franchise, en quelque sorte.

● « Un match frustrant, à l'image de notre saison. » Verdict de Jean Tigana à l'issue du Lyon-Lille, où ses joueurs ont trouvé le moyen de tirer quatre fois sur les montants adverses!

● David Régis choisit les extrêmes. Après son but contre le leader parisien en août dernier, il a inscrit son deuxième but de la saison contre les Angevins, détenteurs de la lanterne rouge. « Record battu », s'est exclamé le défenseur strasbourgeois. Depuis qu'il est pro, il n'avait jamais marqué plus d'un but par saison.

Coupe de la Ligue : le tirage au sort

Les quarts de finale des six groupes régionaux se disputeront le samedi 28 mai (20 heures).

Groupe 1 (Midi-Sud-Loire)

1. Montpellier (D1) - Niort (D2)
2. Saint-Etienne (D1) - Nîmes (D2)

Groupe 2 (Ouest)

1. Angers (D1) - Le Mans (D2)
2. Caen (D1) - Saint-Brieuc (D2)

Groupe 3 (Nord)

1. Valenciennes (D2) - Lille (D1)
2. Lens (D1) - Dunkerque (D2)

Groupe 4 (Est)

1. Sochaux (D1) - Strasbourg (D1)
2. Charleville (D2) - Mulhouse (D2)

Groupe 5 (Centre)

1. Bourges (D2) - Gueugnon (D2)
2. Lyon (D1) - Red Star (D2)

Groupe 6 (Sud-Est/Méditerranée)

1. Monaco (D1) - Cannes (D1)
2. Bastia (D2) - Martigues (D1)

Groupe 7 (Sud-Est/Méditerranée)

3. Perpignan (N1) - Alès (D2)
4. Bordeaux (D1) - Toulouse (D1)

Groupe 8 (Sud-Est/Méditerranée)

3. Guingamp (N1) - Laval (D2)
4. Nantes (D1) - Rennes (D2)

Groupe 9 (Sud-Est/Méditerranée)

3. Amiens (N1) - Beauvais (D2)
4. Rouen (D2) - Le Havre (D1)

Groupe 10 (Sud-Est/Méditerranée)

3. Epinal (N1) - Sedan (D2)
4. Metz (D1) - Nancy (D2)

Groupe 11 (Sud-Est/Méditerranée)

3. Chateauroux (N1) - Auxerre (D1)
4. Paris SG (D1) - Valence (D2)

Groupe 12 (Sud-Est/Méditerranée)

3. Louhans-Cuiseaux (N1) - Nice (D2)
4. Istres (D2) - Marseille (D1)

● Les demi-finales (vainqueur 1 recevant vainqueur 2, et vainqueur 3 accueillant vainqueur 4) se disputeront le mardi 31 mai, et la finale de chaque groupe le 3 juin. Le deuxième tour ou phase finale (14, 19 et 22 juillet) regroupera 8 équipes, les vainqueurs des finales de chaque groupe auxquels seront associés une sélection de l'UNFP et un club repêché ou le vainqueur de la Coupe de France 1994.

● Deux pénalités pour Roger Boli et voilà le capital réussite du buteur artésien qui se renforce joliment. Bergues ne l'avait pourtant pas désigné pour cet exercice. Mais Omam-Biyik et Sikora, les habitués préposés, insistèrent tant et plus, et Boli s'exécuta : « Ils ont été sympa, mais je vous assure que sur la première frappe j'avais le genou qui tricotait. Pour le second, je ne me suis plus posé de questions. »

● Les négociations sont serrées entre le président Hureau et les joueurs havrais en fin de contrat, à savoir Aubame, Delaunay, Moreau et Privet. Aujourd'hui mardi, le président havrais rencontrera pour la troisième fois ces joueurs, et on devrait être fixé très rapidement.

● Les dirigeants lennois ont été quelque peu surpris qu'aucun de leurs homologues stéphanois n'ait effectué le déplacement avec leur équipe à Bollaert.

Coupe de France

Rendez-vous

QUARTS DE FINALE

Mercredi 4 mai (20 h 30)

MARSEILLE (D1) - MONTPELLIER (D1)

● Le tirage au sort des demi-finales se déroulera après ce match au siège de TF1 en présence des dirigeants de Lens, Nantes et Auxerre.

● C'est suffisamment rare pour ne pas être signalé. Le public havrais, plutôt que de conspuer l'adversaire, en l'occurrence Monaco, préféra samedi soir encourager constamment ses favoris et ovationna même en début de match l'inusable gardien monégasque, Jean-Luc Ettori.

Tapie ne s'opposera à aucun départ !

Bernard Tapie a dernièrement réuni ses joueurs : « Il leur a dit — nous a indiqué un dirigeant — qu'il y aurait une équipe européenne, la saison prochaine, en Deuxième Division. Qu'il tenait à les conserver dans l'effectif, mais qu'il ne s'opposerait à aucun départ. » Durand et Stojkovic veulent prolonger leur contrat, le Serbe souhaitant même obtenir sa naturalisation. Les autres joueurs attendent eux un peu plus d'assurance sur l'avenir du club...

Concours du Grand Stade : Jacques Perrilliat président du jury

Jacques Perrilliat, préfet, délégué général de l'Institut du commerce et de la consommation, a été nommé président du jury (dont la composition suit) pour le concours du Grand Stade.

Président : Jacques Perrilliat ; membres : Catherine Bersani (directeur de l'architecture et de l'urbanisme), Pierre Blayau (président du directoire du groupe Pinault-Printemps), Patrick Braouezec (maire de Saint-Denis), Jean-Marie Duthilleul (architecte), Aurelio Galletti (architecte), Christian Hauvette (architecte), François Kosciuszko-Morizet (délégué interministériel à la CM 98), Bernard Lapasset (président de la Fédération française de rugby), Michel Platini (coprésident du Comité français d'organisation de la CM 98), Jean Pocobut (président de la Fédération française d'athlétisme), Pierre Riboulet (architecte), Bernard Rocher (adjoint au maire de Paris chargé de l'architecture), Roland Simounet (architecte), Guy Vidal (receveur général des Finances, trésorier payeur général de la région Ile-de-France).

● Le capitaine strasbourgeois, Yvon Pouliquen, est un cas. Des radiographies ont révélé l'absence, dans ses genoux, de tout ligament croisé. Curiosité congénitale qui ne le fragilise aucunement. En près de douze ans de carrière, il n'a connu qu'une blessure grave du genou. C'était la saison dernière à Lyon.

● Yvon Pouliquen a disputé plus de matches en D1 que certaines statistiques veulent le faire croire. Manquant, selon ses calculs, les 38 matches de sa deuxième et dernière saison à Saint-Etienne. A Metz, il a atteint le seuil des 360 matches au plus haut niveau.

● Joël Comminbent et Marc Keller, opérés des ligaments croisés par deux chirurgiens différents, en sont au stade de la rééducation et... des comparaisons. Seule dissemblance pour l'heure, la cicatrice du premier nommé fait dix centimètres de plus que celle du second.

● Saison terminée pour Stéphane Soppo-Din. Victime d'une fracture du péroné en N2 à Nancy, le jeune défenseur qui pensait enfin s'imposer en D1 devra reporter ses espoirs sur la saison prochaine. Pas forcément à Strasbourg.

● Michel Denisot a commencé sa série de rendez-vous avec les joueurs : Laurent Fourrier, seul Parisien en fin de contrat, devrait résigner pour deux ans ; quant à François Calderaro, il rencontre son président aujourd'hui pour décider de l'avenir.

● Nouvel objectif du PSG : ne pas encaisser de but lors des deux dernières journées. Ainsi les Parisiens égaliseraient le record du plus faible nombre de buts concédés en une saison établi par l'OM en 91-92.

● Deux moustaches et un costard mouillés, samedi soir au Parc : Denis Troch, d'abord, et Artur Jorge ensuite ont rejoint Michel Denisot dans la piscine des vestiaires, poussés par leurs facétieux joueurs.

● Jean Tibéri, le premier adjoint au maire de Paris, est heureux du sacre parisien, mais remet immédiatement la pression : « L'an prochain, il sera difficile de faire mieux... Allez! Souhaitons qu'on aille au bout en Coupe d'Europe. » L'objectif est déjà affiché.

● Jean-Luc Ruty, l'entraîneur toulousain, avait le masque au sortir du Parc : « Les Parisiens, au bout du rouleau, étaient prenables. C'est le match des regrets, symbolique de toute une saison. »

● « Finir à la 17^e place est une question d'honneur. » Guy David, Marseillais de naissance et de cœur, et entraîneur du Havre, tient absolument à ce que son équipe gagne balle au pied son maintien en Première Division. « Je ne tiens pas à ce que nous profitions des malheurs marseillais », conclut-il.

● Triste fin à Strasbourg pour Gilbert Gress. Interdit de terrain pour un match par la commission de discipline, il sera privé de banc de touche le 7 mai contre Lyon. Une dernière sortie à la Meinau glâche...

● Le gardien sochalien Stéphane Ferrand a été prêté à l'AJ Auxerre jusqu'à la fin de saison, pour pallier l'indisponibilité de Bruno Martini. Ferrand, qui a perdu sa place de titulaire à Sochaux au profit de Stéphane Cassard, devient le doublure de Lionel Charbonnier, titulaire du poste en l'absence de Martini.

● Auteur du but du succès à Strasbourg (1-0) et de l'égalisation à Metz (1-1), Christophe Sanchez comptait bien récidiver face à Caen. Il crut bien un instant y être parvenu, mais sa splendide tête dans la lucarne fut annulée pour un hors-jeu.

● Les deux équipes confondues, ils n'étaient pas moins de six joueurs au coup d'envoi de Montpellier-Caen à avoir fait partie de l'aventure des Espoirs lors de la phase finale. Mais seuls Carotti et Blanc, dans le camp local, et Dutruel, chez les visiteurs, avaient participé au Franco-Italie de sinistre mémoire à la Mosson.

● « Match remis, télévisé et en semaine. FFF : l'incompétence. Ras le bol! » Telles étaient les inscriptions, en rapport avec la rencontre de Coupe de France Marseille-Montpellier qui se jouera ce mercredi, sur une banderole dans la tribune Butte-Pailade à la Mosson. Banderole à côté de laquelle figurait un cercueil jaune au nom de cette même FFF.

● Face à Caen, Gérard Gili avait débuté strictement avec le même onze qu'à Metz. Oh, l'on dénombrait ainsi pas moins de sept joueurs à moins de vingt-quatre ans. Un joli score.

● Alain Giresse a participé vendredi à l'émission d'Alain Ruquier *Rien à crier*, à l'occasion du Printemps des courges, le festival du rire de la ville rose.

● C'est officiel, le capitaine Hadzibegic (37 ans) ne sera plus sochalien la saison prochaine.

● Le kop toulousain a déployé des banderoles hostiles au président André Labatut, à l'occasion du match TFC-Sochaux. Les noms de Beto Marcio et Pierre Devèze ont été clamés par les supporters violets.

● Retrouvailles pour les deux ex-entraîneurs du TFC Pierre Mosca et Serge Delmas. Ce fut à l'occasion du match entre la réserve du club toulousain et Laxen, comptant pour le Championnat de France de National 2, et qui s'est soldé par un score nul et vierge.

● Mustapha El Hadaoui a sans doute disputé son dernier match avec le SCO à Jean-Bouin. Le Marocain est depuis hier en stage avec son équipe nationale à Granville, dans la Manche, jusqu'au 22 mai, avant son départ pour les Etats-Unis le lendemain. El Hadaoui pourrait jouer néanmoins le 7 mai à Caen.

● Tout comme son coéquipier David Guion, le milieu de terrain du SCO, Stéphane Mottin, est en fin de contrat. Le Normand, âgé de vingt-huit ans, est donc à la recherche d'un club, tout comme l'ex-Lillois, les propositions d'Angers tardant par trop à venir.

● Le Montpelliérain Joël Fréchet accompagnait l'équipe de l'Hérault en Anjou, un pays de connaissance pour lui. On le vit après la rencontre en discussion prolongée avec le tandem des présidents du SCO. Alors, un retour de Fréchet à Angers? Ce n'est pas impossible.

● Alain de Martigny, l'entraîneur angevin, se fait philosophe en cette fin de saison : « C'est toujours le même film. Cette fois, nous avons joué juste une mi-temps. L'égalisation nous a tués. En fait, je crois que la saturation s'est installée dans les têtes. »

● Bonne affaire pour Montpellier en Anjou. Une victoire à l'extérieur, qui permet à l'équipe de Gili de rester dans la course pour l'Europe. « Nous avons pourtant été fébriles avant la pause. Mais nous avons su réagir en montrant plus de volonté et plus de maîtrise technique au moment où le SCO baissait de pied. C'est satisfaisant tout de même. »

● Il se confirme que Bernard Gardon — qui souhaiterait toutefois régler un problème personnel encore en suspens à Lille avant de se prononcer — a été approché par le staff lillois pour préparer la saison prochaine. Accessoirement pour reprendre du service sur une durée plus longue...

Commission paritaire d'appel : l'OM et le Lyonnais Frank entendus le 19 mai

La commission paritaire d'appel de la Ligue se réunira le jeudi 19 mai pour examiner l'appel de l'Olympique de Marseille de la décision qui condamne le club de Bernard Tapie à 410 000 francs d'amendes pour « non-présentation à la LNF de documents importants faisant partie de contrats » de six joueurs. Ces joueurs, Manuel Amoros, Bernard Casoni, Jean-Jacques Eydelie, Pascal Olmeta, François Omam-Biyik et Rudi Völler, appartenaient ou ont appartenu à l'OM.

La commission examinera également l'appel du joueur danois Torben Frank après la décision du 11 avril de la commission juridique de résilier son contrat avec l'Olympique Lyonnais à dater du 1^{er} mars 1994.

- De source saoudienne, Faouzi Rouissi, l'attaquant tunisien du SM Caen, aurait signé à Al Ahly, club de Djeddah entraîné par le Brésilien Carlos Cabral. Rouissi y retrouverait ses compatriotes Maaloul et Okbi.

- Un Yougoslave à Nantes : Petar Pusa, l'avant-centre d'OFK Belgrade, devrait jouer en France la saison prochaine. Il a signé un contrat de deux ans avec le FC Nantes. Coût de la transaction : 3,5 millions de francs.

- Pierre Mankowski ne sera plus l'entraîneur de Lille, la saison prochaine. Il a en effet fait jouer sa clause libératoire au terme de sa première année de contrat.

- Le président Hureau et Guy David l'ont promis : Le Havre, la saison prochaine, disposera d'une équipe qui permettra au public de faire la fête. On attend les noms...

- Anthony Baffoe, le libero ghanéen du FC Metz, actuellement à l'arrêt, espère bien jouer le dernier match à domicile contre Caen avant de quitter la Lorraine. Pour Marseille ?

- Les négociations entre Metz et Strasbourg vont bon train à propos d'un possible transfert de Jean-Philippe Schet. Réponse sans doute dans les prochains jours.

- Carlo Molinari serait sur la piste de deux attaquants présents en juin prochain aux États-Unis, mais la discrétion bien évidemment s'impose.

- Pour la première fois de la saison, les pros du FC Metz ont gagné le même jour que l'équipe de CN2, entraînée par Philippe Hinschberger. Il fallait le dire.

- Le FC Metz a remis samedi soir un chèque prélevé sur la recette du match contre Saint-Etienne. Il a été remis au professeur Cinquahbre, responsable de la fondation de transplantation d'organes.

- Depuis son accession en Première Division, Caen avait toujours mordu la poussière à Sochaux. Le nul obtenu samedi soir interrompit bien entendu cette longue série infructueuse...

- En lever de rideau de Sochaux-Caen, les « anciens » de Sochaux réunis en assemblée générale annuelle, ont disputé un petit match amical. On a revu avec plaisir les Guy, Quittet, Lech et autres Philippe Plat.

- Le coup d'envoi de Sochaux-Caen a été donné par le Bisontin Lucien Laurent, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-dix ans et qui, en 1930, disputa la première Coupe du monde en Uruguay avec l'équipe de France. C'est d'ailleurs lui qui, devant le Mexique, marqua le premier but de la compétition.

Du jeu et des joueurs

S'il n'est pas une science exacte, le football n'est pas complètement une science inexacte. Il arrive même, assez régulièrement, que les observations enregistrées, les connaissances acquises au fil du temps et du jeu, l'intuition, amènent quelques-uns à prédire les événements avec une justesse confondante. Le jeu est jeu, certes — certains farceurs affirment qu'il s'agit d'un jeu de hasard —, mais il existe des évidences, des certitudes, des valeurs, des harmonies qui gommant une grande part des aléas et emmènent vers les sommets de l'art footballistique, là où les petits artisans, avec leur rabot et leurs ciseaux, n'ont plus rien à voir avec les maîtres ébénistes.

Il fallait beaucoup d'optimisme et une bonne dose d'aveuglement pour croire que notre cher Monaco — cher à nos cœurs par les valeurs humanistes qu'il protège, et par le style de fonctionnement qu'il défend — pouvait, dans sa situation sportive actuelle, son articulation chaotique et son mental défaillant, rétablir d'un seul coup une cohérence de jeu pour affronter à armes égales l'un des deux monstres du circuit européen, en l'occurrence Milan AC.

Mercredi dernier, dans le magnifique stade de San

(l'équipe de France éliminée de la Coupe du monde, Papin à Milan, Monaco), d'efforts méritoires (Auxerre, Nantes, Bordeaux, Cannes) et de palinodies (affaire VA-OM). En résumé, nous sommes peu crédibles et il faudrait s'interroger maintenant très vite non seulement sur la qualité de l'enseignement de notre école française de football, mais sur la qualité du recrutement originel et sur toutes les déviations accumulées.

Le résultat de San Siro, la piètre qualité du jeu développé par le champion de France 1994, le deuxième échec de suite en éliminatoires de Coupe du monde en même temps que le ratage de l'Euro 92, démontrent qu'il y a problèmes, au pluriel. Où est, dorénavant, l'originalité du jeu français ? Où sont les spécificités de postes, les joueurs d'élite épanouis ? Pourquoi faut-il que ce soit l'Angleterre qui ait donné un cadre de bonheur à un champion comme Cantona, alors qu'en France il fut systématiquement décrié pour sa personnalité, et oublié pour son talent de joueur ? Pourquoi ne sait-on plus jouer en profondeur, plus prendre de risques, plus faire de un-deux et, quasiment, plus dribbler ? L'essence du jeu est-elle latérale ou en retrait ?

Nous en parlons avec Michel Hidalgo qui, comme Cruyff, a des mots très durs pour les « techniciens », les théoriciens du collectivisme et les saboteurs d'ailes. « Il faut rendre le football au jeu et aux joueurs, réapprendre le bonheur balle au pied et s'inspirer de nous-mêmes avant d'essayer de mal copier les autres. » Vice-président de la Fédération, l'ex-sélectionneur vainqueur, et porteur de belles idées, a bien l'intention de s'investir dans ce combat-là : jusqu'à faire renaitre son projet d'école d'attaquants, s'il le faut. En tout cas, l'homme qui aligna en Coupe du monde un quarteron Giresse-Platini-Tigana-Genghini pour son milieu de terrain (« peut-être supérieur, dit-il, à la formule avec Luis Fernandez ») a plus d'arguments à faire valoir que les chefs ramoneurs.

En matière d'attaque, d'équipe équilibrée et de bonheur balle au pied, Johan Cruyff n'a besoin de personne. Son équipe du Barça, dans l'autre demi-finale de C1, s'est livrée à une orgie de jeu contre l'excellente équipe de Porto en s'appuyant sur les critères de la simplicité, de l'organisation rationnelle, de la disponibilité et de... la qualité individuelle qui implique non seulement l'adresse mais aussi l'intelligence et la science du jeu.

La finale souhaitée entre Barcelone et Milan va donc avoir lieu le 18 mai à Athènes. Sur un match : ce qui implique une aventure tous risques pour l'une et l'autre des deux équipes ; et un affrontement intéressant entre deux méthodes, résumées (de manière très réductrice) sous les vocables de « défensive » (Milan AC) et « offensive » (Barcelone). En fait, Milan sait attaquer (3-0 contre Monaco) et Barcelone sait défendre (2 buts encaissés en dix matches de Coupe d'Europe).

La question est de savoir si Milan AC, privé de sa doublette centrale Costacurta-Baresi (suspendus), va trouver la doublette remplaçante (Desailly-Maldini, Galli-Maldini, ou Galli-Desailly) capable d'enrayer l'« effrayante » efficacité des deux diables d'en face, Romario et Stoichkov ; tout en se montrant apte en même temps à exploiter la lourdeur du canon de 105 qui domine le donjon barcelonais (Koeman). Il est possible que cette finale ne soit pas très ouverte ni très gaie, à l'image de beaucoup des précédentes. Mais attendons qu'elle ait eu lieu avant d'en faire son procès ou sa gloire.

Les Monégasques, dont Jean-Luc Etori, seront devant leur poste, ou à la pêche dans le soleil couchant de Méditerranée, le 18 mai. Le « vieux » gardien exemplaire a joué au Havre son 600^e match de Première Division, s'inscrivant ainsi dans la légende du football. Mais il l'a perdu, autorisant quelques réflexions sur son avenir de joueur.

Luis Fernandez, lui, regarde, joue avec les mains, se passionne, fait gagner son équipe de Cannes (extravagant 4-0 sur Nantes), et n'est pas loin de l'emmener en Coupe de l'UEFA. Il n'a pas fait de longues études, le gaillard. Il ne parle peut-être même pas anglais. Mais, du football, il a le sang, la respiration, l'âme et la magie. Il paraît qu'autrefois, dans un lointain passé, il joua quelques matches sans fréquenter couloirs ni laboratoires. Il était joueur, et il aimait le jeu pour le jeu. Il paraît que Paris-SG s'en souvient.

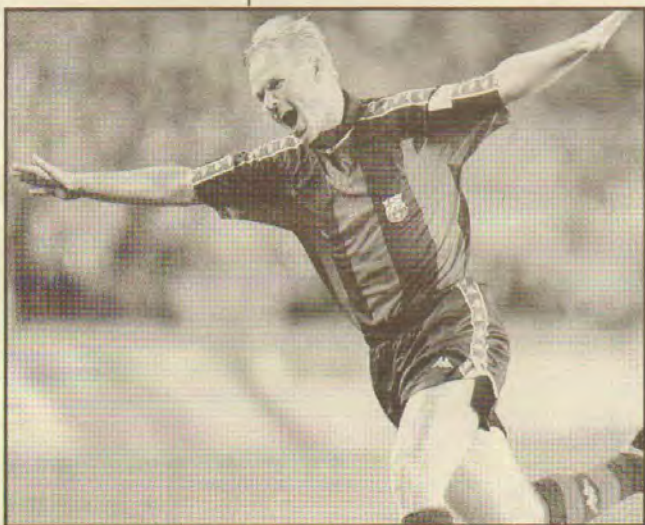


Photo Jean-Claude PICHON

**Koeman qui fait l'avion,
c'est Barcelone qui
décolle pour Athènes.**

Siro, qui est le tombeau des moutons, l'AS Monaco 1994 a atteint son seuil d'incompétence, nous avons le douloureux regret de le dire. Et, s'il n'est pas facile, à l'évidence, de s'opposer à la terrible machine milanaise — qui sait concilier, par nature, la puissance athlétique, le haut niveau technique, la rigueur d'organisation, la féroce ambition, les vices et les vertus — il n'est pas normal qu'un vice-champion de France ou présumé tel (il ne l'était pas en 1993) soit aussi défaillant dans tous les domaines, additionnant les carences pour aboutir à un lourd constat d'échec.

Les dirigeants monégasques et leur entraîneur vont devoir s'interroger sur un certain nombre de points structurels et techniques : la qualité du recrutement, la complémentarité entre joueurs, le gâchis d'un Emmanuel Petit qui est un excellent défenseur dans l'axe mais ne sera jamais un arrière gauche d'élite, l'insuffisance technique criarde de plusieurs éléments, la fragilité de cohésion entre les lignes, le manque de « pointu athlétique » le jour du grand rendez-vous (pas de vivacité de geste, pas de détente, pas d'élan) et, globalement, une approche mentale désastreuse de la haute compétition.

La claque reçue par l'équipe monégasque nous inspire une réflexion plus générale sur la très médiocre qualité technique du football français, que des intellectuels malhonnêtes contestent sous le couvert de mots et théories alambiqués et, à l'occasion, derrière le paravent d'un résultat de match bidon (victoire de l'équipe de France à Naples). Nous sommes constamment en pleine contradiction d'idées, d'attitudes, de comportements, de réussites (l'OM européen, Cantona, Desailly) et d'échecs

Burruchaga :

« **J**ORGE, comment avez-vous accueilli la décision de la FIFA de vous interdire de jouer au foot jusqu'en 1996 ?

— J'ai reçu un coup terrible sur la tête. Je suis resté prostré dans mon lit, comme un malade, incapable de me relever. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on commet une telle injustice envers moi.

— Dans vos premières réactions, vous avez parlé de farce...

— Oui, parce que j'ai l'impression que tout était préparé à l'avance. En fait, je suis victime de règlements de comptes qui me dépassent.

— C'est-à-dire ?

— Le Conseil fédéral a émis son verdict en prenant soin d'épargner certains des personnages mêlés à cette affaire. Je suis incapable de vous dire pourquoi, mais ça me paraît évident. Tout est fait pour que les joueurs apparaissent comme les principaux coupables.

— Vous n'êtes pourtant pas les seuls à avoir été sanctionnés. Bernès et Tapie ont perdu leur licence, et l'OM a été relégué...

— Il y a plusieurs choses qui me choquent dans ces sanctions, mais une plus que toutes. C'est de voir que l'OM a pu jouer toute la saison en Première Division et en Coupe de France alors que moi j'en étais empêché. Et que Marseille est aujourd'hui qualifié pour jouer la Coupe d'Europe. Certes, il va passer une année en Deuxième Division, mais c'est un moindre mal. Et moi, je me retrouve empêché d'exercer mon métier pendant trois ans uniquement parce que je suis présumé coupable, non pas de corruption, mais de tentative de corruption. C'est tout de même incroyable.

— Dans les attendus de son verdict, le Conseil fédéral définit clairement votre rôle dans cette affaire. On y lit : « Il est établi... que M. Bernès, avec l'assistance de M. Eydelic, a proposé à MM. Robert, Burruchaga et Glassmann une somme d'argent afin qu'ils jouent... en dessous de leur niveau, que MM. Robert et Burruchaga ont accepté cette somme »...

— Attendez, attendez. C'est grave ça. Comment peuvent-ils affirmer que Robert et moi, on a accepté. Ils se fondent uniquement sur les déclarations de Glassmann. Car j'ai toujours nié, y compris devant le juge, avoir accepté la corruption. Et d'ailleurs, si

acceptation il y avait eu, Glassmann serait tout aussi concerné que Robert et moi, car il était avec nous aussi bien le 19 mai au soir que le lendemain matin. Je l'ai toujours dit : entre Glassmann et moi, il n'y a pas de différence...

« J'ai contribué plus que Glassmann à l'éclatement de la vérité »

— Sauf que Glassmann a dénoncé les faits...

— Sauf que, moi, j'ai respecté ma parole. On s'était engagés, tous les trois, à jouer normalement et à refuser le marché proposé par Bernès. C'est pour respecter notre engagement que j'ai nié les faits pendant trente-six heures. Mais, par la suite, j'ai contribué beaucoup plus que Glassmann à l'éclatement de la vérité.

— Par exemple en identifiant formellement Jean-Pierre Bernès ?

— Par exemple. J'ai dit beaucoup plus de choses

Suspendu jusqu'au 1^{er} juillet 1996 par la FIFA, après avoir été sanctionné par le Conseil fédéral, l'Argentin Jorge Burruchaga risque de voir sa carrière interrompue à jamais. Loin de baisser les bras, il se dit pourtant prêt à se battre pour son honneur. Il revient aussi sur une affaire VA-OM dans laquelle il ne veut pas jouer le rôle de coupable.

que Glassmann. J'ai mis en lumière le comportement très ambigu des dirigeants de Valenciennes. J'ai dénoncé la tentative de subornation de témoin dont j'ai été victime à Buenos Aires lorsqu'un émissaire de Tapie a voulu me dicter un faux témoignage. Sans mes déclarations, la justice n'aurait peut-être jamais réussi à éclaircir cette affaire. Il faudra qu'un jour on le reconnaisse.

— Certains peuvent prétendre que vos témoi-

gnages ne suffisent pas à masquer ce que vous avez fait le 19 mai...

— J'ai toujours reconnu avoir commis une erreur ce soir-là. D'abord, en acceptant de me retrouver dans cette chambre, puis en acceptant de parler avec Bernès au téléphone. Je m'en veux de ne pas avoir su couper court à cette tentative. Mais on ne peut pas vivre avec des regrets. Et je me dis qu'on ne finit jamais de connaître les gens. Quand je vois que Glassmann a joué les espions uniquement pour faire éclater un scandale et m'enfoncer...

— Pour vous, Glassmann n'a été qu'un pion dans cette affaire ?

— Oui, j'en suis de plus en plus persuadé. Il a toujours tenu un discours devant moi différent de celui qu'il tient en public. Je ne sais pas qui l'a manipulé. Mais je lui ai toujours dit que Valenciennes allait le laisser tomber. Et, vous verrez, les faits vont me donner raison !

— Glassmann est censé n'avoir dit que la vérité...

— Qu'il la dise, mais sans en cacher une partie. Qu'il cesse de laisser entendre que j'ai accepté la combine proposée par Bernès. Glassmann ne dit pas tout. Il ne veut pas dire par qui il s'est laissé



Photo PRESSE SPORTS

« Maintenant, j'ai la haine »

manipuler. Je pense qu'en son âme et conscience il finira par reconnaître ses torts. Je veux croire qu'on l'a obligé à m'enfoncer comme il l'a fait. Il tait toujours une partie de la vérité.

— Vous faites allusion au rôle des dirigeants de Valenciennes ?

— Leur intérêt est clair dans cette affaire. Ils avaient beaucoup investi dans l'équipe, et il leur fallait justifier la relégation. Avec cette affaire, et en enfonçant Burruchaga, ils avaient l'excuse idéale. D'autant que ça leur permet de ne pas me payer l'année de contrat qu'ils me doivent.

— Donc, vous étiez bien le 19 mai, avec Robert et Glassmann, au téléphone avec Bernès, mais vous n'avez pas accepté...

— Comment peut-on prétendre que j'ai accepté. Ceux qui veulent convaincre l'opinion publique doivent savoir que la lutte n'est pas finie. J'ai la haine, et je me battrais par tous les moyens pour éviter que mon image soit salie et mon honnêteté mise en cause. J'ai toujours reconnu mon erreur, et je crois l'avoir payée suffisamment en passant une année sans jouer. Je suis même prêt à payer encore, mais à condition que chacun soit sanctionné selon le même barème.

« Les règlements sont appliqués en fonction de certains intérêts »

— Ne reconnaissez-vous pas aux dirigeants du football français le droit de juger cette affaire avec leurs propres règles ?

— Le problème c'est que leurs règles, ils les appliquent en fonction de leurs intérêts. Comment se fait-il, par exemple, que le Brésilien Anderson soit toujours autorisé à jouer à l'OM alors que, semble-t-il, les règlements s'y opposent ? Comment expliquez-vous que Nantes n'ait pas été relégué après la faillite provoquée par l'ancien président Bouyer ? A l'époque, j'avais été l'une de ses victimes. Ses promesses non tenues m'ont coûté 300 000 dollars. Le Graët connaissait parfaitement la situation, mais il n'a pas appliqué le règlement. Pourquoi ?

— Comment expliquez-vous l'acharnement dont vous dites être la victime ?

— Les dirigeants ont sans doute voulu prendre des mesures exemplaires afin d'éviter que de telles tentatives se renouvellent. Mais c'est trop facile. Ce n'est pas en frappant aussi durement et injustement qu'ils vont faire croire que le football est redevenu propre.

— Regrettez-vous d'avoir dit la vérité ?

— Non. Mais je m'insurge contre la façon dont j'ai été trahi. J'ai été trompé sur toute la ligne. Au début de l'affaire, Noël Le Graët m'avait dit que si je racontais tout, je ne serais pas suspendu au plan international. Plus tard, le président de la Ligue a dit que si Marseille était admis à jouer la Coupe de France, les joueurs bénéficieraient aussi de certaines mesures. J'ai l'enregistrement d'une interview du président de la Fédération, Claude Simonet, à une radio argentine. Il y reconnaît clairement que ma responsabilité dans cette affaire est inférieure à celle des autres joueurs. Dans *France Football*, il y a plusieurs blots, le secrétaire général de la FIFA, Joseph Blatter, disait que si je contribuais à l'éclatement de la vérité, il en serait tenu compte. Et pourtant, à l'arrivée, je me trouve dans le même sac que Robert et Eydelie.

— Ce dénouement ne doit pas trop vous étonner. Vous aviez dit depuis le début que les joueurs seraient les principales victimes de cette affaire...

— J'avais compris très tôt l'ampleur que pouvait prendre un tel scandale. C'est pour ça que j'avais dit à Glassmann : « Jouons le match à fond, comme d'habitude, puis oublions tout ça et n'en parlons pas. » Je lui disais que, compte tenu de l'importance des personnages mêlés à cette affaire, nous risquions de tout prendre sur la gueule. Quand vous avez affaire à des gros calibres comme Tapie, Borloo ou Coencas, que pouvez-vous faire ? Il était

évident que c'est nous qui allions prendre les coups.

— A vous entendre, on se dit qu'on ne sait peut-être pas encore tout sur cette affaire...

— Je pense que l'on sait tout ce qui s'est passé. Même s'il y a des choses qui me laissent encore perplexe. Par exemple, quand je vois que Tapie et Coencas viennent de se souvenir qu'ils s'étaient vus le 17 juin au domicile de Tapie, ça me donne envie de rire.

« Les joueurs français doivent apprendre la solidarité »

— Au cours des divers interrogatoires, Eydelie et Robert se sont souvenus avoir eu connaissance d'autres matches truqués. Est-ce aussi votre cas ?

— Sincèrement, je n'avais pas eu connaissance de ça. Quand j'ai appris qu'Eydelie disait avoir été approché à l'époque d'un Nantes-Marseille, en 1992, mettant en cause Desailly, je suis resté bouche bée. C'est peut-être vrai. On m'a dit qu'à l'époque Eydelie avait acheté une voiture neuve, la payant en espèces. Allez savoir. Il y a eu aussi les déclarations de Robert sur Vullie. A l'époque, je n'avais rien entendu. Je crains que toutes ces rumeurs aient eu une influence négative à l'heure de prendre les sanctions.

— Vraiment ?

— Je pense aussi que les déclarations de Julio Grondona, le président de la Fédération argentine, disant qu'il voulait que je joue la Coupe du monde ont pu indisposer les dirigeants français. Certains sont persuadés que je suis un sale tricheur, et ils voulaient m'empêcher par tous les moyens d'aller aux Etats-Unis.

— Il y a eu aussi les accusations de Christophe Robert sur une affaire de corruption à l'occasion d'un certain Monaco-OM...

— J'ai lu ça aussi. J'espère que les dirigeants auront la patience d'enquêter sur toutes ces affaires aussi.

— Avez-vous reçu des témoignages de sympathie ou de solidarité d'autres joueurs français ?

— Aucun. Rien du tout. Heureusement, il n'en va pas de même du côté argentin où, depuis le premier jour, j'ai senti un soutien à tout pour cent.

— Quel genre de soutien ?

— Plusieurs joueurs, comme Ruggeri, Maradona, Valdano, Clausen, Giusti et bien d'autres m'ont assuré que je pouvais compter sur eux. De même, le Syndicat des joueurs veut agir pour que justice soit faite. Il estime que le fait de m'empêcher d'exercer mon droit au travail alors que la justice ne s'est même pas prononcée sur ma culpabilité, constitue une mesure anticonstitutionnelle. Ils veulent se battre pour moi. Je ne sais pas ce que ça pourra donner, mais j'apprécie ce geste. Je pense que les joueurs français devraient en prendre exemple. Au-delà de mon cas particulier, j'estime qu'en France les footballeurs ne sont pas suffisamment solidaires.

— Joao Havelange avait promis à plusieurs reprises à la Fédération argentine de régler votre cas. Que va faire maintenant le président Grondona ?

— Je dois me réunir avec lui et les dirigeants d'Independiente cette semaine pour décider la marche à suivre. J'envisage de m'adresser aux plus hauts dirigeants de la FIFA pour plaider ma cause. Je suis même prêt à me rendre à Zurich pour le faire si c'est nécessaire.

— Franchement, croyez-vous que vous pourrez faire revenir la FIFA sur sa décision ?

— J'ai un tout petit espoir. Je sais qu'il est extrêmement mince, mais je me battrais pour ça. Au-delà de mon avenir de joueur, je tiens à prouver mon innocence, car c'est mon honnêteté qui est en jeu. J'ai dû faire d'énormes sacrifices pour arriver à me faire un nom, j'ai passé des nuits atroces à cause de mes blessures et mes opérations. Je ne peux pas accepter que tout cela soit détruit.

Alexandre VALENTE

avenir

L'OM entre repreneur et dépôt de bilan

Les négociations menées par Tapie et Laroche n'ont encore rien donné. Ce n'est pas faute, pourtant, de lancer des appels dans tous les sens. Du coup, l'issue fatale paraît inéluctable.

MALGRÉ une intense débauche d'activité, la situation de l'Olympique de Marseille n'a pas vraiment évolué, dans le sens souhaité par les dirigeants marseillais en tout cas. Les multiples recherches établies par Bernard Tapie et son directeur financier, Alain Laroche, n'ont, pour le moment, rien donné, et la perspective d'une reprise du club s'éloigne de jour en jour alors que le dépôt de bilan tant redouté par le président de l'OM semble se préciser.

« Nous faisons feu de tout bois, indiquait Laroche en fin de semaine, pas fâché d'avoir devant lui tout un week-end pour se reposer. Même si les données sont modifiées, si l'obstacle se révèle plus dur à sauter que prévu, notre optimisme n'est pas entamé... » On imagine mal le dirigeant marseillais déclarer le contraire, lui qui se trouve soumis à une pression infernale par son patron : « Je l'ai plus souvent au téléphone que d'habitude, ça c'est vrai... »

Mais derrière ces propos dictés par l'urgence et le sens des affaires, la réalité est assez différente. Lorsque Laroche avoue que « nous avons plusieurs solutions, mais aucune n'a été retenue de façon formelle », il faut, malheureusement, comprendre que les efforts déployés dans tous les sens pour obtenir des rentrées d'argent indispensables se sont avérés vains. Et l'on ne parle pas d'un éventuel repreneur unique, personne n'étant assez fou pour se lancer dans une aventure perdue d'avance quand l'estimation la plus faible du déficit avoisine les 200 millions.

Des propositions pas sérieuses...

Il est d'ailleurs significatif d'entendre Alain Laroche expliquer que l'OM ne mise plus sur la venue d'un seul repreneur mais parie sur le concours de plusieurs partenaires, nuance. « Nous sommes actuellement en train de négocier sur les éléments internes avec des partenaires commerciaux. » En quelque sorte des actionnaires nouveaux avec qui, selon Laroche, l'OM serait capable de tenir la saison tout en sachant que, si l'on pourra faire face, l'équilibre sera forcément fragile, précaire...

C'est ainsi, par exemple, que vendredi dernier à Paris, BT, passablement nerveux et excité nous l'a-t-on décrit, a rencontré Jean-Noël Tassez, le directeur général de Radio Monte-Carlo, un instant pressenti comme repreneur, mais qui n'en a pas les moyens. Lors de cette réunion, le président marseillais a proposé à ses interlocuteurs de s'occuper d'une régie d'exploitation de l'OM — hors maillot, hors panneaux — contre 20 millions par saison. Marché cocasse quand on sait que RMC verse déjà 15 millions par an pour avoir son nom inscrit sur les maillots ou les shorts et qu'il n'a pas grand-chose de concret à espérer d'une telle opération si ce n'est un petit retour d'image et des sommes ridicules sur la vente des porte-clés, des cartes postales, des pin's et autres gadgets vendus dans les boutiques OM.

Au même moment, mais près de la Canebière, Alain Laroche recevait les avocats et les experts de la Sofirad (propriétaire à plus de 80% de RMC) pour les convaincre de l'utilité de cette offre. Tout ce petit monde s'est quitté en bons termes, mais il n'est pas certain que les explications du dirigeant marseillais aient été perçues avec sérieux par ses hôtes...

Pourtant, c'est devenu une affaire de survie ou de mort, l'OM doit absolument enregistrer de grosses rentrées d'argent frais, le dernier acompte de 3 millions payé par Eusebio ayant seulement donné un tout petit peu d'air. Si Tapie a mis récemment 12 millions (de sa poche ?) pour assurer la paie du mois de mars et quelques dettes en retard, il ne pourra renouveler l'opération tous les mois. Voilà pourquoi, il lance autant d'appels, désespéré, le dernier en date à l'adresse des supporters de qui il attend qu'ils s'abonnent dès aujourd'hui pour la future saison !

Évidemment, en échange, le boss promet une équipe haut de gamme alors que les faits indiquent plutôt qu'il cherche à vendre ses meilleurs éléments. Pour lesquels on ne se bouscule pas au portillon. Certes, la Lazio, après avoir acheté Boksil, aurait déjà versé une partie du transfert de Boli, mais on se montrera plus circonspect quant à la possibilité de voir signer Deschamps à la Juve ou dans un autre club du Calcio, surtout au prix de l'indemnité de départ à l'étranger fixée par l'UEFA à 18 millions.

« Non, Bernard Tapie n'envisage pas le dépôt de bilan et moi non plus d'ailleurs », jure Alain Laroche dès lors qu'il s'adresse au public. En privé, il serait moins catégorique, glissent de bonnes âmes charitables. On peut, effectivement, être sûr que son patron, désireux d'éviter une issue si néfaste pour ses intérêts personnels, n'hésitera pas à sortir de sa manche tout un arsenal de dispositifs dont il a le secret. L'homme a des appuis fidèles et des amis aussi généreux que mystérieux. Question : jusqu'où iront-ils et jusqu'à quand ?

V. M.

affaire

● L'entraîneur Robert Dewilder se trouvait samedi soir à Sochaux. Malheureusement, son fils Éric ne faisait pas partie du groupe sochalien.

● Éric Peugeot, qui fait partie du staff de Sochaux, a annoncé l'arrivée d'un sponsor national supplémentaire pour la prochaine saison.

● Originaire de Clermont-Ferrand, le jeune Sochalien De Laquintinie a fait, samedi soir, ses grands débuts en Première Division. Il n'a joué qu'une mi-temps, mais ses vingt ans l'autorisent à bien des espérances.

● En 15 matches (les derniers), Sochaux n'a empoché que 9 points. De sorte que si le Championnat avait débuté en janvier dernier, le club franc-comtois se retrouverait en Deuxième Division.

● Il y a des supporters marseillais qui ne manquent pas d'air : ils ont demandé à Jean-Louis Levreau d'organiser un match amical contre la Sampdoria de Gênes à l'occasion de l'anniversaire de la Samp, ce qui n'est toujours pas possible cette saison à cause de la suspension internationale de l'OM.

● Un joueur devrait rentrer au bercail, la saison prochaine, à l'OM. Il s'agit de Jean-Christophe Marquet, prêt cette saison à Cannes. Un retour à l'OM qu'il n'avait sans doute pas pensé effectuer en Deuxième Division.

● L'OM compte des supporters sur toute la planète. Le socio-club des supporters gabonais a ainsi tenu à apporter son soutien au club phocéen après les sanctions du Conseil fédéral.

● Tout s'est bien passé au Stade-Vélodrome mardi soir, mais les contrôleurs faisaient bonne garde. Et « deux supporters » ont été privés de match, l'un pour tenter d'introduire des boullons dans un sandwich et l'autre des fumigènes.

● Bernard Casoni, opéré dernièrement des mollets, a repris l'entraînement. Mais il ne tapera à nouveau dans le ballon que cette semaine.

● Bernard Tapie a réuni les responsables des clubs de supporters mercredi après-midi. Il leur a demandé de soutenir le club en renouvelant des à présent leur abonnement, en précisant qu'il engagerait bientôt un jeune joueur croate. Quant à l'association des supporters marseillais, elle avait décidé dès mardi de remettre la manifestation prévue à Paris à une date ultérieure.

● La rumeur circulait insistante ces derniers jours à Marseille, Bernard Tapie laisserait la présidence du club à son frère Jean-Claude, déjà président de l'OM-Vitrolles Handball. Ce n'est pas à l'ordre du jour a précisé J.-C. T.

● Alain Boghossian a passé une échographie, vendredi matin, pour son élongation à la cuisse. Elle n'a rien révélé de grave. S'il a déclaré forfait pour le match à Auxerre, il tiendra en revanche sa place contre Montpellier demain en Coupe.

● Le staff technique marseillais a encore une fois opté pour une préparation Coupe d'Europe avant le match de Coupe contre Montpellier. Ils sont partis dès dimanche à Gemenos et se sont entraînés à huis clos hier et aujourd'hui.

● Quatre jeunes joueurs, tous issus de centre de formation de l'AS Cannes, signeront prochainement leur premier contrat professionnel. Il s'agit de Bedrossian, Hampartian, Lambourdes et Capoue.

Toutes les stars aux Black Stars

Il est là, il revient, comme chaque saison à pareille époque, pour la onzième fois : le tournoi des Black Stars aura lieu à Paris, au stade de la Porte-de-Montreuil, les 22 et 23 mai. Avec, cette année, l'appui de Canal Horizons et RFO, il réunira l'équipe nationale des Éléphants de Côte-d'Ivoire, le Club Africain de Tunis, les Martiniquais du Club Franciscain et la sélection des Black Stars de France. Dans cette dernière équipe, toutes les vraies stars d'origine africaine ou antillaise de notre Championnat : Weab, Lama, Kombouaré, Angloma, les frères Boli, etc. Un rendez-vous à ne pas manquer.

● Aveu d'Alain Giresse à l'issue de la défaite toulousaine à Paris. « Il n'y a plus aucun espoir. Le pire, c'est que notre sort s'est scellé le soir où notre adversaire fête son titre. Le décalage est terrible. Ça fait mal... »

● Sylvain Kastendeuch ne fera sûrement pas de vieux os à Toulouse. Venu en cours de saison, l'ancien libero de l'équipe de France a vécu une saison difficile. « Pourtant, il y avait les moyens de faire mieux, regrette-t-il. Maintenant, je vais partir. J'ai des contacts bien avancés. »

● Alain de Martigny, dès son arrivée à Angers, s'était délibérément passé du défenseur Éric Pén, qui était pourtant le seul libero de métier de son équipe. Ce dernier a cependant montré qu'on pouvait toujours compter sur lui. A Strasbourg, dans un rôle de milieu défensif, il fut parmi les meilleurs de son équipe.

Luis, tête de liste...

Depuis des semaines on ne parle que de lui. Lui qui, au lendemain du premier titre parisien, avait changé de club, attiré par l'aventure du Matra. Lui qui, cette saison à Cannes, démontre des qualités d'entraîneur qu'on ne lui soupçonnait pas et des qualités de meneur d'hommes qui n'étonnent personne. La saison prochaine, Luis Fernandez sera le « grand sourire » (dixit Biétry) qui a, cette saison, fait défaut au Paris-SG. A moins d'un incroyable revirement...

● Angers vient de réaliser une série de dix-neuf matches sans victoire. Une triste performance qu'avait déjà réalisée Alain de Martigny au temps où il entraînait Brest. Record égalé.

● Marcel Husson n'a pas perdu la passion qui l'animait du temps où il dirigeait Metz. Après une année sabbatique, Husson, qui a formé beaucoup de joueurs de haut niveau, est plus que jamais décidé à reprendre une équipe de Première ou de Deuxième Division.

● Marc Keller prend son mal en patience et travaille comme un forcené. Opéré des ligaments croisés, le Strasbourgeois ne retrouvera pas les pelouses avant le mois d'octobre. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un moral d'enfer. Ni certains clubs de continuer à lui faire des offres.

● Pascal Bailly songeait à quitter Strasbourg, mais, après avoir rendu visite à Roland Weller, son nouveau président, il n'est plus sûr que l'ancien joueur de Montpellier change de club.

● Arbitre du match Strasbourg-Angers, Rémi Harrel, a pris une décision qui a surpris tout le monde en expulsant Rabouan. Pourtant, le jeune et bouillant défenseur angevin a bel et bien mérité son carton rouge puisqu'il fut le premier à admettre qu'il avait frappé son adversaire. Bien vu, M. Harrel.

● Marcio Santos, le défenseur brésilien des Girondins de Bordeaux, n'a pas loupé son coup en venant renforcer le Paris-SG opposé au Brésil, le 20 avril au Parc des Princes. Son excellente prestation n'a pas échappé à Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien, qui l'a retenu parmi les dix-neuf joueurs conviés pour le match amical de demain, à Florianópolis, contre l'Islande.

● L'annonce du succès parisien sur Toulouse a été très applaudie à Martigues. Les Provençaux avec trois points d'avance sur le Gersonnais devraient conserver cette dix-huitième place, synonyme de salut, même s'il reste deux journées de Championnat et si mathématiquement rien n'est encore joué.

● Si la note fut lourde pour les Nantais à Cannes, elle le fut tout autant pour le trésorier azuréen qui dut s'acquitter d'un chèque de 27 000 F pour régler les frais d'arbitrage.

Sport 6, l'hebdo tout en images

Sport 6, c'est le rendez-vous hebdomadaire du sport sur M 6. Priorité à l'image, bien dans la tradition de la petite chaîne qui monte...

DEPUIS le 24 septembre 1989, sur la petite chaîne qui monte, Sport 6, c'est huit minutes hebdomadaire de sport. Et beaucoup d'images. Stéphane Tortora, créateur du concept et présentateur masqué, avance ici à terrain découvert : « Cette émission, je l'ai créée de A à Z. Le travail d'habillage a été long, et il existe quarante jingles, même si nous n'en utilisons qu'une quinzaine régulièrement. Les huit minutes sont toutes en images, pour se différencier des autres, mais aussi pour être adaptées à la politique de la chaîne où le présentateur est le plus souvent en voix off. » Ce qui demande un travail d'équipe qui débute en semaine. « Dès le mardi, nous établissons le fil conducteur du dimanche. Nous achetons alors les images aux autres chaînes. Le vendredi, nous visionnons les cassettes reçues, et le jour de diffusion est consacré au montage des sujets. Nous formons une équipe de huit personnes. »

Sport 6 se veut facile d'accès. Stéphane Tortora évite d'employer des termes techniques ou des clichés tout faits : « La série qui est diffusée avant apporte un public jeune — 15 à 35 ans — très varié, composé de femmes et pas nécessairement de supporters. Notre créneau horaire (20 h 35) se trouve à un carrefour stratégique. Il intervient après le journal et avant le film des autres chaînes. Notre Audimat varie de 2 à 2,5 millions de téléspectateurs. »

Sport 6 possède des rubriques régulières qui peuvent être modifiées à tout moment, si l'actualité le demande. « Il y a l'ouverture, deux-trois rubriques, dont l'une est consacrée à un sport méconnu, le carton rouge, quatre ou cinq brèves et le tableau final. Nous avons à ce jour diffusé des images de trente-six sports différents. Notre souci est aussi de diffuser des sujets sur des disciplines peu médiatisées comme le char à voile, la voltige, la pétanque... » Si la chaîne n'a jamais eu l'idée d'un rendez-vous quotidien, c'est qu'il n'est de toute façon impossible avec les décrochages locaux. Domage !

Nathalie VOLANTE

MARDI 3 MAI

18 heures, Canal + : *Canaille Peluche*. Les enfants du Mondial.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

MERCREDI 4 MAI

18 heures, Canal + : *Canaille Peluche*. Les enfants du Mondial.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 25, TF 1 : en direct, Marseille-Montpellier, quart de finale de la Coupe de France. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. Suivi du tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
22 h 25, TF 1 : en direct de Copenhague, Arsenal-Parma, finale de la Coupe des vainqueurs de Coupes. Commentaires de Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux.
23 h 30, Eurosport : en direct de Copenhague, Arsenal-Parma, finale de la Coupe des vainqueurs de Coupes. Rediffusion le 5 à 12 heures et le 7 à 9 heures.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

JEUDI 5 MAI

18 heures, Canal + : *Canaille Peluche*. Les enfants du Mondial.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
23 heures, Eurosport : en direct match amical, Suède-Nigeria. Commentaires de Rémy Tissier. Rediffusion le 6 à 12 heures.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

VENREDI 6 MAI

18 heures, Canal + : *Canaille Peluche*. Les enfants du Mondial.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

SAMEDI 7 MAI

19 h 35, Canal + : *Spécial Jour de foot*, présenté par Thierry Gilardi. Un match en vedette et un Multiplex avec toutes les autres rencontres en direct. 37^e journée du Championnat de France de Première Division. Avec à la mi-temps le résumé des premières périodes.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
20 h 50, France 2 : *Surprise sur prise*. Pris au piège David Ginola.
0 h 10, TF 1 : *Formule Foot*, présenté par Hervé Mathoux et Roger Zabel. 37^e journée du Championnat de France de Première Division.

DIMANCHE 8 MAI

11 heures, TF 1 : *Téléfoot*. Présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud.
18 h 25, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 20.
22 h 40, Canal + : *L'Équipe du dimanche*. Présenté par Pierre Sled.

LUNDI 9 MAI

18 heures, Canal + : *Canaille Peluche*. Les enfants du Mondial.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Gérard Holtz.
23 heures, Eurosport : *Eurogoals*, les plus beaux buts des Championnats français, espagnol, portugais, néerlandais. Rediffusion le 10 à 13 heures et 18 h 30.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

● Cannes va lancer une nouvelle campagne d'abonnements pour la saison 1994-95 avec des formules inédites comme un tarif spécial réservé aux jeunes entre seize et vingt ans, aux adultes accompagnés d'un enfant, aux couples et même aux comités d'entreprise.

● Mercredi après-midi, l'Arabie Saoudite clôturera son séjour sur la Côte d'Azur par un match amical contre la Bolivie à 16 h 30 sur la pelouse cannoise. Ces deux équipes sont qualifiées pour la Coupe du monde.

● Charlotte, petite sœur de Marine, est venue récemment agrandir le cercle familial des Sauvage. L'attaquant cannois a d'ailleurs su fêter dignement cette arrivée en inscrivant le quatrième but face à Nantes.

● La tribune de presse cannoise, excentrée dans l'angle droit de la tribune d'honneur, pourrait bien retrouver une position plus centrale dès la saison prochaine. Le président Borelli a promis d'étudier très sérieusement la requête émise par l'ensemble des journalistes azuréens.

Jorge : « On m'a pris pour un petit idiot ! »

Artur Jorge, s'il ne veut pas s'expliquer devant la presse française, n'hésite pas à l'étranger à s'en prendre à tout le football français. Si on le comprend bien, ces trois saisons ont été pour lui un véritable cauchemar. Heureusement, le plus grand martyr du football — et l'entraîneur le plus grassement payé de France... Ça aide à tenir le coup... — quittera demain l'Hexagone. Pour lui, il était temps...

« Je suis aux antipodes de l'entraîneur dont Paris a besoin. Je suis de l'autre côté de la Lune. » Ces paroles, les lecteurs portugais les ont lues, ce samedi, dans l'édition du très sérieux hebdomadaire d'information *Expresso*.

Oui, il s'agit bel et bien d'Artur Jorge. Dans un long entretien accordé à notre confrère portugais, l'entraîneur du PSG n'a pu s'empêcher d'exprimer son mécontentement vis-à-vis de ce qu'il appelle « la presse française et certains secteurs de la société française », cela en des termes parfois assez virulents. C'est qu'Artur Jorge a du mal à comprendre les reproches qu'on lui a adressés ces derniers temps, tant et si bien qu'il accuse la presse française de manie de culture footballistique. « Les critiques sportives sont responsables de l'insuffisance de résultats des Français, parce qu'ils font passer des messages qui ne correspondent pas à la réalité. Ils sont pétrifiés dans le temps, comme si le football s'était arrêté dans les années 40 ou 50. On confond les priorités. C'est dramatique d'autant plus qu'on n'a aucune chance de changer cet état de choses. »

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il a décidé de ne plus parler à la presse. « Je sentais que je me heurtais à un mur, que je passais pour un petit idiot. Dès le moment où je l'ai compris, j'ai décidé de ne plus parler à la presse. On ignore parfois ici comment on doit envisager le football de nos jours. Les personnes me demandent toujours si nous jouons défensivement ou offensivement ! Ces questions, de nos jours, n'ont plus aucun sens. »

« Rénovateur ! »

Artur Jorge affirme d'autre part qu'il a été un des « renovateurs » (sic) du football parisien. « On a réussi en trois ans à transformer le Paris-Saint-Germain. C'était une équipe sans socios, sans public et sans le soutien des jeunes, et c'est devenu une équipe respectée qui bat des records. »

C'est pourquoi, quand je reçois des journalistes étrangers (espagnols, italiens, néerlandais ou



Ricardo marque et le Paris-SG devient champion de France.

allemands, ils ne comprennent pas le comportement de la critique parisienne. Ici, on veut du spectacle à tout prix. On pense que le football, le ballet ou le cirque, c'est la même chose. Ma réponse est celle-ci : une équipe est bonne quand elle est championne et quand elle fait de bons résultats internationaux. »

En somme, c'est toute l'amertume d'Artur Jorge étalée dans les pages de la presse portugaise. Toute l'amertume d'un entraîneur qui n'admet pas que l'on puisse aimer un autre football que

le jeu étiéiqué qu'il prône. Comme si, pour gagner, il fallait absolument oublier le spectacle. Heureusement pour ceux qui aiment le football, le jeu de football, le Barça ou Parme prouvent le contraire. Et il nous semble que leurs derniers succès nationaux ou internationaux ne datent pas des années 40 ou 50.

Artur, il ne faudrait pas nous prendre pour des idiots !

Stéphane SAINT-RAYMOND
(Avec Fernando COUTO e SANTOS)

● C'est aujourd'hui que le FC Martigues devrait connaître le nom de son nouveau président, Michel Bérard ayant depuis longtemps déjà fait savoir son intention de ne pas aller au-delà de la fin de saison. Favori : Denis Lankar, un jeune cadre d'entreprise... Mais attendons confirmation.

● A la mi-temps de PSG-Toulouse s'est déroulée la finale du challenge Tourtel (sponsor du club parisien), parrainé par Joël Bats. L'équipe de Franconville s'est imposée devant l'AS Evry à l'issue d'une séance de tirs décochés à l'entrée de la surface par trois buts à deux.

● Salut amical et poignées de main entre les deux anciens Monégasques : Philippe Anziani et Youssouf Fofana, à l'issue du match Martigues-Bordeaux, mais ils n'étaient pas les seuls à se congratuler, le partage des points ayant apparemment satisfait tout le monde.

Les punis

Un match ferme et un avec sursis : Rabouan (Angers).

Un match ferme : Goma (Auxerre), Huysman (Caen), Der Zakarian (Montpellier), Maraval (Sochaux), Piton (Sochaux).

Expulsé, samedi à Lyon, le Lillois José Bray est automatiquement suspendu pour la prochaine journée.

En outre, la commission de discipline a infligé un match d'interdiction de terrain à l'entraîneur de Strasbourg, Gilbert Gress, pour sanctionner son attitude envers l'arbitre lors de la rencontre qui opposait son équipe à Montpellier.

● François Lemasson, le gardien de but cannois, a déjà annoncé qu'il quitterait le club azuréen si Luis Fernandez s'en allait.

● A moins d'un fabuleux pont d'or offert aux dirigeants azuréens, Cannes n'envisage pas de se séparer de Johan Micoud. L'international Espoirs devrait demeurer l'un des hommes clés du milieu de terrain cannois aux côtés de Durix, Banin et Ferhaoui.

● Le bureau national de l'Amicale des éducateurs a désigné à l'unanimité son « vice-président », Jacky Braun, comme candidat à l'élection du second représentant des éducateurs au Conseil fédéral, à la place de Gaby Robert, démissionnaire.

● « Pour l'OL, je suis aujourd'hui nettement plus pessimiste. J'envisage donc de me taire désormais. D'agir » à la lyonnaise... Un discours fataliste tenu par Jean Tigana.

● Aimé Jacquet souhaite que le « tarif » de 3 points pour une victoire, qui entrera en vigueur pour la Coupe du monde 1994 et sera appliqué pour les éliminatoires de l'Euro 96, soit expérimenté dès la saison prochaine en Division 1, afin que les Bleus se familiarisent avec ce système.

● Abdelatif Benazzi, le seconde ligne international de rugby d'Agen, a assisté à TFC-Sochaux dans les loges des sponsors toulousains.

Et si Courbis partait...

Il y a plusieurs semaines déjà que Rolland Courbis a annoncé son désir de rester au moins un an de plus à Bordeaux. On a même parlé d'un nouveau contrat... Pourtant rien n'est signé. A l'intérieur du club, l'entraîneur des Girondins est loin de faire l'unanimité... Ce dont il doit se moquer, puisque « ce ne sont pas les offres qui me manquent », a-t-il précisé...

... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI... SAMEDI...

SOIRÉE FOOT EXCEPTIONNELLE SUR CANAL+

JEU CONCOURS
FRANCE FOOTBALL / "JOUR DE FOOT"

Gagnez 1 séjour pour deux
à Los Angeles pour la finale de la Coupe
du monde de football

Tous les détails samedi dans "JOUR DE FOOT" à la mi-temps des matches

"JOUR DE FOOT"

de 19h35 à 22h40
en direct de tous les stades
de Division 1



Photos Michel DESCHAMPS et Didier FÈRE

En route pour un tour d'honneur avec Valdo et Ginola, qu'Artur Jorge suit de loin. Champion, Paris !



C'EST un homme sur le départ, nageant dans un océan d'incompréhension. Au moment où Paris fête le titre tant désiré, Artur Jorge s'est évanoui dans la nuit. Seul. Comblé sans doute par cette première place, mais déçu, terriblement déçu. Blessé. Il ne comprend pas le procès qui lui a été fait depuis quelque temps. « Nul part au monde on n'a vu un entraîneur demi-finaliste de la Coupe d'Europe, champion de France, traité de cette manière. C'est incroyable. J'ai été taclé comme jamais je n'aurais imaginé l'être. »

Il ne comprend pas que l'on ne regarde le PSG que par le petit bout de la lorgnette, en oubliant bien des choses essentielles à ses yeux. Avant le titre définitivement acquis au soir de ce 30 avril, il y a eu deux demi-finales de Coupe d'Europe et une Coupe de France. En trois ans, on a fait plus mal. Qui se souvient en effet où naviguait Paris quand Artur est arrivé de son Portugal natal en 1991, pour prendre en charge l'avenir parisien ?

De Naples à Madrid

Il ne comprend pas la facilité avec laquelle on gomme et on ignore la trajectoire de l'équipe parisienne, « reconnue et respectée partout en Europe, sauf chez elle ». A Naples, Bruxelles ou Madrid, elle a laissé quelques belles traces... en s'appuyant sur un système peut-être discutable, mais au moins tient-il le choc et a-t-il l'air de quelque chose.

Il ne comprend pas, ou alors si, il comprend trop bien, mais il préfère se murer dans son silence devant la force de cette lame de fond, naufragé involontaire. Même le jour où Paris est champion, fort de ses vingt-deux victoires, avec un record en vue, celui du nombre de points, cinquante-cinq pour l'instant. Son œil pétillant et sa moustache rebelle ne défilent pas au milieu des bouteilles de champagne pour dire : « C'est bien, on va encore travailler afin que Paris devienne un grand club européen. » On croise Michel Denisot, trempé de la tête aux pieds : « C'est une émotion intense, bien plus forte qu'après la Coupe de France » ; Bernard Brochand : « J'espère que les médias vont enfin écrire des choses positives sur nous » ; Jean Tibéri : « La preuve que nous sommes satisfaits, le conseil municipal a voté cette

Artur par le grand bout de la lorgnette

Le titre n'a rien changé. Artur Jorge est resté à l'écart de la fête, samedi au Parc, sauf dans les vestiaires avec ses joueurs. Il s'apprête à partir, l'année où Paris est champion.

semaine une nouvelle subvention de 31,8 MF pour la prochaine saison » ; des joueurs, mais pas Artur Jorge. Il n'y a pas de rappel, pas de tour d'honneur pour l'homme qui vient de conduire Paris au titre. « Sur trois ans, c'est une réussite à 100 % », affirme Denisot.

Etrange absence, voulue par l'intéressé. « Une critique aussi folle ne se rencontre qu'en France, on est dans un pays de fous. » Rarement en effet un entraîneur avait réussi, en si peu de temps, à bâtir une équipe capable d'accéder à l'Europe trois années d'affilée avec un certain succès, et d'empocher une Coupe et un titre. Le grand OM n'a-t-il pas mis sept ans (86-93) avant de remporter la Coupe des Champions ? Rarement, également, on avait assisté à une telle volonté de destruction comme le confie Artur Jorge, bien qu'il doive se souvenir qu'en son temps le ténor Heleno Herrera ne fut pas épargné en Italie et un peu partout dans le monde.

Regrets

« C'est de l'acharnement », avoue un garçon comme Jean-Luc Sassus. Cela lui ressemble en tout cas. Des équipes où souffle encore moins l'inspiration divine et aux résultats d'une pâleur extrême sont beaucoup plus peinardes. Il en existe. « Si j'avais mené le club à la Division 2, ce ne serait pas pire », dit parfois Artur Jorge.

Alors il va partir. Parce qu'il ne peut pas rester. A regret, évidemment. La Coupe des Champions, qu'il a gagnée avec Porto, il l'aurait bien disputée avec Paris. Ceux qui sont venus le voir ces dernières semaines, des émissaires de la Roma, de l'Inter, de Benfica ou de la Lazio, au courant de ses démêlés, n'ont pas compris le sort réservé à ce technicien à la réputation bien établie.

D'où viennent ces malentendus, cette cassure ? Du personnage lui-même ? Du style de jeu de Paris ? Un peu des deux à la fois. Affable et distingué, Artur Jorge ne badine pas avec certaines règles. Il n'est pas un saint. Il a son caractère. « On sait qui je suis », a-t-il l'habitude de dire, et il ne déroge pas à sa ligne de conduite avec une grande honnêteté. Ce qui le fait passer pour un dur. Va-t-il quelquefois trop loin ? Peut-être quand on écoute Bernard Lama. « En deux ans, je n'ai guère eu de dialogues et

Paris, un titre et des questions

Au-delà de la récompense, il reste pas mal de points d'interrogation sur l'avenir du club parisien. Dans tous les domaines. Aussi bien chez les joueurs que chez les dirigeants.

d'échanges avec lui. On se demande même si nous sommes considérés comme autre chose que des gens qui courent. L'entraîneur n'a pas à se justifier, mais un joueur est un homme avant tout, et il a besoin d'être rassuré.»

L'échec de Rai

Le gardien parisien touche à la manière dont Artur Jorge gère son groupe. Avec une rigueur et une exigence parfois mal supportées, mais les « clashes » se comptent sur les doigts de la main, et encore, vu l'importance de l'effectif. Difficile pourtant d'expliquer à Cobos et Gravelaine, recrutés en début de saison, pourquoi ils ne jouent jamais. Il y a deux ans, le premier aurait eu sa place tous les jours, pas dans l'équipe actuelle, tandis que le second n'a pas vraiment convaincu. Ce qui pose le problème du recrutement, considéré comme un gros échec si on ajoute la déception causée par Rai.

Le Brésilien n'a pas répondu aux espoirs placés en lui, c'est une évidence. Artur Jorge attendait qu'il marque quinze ou vingt buts, et qu'il apporte davantage de liant au jeu du PSG. Faute d'une adaptation rapide, il en est aujourd'hui à six buts en Championnat, et on ne peut pas dire qu'il ait emballé son monde.

Le PSG a d'ailleurs entraîné comme un boulet la maladresse de ses attaquants. Combien de matches arrachés par un but d'écart (celui de samedi à nouveau contre Toulouse), alors que les occasions n'ont pas manqué ? Ce mal propre au leader parisien a certainement perturbé Artur Jorge, sans qu'il trouve de solution. Avec ses douze buts, David Ginola est allé largement au-delà de son rôle, sans pouvoir masquer la faiblesse de Rai et Weah.

Défendre, attaquer...

On en arrive ainsi au grand reproche adressé au PSG. Peu de buts, peu de plaisir, et les voyages au bout de l'ennui se sont succédé au Parc, au point d'installer la grogne et d'occulter tout le reste. La constance et la maîtrise qu'exige la conquête d'un titre, la nécessité d'éviter les dérapages de tous ordres, les blessures (peu de blessés au PSG), de s'imposer devant des équipes venant à Paris pour défendre et profiter du moindre contre.

La série de trente-sept matches officiels sans défaite sur la pelouse parisienne est à cet égard l'une des fiertés d'Artur Jorge à juste titre. Mais ce qui importe davantage et le chagrin, c'est l'image d'« équipe défensive » que l'on a donné au PSG. Quand il aligne Ginola, Weah, Rai, Valdo, Guérin, plus des latéraux aptes à monter comme Fournier, Sassus ou Colleter, il n'a pas la sensation d'être spécialement défensif. Il n'empêche qu'avec ses vingt buts encaissés (1^{re} défense) et ses quarante-huit buts marqués (5^e attaque), Paris passe pour une équipe à la recherche d'une meilleure expression, qui défend mieux qu'elle n'attaque.

Serait-ce une tare ? Le Milan AC de Capello, champion d'Italie et finaliste de la C1, ne nous a pas fait fuir mercredi passé devant notre poste de télé. Et pourtant, ce n'est pas un monstre de l'attaque (36 buts pour, 14 contre). Seulement Paris c'est Paris, comme l'a si parfaitement souligné Bernard Brochand samedi soir au Parc. « Tout est plus difficile ici. »

Artur Jorge l'a-t-il compris ? Cela est plus que probable. C'est pourquoi il va s'en aller. Dignement. Sans un mot. Effaré d'avoir été vilipendé sur la place publique, triste quelque part de ne pouvoir poursuivre son travail à Paris, heureux tout de même lorsque ses joueurs l'ont jeté dans la piscine après le titre.

Cependant, a-t-on déjà assisté à pareil départ ? Un titre, une Coupe, deux demi-finales de Coupe d'Europe, un Parc presque plein comme samedi, une renommée naissante ce n'est rien, il est vrai. Ou si peu de chose.

Jean-Marie LORANT

Le titre est venu, enfin. Au soir d'une rencontre face à Toulouse, futur pensionnaire de Deuxième Division, que l'on aurait oubliée dès le coup de sifflet final, si elle n'avait pas consacré une équipe parisienne triste, pesante, comme trop souvent cette saison. « On a été mauvais, mais cela ne va pas nous empêcher de faire la fête », a résumé Alain Roche. Paris est champion, et cela mérite bien, en effet, quelques bouteilles de champagne, à défaut de justifier l'envahissante présence dévastatrice des supporters sur la pelouse débordant un service d'ordre de pacotille.

L'objectif est donc atteint. Il est satisfaisant même si d'aucuns prétendent que c'est là le minimum, insinuant que la concurrence nationale n'était pas franchement terrible. Beaucoup au sein du club attendaient mieux. En Coupe d'Europe, en Coupe de France, Mais personne n'aura le toupet de boudier. En public.

« Nous sommes champions et nous sommes partis pour le rester longtemps », a lancé Bernard Lama, illuminé et subitement réconcilié avec ses supporters. Peut-être un peu vite dit aussi. Sauf si, évidemment, à commencer par l'OM, les principaux adversaires déclarent forfait. Opinion lucide de Sylvain Kastendeuch, venant du vestiaire voisin, et qui cerne parfaitement le problème : « Cette année, le niveau n'était pas extraordinaire et je n'ai pas l'impression qu'il progressera la saison prochaine. Paris aura encore moins de rivaux... »

La situation n'en demeure pas moins floue, et ce ne sont pas les sujets de réflexion qui manquent aux dirigeants parisiens. On sait que des changements sont à prévoir. Celui de l'entraîneur d'abord. Artur va partir, Luis Fernandez est bien parti pour le remplacer. Mais avec quels joueurs et face à quels interlocuteurs ? Pour le moment, la question n'a pas de réponse.

Venant des nombreux dirigeants apparemment tous autorisés à parler, on a entendu tout et n'importe quoi et il serait temps que sur ce chapitre Paris offre une image moins désordonnée. C'est d'ailleurs sûrement pour cette raison que courent les bruits les plus curieux sur l'avenir des uns ou des autres, celui de Michel Denisot en particulier.

« S'il doit se produire un changement d'organi-

gramme, confie-t-on du côté du Parc des Princes, n'ayez aucun souci, il se fera en douceur. Il n'est pas dans les habitudes de Canal de faire des vagues inutilement... » Mais cette voix, qui n'est pas isolée, ajoute : « C'est vrai que certains membres influents du club, et de Canal, se sont rendus compte que le prix payé pour en arriver là était particulièrement élevé... »

Une masse salariale de 157 millions par an...

Ce sont encore les mêmes qui déplorent un certain laisser-aller dans la gestion humaine et financière du club. Que ce soit dans l'affaire des hooligans traduits devant la justice ou devant l'extinction de voix du technicien portugais, l'autorité du président délégué ne s'est jamais réellement manifestée et les éclats qu'il aurait provoqués n'ont pas servi sa cause. Les pertes, malgré les succès ou à cause d'eux, ont été importantes, ce n'est plus un secret. De 60 à 80 millions sur l'exercice précédent, et le prochain bilan ne sera pas meilleur. Facilement compréhensible quand on apprend que la masse salariale annuelle concernant les pros de l'effectif et l'encadrement (Jorge, Troch et Bats) s'élève, à quelques centimes près, à 157 millions, charges comprises. « Il faut la réduire », ne cessent de répéter les véritables gestionnaires de la maison. A raison.

Comment ? En se séparant des revenus les plus élevés, c'est une évidence. Mais la tâche n'est pas simple. Si Paris veut garder son rang et grimper plus haut, ce n'est vraisemblablement pas en vendant ses meilleurs éléments, qu'ils s'appellent Ginola ou Weah, qu'il y parviendra sans risques. Et l'on n'évoque pas ici le cas de Rai, qui coûte une fortune et sur le dos duquel une opération bénéficiaire n'est pas sérieusement envisageable.

« Paris est-il un grand club ? Ce n'est pas à moi de la dire... » a prudemment répliqué Vincent Guérin. « Nous sommes perfectibles dans plusieurs domaines, mais nous savons lesquels », a pour sa part affirmé tout sourire Bernard Brochand, autre président. C'est une chose que de le savoir. C'en est une autre que de se corriger sans se tromper...

Vincent MACHENAUD

Emporté par la foule, Michel Denisot a vécu comme tous les joueurs du PSG une soirée inoubliable.



Christophe Dugarry à la lutte avec Alain Goma, ce sont les Bordelais qui se rapprochent d'une place en Coupe d'Europe.

Photo Alain LAMORAIN



MATCHES												BUTS			
Terrain				Adverse				Total				Classement			
J.	G.	M.	P.	J.	G.	M.	P.	J.	G.	M.	P.	Pts	Terr.	Adv.	Total
17	12	5	0	18	9	6	3	35	21	11	3	1.	Paris-SG	53	25
18	13	3	2	17	5	8	4	35	18	11	8	2.	Marseille	47	35
18	14	3	1	17	4	4	9	35	18	7	10	3.	Bordeaux	43	30
18	13	4	1	17	3	7	7	35	16	11	8	4.	Nantes	43	30
17	13	3	1	18	4	5	9	35	17	8	10	5.	Auxerre	42	37
18	11	4	3	17	2	9	8	35	13	13	9	6.	Montpellier	39	25
17	13	2	2	18	1	9	8	35	14	11	10	7.	Cannes	38	30
17	9	6	2	18	4	6	8	35	13	12	10	8.	Monaco	38	31
17	9	6	2	18	3	7	8	35	12	13	10	9.	Lens	37	30
17	11	4	3	18	4	3	11	35	15	7	13	10.	Lyon	37	24
18	8	9	1	17	4	3	10	35	12	12	11	11.	Saint-Étienne	36	23
17	6	8	4	17	4	6	7	35	10	14	11	12.	Strasbourg	34	23
17	6	8	4	18	4	4	10	35	19	12	13	13.	Metz	32	14
18	9	6	3	17	0	6	11	35	9	12	14	14.	Sociaux	30	28
18	10	5	3	17	2	1	14	35	12	6	17	15.	Caen	30	21
18	5	9	4	17	3	4	10	35	8	13	14	16.	Lille	29	20
17	5	5	7	18	1	9	8	35	6	14	15	17.	Le Havre	26	12
17	4	5	7	18	1	8	8	35	5	14	16	18.	Martigues	24	21
18	4	10	4	17	0	4	13	35	4	13	17	19.	Toulouse	22	17
17	2	8	7	18	1	5	12	35	3	13	19	20.	Angers	19	17

LE HAVRE	0	PARIS-SG	2 (1)
Le Guen (13°) Rai (65°)			
PIVETEAU	4	LAMA	3
LOUIS-JEAN	3	FOURNIER	4
MESZOLY	4	SASSUS	4
DELAUNAY	3	A. ROCHE	4
BA	4	COBOS	4
AUBAME	3	(LLACER, 80°)	4
HAON	4	LE GUEN	4
DHORASOO	4	GUERIN	4
MOREAU	3	VALDO	4
(KANA-BIYIK, 79°)	4	RAI	4
LESTRADE	2	WEAH	3
GOUROULI	2	(CALDERARO, 82°)	4
(BOUKRAA, 56°)	4	GINOLA	4
Total	36	Total	40
Entr. : David		Entr. : Jorge	
15 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitrage de M. Baffa			

10° : faute de main de Delaunay dans sa surface non sanctionnée d'un penalty.
13° : coup franc pour le Paris-SG. Le Guen prend sa chance et place une frappe terrible sous la barre du but de Piveteau (0-1).
36° : bonne frappe de Haon qui passe de peu au-dessus du but de Lama.
65° : tir croisé de Ginola superbement dégaïné en corner par le gardien havrais. Valdo frappe ce même corner pour Rai, placé au premier poteau, qui marque de la tête (0-2).

12/20

MARSEILLE	3 (1)	LYON	0
Anderson (7°), 88° s.p. Stojkovic (48°)			
BARTHEZ	3	OLMETA	3
ANGLOMA	4	AMOROS	4
PRUNIER	3	NGOTTY	4
B. BOLI	3	MARCELO	3
DIMECO	4	LAVILLE	3
DESCHAMPS	3	DEBROSSE	4
BOGHOSIAN	(RIVENET, 74°)		
(FUGIER, 32°)	3	L. DELAMONTAGNE	3
DUTUEL	4	(DEBBAH, 60°)	3
STOJKOVIC	5	ROY	3
VOLLER	3	DEPLACE	3
S. ANDERSON	4	GAVA	3
		MAURICE	3
Total	39	Total	36
Entr. : Bourrier		Entr. : Tigana	
28 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitrage de M. Pauchard			

7° : Stojkovic récupère le ballon au milieu du terrain et sert Anderson au-dessus de la défense lyonnaise. Le Brésilien évite la sortie d'Olméta et marque dans le but vide (1-0).
18° : consécutivement à un corner, Laurent Delamontagne dégage sur Angloma qui, de 20 mètres, adresse un tir tendu repoussé par le montant droit du but d'Olméta.
46° : Angloma glisse à Dutuel à l'entrée de la surface de réparation. Ce dernier donne le ballon à Stojkovic qui, seul face à Olméta, marque de près (2-0).
88° : Dutuel est fauché dans la surface de réparation, puis Boli, alors que ce dernier tentait de poursuivre l'attaque marseillaise, Anderson transforme en prenant Olméta à contre-pied (3-0).

12/20

BORDEAUX	2 (1)	AUXERRE	0
Dogon (27°) Lizarazu (77°)			
L. PEREZ	3	CHARBONNIER	3
GUERIT	3	GOMA	4
SENAC	4	VERLAAT	3
SANTOS	4	SILVESTRE	3
LIZARAZU	3	RABARIVONY	2
DOGON	5	SAIB	4
(DANIEL, 82°)		GUERREIRO	4
CROCI	4	C. MARTINS	4
ZIDANE	3	COCARD	4
DIB	4	BATICLE	2
PAILLE	3	(LASLANDES, 75°)	3
(LUCAS, 46°)	3	VAHURIA	3
DUGARRY	4		
Total	40	Total	36
Entr. : Courbis		Entr. : Roux	
29 642 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Leduc Avertissements : Dib (27°) à Bordeaux ; Goma (19°), Rabarivony (24°) à Auxerre.			

10° : centre de Vahirua, reprise de volée de Cocard détournée en corner.
27° : frappe superbe des 20 mètres de Dogon (1-0).
82° : reprise de volée de Corentin Martins contrée qui prend Pérez à contre-pied, le ballon heurte le poteau.
62° : long déboûlé de Lizarazu qui est accroché dans la surface bourguignonne par Cocard. L'arbitre ne bronche pas.
77° : incursion de Lizarazu sur l'aile gauche. Le Bordelais entre balle au pied dans la surface auxerroise et expédie un « missile » dans la lucarne (2-0).

15/20

NANTES	2 (1)	LENS	1 (1)
Ouedec (20° s.p.) N'Doram (88°)			
MARRAUD	4	WARMUZ	4
LE DIZET	4	SIKORA	4
KAREMBEU	3	DUBOIS	3
NAYBET	4	WALLEMME	3
PIGNOL	3	ADJOVI-BOCO	3
MAKELLELE	3	ARSENE	4
(SIASIA, 68°)		LAIGLE	4
J.-M. FERRI	4	(DEHU, 77°)	3
N'DORAM	5	SLATER	3
PEDROS	4	HERESON	3
(MOREAU, 88°)		ELOI	4
OUDEDEC	4	R. BOLI	3
LOKO	4	(MEYRIEU, 70°)	3
Total	42	Total	37
Entr. : Susaudeau		Entr. : Bergues	
20 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Anton			

13° : passe malheureuse en retrait de Naybet pour Slater qui sert aussitôt Roger Boli. L'attaquant lensois marque alors dans le but vide (0-1).
20° : Adjovi-Boco retient le pied de Loko dans la surface. Ouedec transforme le penalty (1-1).
31° : Eloi seul devant Marraud rate le cadre.
48° : Pedros échoue de peu dans sa tentative de lob devant Warmuz.
72° : volée de Pedros qui échoue sur le coude de Dehu placé sur sa ligne de but.
88° : corner de Pedros pour Le Dizet dont le centre au cœur de la défense nordiste trouve la tête de N'Doram (2-1).

14/20

MONTPELLIER	0	CAEN	0
Barrabé (3°) Dutuel (13°)			
BARRABÉ	3	DUTUEL	5
B. ALICARTE	4	DANGBETO	3
S. BLANC	4	J. GERMAIN	4
DER ZAKARIAN	3	POINT	3
LAUREY	3	LEVRE	3
PÉRILLEUX	3	RIVAL	3
BONNISEL	4	CAUET	3
(DJAFFO, 64°)		HUYSMAN	3
CAROTTI	3	DESBANT	3
RIZZETTO	5	(SALAÜN, 68°)	3
LEFEVRE	3	ROUSSEI	3
(DIVERET, 73°)		NOUMA	4
SANCHEZ	3		
Total	38	Total	37
Entr. : Gill		Entr. : Jeandupeux	
8 126 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Ramos Avertissements : Carotti (28°), Der Zakarian (48°) à Montpellier ; Huysman (23°), Roussie (78°) à Caen.			

3° : percée d'Alicarte côté droit, mais son tir du gauche est détourné par Dutuel.
11° : coup franc de Bonnisseil pour la tête de Der Zakarian à bout portant. Dutuel est encore là.
24° : une tête de Huysman démarque Nouma dans la surface, mais Barrabé s'interpose.
58° : centre de Serge Blanc et tête victorieuse de Sanchez en pleine lucarne, mais M. Ramos annule le but pour une position de hors-jeu.
64° : action de Serge Blanc qui d'une pichenette s'offre une bonne position de tir du pied droit. Dutuel écarte le danger.

12/20

MONACO	2 (1)	CANNES	0
Ikepa (40°) Klimmann (82°)			
ETTORI	4	LEMASSON	4
BLONDEAU	4	RASCHKE	3
PETIT	3	GRONDIN	3
GRIMANDI	4	(BASTERE, 13°)	3
DUMAS	4	KOOT	3
PUEL	4	AYACHE	3
VIAUD	4	DURIX	4
DJORKAEFF	3	OTOKORE	3
(SIMBA, 71°)		(CAPOUE, 27°)	3
SCIFO	3	MICOD	4
KLINSMANN	3	FERHAOU	3
IKPEBA	3	MADAR	3
(GNAKO, 62°)		MARQUET	3
Total	39	Total	37
Entr. : Wenger		Entr. : Fernandez	
8 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Veniel Avertissements : Madar (62°), Ayache (72°) à Cannes.			

40° : Blondeau sert Djorkaeff qui tire. Lemasson repousse. Ikepa pousse le ballon dans les filets (1-0).
52° : Scifo récupère le ballon, lance Klimmann, tout le monde s'arrête à Cannes croyant au hors-jeu. Klimmann prend tout son temps pour tromper Lemasson (2-0).

15/20

SAINT-ÉTIENNE	1 (1)	MARTIGUES	1 (0)
Camara (18°) Collet (53°)			
HUC	3	E. DURAND	3
PEREZ	3	BOUISSET	3
(HARCHÈCHE, 72°)		RABAT	3
PRIMARD	3	(BENARBA, 46°)	3
DEGUERVILLE	3	CHARENTREUIL	3
MOREAU	2	PETRUCCHI	3
S. SANTINI	3	POUNEWATCHY	3
G. PASSI	3	PAGAL	3
DELPECH	3	BOUQUET	3
SWIERCZEWSKI	2	(F. MENDY, 75°)	3
MORAVCIK	3	ANZIANI	3
CAMARA	3	THOLOU	3
		COLLOT	3
Total	31	Total	33
Entr. : J. Santini		Entr. : Sarramagna	
11 379 spectateurs. Recette : 342 385 F. Arbitrage de M. Quiniou Avertissements : Delpech (21°) à Saint-Étienne ; Bouquet (13°) à Martigues.			

18° : à la suite d'un dégagement à la main de Durand, Delpech relance de la tête. Camara dépasse Rabat et Chaintreuil pour s'en aller battre Durand d'un tir croisé du gauche (1-0).
40° : bien servi par Moravcik, Swierczewski tire sur Durand ; Rabat écarte ensuite le danger devant Camara.
53° : tir croisé — et victorieux ! — de Collet qui passe sous le ventre de Huc (1-1).
86° : Moravcik échoue de peu sur coup franc.

10/20

STRASBOURG	2 (1)	ANGERS	2 (0)
Garde (27°) Lagrange (48°) Régis (54°) Dauray (64°)			
SANSONE	3	AUBRY	3
DJETO	3	RABOUAN	2
REGIS	4	GALTIER	4
LEBECC	3	GUION	3
ROTT	3	GEHRA	3
POULIQUEN	3	PEAN	4
PAILLARD	3	MASSON	3
GARDE	4	EL HADAQUI	2
WEBER	3	STEFANNI	3
FARINA	2	DAURY	5
HUGHES	3	DRISCOLLE	2
		(LAGRANGE, 46°)	4
Total	34	Total	34
Entr. : Gress		Entr. : De Martigny	
9 866 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Harrel Avertissements : Dauray (32°), Galtier (58°) à Angers. Expulsion : Rabouan (40°) à Angers.			

27° : corner renvoyé par la défense angevine et repris victorieusement par Garde (1-0).
40° : Paillard se présente seul devant Aubry, mais oublie Weber.
49° : au terme d'une bonne action collective, Lagrange surprend Sansone (1-1).
54° : centre de Rott et tête victorieuse de Régis (2-1).
64° : Dauray, seul, ajuste Sansone (2-2).
88° : Lagrange tire à côté.

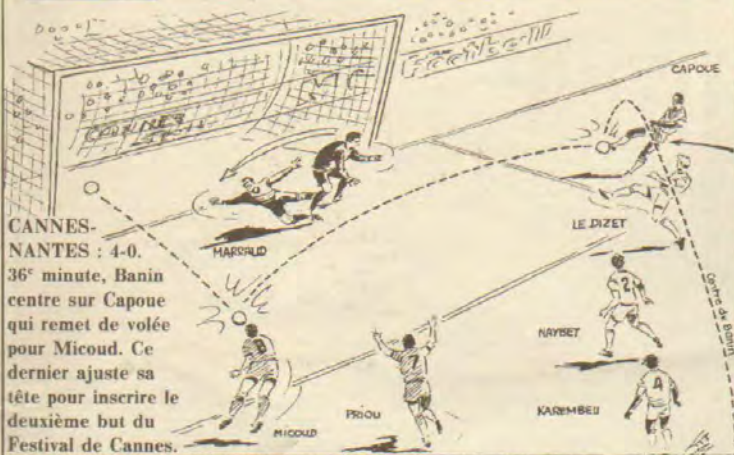
10/20

LILLE	0	METZ	4 (2)
Séchet (26°, 36°, 84°) Lecroq (81° c.s.c.)			
NADON	3	SONGO'O	5
BONALAIR	4	PIERRE	3
BUSINE	3	CARTIER	3
LECLERCQ	3	SERREDZUM	3
DINDELEUX	3	GAILLOT	3
BRAY	3	LANG	4
SIBERSKI	4	PIRES	3
ETAME	3	(BRNOVIC, 65°)	3
BOUTOILLE	3	SÉCHET	5
GARCIA	3	EYRAUD	3
ASSADOURIAN	3	N'DIAYE	3
(FRANDSEN, 54°)		(MEYRIGNAC, 70°)	3
		ZITELLI	4
Total	35	Total	39
Entr. : Mankowski		Entr. : Muller	
8 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitrage de M. De Pandis Avertissements : Cartier (11°) à Metz ; Frandsen (70°), Bray (72°), Garcia (88°) à Lille.			

26° : mauvais renvoi de la défense lilloise sur corner. Séchet, des 25 mètres, trompe Nadon d'une demi-volée (0-1).
36° : débordement et centre de Zitelli. Busine repousse vers Séchet qui, du gauche, place sous la barre (0-2).
40° : faute de Gaillot sur Bonalair. M. De Pandis accorde le penalty. Bonalair le tire, mais Songo'o détourne.
81° : percée d'Eyraud dans la défense lilloise. Lecroq prend Nadon à contre-pied en voulant intervenir devant Séchet (0-3).
84° : centre de Zitelli. Reprise croisée victorieuse de Séchet, l'homme du match (0-4).

11/20

TOULOUSE	3 (2)	SOCIAUX	2 (1)
Kastendeuch (15° s.p.) Cavaglia (31°, 59°) Pavon (28°, 87°)			
CASANOVA	3	CASSARD	3
ARRIBAGE	3	DARRAS	3
HERNANDEZ	3	PITON	3
KASTENDEUCH	3	SZCZKIK	3
DEBU	3	MARVAL	3
BATTLES	4	(PRAT, 49°)	3
(FERNANDEZ, 78°)		CROCE	3
PAYON	5	CAVEGLIA	4
FERRER	3	BAZDAREVIC	4
ROMANO	3	BAUDRY	4
SERREAU	4	VOS	3
BANCAREL	3	D. ROBERT	3
		(DEWILDER, 79°)	3
Total	37	Total	36
Entr. : Ruty		Entr. : Takac	



MATCHES												BUTS				
Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Terr.		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	
18	13	5	0	18	9	6	3	36	22	11	3	1. Paris-SG	55	26	6	+ 28
18	13	3	2	18	5	9	4	36	18	12	6	2. Marseille	48	36	19	+ 22
18	14	3	1	18	4	5	9	36	18	8	10	3. Bordeaux	44	30	7	+ 18
18	13	4	1	18	4	5	9	36	17	9	10	4. Auxerre	43	39	8	+ 24
18	13	4	1	18	3	7	8	36	16	11	9	5. Nantes	43	30	8	+ 14
18	14	2	2	18	1	9	8	36	15	11	10	6. Cannes	41	34	15	+ 6
18	11	4	3	18	3	9	6	36	14	13	9	7. Montpellier	41	25	15	+ 4
18	10	6	2	18	3	7	8	36	13	13	10	8. Lens	39	33	14	+ 12
17	9	6	2	19	4	6	9	36	13	12	11	9. Monaco	38	31	10	+ 15
18	11	5	2	18	4	3	11	36	15	8	13	10. Lyon	38	24	13	+ 4
18	8	9	1	18	4	3	11	36	12	12	12	11. Saint-Étienne	36	23	7	+ 3
18	7	8	3	18	4	4	10	36	11	12	13	12. Metz	34	16	9	+ 0
18	6	8	4	18	4	6	8	36	10	14	12	13. Strasbourg	34	23	19	+ 2
19	9	7	3	17	0	6	11	36	9	13	14	14. Sochaux	31	28	19	+ 9
18	10	5	3	18	2	2	14	36	12	7	17	15. Caen	31	21	12	+ 23
18	5	9	4	18	3	5	10	36	8	14	16	16. Lille	30	20	20	+ 11
18	6	5	7	18	1	9	8	36	7	14	15	17. Le Havre	28	13	16	+ 17
18	4	7	7	18	1	8	9	36	5	15	16	18. Martigues	25	21	22	+ 21
18	4	10	4	18	0	4	14	36	4	14	18	19. Toulouse	22	17	18	+ 33
18	2	8	8	18	1	5	12	36	3	13	20	20. Angers	19	19	26	+ 26

PARIS-SG	1 (0)	TOULOUSE	0
Ricardo (72')			
LAMA	3	CASANOVA	3
FOURNIER	4	ARRIBAGE	3
ROCHE	3	MERNANDEZ	4
RICARDO	3	KASTENDEUCH	3
COLLETER	3	DEBU	3
LE GUEN	3	NEMECEK	3
GUERIN	3	BATTLES	3
VALDO	4	(SERREAU, 76')	3
RAI	3	ROMANO	3
(SASSUS, 79')	3	FERRER	3
WEAH	3	PAYON	3
GINOLA	3	BANCAREL	3
(CALDERARO, 76')			
Total	35	Total	34

Entr. : Jorge Entr. : Ruty
33 980 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel
Avertissements : Arribagé (44'), Ferrer (51')
à Toulouse; Lama (69') au Paris-SG.

17* : coup franc de Valdo bien capté par Casanova.
72* : corner rentrant tiré par Valdo. Ricardo saute plus haut que Casanova et marque de la tête (1-0).
86* : nouveau corner frappé par Valdo. La reprise de la tête de Weah passe de peu à côté.
9/20

AUXERRE	2 (1)	MARSEILLE	2 (1)
C. Martins (19')		S. Anderson (40')	
Vahrua (65' s.p.)		B. Boli (82')	
CHARBONNIER	3	BARTHEZ	3
GOMA	3	FUGIER	3
SILVESTRE	4	PRUNIER	3
VERLAAT	3	B. BOLI	4
MAHE	3	DI MECO	4
GUERREIRO	4	ANGLOMA	3
SAIB	3	DESCHAMPS	3
C. MARTINS	4	J.-Ph. DURAND	3
COCARD	3	(STOJKOVIC, 63')	3
BATICLE	3	DUTUEL	3
VAHRUA	3	VOLLER	3
(VIGNOLA, 72')		(F. HENRY, 75')	4
ANDERSON	4		
Total	36	Total	36

Entr. : Roux Entr. : Bourrier
18 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulain
Avertissement : Stojkovic (75') à Marseille.

19* : coup franc tiré par Corentin Martins et dévié par Angloma de la tête; Barthez, malgré une ultime parade, s'incline (1-0).
40* : consécutivement à un corner, Voller dévie la balle de la tête; Anderson, en embuscade et en déséquilibre, devance Goma et égalise (1-1).
62* : trappe de Vahrua, mais Barthez est à la parade.
65* : Mahé est fauché par Prunier dans la surface. Le penalty indiscutable accordé par M. Poulain est transformé par Vahrua (2-1).
82* : Basile Boli se joue de Mahé et Verlaet, et s'en va battre Charbonnier (2-2).
14/20

MARTIGUES	0	BORDEAUX	0
É. DURAND	3	L. PÉREZ	3
BOUISSET	4	CROCI	3
PAGAL	3	SANTOS	3
(F. MENDY, 79')	3	SENAC	3
POUNEWATCHY	3	LIZARAZU	4
CHAINTREUIL	3	LUCAS	3
PETRUCCI	3	GUERIT	3
BENARBA	4	DIB	3
BOUQUET	4	DOGON	3
ANZIANI	3	(J.-F. DANIEL, 85')	3
J. BOSSIS	3	ZIDANE	3
THOLOU	3	(VERCRUYSE, 88')	3
DUGARRY	4		
Total	36	Total	35

Entr. : Sarraïmagna Entr. : Courbis
4 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron
Avertissements : Chaintreuil (26'), Pounewatchy (56') à Martigues; Lizarazu (36') à Bordeaux.

44* : tir croisé de Tholot qui frôle le montant du but bordelais.
48* : centre parfait de Dugarry, mais Lizarazu place sa tête à côté.
58* : tête mal assurée de Chaintreuil pour Durand, qui sauve en devançant Dugarry.
81* : Dié lobe Durand, mais Pounewatchy, bien revenu, sauve de la tête.
9/20

CANNES	4 (3)	NANTES	0
Priou (30' s.p., 44')			
Micooud (36')			
Sauvaget (79')			
LEMASSON	4	MARRAUD	3
RASCHE	3	PIGNOL	3
(MARTON, 31')	3	NAYBET	3
MARQUET	3	KAREMBEU	3
KOOT	3	LE DIZET	3
AYACHE	3	J.-M. FERRI	3
DURIX	4	MAKELELE	3
MICOUD	4	(SIASIA, 70')	3
FERHAOU	4	N'DORAM	3
CAPOUÉ	4	PEDROS	3
BANIN	4	(MOREAU, 80')	3
PRIOU	4	OUDEC	4
(SAUVALET, 75')		LOKO	3
Total	40	Total	34

Entr. : L. Fernandez Entr. : Suaveu
8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard
Avertissements : Lemasson (75') à Cannes; Karembeu (74') à Nantes.

30* : Priou prend de vitesse la défense centrale nantaise et se laisse tomber dans la surface alors que Marraud s'apprêtait à lui plonger dans les pieds. Le penalty, injustement accordé par M. Pauchard, est transformé par le même Priou (1-0).
36* : superbe transversale de Banin pour Capoue, qui centre pour Micooud, lequel n'a plus qu'à ajuster sa tête (2-0).
44* : corner de Durix prolongé de la tête par Micooud et retourné spectaculaire de Priou (3-0).
79* : Durix lance Banin, côté gauche, qui centre pour Sauvaget, lequel a le temps de contrôler avant de croiser son tir (4-0).
13/20

ANGERS	2 (1)	MONTPELLIER	3 (0)
Lagrange (40', 90')			
Sanchez (64')			
Carotti (89')			
Rizzetto (82')			
AUBRY	3	BARRABÉ	3
GUION	3	ALICARTE	4
ZAGO	1	DER ZAKARIAN	3
GALTIER	3	LAUREY	3
GEHRA	3	S. BLANC	3
PEAN	1	PERILLEUX	3
EL HADAOU	1	CAROTTI	4
DAURY	4	LEFEVRE	2
STEFANINI	3	(ASANOVIC, 55')	3
LAGRANGE	4	BONNISSEL	3
MASSON	3	SANCHEZ	2
(DISCOLLE, 72')		(DJAFFO, 83')	4
RIZZETTO	4		
Total	29	Total	34

Entr. : De Martigny Entr. : Gili
3 418 spectateurs. Recette : 184 419 F.
Arbitrage de M. Léon
Avertissements : Lagrange (60'), Daury (60') à Angers; S. Blanc (35') à Montpellier.

40* : coup franc rasant d'El Hadaoui détourné d'une tête plongeante par Zago. Barrabé détourne sur Lagrange qui marque (1-0).
64* : un double one-deux entre le trio Asanovic-Carotti-Bonnissel décale Sanchez, qui n'a plus qu'à pousser le ballon (1-1).
69* : centre parfait d'Alicarte pour une tête canon de Carotti (1-2).
82* : service corner de Bonnisnel qui atterri dans les pieds de Rizzetto tout seul (1-3).
90* : une-deux El Hadaoui-Lagrange qui permet à ce dernier de réduire le score d'une frappe du plat du pied (2-3).
12/20

LENS	3 (1)	SAINT-ÉTIENNE	1 (1)
Walleme (34')		L. Blanc (3')	
R. Boli (53' s.p., 89' s.p.)			
WARMUZ	3	COUPET	3
SIKORA	4	DEGUERVILLE	3
DEHU	3	PRIMARD	3
WALLEME	3	L. BLANC	3
(DUBOIS, 77')		MOREAU	2
ADJOVI-BOCO	3	(MEDAILLON, 75')	3
ARSENE	5	DESPEYROUX	3
LAIGLE	4	SWIERCZEWSKI	3
MEYRIEU	4	(CUEROV, 65')	3
DALLEY	4	S. SANTINI	3
(PERON, 68')		G. PASSI	4
OMAM-BIYIK	2	CAMARA	4
R. BOLI	4	E. MENDY	3
Total	39	Total	33

Entr. : Bergues Entr. : J. Santini
29 619 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo

3* : ouverture de Camara vers Etienne Mendy, qui file, côté gauche, et centre vers Laurent Blanc. Le libero stéphanois rate un peu sa reprise mais trompe tout de même Warmuz (0-1).
34* : longue transversale de Sikora et reprise de volée de Walleme. La frappe liftée du défenseur central lensois trompe Coupet (1-1).
63* : faute de Primard sur Roger Boli. M. Colombo accorde le penalty que Boli, en personne, transforme (2-1).
89* : Primard et Coupet commettent une nouvelle faute sur Boli. Second penalty de Roger Boli, qui marque du gauche (3-1).
12/20

LE HAVRE	1 (0)	MONACO	0
Bertin (68')			
PIVETEAU	4	ETTORI	4
LOUIS-JEAN	4	VALERY	3
MESZOLY	4	GRIMANDI	4
DUMAS	4	DUMAS	3
BA	3	PETIT	3
AUBAME	3	PUEL	4
HAON	4	(SIMBA, 72')	3
BERTIN	5	GNAGO	4
DHORASO	4	VIAUD	4
GOURLOU	4	(IKPEBA, 36')	4
(BOUKRAA, 12')	4	SCIFO	4
BARQUET	2	DJORKAEFF	4
(MOREAU, 55')		KLINSMANN	4
Total	41	Total	41

Entr. : G. David Entr. : Wenger
7 322 spectateurs. Recette : 303 388 F.
Arbitrage de M. Sars

16* : Scifo décale Gnako sur le côté droit, qui voit son tir repoussé par Piveteau.
66* : Klinsmann s'enfonce dans la défense havraise et décoche un puissant tir qui passe au ras du poteau.
68* : Boukraa, de la tête, dévie pour Dhoraso, qui transmet à Bertin dans l'axe à 20 mètres du but d'Etori. Ce dernier ne se pose pas de questions et expédie un tir en pleine lucarne (1-0).
81* : Scifo lance Klinsmann sur la gauche dont la puissante frappe atterri sur le petit filet extérieur.
13/20

METZ	2 (1)	STRASBOURG	1 (1)
Zitelli (28' s.p., 54')		Hughes (2')	
SONGO'O	3	SANSONE	3
PIERRE	3	BAILLS	3
CARTIER	3	RÉGIS	3
SERREDSZUM	3	LEBEUF	3
GAILLOT	3	(DACCOURT, 77')	3
SÉCHET	3	ROTT	3
LANG	3	THYS	3
EYRAUD	3	(DUJOU, 68')	3
PIRES	4	POULIQUEN	3
N'DIAYE	2	PAILLARD	3
(TERRIER, 46')	3	GARDE	2
ZITELLI	4	FAIRINA	2
HUGHES	4		
Total	34	Total	33

Entr. : Muller Entr. : Gress
9 110 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellene
Avertissements : Pires (82') à Metz; Lebour (22'), Régis (53') à Strasbourg.

2* : long ballon mal apprécié par Serredszum. Hughes en profite pour tromper Songo'o d'un petit lob (0-1).
28* : N'Diaye alerte Séchet dans l'espace. Sansone s'interpose le plus normalement du monde. Mais M. Tellene en décide autrement et accorde le penalty. Zitelli transforme (1-1).
38* : Séchet, encore lui, pénètre dans la surface. Rott l'accroche, mais, là, l'arbitre ne siffle pas.
39* : Zitelli frappe des 25 mètres. Sur la barre !
54* : à la suite d'un coup franc, Gaillet prend sa chance, mais Sansone repousse sur Zitelli, qui marque dans le but vide (2-1).
13/20

LYON	0	LILLE	0
OLMETA	3	NADON	4
DEBROSSE	3	LECLERCQ	4
(PELÉ, 46')	3	DIENG	4
LAVILLE	3	(DINDELEUX, 75')	3
MARCELO	3	FICHAUX	3
AMOROS	3	BONALAIR	3
NGOTTY	3	BRAY	3
ROY	3	(Expulsé, 39')	3
(DEBBAB, 72')		HANSEN	3
DEPLAHE	3	ETAME	4
L. DELAMONTAGNE	3	BOUTOILLE	2
GAVA	4	(GARCIA, 84')	3
MAURICE	3	SIBIERSKI	3
K. ANDERSSON	3		
Total	34	Total	33

Entr. : Tigana Entr. : Mankowski
10 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Larigot
Avertissements : Laville (42') à Lyon; Bray (15'), Fichaux (54') à Lille.
Expulsion : Bray (39') à Lille.

39* : faute sur Gava, Bray récolte son second carton jaune en l'espace de vingt-quatre minutes. Il est logiquement expulsé.
58* : tir en biais de Gava. Le ballon glisse - sur la lucarne gauche de Nadon !
71* : Maurice s'extrait d'un calvaillage aux 15 mètres pour se présenter seul devant Nadon. Sa pichenette est renvoyée par la base du poteau gauche lillois.
86* : reprise de la tête de Maurice renvoyée par la transversale !
90* : reprise de la tête de Pelé. Encore la transversale pour la quatrième fois de la soirée !
11/20

SOCHAUX	0	CAEN	0
CASSARD	4	DUTRUEL	3
CLEMENT	3	SILVA	3
PITON	3	J. GERMAIN	3
SZCZECZYK	5	POINT	3
WEBER	4	LIEVRE	3
A. BLANC	2	NALIS	3
(CROCE, 88')		(RIVAL, 88')	3
DE LAQUINTINE	2	CAUET	4
(BAUDRY, 46')		DEDEBANT	4
CAVEGLIA	3	DUFOUR	3
BAZDAREVIC	3	ROUSSI	3
PRAT	3	(HUYSMAN, 46')	3
VOS	2	NOUMA	4
Total	34	Total	36

Entr. : Takac Entr. : Jeandupeux
2 583 spectateurs (plus 786 scolaires).
Recette : 132 548 F.
Arbitrage de M. Puyall
Avertissements : Bazdarevic (58'), Weber (63') à Sochaux; Dufour (16'), Silva (39'), Dedeabant (74') à Caen.

7* : Cauet sert Nouma, lequel après avoir pris en défaut les derniers défenseurs adverses rate complètement la cible.
24* : superbe frappe de Weber, mais Dutruel se détend et capte le ballon.
39* : Vos hérite d'un bon ballon, mais il rate sa pichenette.
64* : coup franc de Silva en pleine lucarne. Cassard se détend superbement pour capter la balle.
73* : tête de Nouma sur la barre.
76* : bon coup franc de Cauet, mais Cassard sauve en corner.
10/20

Piveteau s'envole

Avec cinq points d'avance sur Lemasson, à deux journées de la fin, Fabien Piveteau ne devrait logiquement plus être rejoint au classement des gardiens de but. Le gardien havrais remporterait ainsi la deuxième Étoile d'Or de sa carrière.

Classement des gardiens

1. Piveteau (Le Havre) ... 137	17. Huard (Bordeaux) ... 102
2. Lemasson (Cannes) ... 132	18. Aubry (Angers) ... 95
3. E. Durand (Martigues) ... 130	19. Dutruel (Caen) ... 91
4. Nadon (Lille) ... 128	20. Bell (Saint-Etienne) ... 83
5. Songo'o (Metz) ... 128	21. Sachy (Angers) ... 30
6. Casanova (Toulouse) ... 125	22. Montanier (Caen) ... 26
7. Warmuz (Lens) ... 125	23. Ferrand (Sochaux) ... 21
8. Lama (Paris-SG) ... 121	24. Huc (Saint-Etienne) ... 21
9. Barrabé (Montpellier) ... 119	25. Sansone (Strasbourg) ... 20
10. Barthez (Marseille) ... 118	26. L. Perez (Bordeaux) ... 19
11. Marraud (Nantes) ... 118	27. Charbonnier (Auxerre) ... 17
12. Etrot (Monaco) ... 113	28. Breton (Lyon) ... 10
13. Cassard (Sochaux) ... 109	29. Coupet (Saint-Etienne) ... 9
14. Olmeta (Lyon) ... 108	30. Videau (Marseille) ... 6
15. Cominbeuf (Strasbourg) ... 108	31. Delaroche (Monaco) ... 6
16. Martini (Auxerre) ... 105	32. Ramé (Angers) ... 5

33. Cauet (Caen), Amoros (Lyon), Périlleux (Montpellier), Naybet (Nantes), 108.

37. Daury (Angers), Meyrieu (Lens), Dumas (Monaco), 107.

40. Mahé (Auxerre), Roy (Lyon), Deschamps (Marseille), Weber, Vos (Sochaux), 106.

45. Silvestre (Auxerre), Micoud (Cannes), Pascual (Le Havre), Bonalair (Lille), Pavon (Toulouse), 105.

50. Lagrange (Angers), Lizarazu (Bordeaux), Deplace (Lyon), Puel (Monaco), Moravcik, L. Blanc (Saint-Etienne), Baills (Strasbourg), Kastendeuch (Toulouse), 104.

58. Lefèvre (Montpellier), Valdo (Paris-SG), Régis (Strasbourg), 103.

61. Leclercq (Lille), Di Meco (Marseille), Chaintreuil (Martigues), Baffoe (Metz), 102.

65. Saïb (Auxerre), Point (Caen), Anziani (Martigues), Caveglia (Sochaux), Debu (Toulouse), 101.

70. Arsène, R. Boli (Lens), Benarbia (Martigues), Pierre (Metz), Der Zakarian (Montpellier), 100.

75. A. Roche (Paris-SG), 99.

Équipe type

(35^e journée)

SONG'O'O
(Metz, 5 ét.)

DOGON
(Bordeaux, 5 ét.)

GALTIER
(Angers, 4 ét.)

SANTOS
(Bordeaux, 4 ét.)

COBOS
(Paris-SG, 4 ét.)

PAVON
(Toulouse, 5 ét.)

SÉCHET
(Metz, 5 ét.)

STOKOVIC
(Marseille, 5 ét.)

DAURY
(Angers, 5 ét.)

NOUMA
(Caen, 4 ét.)

S. ANDERSON
(Marseille, 4 ét.)

Équipe type

(36^e journée)

NADON
(Lille, 4 ét.)

ALICARTÉ
(Montpellier, 4 ét.)

MESZOLY
(Le Havre, 4 ét.)

SZEWZYK
(Sochaux, 5 ét.)

LIZARAZU
(Bordeaux, 4 ét.)

ARSENE
(Lens, 5 ét.)

BERTIN
(Le Havre, 5 ét.)

GUERREIRO
(Auxerre, 4 ét.)

ZITELLI
(Metz, 4 ét.)

PRIOU
(Cannes, 4 ét.)

LAGRANGE
(Angers, 4 ét.)

Zitelli finit fort

N'ayant plus rien à espérer ni à craindre dans ce Championnat 1993-94, le FC Metz s'évertue à pratiquer un football résolument offensif qui fait le bonheur de ses attaquants. Après la superbe victoire remportée sur les Lillois, avec notamment un triplé de Séchet la semaine dernière, les Messins l'ont emporté, samedi soir, face à Strasbourg, avec cette fois-ci un doublé de David Zitelli — l'un des hommes en forme de cette fin de saison, côté lorrain. L'ex-Nancéien vient de réaliser son deuxième doublé en l'espace de quelques semaines.

Joueur relativement efficace comme le prouve son total de buts inscrits (12), David Zitelli n'est pourtant pas un finisseur, à proprement parler, mais plutôt un attaquant libre chargé de balayer tout le front de l'attaque et créer ainsi les espaces. Une tâche dont il s'acquitte d'ailleurs remarquablement, grâce à des qualités techniques évidentes qui en font actuellement l'un des bons attaquants français.

David ZITELLI

Né le 30 octobre 1968,

à Mont-Saint-Martin.

1,82 m, 75 kg.

Attaquant.

Détail :

5 étoiles : Saint-Etienne.

4 étoiles : Caen, Angers, Sochaux, Martigues, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Toulouse, Lille, Strasbourg.

3 étoiles : Lyon, Auxerre, Lens, Le Havre, Marseille, Paris-SG, Toulouse, Lille, Auxerre, Lens, Cannes, Nantes, Paris-SG.

2 étoiles : Nantes.

ECOUTEZ L'INTEGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT!

RTL FRANCE Football

MEGA FOOT

RTL

19 H 45 sur

Grand concours RTL - France Football au 36 68 11 77*
Pour gagner des places pour la finale de la Coupe de France,
des abonnements à France Football et assister à la Coupe du Monde aux USA

L'homme de la semaine

Teddy soit bon

Teddy Bertin. Ça sonne comme du rock'n'roll. Et du rythme, les Havrais en auront eu besoin en cette fin de saison pour assurer leur maintien. Suspendus à la décision officielle du repêchage du dix-huitième, ils ne sont pas encore mathématiquement sauvés. Pourtant, quatre jours après le revers subi à domicile face au Paris-SG, leur victoire sur Monaco les place désormais dans une position confortable. Auteur du but, Teddy Bertin, absent contre Paris pour cause de suspension, peut savourer pleinement. Sa frappe sèche du droit, la même qui avait trompé Barrabé d'un coup franc de 30 mètres en début de saison, n'est pas passée inaperçue. On l'a retrouvée tout au long de la saison comme une constante, au même titre que les buts de la tête de Vos, les pénalités d'El Hadaoui ou les coups francs de Corentin Martins.

Cette fois, elle a peut-être joué un rôle décisif supplémentaire. Pour Monaco c'est déjà certain, pour l'avenir du HAC on le saura bientôt.

Teddy BERTIN (Le Havre)
né le 6 août 1969,
à Fléacourt.

1,81 m, 74 kg.

Premier match en D1

le 20 juillet 1991, Le Havre - Lyon : 1-0.

Premier but en D1

le 18 avril 1992, Montpellier - Le Havre : 2-2 (75').

LE HAVRE

1991-92 : 18 matches, 1 but.

1992-93 : 26 matches, 2 buts.

1993-94 : 35 matches, 4 buts.

Total : 79 matches, 7 buts.

Sa saison 1993-94 :

Matches : 35.

Buts : 4 (Montpellier, Lens, Martigues, Monaco).

Passes décisives : néant.

Pénalités : néant.

Alertissements : 7 (3^e, 10^e, 13^e, 17^e, 28^e, 30^e, 32^e journée).

Expulsion : néant.

Rendez-vous

37^e JOURNÉE

Samedi 7 mai à 20 h 30

Nantes-Le Havre

Monaco-Metz

Toulouse-Cannes

Saint-Étienne-Paris-SG

Bordeaux-Lens

Marseille-Martigues

Lille-Auxerre

Strasbourg-Lyon

Montpellier-Sochaux

Caen-Angers

La question

Qu'en serait-il de la tête du classement des buteurs sans la prise en compte des pénalités ?

Roger Boli serait alors premier du classement avec 17 buts. Il devancerait Ouéddec de trois longueurs (15 buts) et Djorkaeff de quatre (14 buts). Suivraient Priou (13), Cocard, Caveglia, Vos et Wohlfarth (12), puis Anderson et Tholot (11).

7

C'est le nombre de doublés réalisés lors des deux journées de la semaine dernière. Ils ont été signés Lagrange (Angers, 36^e j.), Priou (Cannes, 36^e j.), R. Boli (Lens, 36^e j.), Anderson (Marseille, 35^e j.), Zitelli (Metz, 36^e j.), Caveglia (Sochaux, 35^e j.) et Pavon (Toulouse, 35^e j.).

Buteurs

Joueurs	35 ^e j.	36 ^e j.	D	G	T	P	M	Total
1. R. Boli (Lens)	+1	+2	3	9	5	2	35	19
Djorkaeff (Monaco)	0	0	12	0	2	5	33	19
Ouéddec (Nantes)	+1	0	13	1	1	4	36	19
4. Priou (Cannes)	0	+2	5	7	1	4	30	17

5. Anderson (Marseille) : 15.
6. Caveglia (Sochaux) : 13.
7. Cocard (Auxerre), Tholot (Martigues), Zitelli (Metz), Ginola (Paris-SG), Wohlfarth (Saint-Étienne), Vos (Sochaux) : 12.

13. Lagrange (Angers), C. Martins (Auxerre), Paille (Bordeaux), Madar (Cannes), Tiéhi (Le Havre), Andersson (Lille), Klinsmann (Monaco) : 10.

20. Vahirua (Auxerre), Vercruysse (Bordeaux) : 9.

22. El Hadaoui, Lagrange (Angers), Lizarazu (Bordeaux), N'Doram (Cannes), Asanovic (Montpellier), Weah (Paris-SG) : 8.

28. Baticle (Auxerre), Nouma (Caen), Omam-Biyik (Lens), Collot (Martigues), Séchet (Metz), Divert (Montpellier), Guérin (Paris-SG) : 7.

35. Daury (Auxerre), Dugarry (Bordeaux), Assadourian (Lille), Voller (Marseille), Ikpeba, Scifo (Monaco), Sanchez (Montpellier), Rai (Paris-SG), Farina, Hughes, Keller, Leboeuf (Strasbourg) : 6.

47. Zidane (Bordeaux), Dedebe (Caen), Ferhaoui (Cannes), Maurice (Lyon), Stojkovic (Marseille), Loko (Nantes), Le Guen (Paris-SG), L. Blanc, E. Mendy (Saint-Étienne), Bouafia (Strasbourg), Pavon (Toulouse) : 5.

58. Laslandes, Verlaet (Auxerre), Bertin (Le Havre), Dehu (Lens), Etamé, Garcia (Lille), Debbah, S. Roche (Lyon), Prunier (Marseille), Simba (Monaco), J.-M. Ferri, Siasia (Nantes), Moravcik (Saint-Étienne), Hasek (Strasbourg), Ferrer (Toulouse) : 4.

73. Croci (Bordeaux), Mostovoi (Caen), Durix, Micoud, Sauvet (Cannes), Gourouli (Le Havre), Laigle, Meyrieu, Wallemme (Lens), Bonalair, Frandsen (Lille), Abou, Ngotty, Roy (Lyon), Boksis, B. Boli, Dutuel, Rui Barros (Marseille), Bouquet, Ralaikera (Martigues), N'Diaye (Metz), Der Zakarian, Lefèvre (Montpellier), Camara (Saint-Étienne), Bancarel, Lada (Toulouse) : 3.

99. Discolle, Zago (Angers), Mahé, Saïb (Auxerre), Dogon, Santos, Séné (Bordeaux), Calet, Huysman, Rouissi (Caen), Banin (Cannes), Ba, Marquet, Moreau, Rio (Le Havre), Slater, Péron (Lens), Decroix, Hansen (Lille), Gava, Pelé (Lyon), Boghossian, Durand, Futre (Marseille), Anziani, Benarbia (Martigues), Chanlot (Metz), Carotti, Rizzetto, Ziober (Montpellier), Pedros (Nantes), Gravelaine, Ricardo, A. Roche (Paris-SG), G. Passi (Saint-Étienne), Baudry, Piton, Szewczyk (Sochaux), Paillard, Régis (Strasbourg), Debève, Kastendeuch (Toulouse) : 2.

Flashes

● Jean-Philippe Séchet a inscrit à Lille le quatrième triplé de la saison après ceux de Baticle (Auxerre), Leboeuf (Strasbourg) et R. Boli (Lens).

● 9. C'est le nombre de buts marqués par Roger Boli lors des dix dernières journées.

● Trois 0-0 ont été relevés lors de la 36^e journée. On n'avait plus vu cela depuis huit journées.

● Dix-sept matches sans victoire pour les Angevins, qui n'ont plus gagné depuis le 27 novembre (Caen 2-0).

Fair-play

MATCH EN RETARD

Paris-SG : 2 pts. Monaco : 1 pt.

35^e JOURNÉE

Angers : 10 pts. Auxerre : 2 pts. Bordeaux : 1 pt. Caen : 2 pts. Cannes : 2 pts. Le Havre : néant. Lens : néant. Lille : 6 pts. Lyon : néant. Marseille : néant. Martigues : 1 pt. Metz : 1 pt. Monaco : néant. Montpellier : 1 pt. Nantes : néant. Paris-SG : néant. Saint-Étienne : 1 pt. Sochaux : 2 pts. Strasbourg : néant. Toulouse : 1 pt.

36^e JOURNÉE

Angers : 1 pt. Auxerre : néant. Bordeaux : 1 pt. Caen : 6 pts. Cannes : 1 pt. Le Havre : néant. Lens : néant. Lille : 10 pts. Lyon : 1 pt. Marseille : 1 pt. Martigues : 2 pts. Metz : 1 pt. Monaco : néant. Montpellier : 1 pt. Nantes : 1 pt. Paris-SG : 1 pt. Saint-Étienne : 1 pt. Sochaux : 2 pts. Strasbourg : 2 pts. Toulouse : 2 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Nantes, 52 pts ; 2. Strasbourg, 55 pts ; 3. Auxerre, 76 pts ; 4. Monaco, 80 pts ; 5. Paris-SG, 93 pts ; 6. Le Havre, 97 pts ; 7. Montpellier, 98 pts ; 8. Metz, 103 pts ; 9. Lens, 104 pts ; 10. Toulouse, 105 pts ; 11. Caen, 107 pts ; 12. Lille, 111 pts ; 13. Marseille, 119 pts ; 14. Bordeaux, 120 pts ; 15. Sochaux, 122 pts ; 16. Angers, Lyon, 123 pts ; 18. Saint-Étienne, 142 pts ; 19. Cannes, 145 pts ; 20. Martigues, 147 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 pts.

Passeurs

MATCH EN RETARD

Paris-SG : néant. Monaco : néant.

35^e JOURNÉE

Angers : El Hadaoui. Auxerre : néant. Bordeaux : néant. Caen : néant. Cannes : néant. Le Havre : néant. Lens : Slater. Lille : néant. Lyon : néant. Marseille : Stojkovic, Dutuel. Martigues : Petrucci. Metz : Zitelli. Monaco : Djorkaeff. Montpellier : néant. Nantes : Le Dizet. Paris-SG : néant. Saint-Étienne : néant. Sochaux : néant. Strasbourg : Rott. Toulouse : néant.

36^e JOURNÉE

Angers : Daury. Auxerre : néant. Bordeaux : néant. Caen : néant. Cannes : Micoud, Capoue, Banin. Le Havre : Dhorasoo. Lens : néant. Lille : néant. Lyon : néant. Marseille : Deschamps, Voller. Martigues : néant. Metz : néant. Monaco : néant. Montpellier : Alicarte, Carotti. Nantes : néant. Paris-SG : néant. Saint-Étienne : E. Mendy. Sochaux : néant. Strasbourg : néant. Toulouse : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Pedros (Nantes) : 11.
2. Scifo (Monaco) : 9.
3. Vahirua (Auxerre), Durix (Cannes), Assadourian (Lille) : 7.
6. Lagrange (Angers), C. Martins (Auxerre), Benarbia (Martigues) : 6.
9. Micoud (Cannes), Deplace (Lyon), Djorkaeff, Klinsmann (Monaco), Ginola (Paris-SG), Camara (Saint-Étienne) : 5.



PASTIS DE MARSEILLE.

division 1



DUVAL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Les nuits folles du Barça

Côté face, un stade d'un gigantisme inhumain. Une pelouse large où, sous les yeux de 100 000 Catalans, le Barça vient de se qualifier pour la finale de la C1. Côté pile, la nuit de Barcelone. Les boîtes branchées où les joueurs apparaissent en demi-dieux. Le tout sous l'œil bienveillant de la vierge de Montserrat.

DANS la fraîcheur de la chapelle, on n'entend guère qu'une vague rumeur. La musique liturgique a jailli automatiquement avec la lumière. Le fond sonore enveloppe la vierge noire de Montserrat. Sur son bras tendu, un globe. Le monde. Juste au-dessus de sa tête, après un épais mur en béton blanchi à la chaux, les spectateurs acclament l'entrée des joueurs.

T'es tout petit, Pep, vu de là-haut. Guardiola a salué mécaniquement, face à l'immensité de la foule. Enorme. Les tribunes ne semblent devoir s'arrêter qu'une fois les nuages perforés. La chapelle du

Camp Nou, ses quinze mètres carrés de fraîcheur paraissent si loin de ce temple païen. Qui s'y est arrêté avant de sortir dans la lumière, là-bas au bout du tunnel où s'impatientent 100 000 âmes ? Les Portugais, logiquement... Ils sont de toute façon obligés de passer devant en sortant des vestiaires. Ont-ils pris le temps de s'y recueillir ? De demander à la vierge de pierre une protection divine indispensable ici ? Peu importe après tout. Là-bas, au bout du tunnel, passés des douces entrailles à la lumière crue, ils n'ont jamais su à quel saint se vouer.

Cruyff n'est pas mystique. Et il n'aime pas les bains de foule. En sortant le premier du car du Barça, il n'a accordé qu'un bref regard, sourire pincé, à la grosse centaine de fans autorisée à pénétrer sur le parking. Tête baissée, il s'est engouffré dans le ventre du stade. A l'heure du coup d'envoi, il n'a pas foulé la pelouse. Son banc, enterré sous les flancs carrelés de l'aire de jeu, est doté d'un accès direct et souterrain. Sa tête seule est visible, au ras du sol. Le lendemain matin on trouvera, à côté d'un monceau de pépites dévorées par Bruins Slot, deux enveloppes de Chupa-Chup. Bel échange. Un paquet de blondes américaines contre deux sucettes espagnoles. Le goût y perd ce qu'y gagne le cœur.

La montagne accouche d'un sourire

Le jeu. Mis à nu. D'abord par Robson. Dithyrambique : « Le Barça est une montagne que Porto avait à escalader. Nous n'y sommes pas parvenus. Nous ne sommes pas passés. Et cela me semble fort logique. Je savais que Guardiola — le meilleur homme sur le terrain — ne devait pas franchir la ligne médiane si nous voulions éviter le danger. J'avais, à cette fin, prescrit à mes attaquants d'occuper sa zone. Cela n'a pas suffi. Koeman et Pep Guardiola ont réussi à s'intercaler. A partir de là, nous ne pouvions plus rien faire. J'ai joué le Milan AC, je viens de perdre à Barcelone et je crois que le

BARCELONE	3 (2)	PORTO	0
Stoichkov (10*, 35*)			
Koeman (73*)			
ZUBIZARRETA	3	VITOR BAIA	3
FERRER	3	JOAO PINTO	2
KOEMAN	5	COUTO	3
NADAL	5	ALOISIO	3
SERGI	4	COSTA	3
(GOICOETCHEA, 75*)		SECRETARIO	2
GUARDIOLA	5	ANDRE	3
AMOR	3	(SANTOS, 80*)	3
BAKERO	3	RUI FILIPE	3
BEGUIRISTAIN	4	FOLHA	3
(IVAN, 41*)	3	(SEMEDO, 66*)	3
STOICHKOV	4	KOSTADINOV	3
ROMARIO	3	DRULOVIC	2
Total	40	Total	30
Entr. : Cruyff		Entr. : Robson	

Le mercredi 27 avril au Nou Camp.

95 000 spectateurs. Recette : n.c.

Arbitrage de M. Zhuk (Biélorussie). Avertissements : Folha (12*), Joao Pinto (50*, 61*), Aloisio (58*) à Porto. Expulsion : Joao Pinto (61*) à Porto.

10* : Romario, en relais, remise sur l'aile gauche dans la course de Sergi. A la réception de son centre, Stoichkov catapulte le ballon dans le but de Vitor Baia (1-0).

35* : à nouveau Romario qui décale Sergi côté gauche. Ce dernier centre posément pour Stoichkov, libre de tout marquage au second poteau. Le Bulgare, du plat du pied, marque dans le but vide (2-0).

73* : Koeman s'intercale au milieu du terrain. A 30 mètres du but de Vitor Baia, il déclenche une frappe parfaite. Lucarne (3-0).

15/20

Photos Jean-Claude PICHON





A la baguette
Guardiola, à
l'orchestre
Koeman,
Stoïchkov et
Romario ; c'est
l'hymne à la joie
des hommes de
Cruyff.



Barça est en train de remplacer Milan à la tête du football européen.

Pourtant, la victoire contre Porto n'est sans doute pas le match le plus débridé jamais livré par l'équipe de Cruyff. Si, si. C'était presque trop facile. Deux contres, la même action déclinée : Guardiola de son camp s'appuie sur Romario, dos au but en relais, Sergi est déjà parti quand le Brésilien lui remet le ballon dans le sens de la marche. Le décalage est fait, le centre trouve Stoïchkov. Limpide. Imparable. A moins que... A moins que Guardiola n'ait pas la possibilité de lancer la machine.

Ce gamin, c'est la voix, les convictions de Cruyff incarnées. Depuis combien de temps est-il sorti du centre de formation qui jouxte le Camp Nou ? C'était hier, avant-hier dernier carat. Il arrivait tout juste de son village. San Pedro, noyé dans l'arrière-pays catalan. C'était hier et aujourd'hui il distribue les rôles, donne des ordres, place son équipe et distille le jeu. Quand Cruyff intervient pendant le match, c'est à lui qu'il s'adresse. Même Koeman est aux ordres.

Rhum à Rio, à Turin ou à Milan

Cruyff n'a pas eu besoin de souligner la performance de son homme lige. Après match, le grand Johan n'a émis que du général. Ici, tout le monde connaît l'estime qu'il porte à Guardiola. Elle devient évidente dans le jeu, inutile d'y revenir. Le Hollandais n'aborde que l'aspect philosophique de la partie, de son Barça.

« Il est difficile de comparer Barcelone à l'Ajax des années 70 : reste que l'esprit est le même, la soif de jeu identique, les succès mérités de la même façon. Contre Porto, je refuse de parler d'un match facile. L'adversaire était de qualité mais nous avons joué dans un registre trop haut pour eux. Ce soir, le Barça a été parfait. »

Evidemment, avec la finale à Athènes en ligne de

mire, Cruyff s'attaque à Milan, à la mentalité de Capello : « Si nous atteignons en finale le niveau de jeu qui fut le notre ce soir, Milan ne pourra pas faire grand-chose. Mais je crains que ce match-là ne soit pas aussi débridé que cette demi-finale. Milan est bien organisé, mais c'est toujours plus facile de défendre que de créer. En fait, le football du Milan AC n'est pas fantastique. » Sous-entendu, le mien l'est. C'est vrai...

Cette fois, Cruyff — qui « parle à ses joueurs comme s'ils étaient des pierres » selon Javier Clemente, le sélectionneur espagnol —, n'a pas fustigé l'indolence de Romario. Une fois n'est pas coutume, il a loué « le placement judicieux » de son avant-centre brésilien. Ses déviations sont d'ailleurs à l'origine des deux premiers buts du Barça. Pourtant, les relations entre les deux hommes se sont sévèrement dégradées. On parle même d'un possible transfert à la Juve ou à Milan. Pour 150 milliards de lires. En fait, outre les absences du Brésilien dans le jeu, c'est le comportement extrasportif de Romario qui agace l'entraîneur batave. A Barcelone, Romario marche de nuit sur les traces de Maradona. On le voit plus souvent à Sitges, dans les boîtes de nuit, que sur les terrains d'entraînement. Il paraît que sa consommation d'alcool n'est pas démesurée mais qu'en revanche ses nuits sont courtes et agitées. En tout cas pas vraiment compatibles avec la rigueur que souhaite imposer Cruyff.

Une fois de plus, Pep Guardiola fut le seul à ne pas festoyer le soir de la qualification. On l'a cherché partout. Croisant au hasard des boîtes branchées, le reste de l'effectif du Barça. Julio Salinas et Koeman, très entourés au comptoir de « Fibra Optica », nullement assourdi par la House Music crachée par les enceintes. Ferrer au « Velvet », tout au fond de la salle. Nadal à l'« I'out Zutz », un genre de Bains-Douches en plus malsain. Romario était à Sitges, Stoïchkov chez des amis. Et Pep au lit. Comme Cruyff...

Jean ISSARTEL, à Barcelone

rendez-vous

COUPE DES CHAMPIONS

FINALE

Mercredi 18 mai

A Athènes (stade Olympique)

FC BARCELONE (Espagne)

(FC Porto, 3-0)
(AS Monaco, 2-0, 2-0)
(Spartak Moscou, 2-2, 5-1)
(Galatasaray, 0-0, 3-0)
(Austria Vienne, 3-0, 2-1)
(D. Kiev, 1-3, 4-1)

MILAN AC (Italie)

(AS Monaco, 3-0)
(FC Porto, 3-0, 0-0)
(Werder Brême, 2-1, 1-1)
(Anderlecht, 0-0, 0-0)
(FC Copenhague, 6-0, 1-0)
(FC Aarau, 1-0, 0-0)

Arbitre : M. Heynemann (Allemagne).

COUPE DES COUPES

FINALE

Mercredi 4 mai

A Copenhague (Parken)

ARSENAL (Angleterre)

(Paris-SG, 1-1, 1-0)
(Torino, 0-0, 1-0)
(Standard de Liège, 3-0, 7-0)
(Odense, 2-1, 1-1)

PARME (Italie)

(Benfica Lisbonne, 1-2, 1-0)
(Ajax Amsterdam, 0-0, 2-0)
(Maccabi Haifa, 1-0, 0-1, 3 t.a.b. à 1)
(Degerfors, 2-1, 2-0)

Arbitre : M. Kronl (République tchèque).

COUPE DE L'UEFA

FINALE RETOUR

Mercredi 11 mai

A Milan (San Siro)

INTER MILAN (Italie) : 1

(Cagliari, 2-3, 3-0)
(Borussia Dortmund, 3-1, 1-2)
(Norwich City, 1-0, 1-0)
(Apollon Limassol, 1-0, 3-3)
(Dinamo Bucarest, 2-3, 2-0)

AUSTRIA SALZBOURG (Autriche) : 0

(Karlsruhe, 0-0, 1-1)
(Eintracht Francfort, 1-0, 0-1, 5 t.a.b. à 4)
(Sporting Lisbonne, 0-2, 3-0)
(Royal Antwerp, 1-0, 1-0)
(Dunajska Streda, 2-0, 2-0)

Arbitre : M. McCluskey (Ecosse).

Buteurs

C1

1. R. Koeman (FC Barcelone),
W. Ruller (Werder Brême), 8.

3. Stoïchkov (FC Barcelone),
Nils (Anderlecht), 7.

5. Karpinec (Spartak Moscou),
Hobach (Werder Brême), 5.

7. Papin (Milan AC), Türkaymaz
(Galatasaray), Klinsmann
(Monaco), Onopko, Pistriv, Rodionov
(Spartak Moscou), Bode (Werder
Brême), 4.

14. J. Bosman, Belling (Anderlecht),
Podbrozny (Lech Poznan),
Demings (FC Porto), 3.

15. Amor, Bakara, Beguiristain,
Romario (FC Barcelone), Massaro,
Savierevic, Simone, (Milan AC),
B. Versavel (Anderlecht), Zeki
(Austria Vienne), Anri (Galatasaray),
Halevy (Galatasaray), Rangoni,
Deminiak, Trzcielny (Lech Poznan),
Todorov (Levski Sofia), Bruce,
Cantona, Keane (Manchester
United), Scifo (Monaco), Kotsa-
drinos, Secretario (FC Porto), Siegl,
Odenik (Spartak Prag), Tymoshuk
(Spartak Moscou), Böcker (Werder
Brême), Pandur, Dumitrescu, Vla-
dovic (Steaua Bucarest), 2.

16. Enselme, M. Laudrup, Gullone
Ezquerroz (FC Barcelone), Alber-
ni, B. Laudrup, Al. Orlando, Radu-
scu, Panucci, P. Maldini, Desailly
(Milan AC), Z. Siskovic (AEK Athè-
nes), Albert (Anderlecht), Lindman
(Aix), Stockelmeier, Thordarsson
(Akrant), Narkovskas, Schmid,
Köglér, A. Opris (Austria Vienne),
P. Möller, M. Johansen, Højer Niel-
sen, K. Mikkelson (FC Copenhag-
ue), Petec, Oksa, Binkler (Feyen-
oord), Mørkild, Lukarski (Lech
Poznan), Borimirov, Guanchev,
Sivakov, Yankov (Levski Sofia),
Chah (Galatasaray), B. Robson
(Manchester United), Gnani, Thu-
ran (Monaco), Orusio, Semedo,
Rui Figue, Rui Jorge, José Carlos,
Jon Timble (FC Porto), Tangen,
Leonhardsen, Löken, Dahlium
(Rosenborg Trondheim), Onica,
Schwartz (Besen Jéruusalem), Janic,
Ovratovic, Vlahovic, Adric (Croatie
Zagreb), D. McPherson, I. Ourtan
Gungor Rangers, Rebrov, Bika-
jevski, Korvatski, Loujini (Dinamo
Kiev), Szabotok, Sallo, Stefanov
(Kiepski Hovved Badouli), Bala-
vinski, Gerasimovich, Viorichkov
(Dinamo Minsk), Khvashov, Poy-
dov, Beshtashvili (Spartak Mos-
cou), Bhebach (Werder Brême), 1.

Qui marque contre leur camp :
Ferreiro (Légende), pour le Real
Madrid, Keown (Arsenal), pour
Oxford, Simeone (Torino), pour
Lillestrem, Galin (L. Gravia), pour
PSG.

C2

1. Jess (Aberdeen), Kirsten
(Bayer Leverkusen), Andonov
(CSKA Sofia), 5.

4. Campbell, I. Wright (Arsenal),
Litmanen (Ajax Amsterdam), Rui
Costa (Benfica), Chichkov (CSKA
Sofia), Gane (Universitatea
Cluj), 4.

10. T. Adams, Merson (Arsenal),
Brein (Parma), Saravakos (Pan-
athinikos Athènes), Guirin (Paris-
SG), Wilms (Standard Liège),
Silenzi (Torino), Westertaler
(Wacker Innsbruck), 3.

18. Asprilla (Parma), Davide,
R. de Boer, S. Petersen, (Ajax
Amsterdam), Hapal (Bayer Le-
verkusen), Isaias, João M. V. Pinto,
Koulikov (Benfica), Bird (Cardiff
City), Daaku (FC Kocaci), Melin
(Benfica Istanbul), Nankov (CSKA
Sofia), A. Mizrah (Maccabi Haifa),
Georgiadis, K. Warzycha (Panath-
inikos Athènes), Gnola (Paris-
SG), Buzraganov, Mihal, Altomero,
Zamorano (Real Madrid), Bosoni
(Standard de Liège), 2.

39. A. Smith, Soley, McCollicke
(Arsenal), Balleri, Minotti, Semiz,
Zela (Parma), D. Shearer, J. Miller,
B. Irvine, Pashalashin, Richardson
(Aberdeen), F. de Boer, Rijkaard
(Ajax Amsterdam), Kuhl (FC Bal-
zen), Paulo Sérgio, A. Fischer,
Happe, B. Schuster, Thott, Worms
(Bayer Leverkusen), Abel, Xavier,
Vitor Pereira, Rui Aguas, Schwarz,
Youran (Benfica Lisbonne), Ser-
gen, Mehmet (Benfica Istanbul),
Taney, Ciric (CSKA Sofia), James
(Cardiff City), Berger (Degerfors),
Defan (Feyenoord), Kucur (Kath-
west), Melele, B. Biedron, Spizak
(Lugano), Peco, Holzman (Maccabi
Haifa), Donis (Panathinikos Athè-
nes), Valde, Weah, Ricardo (Paris-
SG), Nielsen (Djurgården), Dubravsky,
Hiero (Real Madrid), Monev
(Schwaben), Lushal Cruz, Assel-
man (Standard de Liège), Jari,
Bergio, D. Fortunato, Aguilera,
B. Carbone (Torino), Buresov,
Kalyonov (Torpedo Moscou), Mer-
ner (Hajduk Split), Crisovanu,
Calin, Vasc (Universitatea
Cluj), Dace, Carabada, Greier
(Wacker Innsbruck), 1.

Qui marque contre leur camp :
Ferreiro (Légende), pour le Real
Madrid, Keown (Arsenal), pour
Oxford, Simeone (Torino), pour
Lillestrem, Galin (L. Gravia), pour
PSG.

C3

1. Bergkamp (Inter Milan),
E. Schenck (Kerkrusen), Andonov
(CSKA Sofia), 5.

3. B. Christensen (Olympique
Le Pirée), 8.
4. Artur, Riky Orutskiri (Bo-
vista Porto), Frigaard (Kongsvinger),
5.

7. Jank (Inter Milan), S. Chapu-
si (Borussia Dortmund), L. An-
derson (Kazany Lahti), Goss (Norwich),
Felpo (Tenerife), Ugon (Trabzon-
spor), L. Penov (FC Valencia), 3.
12. Dely Valdes, Oliveira
(Cagliari), Vercruysee (Bordeaux),
Ziege (Bayer Munich), Kristensen
(Brøndby), Bebetto (Deportivo La
Corogne), Furtok, Gaudino (Ein-
tracht Frankfurt), R. Baggio, Möller,
Ravanello (Juventus Turin), An-
derson (Kazany Lahti), Goss (Norwich),
Felpo (Tenerife), Ugon (Trabzon-
spor), L. Penov (FC Valencia), 3.

28. Berti, D. Fontolosa, Shalimov
(Inter Milan), Amerhauser, Hutter,
Stattler, Pfeifferberger (Salzburg),
Krcmarovic, Scepovic (Apollon
Limassol), Luis Garcia (Athletico
Madrid), Nerlinger (Bayer Munich),
Pallte, Zidane (Bor-
deaux), Zorc (Borussia Dortmund),
Vilert, Strudel (Brøndby), Firicano
(Cagliari), Claudio Barragan
(Deportivo La Corogne), Molodov
(Dinamo Bucarest), Okocha (Ein-
tracht Frankfurt), Kirjakov (Karls-
ruhe), Engerback (Kongsvinger),
Cravero (Lazio Rome), Stanic
(Maribor), Bacher, Markus (OFI
Crète), Batista, Talantova (Oym-
pique Le Pirée), Zarb (FC La
Valette), Severeyns (Royal Ant-
werp), Anderson, Gallianza (Ser-
vete Genève), Del Solar (Tenerife),
Halm (Trabzonspor), Mijatovic (FC
Valencia), 2.

62. Battistini, Manicone, Ruben
Sosa (Inter Milan), Feiersinger,
Lainer, Jurevics (Salzburg),
Thoni (Aalborg), Bacher, Jung
(Admira Wacker), Vahur, Sali
(Austria), Apollonio, Iachidis,
Spiliakic (Apollon Limassol),
O. Adkinson, Townsend, Saunders
(Aston Villa), Kosecki, Pedros,
Menou (Aberdeen), Bursac,
Sipera (Royal Antwerp), Mathias,
Schell, Vainola (Bayer Munich),
Canas, Marlon Brandao, Nelson
Bertrazzi, Rognera (Boavista
Porto), Polana, Gueary (Bor-
deaux), M. Schatz, Felix (Borussia
Dortmund), Ingis, Kristensen,
Makini, Oddechowski (Brøndby),
Dimitrov, Rulakov, Hvalby (Bayer
Munich), Anders, Gini, Mavrou,
Pangaris (Cagliari), Craxley (Celtic
Glasgow), Margari, Pedro Rizzo
(Deportivo La Corogne), Pavia
(Dinamo Bucarest), Mavrou,
Böhmer, Puhlikian, Khvashov,
Travankling (Dinamo),
McCluskey, Crabbe (Dundee
United), 1.



La chance qui passe avec Viaud. Le réalisme à la milanaise avec Massaro. Monaco tire aujourd'hui les leçons d'une défaite programmée.



Photos A. LECQ et A. de MARTIGNAC

Trop belle pour toi...

A Milan, comme par deux fois face à Barcelone, Monaco n'a pas pesé lourd. Au-delà de la logique et d'une finale programmée, les interrogations sur le jeu monégasque pèseront-elles sur l'avenir ? Début de réponse.

AU-DELÀ de cette limite, d'un San Siro en fête hier ou d'un Nou Camp en folie un soir de décembre, le ticket monégasque n'est plus valable. Au-delà de cette limite, mercredi, Monaco n'a pu jouer que son plus mauvais rôle, comme une habitude, celui d'un figurant proprement mais trop poli, incapable de bousculer la hiérarchie établie, incapable de marquer le moindre but à onze puis à dix Milanais, comme il lui avait déjà été par deux fois impossible de tromper la fantasque défense du Barça.

Du haut des tribunes, le même constat teinté de ridicule, même si les Milanais n'ont pas la superbe des fiers Catalans. Du haut des tribunes, toujours les mêmes clichés où se croisent l'efficacité italienne, que l'on appelle encore réalisme, et la naïveté française que l'on aurait tort de prendre pour de l'inexpérience (Monaco, ces cinq dernières années, n'a-t-il pas joué trois demi-finales et une finale de Coupe d'Europe ?). Toujours la même histoire et Marseille comme seul remède... Le Marseille d'hier, le Marseille d'avant.

De l'exploit rêvé à la dure réalité des chiffres...

Entre l'exploit rêvé et la dure réalité des chiffres, entre une finale trop belle pour ce Monaco-là et une élimination sans gloire, il y a tout le poids d'une saison tronquée, miroir à deux faces qui, le plus souvent, a renvoyé l'image déformée d'une équipe livrée à elle-même, parce qu'enfermée dans des certitudes qui ne pèsent finalement pas bien lourds dès lors qu'il s'agit de forcer le destin. Prendre le match à bras-le-corps, se faire violence et oublier, oui oublier surtout, qu'il était écrit quelque part que Monaco sombrerait à Milan...

Arsène Wenger a beau réfuter les arguments, arrondir les angles en assurant qu'il y avait « moins de différence dans les faits que le score n'en laisse supposer... S'il y a eu déroute, c'est avant tout à la lecture du résultat, pas dans la manière », il a du mal à nous convaincre. Car il peut insister sur le manque de concentration des siens, sur l'organisation et la discipline des hommes de Capello, sur le

sort contraire et un scénario catastrophe (il l'était !), il ne peut pas nier « l'impuissance offensive » de son équipe, plus inquiétante encore que sa fébrilité défensive. Et c'est là tout le paradoxe, toute l'ambiguïté de ce Monaco-là qui n'en finit pas de fuir et, visiblement, d'échapper à son entraîneur.

La sanction...

Que reste-t-il, aujourd'hui, de ce match-sanction, si ce n'est le souvenir de la leçon donnée dès lors qu'à la manière d'un Djorkaeff dépit et ironique on ne se félicite pas d'avoir compté parmi « les quatre meilleures équipes d'Europe, cette saison » ? Alors oui, que reste-t-il ? Rien d'autre, et c'est logique, que des tonnes de regrets.

« Sur le terrain, nous n'avons jamais cru que le coup était injouable. Sur le terrain, on pensait qu'il y avait des solutions, on savait qu'elles finiraient par s'offrir à nous. Mais en revoyant le match, j'ai compris qu'en réalité nous butions sur un mur... » Laurent Viaud n'a pas eu besoin d'ajouter qu'il était infranchissable, tout le monde l'a compris. Pourtant, lui, a réussi une fois, une seule fois, à prendre la défense milanaise à défaut et le brave Baresi de vitesse. Mais c'est au pied d'un poteau maudit, et pourtant rond celui-là, que sont aujourd'hui enterées toutes les illusions des camarades d'Ettori.

Wreh est arrivé trop tard !

La solution était là, dans la capacité monégasque à accélérer le jeu. Gnako sur le côté droit avait ouvert la voie. Viaud, après son malheureux échec, l'a définitivement refermée. Wreh, lui, est arrivé trop tard. En l'absence d'Ikpeba suspendu, n'aurait-il pas été préférable de le lancer d'entrée sur l'herbe pas toujours verte de San Siro ?

Contrairement à ce que pense Wenger, c'est donc bien collectivement que Monaco a perdu la partie car il n'a jamais été capable de répondre dans le jeu au problème posé. D'où les défaillances individuelles, réelles et regrettables et plus lourdement ressenties encore à comparer avec les Milanais. Mais elles ne sont en l'occurrence que l'expression visible d'errements tactiques et collectifs. Monaco n'a

MILAN	3 (1)	MONACO	0
Desailly (14')			
Albertini (48')			
Massaro (65')			
ROSSI	3	ETTORI	2
TASSOTTI	3	BLONDEAU	2
COSTACURTA	2	(WREH, 52')	
(Expulsé, 40')		GRIMANDI	3
BARESI	3	DUMAS	3
PANUCCI	3	PETIT	2
ALBERTINI	3	PUEL	2
DONADONI	4	(SIMBA, 67')	
DESAILLY	4	VIAUD	3
BOBAN	4	GNAKO	3
SAVICEVIC	3	SCIFO	2
(SIMONE, 88')		DJORKAEFF	2
MASSARO	4	KLINSMANN	2
(LENTINI, 85')			
Total	36	Total	26
Entr. : Capello		Entr. : Wenger	

85 000 spectateurs. Recette : 16 MF.
Arbitrage de M. Bernd Heynemann (Allemagne).
Avertissements : Costacurta (28'), Baresi (38') à Milan ; Puel (50') à Monaco.
Expulsion : Costacurta (40') à Milan.

10' : tir contré de Donadoni, de près Savicevic reprend, mais Ettori détourne le ballon sur sa transversale. Le Monténégrien, idéalement placé à la retombée, voit pourtant sa tête passer au-dessus.
14' : corner de Boban, Desailly surgit et marque de la tête (1-0).

48' : coup franc de Boban qui décale Albertini dont la frappe ne laisse aucune chance à Ettori (2-0).

51' : sur la droite, Viaud prend Baresi de vitesse et son tir croisé trompe Rossi, mais atterrit sur le poteau droit du gardien milanais.

65' : de son camp, Panucci lance Massaro qui profite d'une glissade de Petit pour aggraver la marque d'une belle frappe (3-0).

jamais su comment s'y prendre, a souvent hésité à se livrer par peur du contre et a fini par s'en remettre à la volonté de quelques-uns. A celle de Scifo, notamment, multipliant les longs raids solitaires, fatalement voués à l'échec. Mais si Enzo a trop porté le ballon, mais si d'autres ont essayé d'arracher seul la décision, c'est bien parce qu'il n'y avait, dans le jeu et l'organisation monégasques, aucune autre solution. Ce n'est pas l'inverse.

« C'est encore une défaite, c'est encore l'impression que l'on ne pouvait rien changer au cours logique des choses et d'une finale attendue, mais ce match n'avait rien à voir avec nos deux précédents revers contre Barcelone. » Comme d'autres, Jérôme Gnako, sans doute le plus convaincant de tous avec Grimandi, continue de s'interroger. Mais outre la supériorité évidente — « Ce n'est pas, pour rien, le plus gros budget du monde » (Wenger) — du Milan AC, comme hier celle du Barça, n'est-ce pas d'abord la proportion monégasque à rater ses grands rendez-vous qui peut inquiéter et pas seulement au niveau du résultat ? « Cette saison, il y a deux Monaco, celui du Championnat et celui de la Coupe d'Europe... Je me demande si, à Milan, ce n'est pas l'équipe du Championnat qui a joué ! » (Djorkaeff).

C'était elle, visiblement, et l'adversaire, en plus, était d'un tout autre calibre... Et pourtant, comme Wenger l'avoue, la défense milanaise a été moins « impressionnante » qu'à l'ordinaire. Baresi n'était pas dans le coup, Costacurta n'y a pas été longtemps et Panucci n'est pas encore Maldini.

Alors, c'est d'abord au milieu que les Italiens ont forgé leur succès. Avec Desailly dans un premier temps avant qu'il ne glisse en défense, avec Donadoni, avec Albertini et avec Boban qui, tous, se sacrifient pour la collectivité, comme Massaro, infatigable et si précieux. Tous ont du génie à revendre, mais la philosophie milanaise est ailleurs. Tant pis pour le jeu, tant mieux pour Milan.

« A partir du moment où nous avons encaissé le premier but, il nous a fallu prendre des risques, nous exposer à nos propres faiblesses et, au contraire, aller défier les Milanais sur leurs fondations, sur ce qui fait toute la valeur, la puissance et la force de cette équipe... »

« Trois ou quatre retouches... »

Et Wenger, même s'il ne le dit pas, sait fort bien que Monaco n'en a pas les moyens en l'état actuel des choses et de son football. Wenger sait fort bien que les belles assurances d'un jeu, ici et là loué par le passé, se sont diluées au fil des mois. Jamais, sans doute depuis que le blond Arsène est aux commandes, on ne s'était autant interrogé sur la valeur collective des Monégasques. Jamais ou presque. On leur reprochait alors leur manque d'expérience, d'efficacité, mais il ne serait venu à l'idée de personne de mettre en doute les conceptions de jeu. Or, cette saison, la critique s'est même nourrie d'une contestation interne dont le maladroit Klinsmann s'est fait le porte-drapeau. Le jeu monégasque n'est plus une appellation contrôlée et, relation de cause à effet, Monaco ne sera peut-être pas européen cette saison... Une première depuis qu'Arsène est sur le Rocher.

Wenger, lui, positive. C'est son rôle. « Cette saison, nous n'allons peut-être rien gagner, mais on sent que cette équipe a des possibilités. Elle a un énorme potentiel et il faudra simplement lui apporter trois ou quatre retouches... »

Pour que Monaco redevienne à nouveau fidèle à son image. Pour qu'il perde, peut-être, mais en ayant abattu son propre jeu et non en se perdant dans ses contradictions. C'est ce pari, et pas un autre, qu'il faut maintenant relever. Avec, qui sait, le retour de Weah ou l'arrivée de Vialli pour pallier le départ de Klinsmann et celui, toujours d'actualité, de Djorkaeff. Avec un Wenger, confirmé dans ses fonctions, que la prochaine saison n'effraye pas. Il n'y aura pas de révolution à Monaco, juste « quelques retouches ». Car c'est d'abord à la recherche de son identité perdue que le club de la Principauté partira dans quelques semaines...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Milan

Quand on a Marcel...

Quand on a Marcel, on ne compte pas. En dépit de quelques fautes de goût, le défenseur français de Milan est devenu un héros en Italie. Devant Romario et Stoichkov, le 18 mai à Athènes, et à côté de Maldini, titre et honneur en jeu, Marcel Desailly s'apprête à tourner une nouvelle page de sa si courte mais si belle histoire.

IL ne restera qu'une image dans le paysage français. Si loin de Monaco, si loin d'un rêve à peine caressé qu'il devient cauchemard. Cette image, si l'on veut qu'elle débrouille le fil décousu du non-jeu monégasque, concerne pourtant un Français. C'était bien la quatorzième minute d'un match franco-italien et ce fut bien un Français qui porta l'estocade. Marcel Desailly, monstre de puissance soudain frère ennemi. Mais, lui, si près avec son Milan des réalités du temps et des mœurs. Si l'on vous parle de Desailly, c'est qu'il symbolise, paradoxalement, tout ce que le football français aimerait posséder. La puissance, l'habileté stratégique qui se marient si bien au jeu dorénavant athlétique de Milan.

Desailly, star surprise, presque à son insu. Mais Desailly qui, très vite, s'est taillé le costume de la vedette. Avec, aussi, toutes ses imperfections. Et cette faute de goût qui l'incite à repousser ceux qui, hier, ont suivi sa progression et noté ses progrès. Desailly ne compte pas que les honneurs mais également son temps. Deux, trois minutes seulement pour quelques journalistes français venus, là, à Milan, enregistrer les raisons de son explosion. Marcel est une star, on ne lui a pas demandé d'être chic. C'est comme s'il avait tout renié de ses origines, mangé les racines de sa propre culture. Quand il refuse, après le match, d'échanger son maillot avec un joueur monégasque, on ne comprend plus. Ou l'on veut bien admettre que la grande faiblesse de la jeunesse est, souvent, de vouloir croquer égoïstement les saveurs d'une renommée temporaire.

Même Capello n'a pas compris...

Pourtant, Marcel Desailly est devenu incontournable. Il y a dix jours, lors d'un déjeuner à Cagliari qui réunissait Capello et le staff technique de l'ASM, Henri Biancheri, le directeur sportif, a mieux compris encore le rôle majeur de l'ancien Marseillais. « Capello est littéralement subjugué. Dans sa bouche, il n'y en a que pour Marcel Desailly. C'est dingue. »

Qui l'eût cru, en effet, lorsque Desailly débarqua presque à l'improviste à Milan, il y a quelques mois ?

« Je crois même, poursuit Biancheri, que Capello, l'entraîneur milanais, n'en revient pas. Il ne l'attendait pas si fort, pas si présent. Desailly, si j'ai bien traduit le discours de mon interlocuteur, est un phénomène inexplicable. »

C'est ce même Desailly-buteur qui redevient Rambo en défense quand Costacurta est logiquement expulsé. On ne se pose même pas la question de savoir si, dans deux semaines à Athènes, l'absence de l'international italien sera préjudiciable. Il y a Desailly. Centre de découverte et pôle d'attraction. « De toute façon, se justifie l'intéressé, je suis là pour gagner une place. Et ma polyvalence, simplement, peut y contribuer. Le reste... »

Avec Maldini, un duo majeur

Le reste et l'essentiel, c'est que la double absence de Baresi et de Costacurta — deux piliers constituant également la charnière centrale de la Squadra de Sacchi — à Athènes, devant Barcelone, n'atteint pas davantage le moral de Capello. Il en sourirait presque. Parce qu'il aura cette fois l'occasion d'appliquer un dispositif auquel il rêve depuis quelques temps déjà. Desailly et Maldini représentent la jeunesse et l'avenir. Costacurta et Baresi ont, eux, déjà tracé quelques lignes du passé. Capello n'en dit rien, mais il y a pensé très fort lors de la conférence de presse qui a suivi le match contre Monaco. Quelques pas plus loin, Arsène Wenger, admiratif, n'a pas eu de mal à exprimer le sentiment général. « Mais, attendez, c'est une chance pour Milan et Capello. Baresi est lent et dépassé, sa suspension est une aubaine. En constituant l'axe Maldini-Desailly, Milan va disposer d'un duo unique en Europe. C'est une chance pour Milan et cela remonte même les actions des Italiens pour la finale. »

Fabio Capello aussi le sait. Milan tout entier n'en doute pas. Devant Romario et Stoichkov, Maldini et Desailly, des hommes de trempe pour des moments de choix. Héros moderne, ambassadeur de prestige, Marcel Desailly va disputer sa deuxième finale européenne d'affilée après le succès remporté l'an passé à Munich avec l'OM. Et si, d'un camp à l'autre, Marcel Desailly se révélait être en plus un porte-bonheur...

Laurent MOISSET, à Milan



Marcel, en sautant plus haut que Grimandi et Eitoni, s'est ouvert les portes de sa deuxième finale de C1 d'affilée.

Il reste dix minutes à jouer mais Michel Coencas en a trop supporté. Trop de buts pour le Red Star qui mène 3-0, trop de faiblesses dans les rangs valenciennois. Il quitte le banc de touche, subit une giclée de quolibets et rejoint son bureau. Trente mètres dans le tunnel mécanique pour se dire, impuissant, que ce maudit club ne lui vaudra que monceaux de supplice. A peine deux années de présidence, mais il arbore déjà une coquette collection d'échecs et de déshonneurs. La radio est allumée. Il épie le résultat des autres maudits pour se raccrocher à un filet d'espérance. Qu'ont fait Rouen, Alès, Le Mans... ? A un point près, l'USVA n'est pas reléguable, mais personne n'est soulagé. Depuis le Nouvel An, le club a engrangé 8 points en 13 journées. Urgence, Michel Coencas est déjà en réunion, le téléphone chauffe, l'ambiance dans le hall d'accueil aussi.

Dans un coin, Bruno Metsu a essuyé une larme. L'entraîneur nordiste sait son sort définitivement réglé (voir encadré ci-contre). Subsistait-il une chance ? Le président l'estime usé. Alors, excluant la solution externe — il ne reste que quatre journées —, il compte sur un duo Yves Herbet (entraîneur adjoint) Jean-Pierre Tempet (directeur administratif) pour mener l'opération survie.

Pour la saison prochaine, le favori serait Jean Fernandez qui vient de glaner le Championnat d'Arabie Saoudite avec Al Nasr. Les éventualités Notheaux et Dos Santos ont aussi été évoquées. Un peu plus tard, « pour faire solidaire », la cour de Michel Coencas entourera Bruno Metsu pour quitter le stade. Les mêmes le cisaillent en coulisses depuis des semaines. Dehors, il faut affronter les supporters déçus par des mois de médiocrité et excités par ce nouveau revers à domicile. Rafales de hurlements et de demandes de démissions. L'un ajoute : « Où est Borloo ? » Bonne question. Cette saison, le maire de la cité a très peu fréquenté Nungesser. L'USVA se prépare donc à accueillir un nouvel entraîneur, le huitième en huit ans. A lui seul, Michel Coencas en compte bientôt trois. Primorac, Metsu, en attendant le prochain. Le président reconnaît sa part de responsabilité.

« Je suis mal conseillé et mal informé »

C'est le temps de l'autocritique : « Je ne suis pas très bien informé sur la vie du club. Je suis aussi certainement mal conseillé. Mais je commence à avoir une bonne vision. A ma troisième année, je serai au point. » N'est-ce pas un peu tard ? En deux ans, le club a beaucoup perdu. « Je suis néophyte dans ce milieu, il me fallait bien ce temps pour ressentir les choses. Aujourd'hui, il est clair qu'il manque un manager général avec un œil neuf pour tenir le club. Il sera là la saison prochaine et devra m'alerter en cas de dérapage. Ce sera une personnalité reconnue du football. De plus, pour la première fois, je m'impliquerai personnellement dans le recrutement. Je ne laisserai cette prérogative à personne. » Toute intention ne valant qu'en cas de maintien bien entendu.

Au regard des derniers mois, la tâche de ce fameux manager général pourrait être chargée. En ces temps de souffrance sportive, le danger de relégation a agité certaines nuits et provoqué certains remous au sein du club, en avril surtout. Avant celle de samedi dernier, les soirées du 2 et du 26 avaient atteint des cimes de divagation. Preuves d'un malaise inexorable et du manque d'entendement (en matière de football) d'un Michel Coencas sous influence. D'abord le 2 avril, après la calamiteuse défaite (2-0) des Valenciennes devant Laval. Ce soir-là, le match fini, une quarantaine de supporters hurlent au scandale, exigent des têtes, en particulier celle de Metsu. Jusqu'à minuit, ils s'incrustent bruyamment devant le Club Leader, qui jouxte le stade Nungesser, où dirigeants et VIP sont réunis pour le dîner. A force de scandale, le président leur fixe rendez-vous trois jours plus tard. Le mardi suivant, les deux parties se retrouvent. Nouvelle méconnaissance du paysage local, les spectateurs conviés ne représentent pas l'authentique noyau des fidèles de la tribune de Fer qui acclament les Rouges depuis toujours. De rares éléments du kop sont présents et s'expriment à peine. Sous la pression, Michel Coencas, assisté par le vice-président Thierry Denoyelle, finit par lâcher que Bruno Metsu ne serait plus en poste pour la



Photos Jackie DELORNE

Valenciennes brûle

Chute libre vers la relégation pour le club du Nord, abandonné sans contrôle et miné par les parasites. L'entraîneur a été remplacé, le président fait son autocritique, mais il est tard, très tard pour réagir. Valenciennes brûle, Valenciennes en berne.

prochaine saison. L'intéressé l'apprend le lendemain matin dans *La Voix du Nord* et sur les radios locales. Toujours plaisant. « En fait, la presse a mal interprété mes propos », rectifie le président. Les journalistes en question songent consulter un oto-rhino... Quelques jours plus tard, Metsu recevait la lettre recommandée qui permet au club de s'en séparer si nécessaire.

Coencas et Glassmann frôlent l'incident

Le deuxième acte de ce mois d'avril tourmenté survient à la mi-temps de Bourges-Valenciennes, mardi 26 avril. Le score entre les deux mal classés est nul, 1-1, la prestation des Nordistes pas folichonne. Michel Coencas décide d'intervenir, de « pousser un coup de gueule » dans le vestiaire. Une première chez un homme qui avouait tout ignorer du football à son arrivée au club (1). Selon plusieurs joueurs, sa prestation démontre une nouvelle fois « l'incohérence qui règne dans ce club ». La violence du ton comme les arguments invoqués sonnent faux, décrédibilisent leur auteur. Les joueurs restent cloués sauf Jacques Glassmann qui réclame un peu de sérénité. La réplique cingle. Coencas, paraît-il menaçant, lui répond durement. Les deux hommes se jaugent, mais sont finalement séparés par Metsu et Tempet. Michel Coencas : « Ce n'est pas mon travail de motiver le groupe. Mais j'ai jugé qu'en terme d'engagement, la première mi-temps avait été mauvaise. J'avais accepté que les titulaires jouent en Coupe le samedi précédent à Nantes. Or, contre Bourges, ils avaient des sémelles de plomb. J'ai gueulé pour qu'ils fassent leur boulot. Quant à Glassmann, je lui ai simplement dit de se taire. »

Le président évoque une autre polémique, encore symbolique d'un jugement inapproprié au contexte. Et d'une méconnaissance du mental des joueurs professionnels. Michel Coencas (ou ses conseillers ?) jugeait nécessaire de reposer les principaux titulaires à l'occasion du quart de finale contre les Canaris. Pour lui, le maintien est la priorité absolue et un trop-plein de fatigue ne doit pas l'hypothéquer. Quitte à négliger l'excitation d'une campagne en Coupe, seule éclaircie d'une saison en gris sombre. Bruno Metsu : « Le président devait me rappeler. Il ne l'a pas fait, alors j'ai aligné l'équipe que je voulais. Il y avait un exploit à réaliser. Retirer cette chance aux habitués titulaires aurait constitué une erreur suprême. Comment les aurais-je remotivés pour se défoncer à Bourges ? »

Voilà pour les erreurs de management les plus récentes. Elles s'ajoutent au florilège ouvert à l'été 1991. Les approximations les plus manifestes concernent l'affaire VA-OM ; la limpidité du jeu des dirigeants valenciennois n'y a jamais prévalu. Il y eut aussi l'achat onéreux de joueurs dépassés et démotivés, Thierry Fernier et Dominique Corroyer en tête. Une brève enquête aurait sûrement empêché l'embauche de la paire Zaremba-Santos voulue par Metsu. Que dire de la gestion humaine du cas Glassmann, devenu paria pour ses employeurs. De plus, 9 Valenciennes se retrouvent en fin de contrat, la saison prochaine, l'USVA devra à nouveau reconstruire.

Café du commerce version Mercedes de luxe

A travers ces exemples, apparaît le nœud du malaise. Certes, Valenciennes manque d'un homme

fort. Mais surtout, le club succombe à l'influence vénérable du proche entourage de Coencas. Ces 6 ou 7 personnes sans responsabilité officielle, élégantes et bavardes, ne manquent quasiment aucun match. A Valenciennes, on les appelle « les Parisiens », même si certains commerçants du coin sont concernés. Le qualificatif ne sonne pas comme l'expression d'une paranoïa provinciale, plutôt comme un réflexe contre des parasites qui phagocytent la vie du club. Parmi eux, pas un ancien joueur de l'élite, pas l'ombre d'un homme du métier galonné pour services rendus sur les terrains. Mais leurs talents sont multiples. Tour à tour chiens de garde, tacticiens du football de haut vol, lècheurs de bottes et princes de la nuit. Une sorte de Café du commerce version Mercedes de luxe. Le pire, c'est que le président Coencas les consulte pour chaque décision. Et le dernier qui pérorait à souvent raison. Pour eux, la culture valencienne se vit le samedi à partir de 16 heures, quand il est temps de fonder sur l'autoroute du Nord pour être à l'heure au match. Et y parader avant de s'offrir leur coup de chaleur hebdomadaire. Mais, après le match, il ne faut pas s'attarder, Paris n'est pas tout prêt finalement. Et ces gens s'offusquent de l'irritation du chômeur qui économise chaque franc pour boire et chanter en l'honneur de leur équipe.

Pourtant, à l'écoute de cette population, on constate qu'elle réclame simplement le respect de certaines valeurs, celles qui attirent depuis des générations leurs pères à Nungesser. Pour reprendre l'équipe, ces fidèles verraient bien Jean Sérafin ou Gaby Desmenez, enfants du cru. Georges Peyroche a encore ses partisans en souvenir de certaines heures chaudes. Au-delà de sa valeur technique, cette revendication condamnerait quasiment avant l'heure la solution Jean Fernandez, plus habitué au soleil, aux fastes — aux salaires — cannois et marseillais, aux pelles de pétrodollars. Le choc culturel est garanti au moment de son débarquement dans Ch'Nord. La dernière flambée de grand bonheur du côté de la place d'Armes de Valenciennes remonte au retour en Première Division au printemps 1992. A la tête de l'équipe, Francis Smerecki avait imposé une méthode discrète et sans frime. Il fut ensuite jeté comme un lépreux, sans bénéficier du moindre délai. L'En Avant Guingamp en profite aujourd'hui. L'US Valenciennes-Anzin a besoin de temps pour un retour à la tradition. Saura-t-on lui offrir ?

Christophe LARCHER, à Valenciennes
avec Henri DUPREZ

(1) A l'époque, « ami » de Jean-Louis Borloo, il engage sa société, le groupe Valois (composants automobiles, 6 milliards de francs de chiffre d'affaires), à but de communication interne.

Metsu : « Ce club est le royaume des faux-culs »

L'entraîneur de l'USVA ne finira pas la saison. Amer, il constate que la jalousie des profiteurs et l'absence d'un vrai guide ont anéanti l'esprit du club.

« **M**ETSU à Valenciennes, c'est donc fini ?

— C'est une certitude, je suis viré... Les regrets seront difficiles à effacer.

— Lequel en particulier ?

— Je n'ai pas reconnu le club où j'ai joué de 1975 à 1979. J'étais jeune et, comme beaucoup, je ne gagnais pas grand-chose. Mais nous avions envie de défendre les couleurs du club. A l'époque, les gens servaient le club et non l'inverse. Notre seul souci était la bonne marche du club. Du jardinier au président.

— Cet esprit a disparu.

— Je ne pouvais pas l'imaginer en signant ici l'été dernier. A l'époque, je ne comprenais pas que VA puisse être relégué avec un tel effectif. Burroughs, Oosterveer, Kovacs, Régis, Gohel, Robert... Mais, au bout de deux mois de pratique, j'ai compris.

— Qu'avez-vous compris ?



De gauche à droite,
Bruno Metsu, Eugène Ekéké, Michel Coencas.

— Dans ce club, il n'y a pas d'homme fort. Cette absence s'est fait durement ressentir. Valenciennes est donc devenu le monde de la jalousie. Un vrai dirigeant doit soutenir les joueurs. Valenciennes a des dirigeants supporters, cet excès est gênant. Il vaudrait mieux un certain recul, de la finesse, un discours sensé sur le jeu...

— Et le président Coencas ?

— Son entreprise a mis de l'argent dans le club, mais lui, à cause de ses affaires, n'est pas physiquement présent, sauf le samedi pour le match. C'est une solution viable à condition de bien déléguer son pouvoir. Il n'a pas su le faire. Alors, depuis deux ans, l'autorité n'existe plus.

— N'y a-t-il pas d'autres dirigeants ?

— Il n'y a que des patrons dans ce club ! Mais personne n'a le courage de prendre des décisions au quotidien ou de pousser un coup de gueule de temps en temps. C'est le royaume des hypocrites et des faux-culs. On ne confie pas un club à n'importe qui. Moi, je n'avais pas de consignes. On ne m'informait même pas des réunions sur le recrutement.

— Vous donnait-on la parole ?

— Je n'avais pas d'interlocuteur. En un an, je n'ai pas eu une seule véritable conversation libre avec le président. Vous vous rendez compte ! Heureusement que les joueurs ont gardé un esprit exceptionnel. L'an passé, ils se tapaient sur la figure. Quel bonheur quand ils m'ont défendu face au président après la défaite de Laval. Et ils ont prouvé leur valeur en sortant la tête haute en quart de finale de la Coupe.

— Quelle est la solution pour sauver VA ?

— Un bon coup de balai et mettre les gens à leur place. Fixer les fonctions qu'ils méritent. Ce n'est pas le cas actuellement. Alors, face à l'échec, le seul responsable désigné, c'est Metsu. Je ne sais pas si Coencas a compris ça. Pourtant, dans son métier de patron, il a l'habitude de prendre des décisions... Mais il faut aussi avoir l'esprit club, comme Borloo à l'époque.

— Le maire de Valenciennes devrait-il intervenir ?

— Il fait ce qu'il veut, mais il est clair que, depuis qu'il s'est retiré du club, les gens qui l'ont repris sentent moins les choses. Son éloignement, c'est le malheur du club.

C. L.



A l'image
de Duncker
(ci-contre)
et d'Etshélé,
les Valenciennois
s'enferment
de match
en match. Le cœur
n'y est plus.
L'USVA va mal.

STAGES DIDIER SIX



MEILLEUR JOUEUR DE LA SEMAINE GAGNE UN STAGE GRATUIT



Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en renvoyant votre coupon-réponse à :
FOOT-SIX 13 Route de Krafft 67150 ERSTEIN

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

▲ Le Sedanais Jean-Louis Mazzéo est resté sur le banc de touche pour la rencontre face au Mans. Michel Le Flochmoan a en effet préféré que son milieu de terrain puisse jouer tout le match avec la réserve le lendemain contre Bar-le-Duc.

▲ En stage de perfectionnement durant trois jours à Clairefontaine, Michel Le Flochmoan, l'entraîneur sedanais, avait demandé à Christian Perrin, Francis Dupuis et William Sohler d'assurer son intérim.

▲ C'est une charmante Carolomacérienne de dix-sept ans, Céline Dejonchère, qui a été élue miss Foot 94 par le club de supporters des Sangliers dont la prochaine manifestation sera un tournoi de foot entre « fanas » de Sedan au stade Émile-Albeau le 23 mai.

▲ Dans un communiqué paru dans le bulletin *Vert et Rouge*, le président sedanais, Francis Roumy, a fustigé l'attitude des pseudo-supporters qui lors du récent derby ardennais se sont attirés les foudres de la Ligue pour lancement de fumigènes, envahissement de terrain et dégradation sur un bus de supporters carolos.

▲ Michel Vautrot a contrôlé l'arbitre du match Sedan-Le Mans. Patrick Kalt, vingt-cinq ans, est l'un des espoirs du corps arbitral. Le patron des arbitres français était rarement venu à Émile-Albeau, mais il se souvenait avoir terminé au commissariat lors de sa dernière apparition comme contrôleur dans les Ardennes. C'était en 1992 lors d'un match de D2 Sedan-La Roche-sur-Yon.

▲ Jean-Roch Testa, le Sedanais, s'est fait poser un plâtre de marche. La période de rééducation devrait commencer ensuite à Saint-Jean-de-Monts avec, si tout va bien, une reprise au début du mois de septembre.

▲ Rentré dès le début de la seconde période, le jeune Sedanais Olivier Petitjean s'est rapidement distingué en égaillant face au Mans. L'ex-Borde-lais, dont c'était le premier but en D2, fut même tout près de doubler la mise.

▲ Selon de nombreux observateurs et entraîneurs, le Championnat de D2 nouvelle formule est trop long et la qualité du jeu s'en ressent beaucoup en cette fin de saison. À Sedan, en tout cas, et pour la première fois depuis le début de la compétition, l'affluence au stade est descendue sous la barre des 3 000 spectateurs pour la venue du Mans.

▲ Moussa Hadji, le Nantais, qui a joué avec le Maroc contre l'Argentine, a été impressionné par son idole Diego Maradona. Il l'a enthousiasmé par sa personnalité et son potentiel technique.

▲ M. Guyot, l'un des outsiders dans la course à la présidence à Nancy, a jeté l'éponge la semaine dernière. Plus que jamais Jacques Rousslet, PDG de plusieurs Centres Leclerc de Lorraine, paraît l'incontournable interlocuteur du maire André Rossinot. Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'il fasse équipe avec l'actuel président Gérard Parentin.

▲ Après Téd Agasson, un nouvel Audouzien sera prochainement incorporé sous les drapeaux. Il s'agit du portier Willy Guéret, la doublure du gardien Gilles Bourges.

Ruello condamné aux tribunes

Le président du Stade Rennais, René Ruello, vient d'être condamné à neuf mois d'interdiction de banc de touche et de vestiaires d'arbitre par le CSJD. Il lui est reproché d'avoir dit à l'arbitre du match Rennes-Dunkerque « tout le bien qu'il pensait de lui ». La sanction est contestée par l'intéressé, qui critique autant la forme que le fond : « C'est incompréhensible, j'ai été condamné sans même avoir été entendu alors que la Commission, dans un premier temps, avait accepté de reporter l'affaire puisque je ne pouvais me présenter à son rendez-vous le 15 avril. » Au lieu d'un courrier lui fixant une autre date, René Ruello a reçu la semaine dernière un simple fax l'informant de la décision prise à son égard : « Un fax où l'on me parle aussi de récidive alors que je n'ai pas eu le moindre mot avec un arbitre depuis trois ans. » Le président rennais trouve la sanction d'autant plus « ridicule et disproportionnée » qu'il conteste le rapport fait par M. Moulin au soir du 5 février, alors qu'il avait refusé le but victorieux de Rennes marqué dans les arrêts de jeu : « J'ai fait appel pour la forme, mais je me demande vraiment ce que veut la Ligue. »

▲ La Fontonne, près d'Antibes, accueillera du 12 au 14 mai un tournoi international des vétérans. La sélection du Sud-Est comptera dans ses rangs Emon, Ricort, Jouve, Castaneda, Petit, Sanchez. Elle espère encore des renforts. Parmi les autres équipes engagées, figurent celles des anciens de l'Ajax.

▲ « L'Arlequin », c'est le nom du restaurant-pizzeria que le Monégasque Christian Perez a ouvert et inauguré ce week-end à Nîmes. S'il n'en est pas question dans l'immédiat, c'est peut-être l'annonce d'un futur retour du Monégasque chez les Crocodiles, le club qui l'a révélé.

▲ Pour diverses raisons, Nîmes était privé de cinq titulaires contre Beauvais : Jean-Marc Chanelet, Franck Tournon, Philippe Mazzucchetti, trois blessés, Jean-Claude Durand, malade, et enfin Johnny Ecker, suspendu. Mais les Crocodiles l'ont emporté 3-1.

▲ René Exbrayat, l'entraîneur nîmois, reconnaissait que son équipe avait eu pas mal de chance en première mi-temps contre Beauvais qui s'était procuré beaucoup d'occasions : « C'est un miracle de n'être menés que 1 à 0 au repos ! »

▲ Pour compléter son groupe contre Beauvais, suite à l'absence imprévue de Chanelet, René Exbrayat avait fait appel à l'international junior Mickaël Tonitou qui entra d'ailleurs à la 84^e minute en remplacement d'Arpinon.

▲ Quatre joueurs du Stade Rennais arrivent à la fin de leur contrat cette saison. Il s'agit de Jacky Colin, Loïc Lambert, Patrick Guilloit et Olivier Dall'Oglio.

▲ On a retrouvé de vieilles connaissances dans les tribunes du stade de Furiani pour la venue de Charleville. Charles Orlanducci, la légende vivante du club et du football corse, et Jean Torre, directeur sportif du club au début des années 70 lorsque Bastia a perdu sa première finale de la Coupe de France face à POM en 1972.

▲ Le public est de retour à Niort. Les résultats, le temps estival et l'effort du club envers les jeunes et les demandeurs d'emploi expliquent ce regain d'affluence. Mais le public de la Venise verte est toujours aussi dur. Samedi, les joueurs et l'entraîneur n'ont pas apprécié les sifflets des spectateurs, il est vrai, frustrés de spectacle.

▲ Certitude de Robert Buigas : « Tout va se jouer lors des deux dernières journées. » D'ici là, l'entraîneur des Chamois va croiser les doigts pour que ses quatorze joueurs valides tiennent le choc.

▲ Trois jeunes Niortais vont signer professionnels. Il s'agit du gardien Thomas Debenest, du milieu international Espoirs Anthony Gauvin et de l'attaquant David Marty.

▲ Le Stade Rennais veut séduire davantage ses abonnés la saison prochaine. Tenant compte de l'enquête réalisée auprès du public, les dirigeants ont prévu des avantages importants. Ils ont informé les représentants des fidèles du Stade, samedi, juste avant le match contre Nancy.

▲ Le public du match Rennes-Nancy a eu droit, samedi après-midi, à un lever de rideau inhabituel. Avec une rencontre opposant les féminines de Saint-Brieuc à celles de Poissy. Ce fut une grande première au Parc des Sports de la Route de Lorient.

▲ Sylvain Ripoll, le Rennais, qui joue très rarement avec l'équipe première, a demandé aux dirigeants de le mettre sur la liste des transferts.

▲ Magid Musisi a retrouvé le sourire. Ses adducteurs ne font plus souffrir l'attaquant ougandais du Stade Rennais qui va certainement quitter le club. Les dirigeants bretons sont en contact avec des clubs anglais, allemands et même portugais.

▲ Le recrutement au Stade Rennais se prépare dans de bonnes conditions, mais les dirigeants restent discrets. Seule certitude, Sylvain Wiltord, Laurent Huard et Pierre-Yves André porteront le maillot rouge et noir l'année prochaine. Ils viennent de signer leur premier contrat professionnel avec le club breton.

▲ Absent depuis le 3 novembre dernier, le Nîmois Bruno Pabois termine sa rééducation et envisage même de participer au dernier match de la saison contre Bourges.

Nikolaï le fantôme

Les Rennais verront-ils un jour Nikolaï Iliev en équipe première ? Rien n'est certain. Le défenseur bulgare, blessé en début de Championnat et convalescent jusqu'à la fin de l'hiver, vient d'écoper d'une suspension de six matches avec l'équipe réserve. Les dirigeants bretons ont fait appel. Surtout le rêve de la World Cup s'éloigne pour Iliev.

MATCH EN RETARD

BOURGES	1 (1)	VALENCIENNES	1 (1)
Brouard (29')		Dufresne (16')	
CHATREFOUX	3	LE GARREC	3
LLORT	3	FOULON	3
SUTTER	3	SOUHAM	3
NEVES	3	GLASSMANN	3
ELMIRA	3	SCRIMENTI	3
OUILAN	4	(ALASSE, 78')	
COURTET	3	LE FRAPPER	3
BROUARD	4	ETSCHÉLE	3
LEVY	4	FERNIER	3
SOUVIGNÉ	3	DUNKER	4
HUVELLE	3	DUFRESNE	4
		CLOAREC	3
Total	36	Total	35

Entr. : Brown. Entr. : Metsu.

1 142 spectateurs. Recette : 55 954 F.

Arbitrage de M. Bayet.

Avertissements : Lévy (27'), Huvelles (77'), à Bourges : Glassmann (58'), Cloarec (83'), Le Frapper (67'), à Valenciennes.

10' : Souvigné lance Courtet. Le Garrec ferme l'angle et preserve sa cage.
18' : devant une défense berruyère statique, Fernier donne à Dufresne qui ouvre la marque (0-1).

29' : égalisation du FC Bourges sur coup franc. Le ballon de Brouard est dévié par le mur nordiste et trompe Le Garrec (1-1).

▲ André Bacheux sait déjà qu'il ne sera plus le directeur administratif de Dunkerque la saison prochaine. La surprise, c'est que le président Jean Rouvroy ne compte pas nommer de successeur.

▲ Robert Malm, prêt cette saison à Dunkerque, signera prochainement un premier contrat professionnel de quatre ans à Lens.

▲ De Michel Le Flochmoan à propos du tirage de la Coupe de la Ligue : « Après trois tours de Coupe de France hors de nos bases, nous irons encore une fois à l'extérieur. Ce sera difficile, mais la perspective de rencontrer automatiquement Metz ou Nancy chez nous au second tour devrait constituer une bonne motivation pour mes joueurs. »

▲ La rencontre Charleville-Dunkerque, prévue le samedi 7 mai, a été avancée au vendredi. Le lendemain, en effet, le stade du Petit-Bois accueillera la finale du Championnat de France espoirs. Hélas, les Municipaux carolomacériens ne seront pas du rendez-vous, éliminés 1-0 à Libourne.

▲ Le Sedanais Patrick Gombert, victime d'une fracture du métatarse, trotte de nouveau et pourrait réapparaître en fin de saison ou à l'occasion de la Coupe de la Ligue.

▲ Léonce Lavagne, l'entraîneur bastiais, a eu quelques inquiétudes sur la participation du défenseur Gilles Leclerc samedi face à Charleville. Souffrant d'une elongation, celui-ci a effectué un essai avant le début de la rencontre avant de décider finalement de tenir sa place.

▲ Stupeur et indignation à Bastia après l'attentat qui a visé vendredi soir les locaux de la Ligue corse de football. L'explosion d'une charge de plastique de 300 grammes a causé des dégâts particulièrement importants évalués à près de 100 000 à 150 000 F. Un attentat qui n'a pas été revendiqué.

Furiani, c'est parti

Le permis de construire de la première tranche des travaux du stade de Furiani a été enfin déposé, vendredi après-midi à la mairie de Furiani. Le compte à rebours a donc cette fois officiellement été mis en route. Le début des travaux est fixé au 20 juin, ils dureront sept semaines. Le club bastiais pourra prendre possession des installations à la mi-août. Elles permettront à cette date l'accueil de 8 300 spectateurs (dont 2 500 places assises). Toutefois, pour le reste, un flou demeure. Et la semaine qui vient de s'écouler a encore une fois apporté un lot de surprises et de contradictions. Les travaux n'iront pas au-delà de la réalisation de la première tranche, comme l'avait laissé entendre le ministre de la Jeunesse et des Sports lors de sa visite. Seulement voilà, les élus du District de Bastia ne l'entendent pas du tout de cette oreille. Ils ont répété cette semaine que le projet de l'architecte Paul Navarri, qui prévoit la réalisation d'un stade de 14 850 places, serait mené à son terme. A cette occasion, ils n'ont pas manqué d'égayer l'état. L'accusant de ne pas faire jouer à plein la solidarité nationale dans la mesure où il s'est simplement engagé à financer à hauteur de 30 ou 40 % la seule première tranche de travaux. Cette déclaration a entraîné aussitôt une réaction du préfet de Haute-Corse, François Goudard : « L'Etat a répondu positivement aux questions qui lui ont été posées. Il a dit oui à la demande d'aménagement d'un stade de 8 700 places, et il a officiellement approuvé la demande de dérogation auprès des instances nationales du football français. En revanche, il n'a jamais été question d'un stade de 15 000 places. » Il a laissé néanmoins quelques raisons d'espérer : « L'Etat n'a jamais dit qu'il ne s'engagerait pas pour la deuxième tranche des travaux. Simplement, pour le moment, il est prématuré d'en parler. »

Correspondance de Michel DE GENTILE

Bastia résiste

La victoire contre Charleville et le soutien d'un stade plein ont permis d'apaiser les esprits bastiais, échaudés durant toute la semaine par un vent de déstabilisations. La première salve a été endiguée par le renvoi express d'un joueur de l'équipe réserve. Ce dernier faisait courir le bruit que la place de plusieurs joueurs serait menacée en cas d'accession. Au cours d'une conférence de presse, qui a réuni aussi Léonce Lavagne, l'entraîneur, Franck Burnier, le capitaine, François Nikolaï, le président de Bastia, a été clair et net : « Quand on voit la saison que nous réalisons et que l'occasion se présente de monter, je vous assure que l'on fera tout pour saisir cette chance. Il n'est pas pensable que certains joueurs ne soient pas intéressés par l'élite. C'est fou ! » Si cette « attaque » a été radicalement écartée par l'équipe dirigeante, François Nikolaï semble plus inquiet par certaines manœuvres effectuées sur le continent. Un joueur de Bastia aurait reçu des promesses de Nîmes en cas de montée des Gardois en D1. Ce bruit a vite été démenti par le président nîmois Michel Mézy, formel à ce sujet : « Je me demande qui a pu imaginer ça ! C'est de la pure invention, et j'ai d'ailleurs tiré l'affaire au clair avec François Nikolaï. » Cependant, le dernier déplacement à Saint-Brieuc ne gomme pas certains doutes. Les Bastiais pensent fortement que leur position actuelle dérange dans l'Hexagone. Nikolaï ne digère pas l'accueil des Brochins. Déclaration issue du *Provençal - La Corse* : « J'ai été interdit de tribune officielle. Pour l'échauffement, on a eu trois ballons pourris et treize bouteilles d'eau pour la rencontre. Et que dire des appels à la population lancés dans la presse locale avant le match ? Tout cela sous les yeux de Noël Le Graët. »

Jean-Paul Rabier messie des Diablies Rouges ?

MICHEL GUEZ, le président du FC Rouen, a levé le voile sur la longue période d'incertitude qui concernait le poste d'entraîneur. Jean-Paul Rabier occupera un poste qui fut maudit toute cette triste saison. Après Daniel Zorretto, limogé en janvier dernier, Jean-Pierre Orts a repris son costume de directeur sportif à son grand soulagement : « Je me suis retrouvé dans une véritable galère. J'ai vécu une situation conflictuelle à l'intérieur et à l'extérieur du club. Le climat était pourri et ma déstabilisation orchestrée. »

Jean-Paul Rabier a signé un contrat de trois ans en faveur du club normand. L'ancien coéquipier d'Orts à Valenciennes, quelle que soit la destinée (D2 ou N1) de sa nouvelle équipe, la dirigera la saison prochaine. Pour l'instant, il a pour consigne de sauver le Football Club de Rouen de la relégation. Lors des quatre dernières journées, sa mission est de préserver l'essentiel d'une saison catastrophique. À travers toutes ces péripéties, Michel Guez déplore le manque de cohésion dans le groupe : « Je regrette que les joueurs n'aient pas fait preuve de solidarité après le remplacement de Zorretto. Ils n'ont pas joué le jeu, mais il fallait impérativement faire quelque chose pour accrocher le maintien. Voilà la raison pour laquelle j'ai fait appel à Jean-Paul Rabier. »

Les recommandations du président de la Ligue, Noël Le Graët, ne seraient pas étrangères à la venue de Rabier à Rouen. Ce dernier, s'il n'a pas toutes les données en main, est un habitué de la situation. « Lorsque j'avais pris Guingamp en main il y a plusieurs saisons, la difficulté était du même ordre et, avec les joueurs, nous nous en étions sortis », clame, mobilisateur, le nouveau coach normand. Après deux années de chômage (après son départ de La Roche-sur-Yon), il est motivé pour un tel challenge. Mais pourra-t-il compter sur un effectif encore capable de relever le défi ? Douze joueurs arrivent en fin de contrat.

Après une carrière professionnelle à Rennes, Valenciennes, Laval (une Coupe d'Europe) et Lens, Jean-Paul Rabier a connu deux expériences comme entraîneur à Guingamp puis à La Roche-sur-Yon. Comment espère-t-il sortir les Diablies Rouges de l'ornière ? « Les joueurs doivent réagir et se faire mal sur le terrain. Il n'est pas question de tout révolutionner, mais je m'attacherai à remobiliser le groupe. Je vais faire le travail psychologique indispensable, et j'espère qu'il y aura du répondant. » Ces bonnes intentions d'avant-match n'avaient plus cours à l'issue de la défaite (2-0) face à Alès. Pour la première fois de la saison, Rouen est relégué avant d'aller vendredi à Istres affronter des locaux entraînés par un ex-Rouennais, Arnaud Dos Santos. Mais pour Jean-Paul Rabier, tout est encore possible : « Les joueurs ont envie de bien faire, mais un club à la dérive n'a pas la chance avec lui. On manque un penalty et on prend un but gâché. Ce n'est pas la fin du monde mais il va falloir que les chamailleries de gamins qui pourrissent l'ambiance cessent, sinon... »

Correspondance François BRUANT

▲ De retour dans les Ardennes l'espace d'un week-end, le Montégasque Luc Sonor, opéré en mars d'une fracture du péroné, a donné le coup d'envoi de Sedan-Le Mans. Repéré à Auvillers-les-Forges en minimes, Luc a fait ses classes à Sedan chez les cadets nationaux et en juniors tout en effectuant quelques apparitions en D3 avant de partir pour Metz.

▲ Le gardien de but sedanais Jean-Marc Rodolphe a retrouvé avec plaisir certain de ses anciens équipiers mancaux Régis Beunardeau, Christian Penaud et Richard Viot. Avec les Sarthois, l'ex-Messin fut barragiste en 1992.

▲ Afin de récompenser le comité d'entreprise de l'usine Sommer de Mouzon, qui a battu cette saison le record d'abonnements lors des matches disputés à domicile au stade Émile-Albeau, les professionnels sedanais iront disputer le mardi 10 mai un match amical contre les corps de Sommer Formage dans le cadre d'une séance d'entraînement.

Les punis

Trois matches de suspension ferme : El Ouali (Bastia). Deux matches ferme : Nallet (Saint-Brieuc). Un match ferme et un avec sursis : Terzian (Valence). Un match ferme : Vairelles (Nancy) et Grosbois (Istres). Également, deux mois d'interdiction de banc de touche et de vestiaires d'arbitre, dont un assorti du sursis, au président de Charleville Lucien Pinel pour attitude incorrecte envers l'arbitre de Charleville-Rennes du 26 mars dernier. Confirmation de la sanction (quatre mois ferme) infligée au Mancau Olivier Pédemas pour son comportement violent envers l'arbitre lors de Nancy - Le Mans du 5 mars. Bernard (Gueugnon), expulsé samedi, est suspendu pour la 39^e journée.

▲ Bruno Génésio, le milieu de terrain du Gym, s'est blessé à la cheville droite en retombant après avoir disputé un ballon aérien dans les dernières minutes du match Nice-Istres. Il souffrirait d'une grosse entorse. Le Niçois, qui a entendu un craquement au niveau du péroné, a été conduit immédiatement à l'hôpital Saint-Roch. Les radios n'ont pas révélé de fractures, mais elles seront complétées par des examens plus approfondis.

▲ Que la saison s'achève au plus vite ! C'est l'opinion largement répandue à Bourges. En attendant, l'entraîneur Bobby Brown, qui restera peut-être l'an prochain, s'efforce de faire évoluer tous les jeunes en équipe première... La meilleure manière de préparer l'avenir.

▲ Jacques Glassmann a été applaudi au début du match Bourges-Valenciennes. En revanche, en seconde période, on ne saura jamais pourquoi il a été sifflé.

▲ Triste fin de saison pour Lionel Letizi, victime d'une fracture du condyle de la mâchoire lors d'un choc survenu dans les toutes premières minutes du match Alès-Nice. Le gardien de but niçois a subi la semaine dernière une petite intervention chirurgicale durant laquelle on lui a posé un appareillage de blocage.

▲ Soirée noire pour Saint-Brieuc. Battu 2-1 à Dunkerque, les Briochins ont perdu Rosello et d'Ibraoui sur blessures. Et, pour couronner le tout, l'avion du retour a dû atterrir à Rennes, l'aérodrome de Saint-Brieuc étant noyé dans un épais brouillard. Résultat, Denis Goveac et ses hommes sont rentrés à la maison dimanche matin à 4 heures.

▲ Si Ratko Dostanic quittera bien le Red Star 93 à la fin de la saison, il n'a pas l'intention de raccrocher les crampons comme écrit par anticipation. Le défenseur audonien est à la recherche d'un club de N1 ou N2.

Rififi à Nancy

Suite au boycott de l'organisation du récent Nancy-Niort par les administrateurs délégués et divers employés à certaines tâches d'un soir, le président Gérard Parentin avait aussitôt annoncé un licenciement à l'AS Nancy-Lorraine. Il s'agissait du directeur sportif, Hervé Gorce, déjà remercié pour raison économique. Le président, avocat dans le civil, a exploité la présence d'Hervé Gorce durant son préavis de licenciement à la réunion « organisant » la désorganisation. Ce qui lui a permis de transformer le motif économique en faute grave. Cela modifie sérieusement les données pour le directeur sportif, qui contestait la raison économique et réclamait 1 million de francs au club. Hervé Gorce, par ailleurs président des administratifs du football français, estime qu'il y a acharnement à sa perte et veut en appeler au président Le Graët.

▲ Les pseudo-supporters niçois qui avaient exporté leur bêtise à Gueugnon (voiture de l'arbitre lapidée) et à Nîmes, ont récidivé à l'occasion du déplacement à Alès. Après avoir commis des vols dans une station auto-routière d'Aix-en-Provence — la gendarmerie a procédé aux relevés d'identité des occupants d'un des deux cars affrétés par le club — les Azuréens s'en sont pris à leur propre autobus. La société de transports, qui a estimé le préjudice à plus de 100 000 F, a immédiatement porté plainte. Le président du club des supporters en a fait tout autant à l'encontre des casseurs. Et Robert Bayet annonce la fin des voyages organisés pour soutenir l'OGCN.

▲ Malheureux, les Briochins. Après la blessure de Le Saux (cheville) la veille de la rencontre, Christophe Rosello a quitté ses partenaires après neuf minutes de jeu, victime d'une double fracture tibia-péroné. Le jeune Saïd Ibraoui, pour sa première apparition en D2, l'a rejoint à l'hôpital une demi-heure plus tard avec une double entorse de la cheville avec déchirures des ligaments. Ibraoui a rejoint les Côtes-d'Armor dans la nuit, mais Rosello a été opéré dimanche matin à Dunkerque.

▲ Jean-Philippe Faure est le sauveur de Niort. Contre Gueugnon, le milieu niortais avait suppléé son gardien à deux reprises. Samedi, il a de nouveau sorti une balle de but sur sa ligne en renvoyant une tête de Courtet.

Nancy à l'aise

La manne de 15 MF avancée par la ville de Nancy à l'ASNL va permettre au club de conserver des garçons comme Vairelles ou Hadji convoités par des clubs de D1. En principe, Fischer, le capitaine, restera aussi. Et il se peut que Zavarov demeure en Lorraine, car Olivier Rouyer pense que l'Ukrainien peut encadrer les jeunes au moins un an encore.

▲ « Tant que le maintien n'est pas encore assuré, le sujet n'est pas d'actualité. » Rien n'a encore filtré des intentions des dirigeants carolos pour ce qui est de l'horizon 1994-95. Une chose est certaine, Moussa Bezzaz, à qui il reste encore une année de contrat, devrait logiquement remplir pour une quatrième saison à la tête du club ardennais.

▲ En raison de l'organisation, samedi 7 mai, au stade du Petit-Bois, de la finale du Championnat de France Corpe, le match Charleville-Dunkerque a été avancé au vendredi soir.

▲ Pour aller à Bastia, Moussa Bezzaz, l'entraîneur de Charleville, avait récupéré deux défenseurs, Ottato et Koeberlé. L'international camerounais Richard Nyok a eu moins de chance. Opéré des ligaments croisés en novembre, il avait effectué sa rentrée avec la réserve le week-end dernier avant de se blesser de nouveau.

▲ Le Red Star, qui possède dans son effectif beaucoup de joueurs en fin de contrat, pourra compter la saison prochaine sur Alain Guina, Steve Marlet et Rafael Vasquez qui ont résigné.

93^e ÉLU STAGE DE L'ANNÉE

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1986

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES à Marseille, Lyon, Avignon, St-Etienne

● ENTRAÎNEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT" avec Philippe BERGERO, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON

● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
Haute-Loire 1000 m alt
Jeunes 8-15 ans

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages Football B. BOSQUIER - B.P. 154 - 13267 Marseille Cedex 08 - Tél. 91.71.53.65

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Tél. _____

TAPEZ 36.15 BOSQUIER POUR
GAGNER DES PLACES DE STADE, DES STAGES, DES MAILLOTS, ETC.

• SE RENSEIGNER
• S'INSCRIRE
• DIALOGUER (QUESTIONS/RÉPONSES)
• ÉCHANGER

RENNES	2	(2)	NANCY	0
Lambert (13')				
Willford (30')				
ROUSSEAU	4	SCHNEIDER	4	
DALL'OGGIO	4	SCHEMEL	3	
DENIS	4	LECLUSE	3	
SORIN	4	FISCHER	3	
(RIPOLL, 84')		LION	3	
GUILLLOU	4	RABESANDRANA	3	
LAMBERT	4	(TISSOT, 71')	3	
VASSEUR	3	LAQUAIT	3	
HUARD	4	(MICHEL, 60')	3	
GOURVENNEC	3	HADJI	3	
WILTORD	3	ZAVAROV	4	
(ANDRE, 75')		MARTINS	3	
ROUX	3	VAIRELLES	4	
Total	40	Total	36	

Entr. : Le Milinaire Entr. : Rouyer
2 420 spectateurs. Recette : 90 752 F.
Arbitrage de M. Quinio.
Avertissements : Willford (11'), Roux (19'), Gourvenne (87'), à Rennes ; Zavarov (67'), à Nancy.

13' : belle pression bretonne sur la défense lorraine, qui tarde à dégager le ballon. Schneider l'envoie dans les pieds de Lambert, qui tente sa chance d'un tir de 20 mètres (1-0).

30' : contre rapide mené par Huard, lequel lance Roux sur l'aile droite. Le ballon arrive à Willford, qui mystifie la défense lorraine (2-0).

63' : Hadji, d'un beau tir tendu, oblige Rousseau à effectuer une parade spectaculaire.



Photo Pascal ALEXANDRI

38^e JOURNÉE

30 AVRIL 1994

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						
Terrain				Adverse				Total						Terr.	Adv.	Total	Diff.			
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.							p.	c.	p.
19	13	4	2	19	6	8	5	38	19	12	7	1. Rennes	50	33	15	20	18	53	33	+ 20
20	9	8	3	18	6	10	2	38	15	18	5	2. Nice	48	27	14	15	10	42	24	+ 18
19	15	1	3	19	4	8	7	38	19	9	10	3. Bastia	47	28	8	13	20	41	28	+ 13
19	11	4	4	19	7	4	8	38	18	8	12	4. Nîmes	44	27	13	23	22	50	35	+ 15
19	11	5	3	19	6	4	9	38	17	9	12	5. Red Star	43	36	15	19	27	35	42	+ 13
19	10	5	4	19	5	7	7	38	15	12	11	6. Laval	42	32	21	16	20	48	41	+ 7
18	14	3	1	20	2	7	11	38	16	10	12	7. Saint-Brieuc	42	29	10	20	39	49	49	0
19	12	5	2	19	3	5	11	38	15	10	13	8. Nancy	40	33	12	15	30	48	42	+ 6
19	9	7	3	19	4	7	8	38	13	14	11	9. Dunkerque	40	24	15	16	27	40	42	- 2
20	9	6	5	18	4	6	8	38	13	12	13	10. Sedan	38	25	16	15	20	40	36	+ 4
19	9	9	1	19	3	5	11	38	12	14	12	11. Mulhouse	38	28	14	16	30	44	44	0
19	9	8	2	19	1	8	10	38	10	16	12	12. Gueugnon	36	26	12	13	27	39	39	0
19	6	9	4	19	4	7	8	38	10	16	12	13. Beauvais	36	25	23	19	26	44	49	- 5
19	7	10	2	19	4	4	11	38	11	14	13	14. Alès	36	23	15	20	33	43	48	- 5
19	7	6	6	19	4	7	8	38	11	13	14	15. Niort	35	14	11	17	26	31	37	- 6
18	6	5	7	20	5	8	7	38	11	13	14	16. Charleville	35	20	23	15	23	35	46	- 11
19	8	6	5	19	4	4	11	38	12	10	16	17. Le Mans	34	19	15	20	31	39	46	- 7
19	8	5	6	19	3	7	9	38	11	12	15	18. Valenciennes	34	28	26	14	28	42	54	- 12
19	9	4	6	19	4	3	12	38	13	7	18	19. Rouen	33	25	16	14	31	39	47	- 8
19	9	6	4	19	2	4	13	38	11	10	17	20. Valence	32	28	16	16	31	44	47	- 3
19	6	7	6	19	2	4	13	38	8	10	19	21. Bourges	27	27	23	11	30	38	53	- 15
19	5	8	6	19	2	4	13	38	7	12	19	22. Istres	26	23	25	11	31	34	56	- 22

Laurent Castro, ici devant David Fouzari, en inscrivant deux des trois buts de la victoire bastiaise contre Charleville, a permis au Sporting de faire un pas supplémentaire vers la montée en Première Division.

NICE	1	(1)	ISTRES	1	(0)
Nagbe (21')			Ray (68')		
ALONZO	4	BEAUFRETON	3		
MATTIO	2	SCALIA	3		
SALIMI	2	TOLOSANO	3		
CRÉTER	2	GROSBOIS	3		
MARTIN	2	HAMED	3		
COLLET	2	BETTONI	3		
GENÉSIO	2	FLOS	4		
HANTZ	2	PANIAGUA	3		
NAGBE	2	MEILLAY	4		
(YANNUCHI, 56')		RAY	3		
CHADUCH	2	(JANOVIĆ, 69')	3		
(CISSE, 71')		AMBROSI	4		
SANDJAK	2				
Total	24	Total	36		

Entr. : Emon Entr. : Dos Santos
2 958 spectateurs. Recette : 109 015 F.
Arbitrage de M. Leduc.
Avertissements : Collet (23'), à Nice ; Hamed (23'), Grosbois (74'), à Istres.

21' : centre en retrait de la gauche de Sandjak, prolongé par Chadouch pour Nagbe, qui marque de 18 mètres (1-0).

38' : tir de Flos sur la transversale ! 50' : Alonso marque Ambrosi. Penalty. Le jeune gardien nicçois repousse la tentative de Flos !

68' : longue ouverture de Meillay pour Ray, qui s'infiltre dans l'axe de la surface nicquoise et égalise du plat du pied droit (1-1).

86' : sortie sur blessure de Genésio, sérieusement blessé à la cheville droite.

BASTIA	3	(1)	CHARLEVILLE	0
Maroselli (45')			Castro (48', 54')	
VALENCONY	4	WIMBÉE	3	
BERNARD	3	OTTATO	3	
MAROSSELLI	4	FOUZARI	3	
LECLERC	3	AVRIL	3	
(MICHEL, 85')		KOEBERLE	3	
CANOSI	5	WOLFF	3	
ROOL	4	(FUCKALA, 70')	3	
BURNIER	3	ANDRY	4	
FAYE	5	DZIECIOL	3	
CAMADINI	3	GROSSELIN	3	
(MURA, 69')		SZULC	3	
BOURABAA	4	DYMAN	3	
CASTRO	4	(VOGEL, 70')	3	
Total	42	Total	35	

Entr. : Lavagne Entr. : Bezaz
3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vénier.
Avertissements : Rool (44'), Maroselli (72'), Bourabaa (74'), à Bastia ; Avril (39'), à Charleville.

4' : débordement de Faye sur la gauche. Wimbee intervient au premier poteau pour enlever l'action.

45' : corner tiré par Castro. Au premier poteau, Maroselli marque (1-0).

48' : sur la gauche, Bourabaa évite son adversaire direct et dépose le ballon sur la tête de Castro (2-0).

54' : toujours sur la gauche, Canosi effectue une longue chevauchée et attend la sortie de Wimbee pour servir Castro sur un plateau (3-0).

NIMES	3	(0)	BEAUVAIS	1	(1)
Kachloul (61')			Chagnaud (42')		
Martel (76')			Lucchese (81' s.p.)		
SENCE	4	GOMÈS	3		
ZUGNA	3	SAXEMARD	3		
PREJET	3	OBLET	4		
(RHINAN, 46')		(BIZASÈNE, 83')	3		
LUCCHESI	4	PINOT	3		
COMBE	3	CAMARA	4		
GIMENEZ	3	PENALVA	3		
GROS	3	ÉLOT	3		
KACHLOUL	4	(HAGARD, 71')	3		
ARPINON	4	CROSIER	3		
(TOUITOU, 84')		YANDEPUTTE	4		
MARTEL	4	GARCIA	3		
MAHARZI	3	CHAGNAUD	4		
Total	38	Total	37		

Entr. : Exbrayat Entr. : Halilhodzic
2 098 spectateurs. Recette : 138 106 F.
Arbitrage de M. Battia.
Avertissements : Combe (57'), à Nîmes ; Vandeputte (56'), Garcia (83'), à Beauvais.

42' : Vandeputte déborde malgré Prejet puis passe à Garcia, qui dévie vers Chagnaud. Ce dernier ne laisse aucune chance à Sence (0-1).

61' : Arpinon échappe à Pinot puis centre au premier poteau, où Kachloul, dos au but, égalise d'un retourné acrobatique (1-1).

76' : Kachloul centre sur la tête de Martel (2-1).

81' : contre-attaque de Combe, qui est fauché par Camara dans la surface. Le penalty est transformé par Lucchese (3-1).

VALENCIENNES	1	(0)	RED STAR 93	3	(0)
Mangione (87')			Timothée (80')		
			Agasson (88')		
			Michel (77')		
LE GARREC	3	BOURGÈS	3		
FOULON	2	VALÉRI	4		
GLASSMANN	3	GUNIA	4		
SOUHAI	3	DOSTANIC	3		
CLOAREC	2	FIATTE	3		
ETSCHÉLÉ	3	GUIMARD	3		
FERNIER	1	MERMET	2		
(LALISSE, 59')		GIRARD	4		
DI PRAYA	4	AGASSON	4		
(LE FRAPPER, 38')		MICHEL	4		
DUNCKER	2	TIMOTHÉE	4		
DUPRESNE	2				
MANGIONE	3				
Total	27	Total	38		

Entr. : Metsu Entr. : Repellini
3 580 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Massé.
Avertissements : Le Frapper (71'), à Valenciennes ; Agasson (4'), Gunia (35'), Guimard (90'), à Red Star 93.

60' : centre extérieur pied droit de Michel pour la tête de Timothée, seul à 5 mètres (0-1).

68' : Valéri lance plein axe Agasson, qui glisse la balle sous Le Garrec (0-2).

77' : balle repoussée par la défense locale. De 16 mètres, Valéri reprend de volée. Michel dévie du bout du pied (0-3).

87' : réaction nordiste par Mangione, qui sauve l'honneur (1-3).

MULHOUSE	1	(1)	LAVAL	1	(0)
Tatarian (4')			Bouzaïene (50')		
MIKHAYLOV	3	TROUSSIER	3		
AMZINE	2	DANIELOU	3		
PATALIN	3	(LONA, 25')	3		
TABORDA	4	GBRAUD	3		
DIRINGER	3	BRAUD	3		
WALTER	3	FUSIELIER	2		
COLLING	3	FERRON	2		
TATARIAN	3	STRZELCZAK	3		
STOPYRA	3	VERDECASTEELE	3		
(BASILE, 68')		PERES	3		
GUERGOUEV	3	BONORA	3		
NZAMBA	3	(PAGIS, 82')	3		
(HOY, 70')		BOUZAIENE	4		
Total	33	Total	32		

Entr. : Genghini Entr. : Mailgorne
1 725 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Moulin.
Avertissements : Amzine (58'), Guergouev (63'), Tatarian (71'), à Mulhouse ; Geoffroy (71'), à Laval.

4' : coup franc à 20 mètres, rapidement joué par Guergouev et bien relevé par Nzamba. Tatarian trompe Troussier (1-0).

10' : ouverture de Colling sur Stopyra, qui remet sur Nzamba. Le tir de l'attaquant mulhousien frôle le poteau.

33' : percée de Ferron. Ce dernier lance Strzelczak, lequel est contré de justesse par Walter dans la surface alsacienne.

50' : ouverture de Loma. En embuscade, et à l'extrême limite du hors-jeu, Bouzaïene égalise (1-1).

DUNKERQUE	2	(1)	SAINT-BRIEUC	1	(0)
Rodrigues (45')			Ibanez (58')		
Bendjaballah (87')					
POITRINAL	3	MANTAUX	3		
MARTIN	4	HARVEY	3		
SIRVENT	3	ROZE	3		
BLINO	4	SATORRA	3		
GAUTIER	3	DRUON	3		
HEBERT	3	ROYE	3		
BERTUCCI	3	FRANÇOIS	3		
BLANCHARD	3	ROSSELLO	3		
RODRIGUES	3	(IDRAOULI, 9')	3		
DALMAO	2	(LEBUZIER, 46')	3		
(BENDJABALLAH, 58')		BROSE	4		
RINCON	3	IBANEZ	3		
(HALIFA, 85')		EOUZAN	3		
Total	34	Total	34		

Entr. : Dupont Entr. : Goavec
1 572 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bayet.
Avertissements : Halifa (86'), à Dunkerque ; François (41'), à Saint-Brieuc.

17' : centre de Blanchard. La reprise de Rodrigues est remarquablement détournée par Mantaux.

45' : lancé par Bertucci à la limite du hors-jeu, Rodrigues ouvre la marque (1-0).

58' : centre de Brose, Ibanez est plus rapide que Poitrinal et égalise de la tête (1-1).

85' : corner d'Ibanez. La reprise d'Eouzan heurte le poteau !

87' : coup franc de Martin. Tête de Bendjaballah (2-1).

SEDAN	1	(0)	LE MANS	1	(1)
Petitjean (49')			Van Kets (14')		
RODOLPHE	3		ACARD	3	
JACQUIER	3		BRIDIER	3	
(PETITJEAN, 46')	3		GARCIN	4	
FERNANDEZ	3		PENAUD	3	
PELLETIER	3		TANNAI	3	
NORMAND	3		BEUNARDEAU	4	
DE NEEF	4		GAUTIER	3	
P.-Y. DAVID	3		VIOT	3	
HUTTEAU	3		(GARRAULT, 65')	3	
GUERY	3		FIAWOO	3	
DELMOTTE	4		MAUFROY	3	
L. DAVID	3		VAN KETS	3	
Total	35		Total	35	

Andry grandit

Jamais le Carolomacérien n'avait occupé une position si élevée !
Et la troisième place n'est peut-être qu'une simple étape...

1. Lamouchi (Alès), 145.
2. Vairrelles (Nancy), 138.
3. Andry (Charleville), 135.
4. Marlet (Red Star 93), Brose (Saint-Brieuc), 133.
6. Braud (Laval), Bonnafous (Niort), Druon (Saint-Brieuc), 132.
9. Acédo (Gueugnon), De Neef (Sedan), 131.
11. Delmotte (Sedan), 130.
12. Souvigné (Bourges), Faure (Niort), 129.
14. Wolff (Charleville), Gourvenec (Rennes), Satorra (Saint-Brieuc), 128.
17. Granger (Gueugnon), Vandecasteele (Laval), 127.

Classement des gardiens

1. Gomes (Beauvais)	147	12. Chatrefoux (Bourges)	120
2. Wimbée (Charleville)	141	13. Pédemas (Le Mans)	117
3. Ceccarelli (Alès)	139	14. Palatsi (Rouen)	109
4. Valenomy (Bastia)	136	15. Schneider (Nancy)	107
6. Boumijel (Gueugnon)	131	16. Beaufreton (Istres)	104
7. Sence (Nîmes)	131	17. Le Garrec (Valenciennes)	97
8. Rodolphe (Sedan)	131	18. Pégorer (Valence)	93
9. Bourges (Red Star 93)	130	19. Mikhailov (Mulhouse)	89
10. Mantoux (Saint-Brieuc)	128	20. Troussier (Laval)	82
11. Letizi (Nice)	125	21. Debenest (Niort)	79

Équipe type

(38^e journée)

DEBENEST
(Niort, 4 ét.)

MARTIN
(Dunkerque, 4 ét.)

GARCIN
(Le Mans, 4 ét.)

DENIS
(Rennes, 4 ét.)

CANOSI
(Bastia, 5 ét.)

NOGUEIRA
(Alès, 4 ét.)

AGASSON
(Red Star 93, 4 ét.)

FAYE
(Bastia, 5 ét.)

KACHLOUL
(Nîmes, 4 ét.)

TIMOTHÉE
(Red Star 93, 4 ét.)

AMBROSI
(Istres, 4 ét.)

Chiffres établis par Bruno FORGET

Flashes

▲ En treize matches, l'équipe du Mans a engrangé autant de points (17) qu'elle en avait totalisé lors des vingt-cinq premières journées. L'effet Froger, sans doute...

▲ Voilà trois rencontres que Nancy n'a pas inscrit de but. Un trou offensif qui n'était pas encore arrivé aux Lorrains, cette saison.

▲ Le dernier succès à l'extérieur du Red Star 93 remonte au 5 mars (31^e journée). Les Audoniens s'étaient imposés à Bourges grâce à un but d'Agasson.

Rendez-vous

39^e JOURNÉE

Vendredi 6 mai, à 20 heures

Laval - Nîmes

Istres - Rouen

Charleville - Dunkerque

Samedi 7 mai, à 20 heures

Beauvais - Bastia

Saint-Brieuc - Sedan

Gueugnon - Mulhouse

Nancy - Valence

Bourges - Rennes

Red Star 93 - Niort

Alès - Valenciennes

Le Mans - Nice

Buteurs

1. Le Saux (Saint-Brieuc), 26.
2. Sam. Michel (Red Star 93), 20.
3. Mangione (Valenciennes), 17.
4. Bonora (Laval), Kachloul (Nîmes), Lobé (Rouen), Weiss (Valence), 15.
8. Vandevoorde (Beauvais), Satchy (Nancy), Gourvenec (Rennes), 14.
11. A. Traoré (Gueugnon), Vandecasteele (Laval), Van Kets (Le Mans), Horiaville (Rouen), 12.
15. Lamouchi (Alès), Djordjevic (Mulhouse), Hadji et Vairrelles (Nancy), Nagbè (Nice), 11.
20. Chagnaud (Beauvais), Sandjak (Nice), Martel (Nîmes), 10.
23. Garande (Bourges), Bendjaballah et Rodrigues (Dunkerque), Basile (Mulhouse), Allais (Niort), Timothée (Red Star 93), Testa (Sedan), 9.
30. Castro (Bastia), Tatarian (Mulhouse), Marlet (Red Star 93), Roux et Wiltord (Rennes), 8.

35. Alidra (Alès), Chavanon (Bourges), Andry (Charleville), Gueorguiev (Mulhouse), Brose (Saint-Brieuc), Authié (Valence), Dufresne (Valenciennes), 7.

42. Sarr et M. Traoré (Alès), Camadini (Bastia), Janovic (Istres), Fawoo (Le Mans), Leurgans (Red Star 3), P.-Y. David et Pelletier (Sedan), 6.

50. Rodriguez (Bastia), Garcia (Beauvais), Lévy (Bourges), Fackala et Gabzdyl (Charleville), Rinçon (Dunkerque), Ray (Istres), Bouzaïene (Laval), Chaouch (Nice), Abed et Lalanne (Valence), 5.

61. Bourabaa (Bastia), Dymant et Wolff (Charleville), Bertucci (Dunkerque), Meilley (Istres), Monachino (Le Mans), Stoppyra (Mulhouse), Ipoua (Nice), Mazzuchetti (Nîmes), Suywens (Niort), André et Musisi (Rennes), L. David (Sedan), Rondelère (Valence), Duncker et Glassmann (Valenciennes), 4.

La question

Trois buts inscrits lors des onze dernières rencontres. Le total offensif de Niort est dérisoire. Quelles furent les plus mauvaises séries cette saison ?

Personne n'avait jusqu'à présent fait aussi mal. Qu'en en juge...

- Le Mans : 5 buts en 12 matches (de la 1^{re} à la 12^e journée).
- Valenciennes : 6 buts en 11 matches (de la 28^e à la 38^e journée).
- Mulhouse : 4 buts en 9 matches (de la 30^e à la 38^e journée).

Télescope

Au pays de Canosi...

Jacky CANOSI
Né le 6 octobre 1965,
à Marseille.
1,69 m. 66 kg.
Club : Sporting Club
Bastia.

Arrière gauche.
5 étoiles :
Charleville.
4 étoiles : Bourges,
Red Star 93, Alès,
Le Mans, Rouen,
Rennes, Charleville,
Beauvais, Laval,
Gueugnon, Istres,
Nice, Nîmes, Sedan,
Dunkerque.

En quelques mois seulement, il s'est imposé dans sa nouvelle équipe. De période d'adaptation, Jacky n'en a point eu besoin. Chose normale pour ce Corse de souche qui ne faisait, cet été, que retrouver la terre de ses ancêtres.

Bastia l'a donc accueilli à bras ouverts à son arrivée de Nancy. Dans l'effectif, un défenseur de son envergure est plutôt considéré comme une aubaine. Correct sur l'homme, il affectionne le flanc gauche le long duquel il se permet de déborder afin d'alimenter en centres ses partenaires. Le scénario s'est répété ce week-end devant Charleville...

Canosi n'a peut-être pas réalisé une excellente opération financière en signant dans

l'île de Beauté. Mais sportivement parlant, il ne pouvait rêver de plus belle aventure. Celle qui devrait logiquement conduire le club en Première Division après huit années d'abstinence. Lui possède la bonne pointe pour relever le délicat défi. Son esprit de battant colle parfaitement à l'air du pays.

Aussi volontaire sur le terrain que discret dans la vie, Jacky Canosi ne regrette pas son choix. Un choix du cœur qui l'a porté vers ses racines, et dont il touche aujourd'hui les dividendes. Nul doute que la qualité de sa technique, la rapidité de ses courses et la force de frappe de son pied gauche s'épanouiront davantage encore au contact de l'élite.

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury France Football a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

- FC RUMILLY (National 3) pour sa victoire à Feschès, 3 à 1, et qui confirme sa place de leader, dans le Groupe F.
- AS DUNKERQUE (National 3) pour son carton face à Dieppe, 10 à 1, dans le Groupe A.
- AS BOURGUEBUS (Division d'Honneur) pour sa méritoire saison, dans la ligue de Basse-Normandie.
- FC TINQUEUX (Division d'Honneur) pour son beau succès face à Bogny, 7 à 1, dans la Ligue Champagne-Ardenne.
- ES ROUSSILLON (Promotion Ligue) pour son carton face à Le Gua, 9 à 0, et qui prend la tête de son groupe, dans la Ligue Rhône-Alpes.

KRITER

Brut de Brut

Pour tous
les moments
inégalables



KRITER

Brut de Brut

EXTRA DRY

P. Kuter

Blanc de Blancs

PRODUCE OF FRANCE

Auteur d'un nouveau doublé contre Vallauris, Jean-Noël Cabezas affiche maintenant 22 buts au compteur. En 19 matches !

Cabezas à la recherche du temps perdu

Entre le Cabezas demandeur d'emploi et le Jean-Noël meilleur buteur du groupe B, moins de douze petits mois se sont écoulés. Itinéraire contrarié d'un garçon au verbe calme doublé d'un goleador aux crocs acérés.

QUAND il découvre le site enchanteur de Clairefontaine, au début de l'été dernier, Jean-Noël Cabezas a la tête dans l'entonnoir. Son club d'alors, Alès, vient de lui signifier la fin de leurs relations, et les lendemains semblent virer au gris. Plus d'équipe, des contacts aussi rares que superficiels, une compétition qui reprend dans quelques jours, il ne lui reste plus, avec quelques autres compagnons d'infortune — dont ses futurs coéquipiers toulonnais Philippe Burgio et Alain Bénédet — qu'à participer au stage des laissés-pour-compte organisé par l'UNFP. Clairefontaine, dans ces conditions, n'a plus autant de charme...

Heureusement, foot et casino peuvent avoir quelques points communs. Une roue qui tourne, parfois dans le bon sens, et voilà Cabezas, enfant marseillais du Rouet, relancé vers son Sud originel, destination Toulon et le Sporting.

A vingt-sept ans et un carton de buts dans la soute à bagages (une vingtaine à Vallauris en D3, quelques autres au Havre comme stagiaire pro, puis à Annecy et Alès), Jean-Noël continue son tour de France. Timide presque à l'extrême pour qui ne le connaît pas, il ne veut plus penser aux problèmes relationnels qu'il a connus à Alès avec José Pasqualetti. Jouer, c'est tout ce qu'il demande.

Il lui faudra pourtant attendre. Toulon, rétrogradé de D1 en National 1, est dans la mire de la DNCG. «Jouer pas qualifié», lui signifie-t-on. Le sursis ne sera levé qu'au mois d'octobre. Depuis, le canon n'a cessé de tonner. 19 matches, 22 buts pour Cabezas, soutenu dans sa tâche explosive par quelques passeurs de choix du nom de Bénédet, Maennel ou Philippe.

«A Toulon, j'ai l'avantage d'être bien entouré. Béranguier nous fait souvent jouer à trois devant,

un peu à la manière d'Auxerre. C'est idéal pour un avant-centre. En plus, je ne suis pas le seul à marquer puisque Cassède et Didier Philippe sont aussi à dix buts. Ça explique pourquoi nous avons la meilleure attaque de groupe».

Costaud (1,85 m pour 80 kg), une grosse présence devant le but, Cabezas, à Toulon, a retrouvé l'envie. «Ici, on a su l'utiliser, explique Jean-Louis Béranguier, l'entraîneur varois. Il a évacué les doutes qui le tourmentaient auparavant. En marquant deux fois dès son premier match, il a relancé la machine. Depuis, elle ne s'est plus arrêtée».

A l'aise dans ses pompes sous le soleil méridional, Cabezas a pris de l'assurance. Il sait aujourd'hui qu'un bon attaquant doit savoir garder son énergie pour marquer. En évitant de se disperser et de courir aux quatre coins du terrain.

«Avant le stage de Clairefontaine, se souvient-il, je réfléchissais un peu trop. J'arrivais à me mettre la pression tout seul. Aujourd'hui, je suis plus décontracté, plus cool. Et je tente maintenant des gestes beaucoup plus audacieux».

Evidemment, puisque la race des chasseurs tend à se raréfier, quelques regards avides ont déjà dû se poser sur l'oiseau. Toujours aussi réservé, Jean-Noël assure qu'il n'a, pour l'instant, «reçu aucune proposition». Béranguier, dont l'ambition est de monter une grosse équipe pour la saison prochaine, attend pour sa part de le rencontrer très bientôt. Histoire de connaître ses véritables intentions.

«Je me sens bien à Toulon, nous a confié Cabezas. Pour le foot comme dans la vie.» Ça pourrait être un premier indice à verser au dossier.

Joël SIMON



Photo Jean-Claude LAMY

GROUPE A

Classement

	Pls	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GUINGAMP	51	31	20	11	0	65	16
2. Créteil	39	31	14	11	6	41	27
3. Amiens	35	31	14	10	7	40	23
4. Lorient	37	31	13	11	7	45	34
5. La Roche-Y.	34	31	10	14	7	36	29
6. Saint-Leu V.O.	33	31	11	11	9	32	27
7. Paris FC	33	31	11	11	9	21	19
8. Aubervilliers	32	31	9	14	8	32	31
9. Noisy-le-Sec	29	31	6	17	8	25	24
10. Avranches	29	31	9	11	11	28	32
11. Epinal	29	31	10	9	12	24	36
12. Roubaix	28	31	8	12	11	27	30
13. Quimper	28	31	8	12	11	26	34
14. Brest	27	31	7	13	11	35	38
15. Fécamp	26	31	9	8	14	29	48
16. Evry	24	31	6	12	13	22	34
17. Cherbourg	24	31	7	10	14	28	45
18. Ancenis	17	31	2	13	16	21	49

GUINGAMP b. CRÉTEIL : 3-1 (3-0). — Spectateurs : 1713. Recette : 75 501 F. Arbitre : M. Zagni. Buts : Guivarch (11', 25'), Carnot (39') pour Guingamp. Bacioli (56') pour Créteil. Avertissement : Moïse (42') à Créteil.

GUINGAMP : Hugues — Lespailles (Cordon, 67'), Guiliano, Lacombe, Anselmino (Guerrero, 46'), Michel, Houzé, Vinuesa, Carnot — GUIVARCH : Roussel. Entr. : Smerecki.

CRÉTEIL : Darcy — Ségué (K. Benenmou, 46'), M. Benenmou, Dumontel, Sobel — DOMORHAUD : Molit, Vukovic, Aid — Cadiou (Meyère, 66'), Bacioli. Entr. : Collat.

AMIENS b. AVRANCHES : 3-0 (3-0). — Spectateurs : 2137. Recette : 65 565 F. Arbitre : M. Le Cellier. Buts : Adam (25', 35' s.p.), Leversenne (36'). Avertissement : Leroux (41') à Avranches.

AMIENS : Wlad — Lavarsanne. RAYMOND, Castels, Gerez — Dobelle, Barthez, Rémy, Gervail, Lohu — Adam, Demoulin. Entr. : Parizon.

AVRANCHES : Rault — Ménard, Pennec, Badiane (Le Joly, 87'), Philip — Leroux, Le Roux, Doublon, Ruel (Boston, 74') — Cuvier, MONTBELLER. Entr. : Maccio.

LORIENT b. FÉCAMP : 3-0 (1-0). — Spectateurs : 623. Recette : 15 111 F. Arbitre : M. Derrien. Buts : Trinita (34', 71'), Bourmaud (84'). Avertissements : Bourmaud (41'), Le Montagner (64') à Lorient. Vincent (39'), Desportes (79') à Fécamp. Expulsion : Borge (80') à Fécamp.

LORIENT : Schuth — Le Lay, Rouzo, Kerhuell (Grossmann, 50'), Danio — Menu, Le Montagner, TRINITA, Bourmaud — Perez-Franco (Falguero, 67'). Le Bert. Entr. : Gouillot.

FÉCAMP : Lepetit — Borge, J. DESPORTES, Mercier, Zunta (Delobelle, 78') — Assalons, Vincent, T. Desportes, Teine — Bazire, Drouin. Entr. : Colinet.

LA ROCHE-SUR-YON b. PARIS FC : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 168. Recette : 5350 F. Arbitre : M. Perrozzella. Buts : Hervault (14'), Gilbert (83'). Avertissements : M'Bock (22') au PFC. Hervault (40') à La Roche.

PARIS FC : Poit — FONTAINE, Comby, Nugent, Galloua — Oustane, M'Bock, Moreau, Douail — Melis, Douari. Entr. : Onis.

LA ROCHE-SUR-YON : Karavel — Georgelin, Denis, Guirou, Blanchard — Moreau, GILBERT (Joly, 75'), Sutin, Périer — Caddéo (Erova, 70'), Hervault. Entr. : Dupont.

SAINT-LEU b. EVRY : 1-1 (1-0). — Spectateurs : 360. Recette : n.c. Arbitre : M. Khendek. Buts : Perche (51') pour Saint-Leu. Joly, Auvray, Evry. Avertissements : Haddadi (43'), Beal (49'), Lavachon (83'), Keita (80') à Saint-Leu. Cocot (43'), Sardin (58') à Evry.

SAINT-LEU : Yazmadjian — Escallier. MOHAMED, Merlot, Lavachon — Beal, Charrat (Pozot, 81'), Parsy, Magny (Keris, 78') — Haddadi. Entr. : Perche.

EVRY : Trognon — Baleta, Ruys (L. Montellier, 73'), Cocot, Hardigou — Félix, Sylla, DOS SANTOS, Sardin — Hémon (Abdelhak, 88'). Soudo. Entr. : Soudo.

AUBERVILLIERS b. ANGENIS : 2-2 (1-1). — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Ruffray. Buts : Kharchaoui (33'), Bruno (60') pour Aubervilliers. Lagacé (32'), Verien (82') pour Ancenis. Avertissements : Boucoudon (60') à Aubervilliers; Garcia (60'), Lagacé (71') à Ancenis.

AUBERVILLIERS : Bousseliou — LACHER, Sidibé, Bouvouden, Célestine — Alonso, Bouembassa (K. Belkheba, 65'), Nollet, Bruno — Kharchaoui, Kam Belkheba (Franz, 74'). Entr. : Kar Belkheba.

ANGENIS : Allain — Bourdeau, Faham, Lagacé, Garcia — Fernandez, Lebon (Gale, 51'), Bénier, Jaquet (Briand, 86') — VERIEN, Pedron. Entr. : Abran.

EPINAL b. CHERBOURG : 0-0. — Spectateurs : 400. Recette : 8338 F. Arbitre : M. Tourmeigues. Avertissements : Drousch (34'), Revelli (66'), Simon (80') à Epinal; Vignier (19'), Sauvey (34'), Lucas (42'), Christine (66') à Cherbourg.

EPINAL : FERRY — Maillard, Revelli, Hamard, Binart (Di Rocco, 57') — Ehl, Didierautier, Drousch, Simon — Cicchillo, Bouchemin. Entr. : Maurice.

CHERBOURG : Lucas — Bourguet, Vignat, A. Baudry, Nicol — M'Bemba (Sauvey, 28'), Fuhrmann, LOUSSE, Jankovic — Cadel, Christine (J. Baudry, 79'). Entr. : Scipion.

BREST b. NOISY-LE-SEC : 2-2 (2-1). — Spectateurs : 774. Recette : 28 240 F. Arbitre : M. Le Bouvellec. Buts : Patouillard (10'), Lirand (28' s.p.) pour Brest; Bakari (12'), Bouilla (85') pour Noisy-le-Sec. Avertissements : Anjou (25'), Bakari (67') à Brest; Amiral (17'), Bouilla (72'), Bakari (87') à Noisy-le-Sec.

BREST : Gueguy — Boulouard, Rosier, Riou, Robert — Anjou, PATOUILLARD, Tanguy, Guéde — Lirand, Godoy. Entr. : Todovro.

NOISY-LE-SEC : Zui — Bouchemal, Maatir, J. SANDJAK, Prata — Amiri, Tayamoutou, Tran, Bouilla — Bakari, J. Sandjak. Entr. : J. Sandjak.

QUIMPER b. ROUBAIX : 2-1 (2-0). — Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Garbano. Buts : Beaumain (54') pour Roubaix; Bouger (17'), Lancelin (21') pour Quimper.

ROUBAIX : Duponcheel — Sojka, Person, Bruyner, Hénin (De Freitas, 27') — BEAUMANN, Lorian, Petit, Tournat — Swagel (Bégard, 46'), Kaldibor. Entr. : Belhadj.

QUIMPER : Bourgeois — Sergent, François, Fall, LAMOUR — Le Bohec, Marin (Faye, 83'), Salatin — SAINT-HILAIRE, Bouger, Lancelin. Entr. : Iphoni.

GROUPE B

Classement

	Pls	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHATEAUXROUX	38	27	14	10	3	35	15
2. Perpignan	36	27	14	8	5	35	16
3. Toulon	34	28	11	12	5	43	26
4. Brive	32	27	15	3	9	36	23
5. Sète	32	27	14	5	8	33	28
6. Lyon-Duchère	33	28	12	9	7	36	32
7. Louhans-Cuiseaux	31	27	14	3	10	32	23
8. Pau	27	27	10	7	10	31	26
9. Ajaccio	27	27	11	5	11	32	30
10. Châtelleraul	25	27	9	7	11	34	32
11. Angoulême	25	28	7	11	10	24	30
12. Valence	25	27	10	5	12	26	37
13. Muret	22	27	7	8	12	26	39
14. Besançon	21	28	7	7	14	27	43
15. Dijon	20	28	4	12	12	16	33
16. Arles	8	28	2	4	22	18	52

CHATEAUXROUX b. BESANCON : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 2 002. Recette : 89 605 F. Arbitre : M. Lali. But : Lestrade (89'). Avertissements : Lestrade (43'), Algerio (53') à Châteauroux; Laurent (40') à Besançon. Expulsion : Laurent (68') à Besançon.

CHATEAUXROUX : Zingaro — Algerio, TRIKI, Schol, Leconte — Gastien, Vissaragaglia, 72', Ukonen, Avenat — Lestrade, M'Boma (Denizat, 16'). Entr. : Zvunka.

BESANCON : Desmars — Genet, Brenot, Dultor, METIVIER — Laurent, Spielmann, Peugeot, Moulin — Berime (Isabey, 78'), Mero. Entr. : Garzito.

TOULON b. VALLAURIS : 2-0 (0-0). — Spectateurs : 1 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Anton. Buts : Cabezas (65', 80').

TOULON : Denis — Coulebaud, VACHER, Becker, Burgio — Pardo, Mamou, Cassier, Maennel (55'), Bénédet — Philippe (Iromon, 85'). Cabezas. Entr. : Alfano.

VALLAURIS : Ducci — N. Baudoin, Lali, Chaiwet, Burgio (Selvin, 51') — Renard, Bourkiss, Mouka, GELY (O. Baudoin, 79') — Cabon, Casino. Entr. : Cappadona.

BRIVE b. LYON-DUCHÈRE : 4-3 (1-2). — Spectateurs : 1 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Pignol. Buts : Lagarde (10'), Girardot (49'), M'Bole (63'), Espinasse (81'), pour Brive; Rabot (18'), Meudic (19'), Noubia (81') pour Lyon-Duchère. Avertissements : Tronche (52') à Brive; Escoffier (97') à Lyon-Duchère.

BRIVE : Vialat — Tronche, Weldon, Gasmach, Lachenaud — Bouchrit, Cousy, Girardot — Espinasse, Lagarde (Mateu, 78'), Laurent (M'BOLE, 21'). Entr. : Guimier.

LYON-DUCHÈRE : Payre — Thamioua, Escoffier, Warlop, Villegas — Durieu, Meirilles, RASAT, Noubia — Macquière, Meudic (Béganovic, 61'). Entr. : Ruffier.

SETE b. PAU : 2-1 (0-0). — Spectateurs : 1 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Ramos. Buts : Moureaux (57'), Rouvé (61') pour Sete; Radovanovic (55') pour Pau. Avertissements : Lemasson (43'), Moureaux (59'), Quiry (77') à Sete; Thiamblont (19'), Forge (54'), Peyrache (64') à Pau.

SETE : Naveau — Fesed, Lemasson, Calmaria, Khada — Javigny, Bessit, Soudo (O. Calabro, 83'). Quiry — ROUVE (Cocculi, 83'). Moureaux. Entr. : C. Calabro.

PAU : Sabonnadière — Viseux (Achori, 76'). RADOVANOVIC — Viseux (27'), Forge — Sencouas, Thiamblont, Lagacé, Fianque — Bental, Peyrache. Entr. : Mulin.

LOUHANS-CUSEAUX b. AJACCIO : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 547. Recette : 27 006 F. Arbitre : M. Bernardet. But : Vandenberghe (61'). Avertissements : Boissieu (73') à Louhans-Cuiseaux; Romani (44'), Richard (57'), Allot (83') à Ajaccio.

LOUHANS-CUSEAUX : Weber — Kruajich, Boissieu, Dutoir, Abazit — Boniface, Dutoir, ROBIN — Hochart, Manfréd (Chow Yuen, 74'), Vandenberghe. Entr. : Le Lamer.

AJACCIO : D'ANGELO — Macel, Mandart (66'), Richard, Pastinelli, Fern — S. Garcia, Romani, Dibo (Allot, 78') — Oustane, Morales, Sene. Entr. : P. Garcia.

CHATELLERAUL b. ANGOULÊME : 0-0. — Spectateurs : 702. Recette : n.c. Arbitre : M. Layec. Avertissements : Levrault (89') à Châtelleraul; Courcel (31') à Angoulême. Expulsion : Potot (31') à Châtelleraul.

CHATELLERAUL : PAIROCCO — Delouch, Pénot, Potot, Péron — Bourde, Levrault, Moulin — Soyé (Siegmann, 69'), Monate (Garnault, 58'), Malloyer. Entr. : Carlier.

ANGOULÊME : Prévost — Le Ny, Vergne, Kujawa, Couronne — Gragore, Hébras, Etl, Couroué — STEPHAN, Dubois. Entr. : Szarmach.

MURET b. ARLES : 2-0 (2-0). — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Poulat. Buts : Peissier (38'), Ajas (42'). Avertissements : Gazin (30'), Loumy (89') à Arles.

ARLES : Gallagot — Cass (Lup, 45'), Benadisi, MARTINEZ, Tuoli — Trescents, Cardaroli, Gazin, Bouazza — Loumy, Cirillo (Saez, 70'). Entr. : Saez.

MURET : Casagrande — Serrano, Denis, Barthe, Arnaud — Bessard, Pélissier, Tartas, CARRIÈRE — Ajas (Gély, 86'), Rodriguez (Jean, 75'). Entr. : Rabier.

EXEMPTS : DIJON et PERPIGNAN.

Photo Jean-Claude LAMY



Diaby Sékana
(Loughans-Cuiseaux 71)

Rendez-vous

32^e JOURNÉE

(Samedi 7 mai 1994)

GROUPE A

Saint-Leu V.O. 95 - Paris FC
La Roche-Y. - Amiens
Ancenis - Guingamp
Evry - Aubervilliers
Créteil - Roubaix
Quimper - Brest
Noisy-le-Sec - Epinal
Avranches - Fécamp
Cherbourg - Lorient

GROUPE B

Loughans-Cuiseaux - Perpignan
Vallauris - Arles
Ajaccio - Toulon
Muret - Sète
Pau - Brive
Lyon-Duchère - Châteauroux
Besançon - Châtelleraul

GROUPE A

GROUPE B

Buteurs

1. Guivarch (Guingamp), 28.
2. Roulet (Guingamp), 21.
3. B. Bouger (Quimper), 16.
4. Adam (Amiens), Bédet (Créteil), 14.
5. Perche (Saint-Leu), 13.
6. Soudan (Roubaix), 12.
7. Djukic (Brest), Cadoui (Créteil), 10.
8. Karchaoui (Aubervilliers), Lirand (Brest), Bakari (Noisy-le-Sec), 8.
9. Cuvier (Avranches), Caddéo, Périer (La Roche-sur-Yon), Bakari (Noisy-le-Sec), Haddadi (Saint-Leu), 8.

1. Cabezas (Toulon), 22.
2. Moureaux (Sète), 18.
3. Routi (Pau), 15.
4. Morales (Ajaccio), M'Boma (Châteauroux), 14.
5. Lestrade (Châteauroux), Ajas (Muret), Cruet (St Per (Perpignan), Rouvé (Sète), 13.
6. Moulin (Besançon), Noubia (Lyon-Duchère), 12.
7. Monate (Châtelleraul), 11.
8. Bourcimon (Brive), Vandenberghe (Loughans-Cuiseaux), Philippe (Toulon), 10.

Étoiles

1. Gilbert (La Roche-sur-Yon), 10.
2. Karchaoui (Aubervilliers), M'Bock (Paris FC), 8.
3. Karwat (La Roche-sur-Yon), Trinita (Lorient), Lorian (Roubaix), Haddadi (Saint-Leu), 7.
4. Guila (Ancenis), A. Belkheba (Aubervilliers), Le Roux (Avranches), Lucas (Cherbourg), Ferry (Epinal), Guivarch, Roulet (Guingamp), 6.

1. Morales (Ajaccio), Laurent (Brive), Hochart (Loughans-Cuiseaux), 8.
2. Prévost, Stéphane (Angoulême), Lefèvre (Arles), M'Boma (Châteauroux), 8.
3. Ajas (Muret), Cruet (Perpignan), 7.
4. Dura (Besançon), Triki (Châteauroux), Musquère (Lyon-Duchère), Dine (Muret), Boudal (Pau), Khada (Sète), Dervin (Toulon), Ducci (Vallauris), 8.

★ Franck Barthélemy, le milieu de terrain d'Amiens, et Jacques Philip, le capitaine d'Avranches, ont échangé avant le match quelques souvenirs et se sont rappelés le temps où ils fréquentaient l'INF Vichy.

★ Patrick Parizon, l'entraîneur d'Amiens, et Bernard Maccio, son homologue d'Avranches, sont unis par une vieille amitié qui date de 1968. A l'époque, ils portaient le maillot de l'équipe de France Juniors avec laquelle ils furent vice-champions d'Europe.

★ L'entraîneur d'Avranches, Bernard Maccio, a été joueur à Amiens voilà une quinzaine d'années. Et lors du déplacement de son équipe en terre amiénoise, il a pu revoir son ancien entraîneur Robert Buchot, qui appartient au staff technique, et le secrétaire du club, Pierre Lesueur, un fidèle parmi les fidèles puisqu'il compte plus de quarante ans de présence.

★ Dix sur dix ! Telle est la note maximale obtenue par les joueurs toulonnais qui, en l'emportant devant Vallauris, ont signé leur cinquième victoire de suite pour se retrouver troisièmes. Avec à la clé un petit espoir d'accession, en dépit d'un difficile calendrier puisque les derniers matches auront lieu à l'extérieur.

★ Le match Lyon-Duchère-Toulon sera rejoué le samedi 14 mai. Les Lyonnais, qui escomptaient avoir match gagné, devront donc retrouver des Toulonnais qui ne devraient pas manquer de motivation ce soir-là.

Zvunka et le contrat à tiroirs...

Victor Zvunka avait signé en mai 1993 un contrat le liant pour trois ans à la Berrichonne. Mais les dirigeants du club, comme les y autorise la charte du football professionnel, ont cru bon de faire jouer la clause libératoire et en ont informé l'intéressé le 15 avril par lettre recommandée. A cette date, la montée en Deuxième Division était loin d'être acquise, et les responsables castelroussins voulaient parer à toute éventualité. Mais la clause libératoire est une arme à double tranchant. Désormais, l'entraîneur castelroussin est en effet libre d'étudier les propositions émanant d'autres clubs. Reste que, si la Berrichonne devait finalement accéder en D2, Victor Zvunka et ses dirigeants semblent prêts à reconduire le contrat qui les lie.

★ Le Toulonnais Cédric Charlet a fait une bonne rentrée en CN2 devant Marseille. Il devrait être candidat au difficile déplacement d'Ajaccio en CN1 pour lequel le retour de Carvalho, remis d'une contracture, coïncidera avec la suspension d'Eric Becker.

★ Les Lyonnais étaient venus à Brive avec leurs seuls maillots jaunes. Les Etoilistes, qui portent la même couleur, leur ont obligamment prêté un jeu de maillots blancs, souvenir d'un ancien sponsor du club qui a ainsi bénéficié d'une publicité rétroactive gratuite.

Le National 1 en concile

Pour la troisième fois de la saison, une réunion de travail de l'ensemble du CN1, plus les susceptibles promus du CN2, s'est déroulée à Clairefontaine vendredi dernier. L'unanimité s'est faite pour dire que le National 1 était une réussite au plan sportif, mais aussi pour souligner les difficultés de gestion qui s'apparentent à celles des clubs professionnels, sans bénéficier des mêmes retombées financières et médiatiques notamment. En fait, l'ensemble des dirigeants du CN1 souhaiterait « un coup de main » des médias, via leur Fédération et, surtout, Claude Simonet, son président, qui, semble-t-il, y réfléchit. Une étude serait en effet d'actualité avec France 3 pour mettre le football amateurs un peu plus en exergue. Par ailleurs, Média-Foot, la société de Jean-Claude Darmon représentée par l'ancien journaliste, Dominique Grimaud, qui s'était engagée à aider le Championnat n'apporta guère d'indications précises sur ses véritables intentions. Si ce n'est des « discussions menées avec le Loto sportif ».

Flou quasi complet, donc, venant s'ajouter à une nouvelle qui a fait l'effet d'une petite bombe parmi l'assemblée des dirigeants présents : dès septembre, en effet, le régime des clubs amateurs serait soumis à une modification de ses cotisations sociales. Un projet qui engendrerait, à terme, une sorte de professionnalisme fiscal dans le monde amateur du ballon rond. On devine, dès lors, quelques débuts d'indigestion...

Affaire Bernardeau : retour à Nantes !

Réuni mercredi, le tribunal d'instance de Paris 18^e s'est déclaré incompétent pour juger Jacques Bernardeau, entraîneur du petit club nantais du FC Toutou-Aides (2^e division de district), attaqué en justice par l'un de ses anciens joueurs qui lui reproche de l'avoir traité de fainéant au cours d'une rencontre amicale. Une ridicule affaire dont nous vous avons parlé dans le numéro 2505 de FF (12 avril 1994) et qui rebondit donc une nouvelle fois. Rappelons que le joueur en question, Pascal Guillou, qui habite Paris, réclame 400 000 F de dommages-intérêts à son ancien coach pour « insulte et interdiction de jouer à un plus haut niveau » (sic) !

Jacques Bernardeau, qui a d'abord cru à une mauvaise plaisanterie, est défendu par M^e Appietto, l'avocat de la FFF, sur la demande de son président, Claude Simonet, soucieux de défendre le monde du football amateurs. A la suite de la décision du tribunal parisien, c'est le tribunal d'instance de Nantes qui devrait être saisi de l'affaire. La comédie continue !

★ A l'issue de la rencontre Arles Muret, l'entraîneur arlésien, Jean-Louis Saez, s'est avoué déçu : « Ce soir, nous avons mal joué. Les joueurs n'ont pas su prendre des risques et oser. Pourtant, nous n'avions plus rien à perdre... »

★ L'assemblée générale de l'AC Arles, qui se déroulera le 29 mai, devrait être animée. Si le président Boidignion se représente, on prête à d'autres l'intention de présenter une liste concurrente.

★ L'excellent gardien de but, Frédéric Limantour, restera-t-il à Arles la saison prochaine ? Rien n'est moins sûr, dans la mesure où il pourrait retourner au FC Martigues pour y signer un contrat professionnel.

★ Sept buts ont été marqués à Brive lors d'une soirée folle où Lyon-Duchère a perdu la poursuite (4-3) et, probablement, sa dernière chance de souffler à Perpignan la seconde place de barrage.

★ Les Brevistes étaient privés, face à Lyon, de cinq titulaires. L'attaque de l'équipe B a donc pris le relais. Contrat rempli pour les jeunes Espoirs Lagarde et Espinasse, auteurs d'un but chacun.

★ Les Guingampais étaient privés de deux titulaires, en l'occurrence Hubert Fournier et Christophe Le Roux, contre Créteil. Le premier était suspendu, suite à son expulsion survenue la semaine dernière à Quimper. Quant au second, il n'est pas encore rétabli de son entorse. Ils furent remplacés par Giuliano et Jean-Jacques Houzé.

★ Seuls 623 spectateurs ont assisté à Lorient-Fécamp. Dommage, car la rencontre fut plaisante et attrayante grâce notamment à trois superbes buts. Et l'entraîneur lorientais, perplexe, de s'interroger : « Si on s'ennuie après un tel match, je ne comprends plus rien ! »

Voyages en ballon

Pendant la rencontre Brive-Lyon-Duchère, pas moins de six ballons neufs se sont égarés dans les jardins environnants. Un record du monde de la spécialité. De là à dire que ça a « balancé »...

une - deux

Dupont : « Nous ne sommes pas soutenus... »

La Roche-sur-Yon termine le Championnat en trombe. Pourtant Christian Dupont, son entraîneur, ne voit pas l'avenir en rose...



« Christian, contre le Paris FC, votre équipe a rapidement mis fin à tout suspense dans cette partie... »

— C'est vrai, nous avons eu la chance de marquer très tôt. A partir de là, les Parisiens ont quelque peu perdu leur concentration, ce qui nous a permis d'enchaîner nos actions et de jouer plus sereinement. Une fois encore, nous avons su faire preuve de détermination, de solidarité, ce qui dénote l'excellent état d'esprit qui règne au sein de cette formation.

— A quelques journées de la fin du Championnat, comment analysez-vous le parcours de votre équipe ?

— C'est une saison agitée de hauts et de bas. Après des débuts encourageants, nous avons marqué le pas, sans doute par manque de fraîcheur physique, mais, depuis un mois, je constate que la forme est revenue. Nous enchaînons succès sur succès et notre football a gagné en maturité. Dans l'ensemble, je suis donc satisfait, mais je nourris néanmoins quelques regrets.

— Lesquels ?

— Je reste convaincu qu'avec un effectif un peu plus étoffé nous aurions pu jouer les

★ Dans un mois, deux Guingampais effectueront leur service national au Bataillon de Joinville. Il s'agit de Nicolas Laspalles et de Stéphane Carnot. Ils emprunteront donc le même chemin que celui suivi par certains de leurs partenaires, tels Rouxel et Houzé, il y a un peu plus d'un an.

★ L'entraîneur cristolien, Marc Collat, était particulièrement furieux après l'arbitrage de M. Zagni à Guingamp. « Déjà au match aller, nous avions été victimes d'une grosse erreur d'arbitrage face à Guingamp qui nous avait coûté un but. Ce soir, nous n'avons pas été aidés par l'arbitre. Il y en a ras le bol. Je constate que les Guingampais sont souvent avantagés chez eux... »

★ L'Argentin Sahud, le meneur de jeu du FC Sète, était bien présent contre Lyon-Duchère. Son traditionnel numéro 12 l'a fait prendre pour un remplaçant.

trouble-fête. Malheureusement, notre budget est tel qu'on ne peut pas se permettre de regarder trop haut. En début de parcours, nous avions mis sur trente-quatre points. A l'heure actuelle, l'objectif est atteint, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'avec trois ou quatre joueurs supplémentaires nous aurions pu terminer sur le podium.

— Le club aura-t-il davantage de moyens pour la saison prochaine ?

— Tout le problème est là, justement ! Il est déjà quasiment acquis que notre budget sera revu à la baisse. Dans ces conditions, ce n'est même pas la peine de réévaluer nos objectifs. Hélas ! le club n'est pas soutenu. Les partenaires économiques et le public se font de plus en plus rares. Quant aux joueurs qui veulent aller monnayer leur talent ailleurs, nous ne pouvons pas les retenir.

— Si on vous comprend bien, La Roche n'est pas prêt de retrouver la Deuxième Division ?

— Ça sera difficile, effectivement. A moins de dénicher des personnes susceptibles d'intervenir pour l'avenir du club... »

Correspondance Sébastien PICARD

N°1 EN FRANCE

Avec les céréales

Le Super goût de l'Energie !

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

Cheerios

Pour tous les jeunes de 8 à 19 ans (licenciés ou non) Aux mois de juillet et août 1994

DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT :

A CAMBO-LES-BAINS de 8 à 12 ans

A SAINT-JEAN-DE-LUZ de 12 à 19 ans

Direction permanente assurée par Jean-Michel LARQUÉ

Installations modernes
Terrains gazonnés

<NOUVEAU>

Tests personnalisés
Bilan technique

Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

PANZANI - ADIDAS - THUASNE

Bon à découper

Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM (en capitales) : _____

PRENOM : _____

ADRESSE : _____

Age au 1.07.94 : _____

Tél. : _____

A retourner à :

STAGES LARQUÉ, B.P. 122, 42003 ST-ETIENNE CEDEX 1. Tél. : (16) 77.74.64.55

ASSIS sur le banc du vestiaire, il procède en silence au rituel de n'importe quel avant-match. Quand il enfle sa chaussette gauche, il y glisse subrepticement une minuscule pochette de tissu rouge et l'accommode sous la plante du pied...

C'était mercredi dernier, au stade Monumental, à Santiago du Chili. Un huitième de finale de Copa Libertadores. Entre Junior Barranquilla, son équipe, et Colo-Colo, le champion du Chili. Un match retour compliqué, après le 1-1 concédé lors du match aller en Colombie. Et franchement compromis quand après seize minutes de jeu, Colo-Colo inscrit son deuxième but.

Mais il est écrit quelque part, peut-être dans la minuscule pochette rouge glissée à l'insu de (presque) tous dans sa chaussette gauche, que c'est l'année du Pibe.

L'année du même Valderrama.

Retour vers la gloire

Elle a commencé en juin 1993, l'année du Pibe. A Guayaquil, Equateur. A l'occasion de la Copa America, la Coupe d'Amsud des nations. La quatrième de Carlos, après celle de 87 en Argentine qui le révéla au monde et lui permit d'obtenir un premier Ballon d'or sud-américain, puis celles de 89 (Brésil) et 91 (Chili).

De retour d'Europe, l'ancien joueur de Montpellier et Valladolid a réussi une saison brillante sous le maillot d'Independiente Medellín : le trophée du meilleur joueur du pays, en 1992, en témoigne. Mais à l'occasion des matches de préparation à la Copa, il s'est montré discret, quasiment hors du coup. « J'étais fatigué. La presse réclamait ma tête. Elle disait que j'étais vieux. Que je ne pouvais plus jouer au niveau international. » Francisco « Pacho » Maturana, le sélectionneur colombien, met alors les points sur les « i » : « Tant que je serai sélectionneur, le Pibe sera mon numéro 10. »

Perturbée par le comportement de Faustino Asprilla, qui joue le plan vedette dans un groupe où les vedettes jouent le plan humilité, la Colombie s'incline en demi-finale contre l'Argentine. Aux tirs au but. Mais Valderrama démontre qu'il demeure le patron de l'équipe.

Et lors des éliminatoires de la Coupe du monde, la revanche est éclatante. Sauvé par ses coéquipiers d'une exclusion décidée par les dirigeants après une escapade nocturne, Asprilla redescend sur terre et se met au service de l'équipe. Valderrama est étincelant. A Barranquilla, deux passes décisives à Valencia puis Valencia : la Colombie met fin à vingt-huit matchs d'invincibilité argentine (2-1). A Buenos Aires, une véritable démonstration, ponctuée par deux buts de Freddy Rincon, deux autres d'Asprilla-le-rescapé et un de Valencia. Un 5-0 qui projette la Colombie au rang de favori pour la World Cup aux États-Unis.

El Pibe a prouvé qu'il demeure, à trente-deux ans l'un des plus fins créateurs du monde. C'est ample-

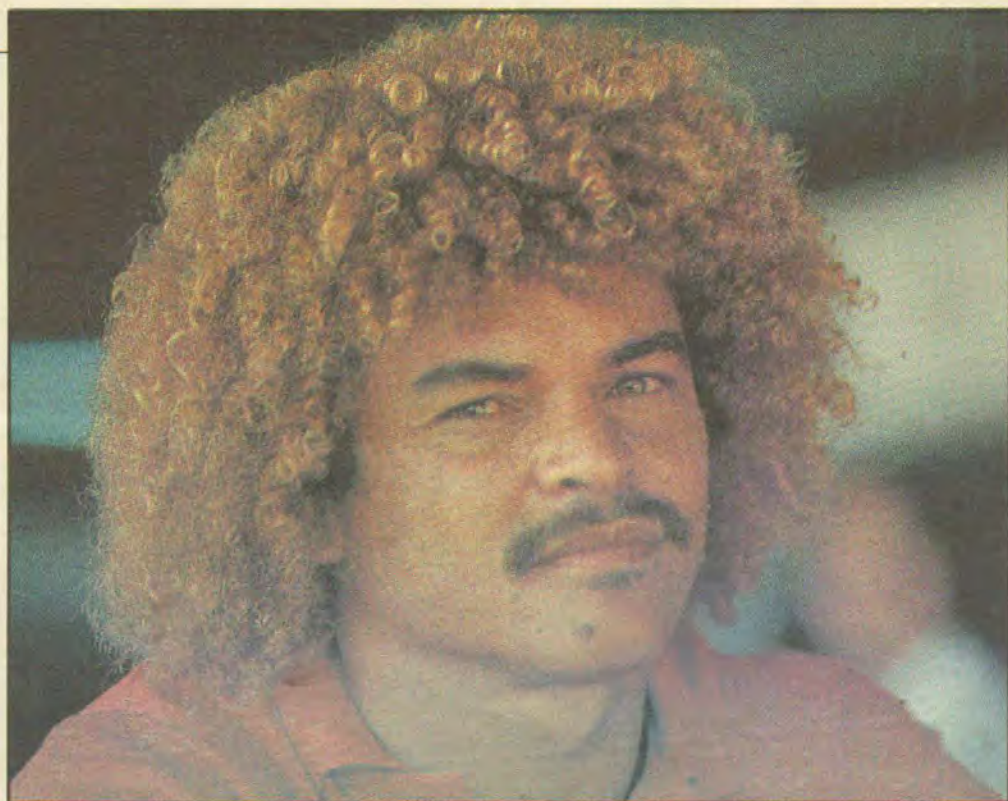
A Santiago du Chili, stade Monumental.

JUNIOR BARRANQUILLA (Colombie) b. COLO-COLO (Chili) : 2-2 (4 t.a.b. à 3).

— 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Castrilli (Argentine). Buts : Toninho (11', 16' s.p.) pour Colo-Colo ; Guerrero (22') et Grau (83') pour Junior Barranquilla. Avertissements : Mendez, Grau, Valencia à Junior ; Vega, Vilches à Colo-Colo. Expulsion : Mendoza à Junior Barranquilla.

COLO-COLO : Moron — Mendoza, Reyes, Baena, Margas, Vilches — Ramirez, Vega (Contreras, 75'), Fracchia (Gonzalez, 54') — Yanez, Toninho. Entr. : Inostroza.

JUNIOR : Paso — Briasco, Perea, Mendoza, Galeano — Grau, Mendez, Pacheco (Araujo 51', Cassiani 75'), Valderrama — Guerrero, Valencia. Entr. : Comesana.



Attention, c'est l'année

La Colombie est rassurée : Valderrama rejoue, il va bien, il sera encore le capitaine de la sélection de Maturana aux Etats-Unis. Entre un titre de champion de Colombie, un Ballon d'or sud-américain, une opération transformée en affaire d'Etat et l'aventure de la Copa Libertadores, El Pibe a relevé depuis un an tous les défis. Ça promet pour la Coupe du monde...

ment suffisant pour qu'il obtienne un deuxième Ballon d'or sud-américain. Mais l'artiste n'est pas repu.

L'aveu de Julio

A la fin des éliminatoires, il retrouve Junior Barranquilla, où il a signé début 1993. Ce club ne fait pas partie du Gotha local. Moins riche que les Millonarios de Bogota, America Cali ou Nacional de Medellín. A son palmarès, à peine deux titres de champion, le dernier il y a douzaine d'années. Dans ses rangs, une seule figure aux côtés de Valderrama : Ivan René « Bombardero » Valencia, l'attaquant international qui faisait banquette à Bergame. Plus deux jeunes milieux de terrain talentueux : McKenzie et Pacheco.

Mais Junior possède aussi un entraîneur intelligent : Julio Avellino Comesana, quarante-six ans, uruguayen de nationalité, colombien d'adoption, de cœur et d'idées. Un coach qui professait jadis les vertus du marquage individuel et du jeu physique. Jusqu'à sa rencontre avec... Valderrama, en 1987, quand il le dirige pour la première fois au Deportivo Cali. « Au début, cela s'est mal passé. Je pensais trop à l'adversaire et à la récupération de la balle. Carlos n'appréciait pas. Petit à petit, il m'a démontré qu'il valait mieux aligner des joueurs techniques pour ne pas perdre le ballon et miser sur l'offensive. J'avoue qu'il m'a influencé. »

Quand Valderrama retrouve Comesana en 1992 à Independiente Medellín, les deux hommes sont sur

la même longueur d'ondes. En 1993, ils partent ensemble à Junior Barranquilla. Julio forme une équipe qui joue avec une défense en ligne et deux, voire trois milieux créatifs. Carlos est aux anges : « Ça c'est du foot, tu comprends ? C'est le football que j'aime. Le football qui permet au public de s'amuser. C'est que les gens souffrent beaucoup, alors le dimanche ils vont au stade pour se distraire. »

Au stade Metropolitano de Barranquilla, le public jubile. Grâce aux passes géniales du « Pibe », Miguel « Niche » Guerrero, avant-centre dont la moyenne de buts frôlait à peine la quinzaine par saison, se régale : 34 tirs victorieux ! Record de tous les temps en Championnat. Junior réussit 106 buts au total. Après chacun d'entre eux et pour le même prix, une surprise en prime. « Lors des conférences d'avant-match, on décidait comment fêter les buts. Une fois on faisait un petit train autour du poteau de corner. Un autre coup, on marchait à quatre pattes. Ou on s'asseyait pour applaudir le public qui nous ovationnait. La communion, tu comprends. Un jour, on a même sorti des mouchoirs blancs pour saluer les tribunes. On les avait cachés dans nos chaussettes ! »

Souvenir de Santa Marta...

Fin décembre, à la dernière minute du dernier match de la saison contre America Cali, alors qu'à Medellín les joueurs d'Independiente pendus à la radio s'apprêtent déjà au tour d'honneur, Carlos sort un dernier lapin de son chapeau. Il reçoit une passe à l'entrée de la surface, embarque toute la défense à droite et passe sur la gauche à son jeune disciple McKenzie : but, victoire, titre, délire. Junior champion. C'est le premier titre colombien de Valderrama. Il le fête en famille sur les plages de Santa Marta où il apprit jadis à frapper la balle du plat du pied. Soleil des Caraïbes, poisson frais, amis d'enfance et rythmes ondulants du vallenato, la musique locale. Carlos renonce à un transfert juteux au Mexique : « Je veux jouer la Copa Libertadores. »

Mais la Copa débute sans lui. Le 18 février 1994, lors d'un match amical à Miami avec la sélection, un choc frontal contre le Suédois Henry Andersen

l'envoie au tapis. «J'ai senti tout de suite le craquement dans mon genou droit. Il ne restait qu'une minute à jouer avant la mi-temps. Après quelques soins, je me suis relevé...»

On assiste alors à une scène que l'on croyait impossible. Valderrama se jette sur le premier Suédois qui passe et le tacle sauvagement. Comme Eric Cantona, un jour, contre Der Zakarian...

«J'avais la rage, s'excuse-t-il aujourd'hui, gêné. Les plombs ont sauté...» «Cela lui arrive rarement, mais je lui avais déjà vu faire ça, explique Luis «Lucho» Perea, stoppeur et ami de la sélection et depuis quelques mois de Junior Barranquilla. Un jour, il a tacle ainsi son propre frère Alan qui l'avait séché peu avant lors d'un match de Championnat. Une autre fois, Leonel Alvarez, notre pote de l'équipe nationale. Quand Carlos ressent une trop grande injustice, il peut exploser...»

A Santa Marta, un flic trop zélé et un tantinet arrogant le sait depuis bien longtemps : «Carlos avait vingt ans à l'époque, raconte Juana, sa mère, aux visiteurs de la modeste demeure familiale du quartier de Pescaito. Lors d'une rafle de routine, la police l'a emmené au commissariat. Quand il a sorti la carte d'identité de sa sacoche, elle lui a échappé. L'un des policiers a cru qu'il l'avait laissée tomber volontairement et lui a balancé une gifle. Alors lui, il lui en a balancé une autre. Heureusement, l'une de mes cousines était venue chercher son fils pris lui



du Pibe...

aussi dans la rafle. Sans quoi ils me l'auraient tué sur place. Carlos s'en est tiré avec deux mois de prison...»

Douze ans plus tard, à Miami, il s'en tire avec un carton rouge et deux mois sans jouer, le genou en compote et le moral en berne. C'est la première blessure de sa carrière. Le sable de Santa Marta a fortifié muscles et tendons, mais il n'est pas miraculeux. Et cette fois, la petite pochette rouge a peut-être simplement servi à éviter la pire...

Le docteur et le président

«Après le match, les docteurs ne pouvaient rien voir, car le genou était plein de sang. J'avais très peur. On craignait une rupture des ligaments. Dans ce cas, je pouvais dire adieu à la Coupe du monde. Deux jours plus tard, à Bogota, j'ai été opéré. Heureusement, c'était moins grave qu'on le redoutait. Distension des ligaments et rupture du ménisque. J'ai commencé tout de suite la rééducation. Trois séances de physiothérapie par jour.»

Pendant que Carlos souffre, Junior dispute le premier tour de la Copa Libertadores dans un groupe où l'on trouve aussi Independiente Medellín et les deux représentants du Paraguay : Olimpia et Cerro Porteno.

Sans son chef d'orchestre, l'équipe peine. Encore plus quand McKenzie se blesse à son tour. Junior échappe pourtant à l'élimination en terminant à la troisième place du groupe.

A la mi-mars, Carlos est pratiquement rétabli. Il court. Il a des fourmis dans les jambes. Le 26 mars, une arthroscopie de contrôle confirme que les ligaments se portent bien. Mais le genou du Pibe se transforme alors en véritable affaire d'Etat.

Luis Fernandez, le chirurgien qui l'a opéré, lui conseille d'abord d'attendre dix jours avant de rejouer. Quand Carlos s'apprête à fouler de nouveau les pelouses, le doc en rajoute : dix jours de plus. Cette fois, «El Pibe» craque. A Mario Leiva, préparateur physique argentin qui a mené toute la campagne de Colombie aux côtés de Julio Comasana, il explique dans son langage imagé : «Je veux

Francisco Maturana est un sélectionneur heureux. Il devrait retrouver un Carlos Valderrama en grande forme pour conduire l'équipe de Colombie aux Etats-Unis.



Photos Didier FRYRE

rejouer tout de suite. Ma jambe me parle, Mario. Elle me parle et elle me réclame du foot !»

Et voilà Carlos qui s'embarque pour Asuncion où Junior doit disputer contre Olimpia un match de Copa Libertadores.

Le chirurgien s'affole. Il est l'homme qui a rafistolé le genou du «Pibe» en vue de la Coupe du monde. Si le genou tient, il est promis à la reconnaissance éternelle de la patrie et aux retombées professionnelles et économiques que cela implique. Si le genou craque, sa carrière est ruinée. Il maintient donc l'interdiction de jouer.

La presse, qui mise sur d'énormes paquets de dollars dans l'aventure de la World Cup, s'inquiète aussi.

Quant à Cesar Gaviria, président de la République, il décroche son téléphone et appelle Fouad Chart, président de Junior Barranquilla, membre comme lui du Parti libéral et promis à un poste de vice-président de la République lors des prochaines élections : «Valderrama ne doit pas jouer.» En ces temps de crise, les succès d'une sélection de foot valent plus que n'importe quelle mesure sociale. Mais sans Valderrama...

Alors Faoud Chart appelle Valderrama : «Pibe, tu ne dois pas jouer.» Furieux, Carlos menace de tout laisser tomber et s'insurge : «Je joue où je pars en vacances.»

Prévenu, le président de la République appelle Valderrama à Asuncion. On ne désobéit pas un

ordre du président de la République ? Soit... mais si l'ordre n'arrive pas ? Et comment pourrait-il arriver si El Pibe ne répond pas au téléphone...

«L'ambiance était insoutenable, raconte Mario Leiva. Tout le monde pensait à ses intérêts, mais personne ne s'occupait de ce que disait ou ressentait Carlos... Cela lui a fait mal car il n'était pas dupe. Si tout cela était arrivé à quinze jours de la Coupe du monde, tout le monde lui aurait demandé de jouer. Même s'il avait eu le genou en bouillie.»

Comesana explique gentiment aux journalistes qu'on ne l'a jamais consulté pour former le cabinet qui gouverne le pays. Sous-entendu : le foot c'est mon affaire, pas celle du président. Quant à Maturana, il connaît trop bien son homme pour tomber dans le piège des pressions : «Calme-toi et fais comme tu le sens, Carlos. Personne n'est plus apte à juger que toi...»

Quand Junior pénètre finalement sur la pelouse du stade Defensores del Chaco à Asuncion, la chevelure blonde de Valderrama apparaît en tête de file. La Colombie tremble. Mais le genou tient. «J'avais peur. Je n'ai pas pris de risques. J'ai joué à une touche.» Quinze jours plus tard, il tient encore lors du match aller contre Colo-Colo. «Là, j'ai réalisé une très bonne première mi-temps. Ensuite, j'étais fatigué.» Et mercredi dernier, il tient toujours pour le match retour. Dribbles. Déviations. Remises. Feintes. Passes marquées du sceau Valderrama. Junior est mené 2-0 mais le Pibe est là, et, quand le Pibe est là, l'espoir n'est jamais très loin. Junior est mené 2-0, mais Comesana a abandonné depuis longtemps ses idées réalistes et son équipe attaque. But de Guerrero : 2-1. Deux ou trois occasions qui glaçant le Monumental de Santiago. Et tout au bout du match, l'égalisation. Les tirs au but. Carlos réussit le sien. Junior est qualifié. L'aventure de la Libertadores continue. Rendez-vous en quart de finale. Fin juillet. Après la Coupe du monde.

La Coupe du monde ? «J'ai un mois et demi devant moi pour retrouver un bon niveau de forme. Tu veux savoir le fond de ma pensée ? Je crois que je serais en meilleure condition que si j'avais disputé tous les matches de la saison. Plus frais. Plus enthousiaste. Et j'ai tellement en peur que je vais la savourer, crois-moi. Ce seront mes adieux à la sélection. Je veux les réussir. Je veux guider la Colombie vers de grandes choses aux USA.»

La Coupe du monde, Carlos ? «En Colombie, tout le monde croit que nous pouvons être champions du monde. Et moi ? Moi, je veux surtout que l'on fasse mieux qu'en Italie. Et surtout que l'on fasse mieux en conservant notre style, en jouant notre football. C'est ça : surtout en conservant notre football.»

La promesse du même...

Assis dans les vestiaires de Santiago, Carlos décroche consciencieusement ses chaussures et raconte : «Après la Coupe du monde et la Libertadores, je vais certainement jouer au Japon. Un an. Ou deux ans. Après ? Je terminerai ma carrière où je l'ai commencé. Chez moi, à Santa Marta. A l'Union Magdalena. Et après ? Je deviendrai entraîneur. Comment joueront mes équipes ? Comment veux-tu qu'elles jouent : comme celles de Maturana. Comme celles de Comesana. Le football que j'ai toujours défendu. Le jeu, tu comprends. Ça, tu peux en être sûr. C'est une promesse.»

Il tire sur sa chaussette gauche, en retire subrepticement la minuscule pochette de tissu rouge et la glisse en douce dans son énorme sac de sport.

«Carlos, qu'est-ce qu'il y a dans la pochette rouge ?»

— (Surpris) Quoi, tu l'as vue ? Ça fait quinze ans que je l'utilise, et tu es le premier ! Mais je ne peux pas te dire ce qu'il y a. Sinon, la chance pourrait tourner...»

Ce serait dommage. Le football a encore tellement besoin de l'âme du Pibe.

Francis HUERTAS, à Barranquilla, Santa Marta et Santiago du Chili

L'Ile-Rousse : le trublion vous salue bien...

Après leur défaite devant Saint-Raphaël, les hommes de Fanfan Félix ont sans doute laissé filer leurs derniers espoirs de participation aux barrages d'accession. Mais peu importe, car les objectifs sont d'ores et déjà dépassés...

L'EQUIPE entraînée par Fanfan Félix n'aura pas raté ses débuts au sein du nouveau National 2. Issue la saison dernière des rangs de l'ancienne Quatrième Division, elle en aura même été l'une des révélations. Elle, dont l'unique objectif était de se battre pour tenter d'éviter par tous les moyens la relégation, s'est offert le luxe de dépasser de nombreuses réserves professionnelles, sans parler de certaines pointures comme Saint-Priest, Agde ou Grenoble. Cette réussite, c'est d'abord celle d'un groupe. Soudé, volontaire, combatif, qui a su tout au long de la saison utiliser au mieux les vertus ancestrales du football corse : ardeur, pugnacité, vitalité. Une vitalité peut-être parfois excessive, qui a valu aux joueurs de la Balagne de trop nombreux démêlés avec la commission de discipline. A ce propos, on estime, à L'Ile-Rousse, que la justice a toujours été à sens unique et que le couteau de la guillotine n'a jamais épargné un club qui n'avait d'autre but que de déranger. Dans ces conditions, Félix a souvent dû composer avec les moyens du bord, compte tenu des suspensions qui frappaient son effectif.

En tout cas, comme le voisin bastiais, L'Ile-Rousse, petite bourgade de 2 000 âmes en basse saison, détonne. Imaginez une cité balnéaire du nord-ouest de la Corse, avec une équipe de football aux moyens financiers plus que limités, obligée d'évoluer sur une pelouse synthétique... A L'Ile-Rousse, en effet, on manque parfois d'eau, et il a fallu obtenir une dérogation en bonne et due forme pour jouer sur le stade Ambrogio. Atypique, l'équipe de L'Ile-Rousse l'est aussi sur le terrain. A sa tête depuis déjà quatre ans, Fanfan Félix, l'ancien

Bastiais de l'épopée européenne de 1978, en est la figure emblématique. Depuis son arrivée, avec les moyens qui ont été mis à sa disposition, il a mis en œuvre une politique de formation qui porte aujourd'hui ses fruits. La majorité de l'équipe est ainsi formée de garçons du cru accompagnés de quelques continentaux, d'un Zairois, d'un Brésilien et d'un Néo-Calédonien. Un ensemble solide qui arrive doucement à maturité, et qui s'est aguerri dans les durs combats de la Quatrième Division. Une équipe qui s'est surtout montrée particulièrement intraitable à domicile, où les meilleurs ont subi sa loi sur son stade fétiche.

Un peu comme les Bastiais, dont on dit qu'ils seraient prêts à enrôler Joseph Poameno, le Calédonien, l'une des perles de l'équipe. « Voir partir nos meilleurs joueurs, c'est le lot d'un club comme le nôtre », souligne, toutefois philosophe, Fanfan Félix. Mais si son jeune attaquant des antipodes devait faire le court trajet en direction de Bastia, on pourrait presque s'en réjouir car ce serait là une reconnaissance supplémentaire de la qualité du travail accompli. En tout cas, du haut de sa statue qui trône sur la grande place de la ville, face à la mer, Pascal Paoli, le père de la patrie Corse, qui a fondé la ville en 1768 pour combattre alors l'influence de Calvi, la voisine génoise, pourrait lui aussi être fier de cette équipe. « Elle a du cœur, elle a des tripes, elle a du talent et le tempérament corse », entend-on souvent répéter. Et, surtout, L'Ile-Rousse n'a certainement pas fini d'étonner...

Correspondance Michel de GENTILE



Joseph Poameno, le Néo-Calédonien de l'Ile-Rousse, pourrait bientôt rejoindre les rangs du voisin bastiais. Une belle reconnaissance pour lui et son club.

Photo Pascal ALESSANDRI

Les vacances de l'homme en noir

Un encadré paru dans le numéro 2506 de FF (19 mai 1994) a mis en émoi le monde arbitral, injustement mis en cause dans une affaire de frais de déplacement. Par la plume de notre confrère vannetais Didier Le Pallec, nous nous étonnions alors qu'un arbitre résidant à Bayonne puisse venir à Vannes diriger une rencontre de N2. Avec les frais que l'on peut imaginer. Vérification faite (merci à Michel Vautrot et à André le Bellec !), l'arbitre désigné pour ce match, M. Lefebvre, se trouvait en vacances dans la région de Lorient. Soit à quelques kilomètres de Vannes. Son déplacement n'aura donc pas eu des allures de dépenses élyséennes. Il fallait le dire. C'est fait.

★ Plus connu sous le nom de « Pepito », le Villenavais Philippe Ollier (ex-Girondins de Bordeaux) effectue une superbe saison et est à la recherche d'un contrat de stagiaire professionnel. Avis aux amateurs.

★ Suspendu quatre matches à la suite de son exclusion à Mulhouse, le Thionvillois Delobel aura bien du mal à se maintenir au premier rang des étoiles du groupe Est.

★ Thionville, qui n'échappera pas à la relégation, aura au moins la consolation d'équilibrer ses comptes et d'aborder la prochaine saison dans des conditions satisfaisantes.

★ Olivier Lambert, le jeune attaquant de Poissy, est depuis quelques semaines l'heureux papa d'un petit Alex. Bonne santé au futur buteur...

★ Gérard Lanthier, l'ancien milieu de terrain d'Auxerre et Paris SG, notamment, ancien entraîneur d'Avignon (National 3), est à la recherche d'un club.

★ Arrivé de l'AS Monaco durant l'intersaison, Fritz Emeran (17 ans) ne sera resté qu'un an à Saint-Lô. Il a récemment signé un contrat de stagiaire pro au Stade Rennais. Plusieurs clubs voulaient recruter cet Espoir d'origine guadeloupéenne : Le Havre, Caen, Angers, Monaco, Lens et Guingamp.

★ A Saint-Raphaël, les absences conjuguées de Gottardi, Seck, Landi et Renou (suspendus), de Bekrar et Seva (blessés), ont permis l'éclosion de jeunes joueurs du club comme Teord, Salomao et Kebbal, qui se sont mis en évidence devant l'Ile-Rousse.

★ Le Raphaëlois Seck Boubacar est convoqué devant la Commission fédérale le 5 mai, pour être entendu après son expulsion le 2 avril contre Toulon. Il espère pouvoir revenir sur le terrain pour le derby contre Fréjus, le 14 mai, ou à l'occasion du dernier match à Montluçon le 21.

★ Epopée en Coupe de France oblige, quelques joueurs du Racing n'ont pas laissés indifférents certains recruteurs. Diene serait en contact avec Caen, Suire avec Nantes et Nzau avec la Belgique. Et la liste des transferts possibles pourrait s'allonger.

Super nounou...

Bertrand Lamoureux, attaquant du Vannes FC, absent des terrains pour cause de blessure, a joué dernièrement les « nounous » au domicile de Jean-Yves Kerjean. C'est lui en effet qui a assuré la garde des deux enfants de l'entraîneur vannetais, le temps que M^{me} Kerjean se remette, à la maternité, de la naissance de son troisième garçon. C'est ça l'esprit de famille...

★ Contre Le Touquet, Schiltigheim a réussi son sixième match de suite sans défaite. Et c'est la quatrième fois d'affilée que René Kuntz aligne les onze même joueurs.

★ A l'issue du match contre le PSG, chaque racingman a reçu les félicitations et... un brin de muguet de la part de Jean-Marie Lawniczak. Une jolie attention à l'origine de laquelle on trouve l'épouse de l'entraîneur des Ciel et Blanc.

★ Trois mille huit cent soixante-dix francs de recette pour cent trente-cinq spectateurs : une misère pour le trésorier du Vannes FC, qui a déboursé 2 690 F pour les arbitres et le délégué. Avec ça... comment vivre ?

★ Ladislav Lozano n'entraînera plus l'US Saint-Omer la saison prochaine, et se trouve, dès maintenant, à la recherche d'un club.

★ A près de quatre-vingt-six ans, le président d'honneur du Sporting Schiltigheim, Gustave Kitzinger, ne manque pas un match de son club de toujours. Le nul concédé au Touquet ne le démonte pas. « Ce n'est pas grave, dit-il, si nous ne montons pas cette année, ce sera l'an prochain ou... après. Moi, j'attends depuis un demi-siècle. Je ne suis pas pressé... »

★ Même si l'équipe première connaît quelques difficultés passagères, le Toulouse Fontaines Club se porte bien puisque les moins de quinze ans et les moins de dix-sept ans sont sur le point de retrouver leur place dans le Championnat national.

★ Le gardien toulousain Teddy Richert, à peine rétabli de son entorse à la cheville, a suppléé Fabrice Quarcy qui avait accompagné les pros à Paris.

★ L'accord sera officialisé cette semaine. C'est Bernard David, qui était pourtant sous contrat avec Grenoble jusqu'en 1996, qui succédera à Hervé Revelli au poste d'entraîneur de l'AS Saint-Priest. Ce transfert met ainsi fin, aux rumeurs qui laissaient envisager la possible venue de Sibon, Pleimelding ou Rollat.

★ « Pas question de fusionner avec l'ASA Villeurbanne. » Le conseil d'administration de Villeurbanne a décidé de couper court à cette rumeur qui traînait depuis quelques semaines.

★ La politique des jeunes mise en place cette saison au Vannes FC porte déjà ses fruits. Après les cadets nationaux, ce sont les moins de quinze ans qui ont décroché dernièrement leur billet pour le niveau national la saison prochaine.

GROUPE A

	Pls	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SOCHAUX	39	30	15	9	6	48	29
2. HAGUENAU	38	30	16	6	8	49	34
3. Lens	37	29	15	7	7	41	26
4. Le Touquet	36	30	11	14	5	31	22
5. Schillingheim	35	30	12	11	7	33	31
6. Nancy	35	30	14	7	9	40	31
7. Lille	33	30	12	9	9	39	26
8. Saint-Omer	32	30	12	8	10	39	29
9. Calais	30	30	11	8	11	36	36
10. Wasquehal	28	30	10	10	11	42	40
11. Strasbourg	28	30	11	6	13	46	47
12. Metz	28	30	10	12	10	42	40
13. Châteauneuf-Thierry	26	29	10	8	11	31	35
14. Gravelines	26	30	9	10	11	23	29
15. Mulhouse	25	29	8	9	12	41	49
16. Boulogne	19	29	7	5	17	32	48
17. Thionville	13	30	5	9	16	19	50
18. Yutz	18	30	5	8	17	24	56

● En capitales grasses les équipes accédant, actuellement, directement en National 1.

"SOCHAUX b. HAGUENAU : 2-1 (2-1). - 283 spect. Recette : n.c. Buts : Palasti (8', 26'). Pour Sochaux, Kiebler (23' a.p.) pour Haguenau. Arbitre : M. Doru. SOCHAUX : Villachane, - Darras, Vauhinier, Leroy, Dailly, - Laurent, Darras, PALASTI (Zodet, 81') - Quatre, Froyer (Faivre, 63'). Entr. : Broder.

HAGUENAU : Rohi - Jérôme, Jenner (Zweibel, 12'), Reibel, Knoploch - Ehrhardt, "STEINMETZ", Mosser, Hög (Guelfund, 80') - Didaux, Kiebler. Entr. : Berthommier.

"LENS b. BOULOGNE : 2-1 (1-0). - Lever de rideau de Lens-Saint-Etienne. Buts : Héron (21'), Brunel (54') pour Lens ; Dufosse (64') pour Boulogne. Arbitre : M. Llewellyn. Avertissements : Vigneron (61'), Wacziarg (70') à Boulogne.

LENS : Raviot - Dupres, Leroy, Mend, Dewalle (Thery, 79') - Chozay, Héron, Delbick, "DE OLIVEIRA" (Lati, 79') - Tarasiewicz, Brunel. Entr. : Tournay.

BOULOGNE : Etienne - Monmoulin, Blancart, Roussel, Wiczeore - Bénye, "LASSALE" (Schlatter, 92'), Vigneron (Darcy, 81'), Diagne - Housiane, Dufosse. Entr. : Eliena.

"SCHILLINGHEIM et LE TOUQUET : 1-1 (1-0). - 48^e spect. Recette : n.c. Buts : Lelint (29') pour Schillingheim, Lyczak (85') pour Le Touquet. Arbitre : M. Flori. Avertissements : Buchot (32'), Barde (42'), Gomet (44'), Elliot (54') au Touquet.

SCHILLINGHEIM : Debes - Brunenstien, Moukati, Demuth, Lazarus - Knapp, Guerra, "MARTINEZ", Schillingheim - Fancello, Fancello. Entr. : Kutz.

LE TOUQUET : "TASSARD" - Buisin, Gomet, Elliot, Barde - Buisin, Buchot (Fehat, 80'), Lyczak, Rioust - Duchausoy, Forest. Entr. : Samoy.

NANCY b. "WASQUEHAL : 3-1 (1-0). - 144 spect. Recette : 2.750 F. Buts : Buisin (81') pour Wasquehal, Lopa (23'), Molyka (57' s.p., 85') pour Nancy. Arbitre : M. Salou.

WASQUEHAL : Bourgeois - "BENON" Cassado, Lepers, Bury - Derand (Saint-Guy, 74'), Miralles, Rohat - Debrabant, Lougouan, 74'), Clément-Demange, Descazeaux. Entr. : Decourt.

NANCY : Branger - Albert, Cosgrove, Hannot, Espoisto - Georges (Givran, 68'), Hulo (Molli, 81'), Oudash, Sobie - Molyka, "LUPKA" Entr. : Boloni.

LILLE b. "YUTZ : 8-0 (4-0). - 100 spect. Recette : n.c. Buts : Madani (2'), Mola (3', 32'), Machado (77'), Marie (87'), Arbitre : M. Ugolini.

YUTZ : Bruno - Winkler, Bourcy, Carneville, Deza - Ravinelli, Scaccia, Niesler (Leyendecker, 68'), Kermouch (Florin, 45'). "MAKOUNBOU, M'Book. Entr. : Happe.

LILLE : Meulor - Corriez, Rollan (Marie, 82'), Joly, Demougnot - Maden, Gouline, Deligou, Mout - "BORDES" (Fiaou, 75'), Machado. Entr. : Mallon.

CHATEAU-NEUF b. SAINT-OMER : 3-0 (3-0). - 354 spect. Recette : n.c. Buts : Varela-Martins (53' a.p.), Arbitre : M. Maraglio. Avertissements : Bouillaguet (39') à Saint-Omer, Machant (55') à Château-Neuf. Entr. : Bouillaguet (38').

SAINT-OMER : Mahant - Danquijn, Fillet, Dehuynck, D. Krawczyk - Nait (T. Krawczyk, 65'), Dikens, Mequignon, "GAGE" - Huray, Grodel (Leprêtre, 54'). Entr. : Lozano.

CHATEAU-NEUF : Bouillaguet - Lucas, Rabinovich, Meco, Amet (San Martin, 21') - Deraas, Masclaux, "BART" (Goudry, 88'), Savinoyou - Chelikh, Varela-Martins. Entr. : Blachon.

"CALAIS b. MULHOUSE : 1-0 (0-0). - 170 spect. Recette : n.c. But : Boulanger (82'). Arbitre : M. Bonbari. Avertissements : Dams (53'), Lachad (78'), Gérard (81') à Calais, Gary (61') à Mulhouse.

CALAIS : Duquennoy - Bolard, Bruyner, Domene, Vasseur - Canu, Dams, "BOULANGER", Dams (Lachad, 46') - Gérard, Trache, Entr. : Giot.

MULHOUSE : Millet - Normande (Miliereau, 64'), "JACQUIN" Roussel, Millet - Miliereau, Gary, Horace, Diou - Hoffman, Albeche. Entr. : Prost.

"STRASBOURG b. THIONVILLE : 3-0 (0-0). - 44 spect. Recette : n.c. Buts : Frankowski (83', 87'), Djordjevic (85'), Arbitre : M. Badel. Avertissements : Ismaili (88') à Strasbourg, Salerno (63'), Mudrea (70') à Thionville.

STRASBOURG : Klein - Richter, Boek, Ismaili, E. Soppo-Dion (Rabib, 78') - "WESER" Djordjevic, Koutleyan (Makange, 63') - Piersarra, Frankowski, Duthie. Entr. : Janin.

THIONVILLE : Gavazzi - Lancia, "GOMES" Gali (Bois, 78'), Medico - Salerno, Mudrea, Soufo, Vagli (Chodkowski, 70') - M'Bongo, Wrenning. Entr. : Soufo.

"METZ b. GRAVELINES : 2-0 (1-0). - 100 spect. Recette : n.c. Buts : Pouget (45'), Arbitre : M. Fuchs.

METZ : Kokkalis - Martin, Tpk, Bouland, "A. CLEMENT" - Maurice, Cagnin (Rhar, 53'), Strasser, E. Clément - Alexandre (Vareille, 61'), Pouget. Entr. : Hirschberger.

GRAVELINES : Magniez - Madi (Touquet, 23'), "THOIRIS" Westreyn, Warmez - Stefanovic, Oudart, Laurent, Trolle - Mailleur, Lafond (Legrand, 69'). Entr. : Salengue.

GROUPE B

	Pls	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONACO	44	30	20	4	6	65	27
2. FREJUS	43	30	16	11	3	40	16
3. Lyon	43	30	16	6	8	61	30
4. Saint-Raphaël	36	30	15	6	9	34	24
5. Cannes	35	30	12	11	7	31	29
6. Nice	34	30	11	12	7	38	25
7. Pont-Saint-Esprit	34	30	12	10	8	36	37
8. Montpellier	33	29	12	9	8	45	37
9. L. Le-Rousselle	32	30	10	12	8	35	25
10. Saint-Priest	31	30	12	7	11	40	36
11. Villeurbanne	30	30	11	8	11	34	28
12. Bastia	29	29	11	7	11	29	28
13. Agde	29	30	11	7	12	44	46
14. Marseille	28	30	11	6	13	33	37
15. Grenoble	28	30	9	10	11	36	41
16. Toulon	14	30	5	4	21	25	63
17. Villeurbanne	13	30	2	9	19	12	56
18. Annemasse	7	30	0	7	23	17	82

"BASTIA b. MONACO : 1-0 (1-0). - 50 spect. Recette : n.c. But : Oualid (25'). Arbitre : M. Fraise.

BASTIA : Biancarelli - Meschini, Pietruci, Pozzucchi, "FRANGINI" - Chessa, Filippi, Anziani, Oualid (Moulin, 52') - Lippini (Aello, 78'), De Lucia. Entr. : Antonello.

MONACO : Delarchoe - Hatten, Dos Santos (Courtois, 65'), Legwinicki, Manach - Passi, Barot, Brandt, Wreh "BETHAHAR, Granon. Entr. : Bando.

"NICE b. FREJUS : 3-0 (2-0). - 100 spect. Entrée gratuite. Arbitre : M. Salza. Buts : Di Costanzo (20'), Savini (30'), Calabrese (50'). Avertissements : Mège (20') à Nice, Poirier (20'), Clapion (92') à Frejus. Entr. : Poirier (21').

NICE : Aloisio - Calagari, Savini, Fugon, Maraglio - Calabrese (Segati, 75'), Faris, Mège, Gomis - Buscher (Alberghini, 58'), "DI COSTANZO". Entr. : Sanchez.

FREJUS : Farina - Pardo, Brusaudo, Leveseur, P. Soler (Ganesa, 58') - Porrier, Fauch, Lelint, Deslandes - "ARDISON", "CLAPION", Entr. : Bernard.

LYON b. "ANNEMASSE : 6-2 (2-0). - 52 spect. Recette : 2.080 F. Arbitre : M. Ortega. Buts : Ramirez (70'), Miguel (86') pour Annemasse ; Wango (40', 44', 48'), Gily (60'), Corriea (65'), Rognard (86') pour Lyon.

ANNEMASSE : Raphoz - Vincent, Vidal, Nicolini, S. Nigut - Bourgeois, Duhamel, Plantard - "RAMI", REZ, Lisena (Riche, 44'), Chelien (33'), Miguel. Entr. : Poissignon.

LYON : Grange - Colacicco, Pardon, Rognard, Moulin - Junetti, Floriole, Corriea, "WANGU" - Gily (Limaire, 70'), Chavandier. Entr. : Brossart.

"SAINT-RAPHAËL b. L. LE-ROUSSE : 1-0 (1-0). - 500 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Taoumi. But : Dos Santos (10'). Avertissements : Kébbel (15'), Maggio (18') à Saint-Raphaël, Goudouze - Renou (55') à Saint-Raphaël ; Muraccioli (55') à L. Le-Rousselle.

SAINT-RAPHAËL : Clément - Renou, Maggio, Boucher, Ladiel (Salomero, 78') - Jeune, Nozillac, Keral, "LECLERC" - Dos Santos, Teoro. Entr. : Bessard.

L. LE-ROUSSE : Oudet - N'Tazambi (Sandroni, 63'), Antonelli, Provant, Mabi - Trénel, Oliviera, Fippi (Almeida, 65'), Muraccioli (55') à "POAMENO", N'Diaye. Entr. : Felix.

CANNES b. AGDE : 4-1 (1-0). - 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Grégoire. Buts : Villa (60') pour Agde, Charvet (11', 85'), Rota (51', 53') pour Cannes. Avertissements : Zimny (22') à Agde, Bernard (42') à Cannes. Entr. : Rota (21').

AGDE : Sagnes - Richard, El Hafa (Moukadi, 26'), Fokas, Ferrer - Zimny, Laizeux, "WILLALONGA", Goudart - Villa, Gogout. Entr. : Brécheux.

CANNES : Lacour (Clouppa, 26') - Bernard (Bouchet, 58'), Rodouze, "CLAMBOURDE" Romieu, Hindemach, Kowalski, Margis, Lenoire - Chavet. Entr. : Lacombe.

"PONT-SAINT-ESPRIT b. VILLEURBANNE : 2-0 (1-0). - 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Palumbo. Buts : Tomczyk (12'), Fernandez (35'). Avertissements : Arzac (30'), Gil (40'), Place (63') à Pont-Saint-Esprit, Armanet (61') à Villeurbanne.

PONT-SAINT-ESPRIT : Debatty - Gil, Monnez, Maréchal, Place - "ARMAND" Arzac, Dupin, Focquier (Schmidt, 78') - Tomczyk, Fernandez. Entr. : Boudier.

VILLEURBANNE : Rota - Pironelli, "ARMANET", Nambotin, Sabri (N'daye, 87') - Dally, Cassado, Grava, Lazarevic (Danilovic, 85') - Hanani, Seillat. Entr. : Vernet.

MONTELUÇON b. VAUX-EN-VELIN : 2-1 (2-1). - 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Goulu. Buts : C. Duffol (19') pour Vaux-en-Valin, Painault (51'), Benkaci (91') pour Montluçon.

VAUX-EN-VELIN : Zmyslony - Couilloud, Adjabou (Audemar, 85'), Cannaux, Rodier - "LAPERDUX", El Yahoui (Négouli, 46'), Diallo - C. Duffol, Moustjé, Tahri. Entr. : Naibonnet.

MONTELUÇON : Bonnaud - Placide, Combe, Debut, Keverovic - Benkaci (Gomis, 74'), "PISELLI", Périgaud - Jokabi (Painault, 70'), Spadini, Berthelie. Entr. : Goutorbe.

"SAINT-PIERRE b. GRENOBLE : 2-0 (1-0). - 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Zyla. Buts : Navarro (31'), C. Schewe (93') pour Saint-Pierre, Fahr (48'), Bouhazans (85') pour Grenoble.

SAINT-PIERRE : Meraf - M. Petrich, Dubas (Regalado, 65'), Valente (Peud, 75'), Peaud - Pedregu, Thivillier, "NAVAYRO" - Ch. Schewe, Benasaid, Saidane. Entr. : Revelli.

GRENOBLE : Genly - Jakubowicz (Gody, 14'), Dury, Sabri, Davco - Djebout, Bouhazans, Geraside - Dumais (Laurent, 61'), Constantinian, "FAHR", Entr. : David.

MARSEILLE b. TOULON : 3-1 (0-1). - Spectateurs : lever de rideau de Toulon-Vallauris. Arbitre : M. Gonon. Buts : Quenemer (31') pour Toulon, Chabot (60'), Jambay (79'), Desu (88') pour Marseille.

TOULON : Houri - Monterosso, Sampieri, Charlet, Sigaud - Danier (Zanotti, 80'), Gossio, "VANDEN", Boudier, Peronin, Arnaud, Quenemer. Entr. : Andrieu.

MARSEILLE : Videau - Chabot, D. Mercadot (Luciani, 84'), Di Canot, Uusi - Imbert, (Desu, 70'), Jambay, "COURRENT", Revillet - Echouati, Peyric. Entr. : Castaneda.

GROUPE C

	Pls	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POTTERS	48	30	21	6	3	67	16
2. Rodez	40	30	16	8	6	39	23
3. Thourès	37	30	15	7	8	42	28
4. St-Etienne	36	30	12	12	6	32	22
5. Montpellier	34	30	14	6	10	38	30
6. Villeneuve	33	30	12	9	9	24	29
7. Bordeaux	31	30	9	13	8	38	23
8. Mont-de-Marsan	31	30	10	11	9	40	33
9. Bourges	30	30	9	12	9	34	33
10. Blagnac	29	30	12	6	12	35	41
11. Nantes	28	30	11	6	13	30	31
12. Toulouse	26	30	7	12	11	26	34
13. Tours	26	30	8	8	13	30	39
14. Toulouse-F.	26	30	7	12	11	17	33
15. Libourne	25	30	6	13	11	30	41
16. SC Châteauroux	22	30	6	10	14	29	41
17. Luçon	22	30	6	8	16	29	36
18. Châtell	17	30	4	9	23	24	64

● En minuscules grasses les équipes qualifiées, actuellement, pour les barrages d'accès en National 1.

"POTTERS b. "MONT-DE-MARSAN : 1-0 (1-0). 400 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Auric. But : Braland (11'). Avertissements : Marquet (30'), Gay (35'). Montpellier (31') à Mont-de-Marsan ; Diakite (40') à Mont-de-Marsan.

MONT-DE-MARSAN : Chagnaud - Dupin, Perrocheau, Hugot, Gaucher - "CHARELLO", Gay, Cluend (Boulet, 85'), Auguchon - Marquet, Miguel. Entr. : Letort.

POTTERS : Thomas - Manchon, Montiel, Diakite, Bonin - Lallemand, Pezon, Guenhebaud, Bouquet (Martin, 86') - Barrau, "BRANLAND", Entr. : Devaux.

"RODEZ et CHOLET : 1-1 (0-1). - 700 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Charneyre. Buts : Bobek (57') pour Rodez, Guerin (32') pour Cholel, Buts : Rodez (62'), Guerin (32'), Guillard (59') à Rodez, Guerin (32') à Cholel. Avertissements : Bobek (26'), Sibra (51'), Guillard (58') à Rodez, Guerin (33') à Cholel. Expulsions : Lecomte (39'), à Rodez.

RODEZ : Solé - Linaud (Benkaci, 64'), Guillard, Passant (Maravay, 71'), Guillard - Bobek, Sibra, Lacombe, "GOUVEDO" - N'Diallo, Guey, Periault.

CHOLET : Rethore - Samson, Duret, Duveau, Jaudon - Ofelini (Diorit, 33'), Lejeune, "GUERIN", Duval - Lecomte, Atheli (Chiron, 86'). Entr. : Radigues.

"TOURS b. "THOURES : 1-0 (0-0). - 485 spect. Recette : 18.475 F. Arbitre : M. Caluso. But : D'Amore (42') a.p. Avertissements : D'Amore (34'), Gouge (42') à Tours. Expulsions : Couvenant (71') à Tours.

THOURES : Granger - Voyer, Rambault (Chay, 53'), Le Lann, Demuati - "CADU", Bellanger, Khari - Romani, Roux (Devaut, 58'), Grégoire. Entr. : Marchand.

TOURS : Gallou - Couvenant, Duchesne, Bergham, Medjahed - Mamouli, Giemenau, D. Amore - "DA SILVA", Bernarrea, Tome (Gouge, 11'). Entr. : Leroux.

BLAGNAC b. "SAINT-ETIENNE : 1-0 (0-0). - 120 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Fouillat. But : Chicharro (68'). Avertissements : Kulaczer (43') à Saint-Etienne.

SAINT-ETIENNE : Borie - Perez, Hantchoke, Berthel, Treboute - Dupan, Delord, Paratcha, Ziad - "AUZIER", Court (Guena, 57'). Entr. : Baup.

BLAGNAC : Ravel - Belen, Guibie, Bouvier, Brétagne - Delplace, Sentenil (Kalkouli, 71'), Jacques, "CHICHARRO" - Harriau, Denat. Entr. : Mellano.

"MONTPELLIER et CHATEAUX-ROUX : 1-1 (0-1). - 148 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Pardal. But : Pelt (88') pour Montpellier, Makis (30') pour Châteauroux.

MONTPELLIER : Sykora - "REZUEAU", Thélis, H. Alcaraz, Rouvière - Bertrand, Revault, Delays, Agathe - Pelt, Robert (Martin, 81') Entr. : Quatara.

CHATEAUX-ROUX : Jannin - Martin, Maubry, Fidanis, Sallot - Abelo, Lecomte, Tancini, MAKITA - REDA (Parades, 70'), Angely. Entr. : Laurette.

"NANTES b. VILLENEUVE : 2-0 (0-0). - 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Scheubel. Buts : Ziani (83'), Henou (87') à Villeneuve. Avertissements : Kaci (74'), Sene (75'), Aymon (87') à Villeneuve.

NANTES : Locouarn - Despland, Cazarrelly (Bekht, 73'), Abadie, Guyot - "KENOU", Fraboulet, Bouettier, Martin (Achabou, 55') - Ziani, Garçon. Entr. : Denoueix.

VILLENEUVE : Aymon - Brenne, Gatera, Derui (Bouchet, 58'), Gassili, Guillemer, Priou, Desportes (Péron, 85'), "KACI" - Santz, Olier. Entr. : Augustin.

"BORDEAUX b. BOURGES : 2-0 (1-0). - 100 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Lefebvre. Buts : Hachilou (101'), Girard (57') pour Bordeaux, Mouton (48') à Bordeaux ; Thibault (12') à Bourges. Expulsions : Montbrun (54') à Bordeaux ; Collomb (53') à Bourges.

BORDEAUX : Thiery - Esteliet, Fischer, Toyes, Arnaud - Aho (Barquet, 71'), De Blasis, Camacho, 68'), Montbrun, "CASTANT" - Granet, Hachilou. Entr. : Rohr.

BOURGES : Labarre - Zerkoff, Di Bernardi, Vostanic, Collat - "DIABATE", Oury, Thibault, Lemaire (Blake, 57') - Collomb, Menet (Barbier, 80'). Entr. : Vostanic.

"TOULOUSE FC et LUÇON : 0-0. - 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Piccolini. Avertissements : Philipp (68') à Luçon.

TOULOUSE FC : Richert - Fouka, "DUPUY", Deschamps, Soussa - Gurley, Fauzy, Debeuve, Rodier (Drappeau, 81') - Picqué, Andraud (Montera, 46'). Entr. : Delmas.

LUÇON : Chevalierelle - Philipp, Menanteau, "XAVIER", Heymah - Loozeau, Recusieu, Mandin (Herreault, 73') -

Menacé de liquidation en semaine, Naples a gagné dimanche à Foggia sa place en Coupe de l'UEFA. L'AS Roma, elle, est dans l'attente. Piacenza et l'Udinese dans la charrette...

Ça y est ! Le verdict est tombé et le moins que l'on puisse dire de la fin de parcours du Milan AC est qu'elle n'a guère été à la dimension de ce qu'il avait accompli auparavant : 2-2, à San Siro, devant l'Udinese ; 0-0 à Cagliari et, pour conclure, un échec (0-1) à domicile face à la Reggiana ! Dans le genre arrangeant vis-à-vis des trois mal classés que leur proposait leur calendrier final, les Rossoneri se sont montrés extrêmement obligeants.

Dans l'histoire, c'est un autre club émilien, Piacenza — qui n'avait pas voulu engager de joueurs étrangers au lendemain de sa promotion parmi l'élite — qui fait les frais de l'opération malgré le point qu'il avait ramené vendredi de Parme. L'accompagnement dans la charrette, où étaient de longue date embarqués Lecce et l'Atalanta, l'Udinese à qui la Juventus n'a inversé pas fait le moindre cadeau. Mais l'équipe d'Udine avait creusé sa propre tombe le dimanche précédent, au stade du Frioul, en se laissant remonter trois buts en un quart d'heure par la Cremonese. A souligner que, pour la première fois de son histoire, le club de Cremona va demeurer deux saisons de suite en série A.

Le verdict est aussi tombé en ce qui concerne la distribution des places en Coupe UEFA. A la Juve et à la Lazio s'est joint dimanche le club que personne n'attendait à pareille fête : Naples. Et dire qu'en semaine, compte tenu de ses finances désastreuses, il avait été question de laisser immédiatement libres tous les joueurs... Heureusement, les banques ont fini par accepter de combler une partie du déficit et, trois jours plus tard,

Naples, l'invité-surprise

sur le terrain de Foggia, qui convoitait également une place européenne, l'équipe de Marcello Lippi — qui entrainera la saison prochaine la Juventus — s'est imposée (1-0) grâce à un but de Di Canio. Voilà donc Naples à nouveau européen !

Qui sera le quatrième ?

Reste à savoir, maintenant, qui sera le quatrième qualifié pour la C 3. Cela dépendra essentiellement de Parme, qui va tenter ce mercredi de conquérir à Copenhague (contre Arsenal) sa seconde Coupe des Coupes d'affilée. Cinquième en Championnat, Parme

peut donc libérer une place qualificative pour la Coupe de l'UEFA qui reviendrait à un autre invité-surprise : l'AS Roma de Mazzone, longtemps menacée de relégation.

Au bout du compte, il y aura peut-être huit clubs italiens dans les prochaines Coupes d'Europe : Milan en C 1 ; la Sampdoria et Parme — s'il bat Arsenal demain — en C 2 ; la Juve, la Lazio, Naples, l'AS Roma et l'Inter — s'il confirme le 11 mai, à Milan, son succès de mardi dernier à Vienne au détriment de Salzbourg — en C 3.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Le rêve brisé de Zeman

Di Canio n'a pas de cœur ! En marquant dimanche le but de la victoire napolitaine à Foggia, le fantasque ailier de Marcello Lippi a permis à son club d'accrocher une place en Coupe de l'UEFA, mais a par la même réduit à néant les songes européens de l'US Foggia. Brisant, du coup, le fol espoir de Zdenek Zeman, l'entraîneur de Foggia, de quitter les Pouilles avec un superbe cadeau d'adieu : qualifier son équipe pour la C 3 avant de partir pour Rome où l'attend le banc de touche de la Lazio du président Dino Zoff.

Si Foggia rate le train de l'Europe, c'est aussi un peu de la faute de Mauro Bacchin, coupable d'un grosse bêtise à l'occasion du but napolitain : le gardien des « diables rouges et noirs » s'est fait subtiliser le ballon par Paolo Di Canio alors qu'il tentait de le dribbler. Un but stupide, semblable à celui encaissé par Marchegiani avec la Squadra Azzurra lors d'un match de Coupe du monde contre la Suisse, à Cagliari.

Zeman pourrait aussi incriminer l'arbitre M. Nicchi sur les deux pénalités refusées à ses joueurs. Mais le « Bohème

de Sicile » (né à Prague, Zeman a vécu une quinzaine d'années sur cette île) est bien trop intelligent pour tomber dans de tels travers. Lui qui, en cinq saisons à la tête de l'équipe, a hissé Foggia sur un prestigieux piédestal : celui de la formation la plus offensive et la plus imprévisible d'Italie. Au même rang que l'AC Parme de Nevio Scala. Une sacrée référence.

Enfin, Zeman aurait tant souhaité partir sur une victoire pour permettre à Foggia de garder un peu d'espoir en l'avenir. Car, depuis le 21 avril, le club n'a plus de patron : son président, Pasquale Casillo, s'est retrouvé en prison pour fraudes à l'encontre de la CEE, fausses factures et collusion avec la Camorra ! Un coup dur pour un homme de quarante-cinq ans qui a amassé une fortune colossale dans le commerce du grain. Un coup de massue pour Foggia qui, en l'espace de quelques jours, se retrouve privé de son président et de son entraîneur. Et dire que Zeman aurait tellement aimé dédier la qualification UEFA à Casillo : « Don Pasquale nous a tant donné, à moi et à Foggia. Dommage... »

Roberto NOTARIANNI



Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

34^e ET DERNIÈRE JOURNÉE (29 avril et 1^{er} mai 1994)

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
REGGIANA b. MILAN AC : 1-0 (0-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesar. But : Esposito (71').
MILAN AC : Inigo — Tassotti, Nava, F. Galli, Panucci De Napoli, A. Carboni, Desailly, B. Laudrup (Donadoni, 61') — Papin (Massaro, 75'). Simone. Entr. : Capello.
REGGIANA : Taffarel — Torrisi, Zanatta, Sgarbosa, Accardi (Sartor, 63') — Cherubini, Esposito, Scienza, Malest — Padovano (Pietrancia, 85'). Lanfognotti. Entr. : Marchionni.

A Turin (stade des Alpes).
JUVENTUS b. UDINESE : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. But : Vialli (45').
JUVENTUS : Peruzzi — Porrini (Carrera, 74'), Torricelli, Kohler, Julio Cesar — Marocchi, A. Conte, Di Livio, Möller — R. Baggio (Ravanelli, 46'). Vialli.
UDINESE : G. Bertolini — Berlotto, Kozminski, Calori, Desideri — Rossini, Helveg (Branca, 74'), Statulo (Marcuz, 59'), Pizzi — Borgonovo, Gelsi. Entr. : Fedele et Bordon.

A Gênes (stade Luigi Ferraris).
LAZIO b. SAMPDORIA : 4-3 (1-1). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Trossi. Buts : M. Serena (22'), Lombardo (54'), Bertarelli (67') pour la Sampdoria ; Casiraghi (20'), Dall'igna (58' s.c.), Signori (63', 69') pour la Lazio. Avertissements : Pagliuca à la Sampdoria, Di Mauro à la Lazio.
SAMPDORIA : Pagliuca — M. Mannini (Dall'igna, 46'), M. Serena, M. Rossi, S. Sacchetti — Gullit, Lombardo, Jugovic, Platt — Bertarelli (Amoruso, 78'). Evani. Entr. : Eriksson.
LAZIO : Marchegiani — Corino (Luziani, 56'), Bacci, Bonomi, Favali — Negro, Fuser, Winter (Di Mauro, 30') — Boksis, Casiraghi, Signori. Entr. : Zoff.

A Parme (stade Ennio Tardini).
PARME et PIACENZA : 0-0. — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Balda. Avertissement : Balleri à Parme.
PARME : Bucci — Balleri, Minotti, Apolloni, Grun, Di Chiara (Matteare, 72') — Senami, Pin, Crippa — Zola (Melli, 66'). Asprilla. Entr. : Scala.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Carannante, Macropoli, Lucchi — Suppa, Turrini, Papais (Brioschi, 5'), Iacobelli (Ferrante, 57') — De Vitis, Piovani. Entr. : Cagni.

A Foggia (stade Pino Zaccaria).
NAPLES b. FOGGIA : 1-0 (0-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi. But : Di Canio (61'). Avertissements : Nicchi à Foggia, Bordin, Di Canio, Buso, Fonseca à Naples.
FOGGIA : Bacchin — Nicchi, Calini, Di Bari, Bianchini — Sciacca, P. Bresciani (Roy, 65'), Seno, Stroppa — Mandelli, Kolyanov. Entr. : Zeman.
NAPLES : Tagliatasta — Ferrara, Gambaro, Cannavaro, Bia — Pari, Di Bordin, Thern, Di Canio — Fonseca (Tarantino, 80'), Buso (Corradini, 90'). Entr. : Lippi.

A Rome (stade Olympique).
AS ROMA b. TORINO : 2-0 (1-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Luci. Buts : Balbo (32'), Cappioli (84'). Avertissements : Piacentini à la Roma ; Sessa, Sordo, D. Fortunato, Venturin au Torino.
ROMA : Cervone — Piacentini, Festa, Lama, Carboni — Mitaljovic, Hassler (Garcia, 53'), Cappioli, Giamini (Bonaccina, 88') — Balbo, Rizzitelli. Entr. : Mazzone.
TORINO : G. Galli — Annoni (B. Carbone, 57'), Jazzi, Settini, D. Fortunato — Sinigaglia, Sordo, Sessa, Francescoli (P. Poggi, 52') — Silenzi, Venturin. Entr. : Mondonico.

A Cremona (stade Giovanni Zini).
CREMONESE et GENOA : 1-1 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : Dezotti (23') pour la Cremonese ; Signorini (56') pour le Genoa.
CREMONESE : Turci (A. Mannini, 90') — Gualco, Pedroni, Colaninno (Montorfano, 60'), Verdelli — Massaro, Cristiani, E. Nicolini, Giandabbiaggi — Dezotti, Tentoni. Entr. : Simoni.
GENOA : Taccone — Torrente, Caricola, Galante, Signorini — Yrini, Ruotolo, Cavallo (Lorenzini, 46'), Orsati — Van't Schip (Giaci, 46'). Skuhravy. Entr. : Scoglio.

A Lecce (stade Via del Mare).
CAGLIARI b. LECCE : 1-0 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. But : Oliveira (40').
LECCE : Torchia — Biondo, Trinchera (S. Altobelli, 43'), O. Russo, Totti, Ingrassia, Melchiorri — Olive, Gazzani, Gerson, Notaristefano — K. Ayew, Baldieri. Entr. : Marchesi.
CAGLIARI : Fiori — Napoli, Pusceddu, Villa, Friciano — Herrera, Sanna, Marcolin, Matteoli (Moriello, 24') — Dely Valdes, Oliveira (Bellucci, 83'). Entr. : Giorgi.

A Bergame (stade Comunale).
ATLANTICA BERGAME b. INTER MILAN : 3-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Pavetto. Buts : Orlandini (43'), Sgro (83') pour l'Atalanta ; Sosa (45') pour l'Inter. Avertissement : R. Ferri à l'Inter.
ATLANTICA : Pinato — Valentini, A. Poggi, Alemo, Mostero (Sgro, 89') — Pavan, Orlandini, Magoni, Morleo (Locatelli, 80') — Saurini, Minaudo. Entr. : Valdinoci et Prandelli.
INTER : Zenga — Bergami, R. Ferri, S. Battistini, Fontolan (Del'Anno, 46') — Joki, A. Paganin, Manicone, N. Berti — Bergkamp (Mazzarini, 69'). Sosa. Entr. : Marini.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	P	c
1. Milan AC	50	34	19	12	3	36	15
2. Juventus Turin	47	34	17	13	4	56	25
3. Sampdoria Gênes	44	34	18	8	6	64	39
4. Lazio Rome	44	34	17	10	7	55	40
5. Parme	41	34	17	7	10	50	35
6. Naples	36	34	12	12	10	41	35
7. AS Roma	35	34	10	15	9	35	30
8. Torino	34	34	11	12	11	29	37
9. Foggia	33	34	10	13	11	46	46
10. Cremonese	32	34	9	14	11	41	41
11. Genoa	32	34	8	16	10	32	40
12. Cagliari	32	34	10	12	12	39	48
13. Inter Milan	31	34	11	9	14	46	45
14. Reggina	31	34	10	11	13	29	37
15. Piacenza	30	34	8	14	12	32	43
16. Udinese	28	34	7	14	13	35	48
17. Atalanta Bergame	21	34	5	11	18	35	65
18. Lecce	11	34	3	5	26	26	72

BUTEURS

- Signori (Lazio), 23.
- Zola (Parma), 18.
- R. Baggio (Juventus), Silenzi (Torino), 17.
- Sosa (Inter), 16.
- Fonseca (Naples), Gullit (Sampdoria), 15.
- Branca (Udinese), 14.
- Dely Valdes (Cagliari), 13.
- Oliveira (Cagliari), Roy (Foggia), R. Mancini (Sampdoria), 12.
- Tentoni (Cremonese), Massaro (Milan AC), Balbo (AS Roma), 11.
- Asprilla (Parma), Padovano (Reggina), 10.
- Ganz (Atalanta), Skuhravy (Genoa), Ravanelli (Juventus), Möller (Juventus), Platt (Sampdoria), 9.

L'adieu au kop d'Anfield

Battus chez eux par Norwich, les Reds ont fait leurs adieux au kop, qui va faire place à une tribune flambant neuve. Atmosphère de fin d'époque, pour la plus mauvaise saison de Liverpool depuis.. 1965.

ILS étaient venus nombreux pour faire leurs adieux à une institution. Le célèbre kop de Liverpool, situé derrière l'un des buts d'Anfield, passé à la postérité. Cette légende du football mondial va disparaître dans les prochains mois pour être remplacée par des places assises. Il était donc logique que le dernier match de la saison à domicile contre Norwich prenne quelques airs de fête. Pour l'occasion, les vieilles gloires des années 40 et 50, comme Albert Stubbins et Billy Liddell, ainsi que Kenny Dalglish, héros de la dernière décennie, s'étaient donné rendez-vous pour saluer les 16 000 irréductibles, debout derrière le but. 16 000 supporters qui ont recréé une fois encore la magie de Liverpool, écharpes et banderoles déployées.

La disparition du kop n'est en fait que la conséquence du rapport Taylor, publié après la tragédie d'Hillsborough, le 15 avril 1989, au cours de laquelle quatre-vingt-seize supporters de Liverpool avaient trouvé la mort. Le rapport précise que tous les stades de Premier League ne devront compter que des places assises pour la saison 1994-1995. Bien qu'il s'agisse d'une mesure de sécurité, les «kopites» — habitués à suivre debout les rencontres des Reds — ont fait part de leur mécontentement. En vain.

Le kop, les Français le connaissent. Malgré les grands joueurs que comptait Liverpool à ses heures de gloire, beaucoup ont avoué que c'étaient les kopites qui avaient fait la différence contre Saint-Etienne, lors du quart de finale retour de C1 en 1977. Plus récemment, ce même kop a «terrorisé» les Auxerrois en Coupe de l'UEFA, il y a deux ans. Impressionnant, terrifiant, passionné, mais jamais violent, tel était le kop. Sans jamais cesser de supporter les siens, il savait apprécier le beau football, même chez l'adversaire. Bristol City (D 2) fut ainsi très applaudi lorsqu'il sortit les Reds de la Cup cette saison.

C'est à l'ancien chroniqueur sportif du *Liverpool Echo* Ernest Edwards que l'on doit le nom de kop donné à la section de terre-plein, construite en 1906 après que Liverpool eut remporté le Championnat pour la deuxième fois. Edwards s'inspira du «Spion Kop», une colline d'Afrique du Sud qui fut le théâtre d'une bataille pendant la guerre des Boers. En 1928, le kop fut recouvert par un toit, et abrita quelquefois jusqu'à 28 000 spectateurs !

Le kop est devenu une légende dans les années 60, après l'arrivée du célèbre entraîneur Bill Shankly et la naissance des Beatles. La ville de Liverpool connut alors une popularité fulgurante, due non seulement aux Fab Four, mais aussi à ce fameux kop. Le vacarme orchestré était tel que Shankly dit un jour qu'il valait bien un but, et que le public y était si nombreux qu'il «suçait» littéralement le ballon dans les filets ! Shankly a toujours adoré les kopites et ils lui ont bien rendu, samedi dernier, à en juger par la salve d'applaudissements réservés à sa veuve Nessie, accompagnée par la femme de Bob Paisley et son successeur Joe Fagan.

Les supporters craignent désormais que l'ambiance ne soit plus jamais la même dans le nouvel Anfield. Les travaux destinés à bâtir une tribune moderne de 12 000 places devraient être terminés en novembre. Coût estimé : 85 millions de francs. Cette tribune comptera 72 rangs, sur 110 m de longueur pour 92 m de largeur. «Nous avons choisi le

projet le plus cher», avoue David Moores, l'actuel président du club, qui, enfant, supportait ses Reds depuis le kop. «J'aime le kop, mais depuis Hillsborough, la sécurité est prioritaire. Il faut qu'un tel drame ne se reproduise plus jamais. Dans un an, nous rénoverons la tribune derrière l'autre but afin de disposer d'un stade digne de l'Euro 96.»

Les supporters attendaient une dernière victoire contre Norwich pour boucler la saison

à domicile. Hélas ! Les Canaris ont gâché la fête, à la suite d'une superbe reprise de Jeremy Goss (35'). Le milieu de terrain gallois, en trompant de vingt mètres David James, est devenu le dernier joueur à marquer dans les filets du kop, puisque les Reds n'ont pas su réagir en seconde période. «Nous avons tout raté», expliqua Roy Evans. «Le kop fut à la hauteur, dommage que nous n'ayons pas pu l'imiter.» Cette défaite, la cinquième à domicile, relegue les Reds à la huitième place. C'est la première fois depuis 1965 que Liverpool termine au-delà de la sixième place.

Vu les résultats, on se demande si le remplacement du kop ne marque pas la fin d'une époque...

Correspondance Ric GEORGE

En faisant peau neuve, le kop sera-t-il toujours aussi populaire ?

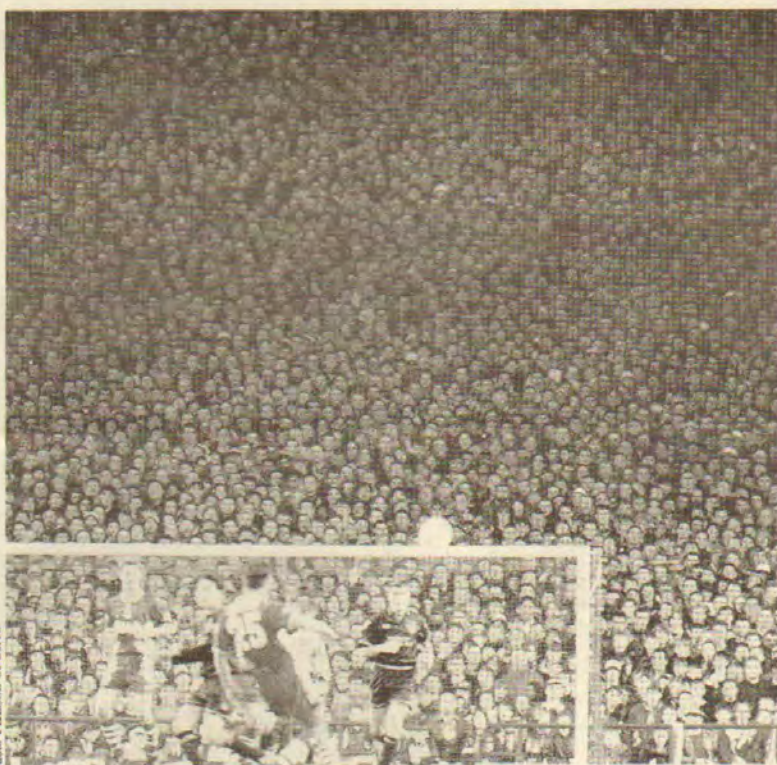


Photo PRESSE SPORTS

MU aux portes du titre

Manchester United a virtuellement remporté le Championnat après être allé s'imposer à Portman Road, le fief d'Ipswich Town (2-1), lors de la 41^e et avant-dernière journée. Les Diables Rouges en ont profité pour augmenter leur avance, maintenant de cinq points avec un match de retard à jouer, cette semaine, contre Southampton.

Quant à Blackburn Rovers, la défaite lui est désormais interdite. Les poulains de Kenyon jouaient d'ailleurs hier soir à Coventry leur match décalé de la 41^e journée pour conserver un dernier espoir. Devant Ipswich, MU s'est fait surprendre dès la 20^e minute par un but de l'Ougandais Chris

Kiwomya. Mais, tout comme la semaine passée, la solution est venue d'Eric Cantona, qui a remis en piste les siens (36'), avant que le jeune Giggs place définitivement MU sur orbite en début de seconde période.

Vendredi dernier, Alex Ferguson a déclaré au sujet de l'attaquant français qu'il était persuadé qu'Eric respecterait les deux ans de contrat qui le lient encore à United. «Nous n'avons aucune inquiétude. Si les défis sportifs qui s'annoncent le motivent, il restera.»

Canto est en effet très convoité, notamment par le Real de Madrid et Barcelone.

R. C.

41^e JOURNÉE

(30 avril et 1^{er} mai 1994)

A Ipswich (Portman Road).
MANCHESTER UNITED B. IPSWICH TOWN : 2-1 (1-1). — Buts : Kiwomya (20') pour Ipswich ; Cantona (36'), Giggs (47') pour Manchester.

A Sheffield (Bramall Lane).
SHEFFIELD UNITED B. NEWCASTLE UNITED : 2-0 (0-0). — Buts : Blake (63', 90').

A Londres (Highbury).
WEST HAM UNITED B. ARSENAL : 2-0 (0-0). — Buts : Morley (77'), Allen (88').

A Leeds (Elland Road).
LEEDS UNITED B. EVERTON : 3-0 (0-0). — Buts : McAllister (72'), Watson (81' c.s.c.), White (90').

A Londres (Selhurst Park).
WIMBLEDON B. TOTENHAM HOTSPURS : 2-1 (0-0). — Buts : Holdsworth (58'), Clarke (63') pour Wimbledon ; Sheringham (72' s.p.) pour Tottenham.

A Oldham (Boundary Park).
OLDHAM ATHLETIC B. SHEFFIELD WEDNESDAY : 0-0.

A Liverpool (Anfield).
NORWICH CITY B. LIVERPOOL FC : 1-0 (1-0). — But : Goss (35').

A Londres (Rangers Stadium).
SWINDON TOWN B. QUEEN'S PARK RANGERS : 3-1 (0-0). — Buts : Ferdinand (71') pour QPR ; Taylor (63'), Florjot (78'), Summerbee (90') pour Swindon.

A Southampton (Dell).
SOUTHAMPTON B. ASTON VILLA : 4-1 (2-0). — Buts : Le Tissier (19', 77'), Monkou (39') Maddison (89') pour Southampton ; Saunders (58') pour Villa.

A Manchester (Maine Road).
MANCHESTER CITY B. CHELSEA : 2-2 (2-2). — Buts : Roiser (22'), Walsh (37') pour Manchester ; Fleck (15'), Gasparini (19') pour Chelsea.

MATCHES EN RETARD

(26 et 27 avril 1994)

A Londres (Selhurst Park).
WIMBLEDON B. OLDHAM : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Millford. Buts : Holdsworth (32', 47', 55').

A Oldham (Boundary Park).
OLDHAM B. EVERTON : 0-0.

A Liverpool (Anfield).
NORWICH CITY B. LIVERPOOL FC : 1-0 (1-0). — But : Goss (35').

A Londres (Rangers Stadium).
SWINDON TOWN B. QUEEN'S PARK RANGERS : 3-1 (0-0). — Buts : Ferdinand (71') pour QPR ; Taylor (63'), Florjot (78'), Summerbee (90') pour Swindon.

A Londres (Upton Park).
BLACKBURN ROVERS B. WEST HAM UNITED : 2-1 (1-0). — 22 196 spectateurs. Arbitre : M. Holbrook. Buts : Allen (64') pour West Ham ; Berg (11'), Pearce (79') pour Blackburn.

A West Ham (Upton Park).
WEST HAM B. BLACKBURN : 1-0 (0-0). — 22 196 spectateurs. Arbitre : M. Holbrook. Buts : Allen (64') pour West Ham ; Berg (11'), Pearce (79') pour Blackburn.

A Newcastle (St. James Park).
NEWCASTLE UNITED B. ASTON VILLA : 5-1 (3-1). — 32 216 spectateurs. Arbitre : M. Lloyd. Buts : Bracewell (15'), Beardsley (23' s.p., 66'), Cole (41'), Sellers (79') pour Newcastle ; Benlich (10') pour Villa.

A Newcastle (St. James Park).
NEWCASTLE UNITED B. ASTON VILLA : 5-1 (3-1). — 32 216 spectateurs. Arbitre : M. Lloyd. Buts : Bracewell (15'), Beardsley (23' s.p., 66'), Cole (41'), Sellers (79') pour Newcastle ; Benlich (10') pour Villa.

A Newcastle (St. James Park).
NEWCASTLE UNITED B. ASTON VILLA : 5-1 (3-1). — 32 216 spectateurs. Arbitre : M. Lloyd. Buts : Bracewell (15'), Beardsley (23' s.p., 66'), Cole (41'), Sellers (79') pour Newcastle ; Benlich (10') pour Villa.

A Newcastle (St. James Park).
NEWCASTLE UNITED B. ASTON VILLA : 5-1 (3-1). — 32 216 spectateurs. Arbitre : M. Lloyd. Buts : Bracewell (15'), Beardsley (23' s.p., 66'), Cole (41'), Sellers (79') pour Newcastle ; Benlich (10') pour Villa.

A Londres (Luton Road).
QUEEN'S PARK RANGERS B. ARSENAL : 1-1 (1-0). — 11 442 spectateurs. Buts : Penrice (3') pour QPR ; Merson (46') pour Arsenal.

A Chelsea (Stamford Bridge).
CHELSEA B. SWINDON : 2-0 (2-0). — 11 180 spectateurs. Buts : Wise (23' s.p.), Peacock (39').

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS B. QUEEN'S PARK RANGERS : 1-1 (1-0). — 15 913 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. Buts : Shearer (45') pour Blackburn ; Ready (84') pour QPR.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	D	C
1. Manchester Utd	66	40	26	10	4	78	38
2. Blackburn Rovers	83	40	25	8	7	82	34
3. Newcastle	74	41	22	8	11	80	41
4. Arsenal	70	40	18	16	6	52	25
5. Leeds Utd	66	40	17	15	8	58	37
6. Wimbledon	64	40	18	10	12	53	49
7. Sheffield Wednesday	62	40	16	14	10	73	51
8. Liverpool	60	41	17	9	15	58	53
9. QPR	56	40	15	11	14	60	60
10. Aston Villa	54	41	14	12	15	44	49
11. Norwich	52	41	12	16	13	64	60
12. West Ham	50	40	13	11	16	44	55
13. Coventry	49	39	12	13	14	39	43
14. Chelsea	48	40	12	16	12	45	48
15. Manchester City	44	41	9	17	15	37	48
16. Tottenham	42	40	10	12	18	51	57
17. Southampton	42	40	12	6	22	46	61
18. Ipswich	42	41	9	15	17	35	58
19. Sheffield Utd	41	40	8	17	15	39	56
20. Everton	41	41	11	8	22	39	61
21. Oldham	38	39	9	11	19	40	64
22. Swindon	30	41	5	15	21	47	95

BUTEURS

1. Cole (Newcastle), 33.
2. Shearer (Blackburn), 31.
3. C. Sutton (Norwich), 25.
4. Le Tissier (Southampton), 11 (Wright (Arsenal), 11).
5. Bright (Sheffield Wed.), 20.
6. Cantona (Manchester Utd), 18.
7. Beardsley (Newcastle), 17.
8. Ferdinand (QPR), 15.
9. Cottee (Everton), 14.

Le Real en arbitre

Dans la course au titre qui oppose le Deportivo au Barça, séparés par un seul point à deux journées de la fin, le Real Madrid jouera samedi le rôle d'arbitre en accueillant Barcelone pour un choc décisif. Pour les Madrilènes, c'est une chance unique de sauver leur saison et de punir leur éternel rival.



Photo Presse Sports

QUALIFIÉ mercredi pour la finale de la Coupe d'Europe, après une démonstration très convaincante face à Porto, le Barça n'entend pas pour autant renoncer à défendre son titre de champion d'Espagne. « C'est une bonne façon de garder les joueurs concentrés », estime Cruyff, qui ne craint pas l'usure de ses joueurs car, « étant très techniques, ils courent moins que ceux d'autres équipes ». Samedi, le Deportivo La Corogne lui a offert un motif supplémentaire de se battre dans la Liga en concédant un étonnant match nul face au Rayo Vallecano (0-0), sur la pelouse de Riazor. Une contre-performance inespérée qui a eu pour effet de réduire à un seul point l'avance du leader.

Le Superdébut, privé de son atout Claudio, souvent très efficace devant les défenses très fermées comme celle du Rayo, a

surtout buté sur un Wilfred époustouflant. Le Nigérian a réussi le match parfait, celui que tout gardien rêve de faire au moins une fois. Sa prestation a contrasté avec celle d'un Rayo assez décevant dans l'ensemble, à l'image d'Onesimo, qui a raté un but incroyable à la dernière minute. Et si les Galiciens ont reproché à l'arbitre d'avoir omis de siffler un penalty en leur faveur, leur entraîneur Arsénio Iglesias a reconnu que ses hommes ont été trop tendus.

Il va de soi que, dimanche, Barcelone n'a pas laissé échapper une si belle occasion de se rapprocher du Depor, pour la venue du Sporting Gijón au Camp Nou (4-0). Assez bons jusqu'au premier but, réussi par Amor après un superbe travail du Brésilien Romario, les Blaugranas ont ensuite devenus bouillants, au point d'inquiéter par moments les supporters

Brillant dimanche face à Gijón, Romario devra l'être encore samedi face au Real Madrid. La Liga est à ce prix.

catalans. Heureusement, Romario était dans un bon jour. Un joli doublé et une passe décisive pour Stoichkov ont scellé sa prestation. Un bilan qui lui permet de prendre le large au classement des buteurs, où son compteur s'établit désormais à 29 unités. A lui seul, Romario a inscrit plus de buts que des équipes comme Lerdia ou Valladolid. Quant au Barça, il en est déjà à 85 buts en 36 matches...

A deux journées de la fin, La Corogne garde toutes ses chances de remporter le titre. Deux victoires y suffiraient. Le seul match vraiment dangereux pour le leader sera celui de dimanche, lorsqu'il rendra visite à un Logrones qui lutte pour échapper aux barrages. Mais, en fait, tout pourrait se jouer la veille, à l'occasion d'un Real Madrid-Barcelone qui tombe à un bien mauvais moment pour l'équipe de Johan Cruyff. Pour garder l'espoir, le Barça doit

Osasuna en D 2 !

L'une des équipes les plus sympathiques du football espagnol vient de perdre sa place parmi l'élite. Osasuna, le club de Pampelune, a en effet scellé son sort à l'issue d'un partage des points assez spectaculaire face à Valence (3-3). Arrivé en D 1 en 1981, le club navarrais, rejoint en début de saison par le Polonais Ziober, a connu une saison particulièrement mauvaise, et son sort était en fait réglé depuis longtemps. Mais son style de jeu, souvent spectaculaire, et son public passionné manqueraient à la Liga.

Deux équipes se battent toujours pour éviter de l'accompagner dans sa descente aux enfers. Lerdia, malgré les progrès réalisés au cours des dernières journées, se trouve dans une position très délicate, en dépit d'un match nul très méritoire sur le terrain d'Oviedo (0-0). Une bonne performance rendue vaine par la victoire de Valladolid sur Logrones (2-0), résultat qui permet à l'équipe castillane de porter son avance sur Lerdia à deux points. Ce sera dur pour la deuxième équipe catalane...

Quant aux barrages, la lutte est encore indécise. Outre les deux équipes que l'on vient de citer, sont concernés le Celta Vigo, qui devance Valladolid d'un point, ainsi que l'Atletico Madrid, Rayo Vallecano et Logrones, qui ont un point de plus. L'Atletico, grâce à sa victoire (2-0) sur Tenerife, a sorti un peu la tête de l'eau, mais il n'est pas encore sauvé.

Derrière l'Espanol Barcelone, déjà assuré de remonter en Première Division, le Betis Séville est presque assuré d'en faire autant, puisqu'il a quatre points d'avance sur ses poursuivants à deux journées de la fin. Des poursuivants qui ont pour nom Tolède, Majorque et Compostela, toujours en lice pour les barrages avec l'Hercules Alicante qui n'a pas encore dit son dernier mot.

P. A.

absolument l'emporter au stade Santiago Bernabeu, ce qui n'est jamais facile. D'autant que le Real traverse une assez bonne période, comme le prouve sa victoire de dimanche (4-1) sur le terrain d'Albacete. Le Real, qui a assuré au passage sa qualification en Coupe UEFA, a laissé une bonne image, notamment en deuxième mi-temps, malgré ses éternels problèmes défensifs.

De plus, la venue de Barcelone offre aux Madrilènes l'occasion de se venger des deux titres perdus, à Tenerife, au bénéfice du Barça, au cours des deux dernières saisons. Bref, un très beau rôle d'arbitre qui pourrait permettre à l'équipe blanche d'oublier une saison... plutôt noire.

Correspondance Paco AGUILAR

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE et **RAYO VALLECANO** : 0-0. — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Redondo.

LA COROGNE : Llano — Lopez Recarte, Ribera, Djukic, Donato, Nando — Alfredo (Riesco, 57'), Mauro Silva, Fran — Manjarin, Bebe. Entr. : Iglesias.

RAYO VALLECANO : Wilfred — Cota, Momparlet, Ima, Ayarza (Miguel, 66'), Jose — Pablo, Calderon, Orejuela — Onesimo, Rodriguez (Urzaiz, 56'). Entr. : Vidal.

A Barcelona (Camp Nou).
FC BARCELONE et **SPORTING GIJON** : 4-0 (1-0). — 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Arsuagui. Roca Buts : Amor (42'), Romario (79', 90'). Stoichkov (88').

BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, Koeman, Nadal — Eusebio (Juan Carlos, 81'), Baquero (Goicochea, 56'), Amor, Ivan, Sergi — Stoichkov, Romario. Entr. : Cruyff.

GIJON : Ablanedo II — Sierra (Sicre, 67'), Abelardo, Muñoz, Pablo — Arturo Oscar, Miner, Tomas — Stanic (Juañete, 46'), Escaich. Entr. : Garcia Remos.

A Albacete (Carlos Belmonte).
REAL MADRID et **ALBACETE** : 4-1 (1-1). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Menéndez (9') pour Albacete; Zamorano (12', 81'), Luis Enrique (63'), Michel (85') pour le Real.

ALBACETE : Balaguer — Geli, Santi, Fradera, Coto — Salá, Córdoba (Antonio, 68'), Zalazar, Menéndez — Nilsson, Dos Santos (Ramon, 69'). Entr. : Esparrago.

REAL : Bujo — Chendo, Alcorta, Sanchis (Milla,

64'), Lasa — Michel, Hierro, Prosenicki (Martin Vazquez, 56'), Luis Enrique — Butragueno, Zamorano. Entr. : Del Bosque.

A Saragosse (La Romareda).
SARAGOSSE et **CELTA VIGO** : 4-1 (3-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Higuera (22'), Poyet (24'), Esnaider (45', 88') pour Saragosse; Carlos (64') pour Celta Vigo. Expulsion : Nayim (17') à Saragosse.

SARAGOSSE : Cedrun — Beisus, Garcia Sanjuan, Aguado, Esteban (Lizarraide, 86') — Aragon (Saba, 84'), Franco, Poyet, Nayim — Higuera, Esnaider. Entr. : Esparrago.

CELTA VIGO : Canizares — Otero, Alejo (Carlos, 31'), Alliano, Berges — Dadie, Vicente, Gil, Aguirre — Andriyasevich, Gudeli (Losada, 69'). Entr. : « Chechu » Rojo.

A Santander (Nuevo Sardinero).
RACING SANTANDER et **ATHLETIC BILBAO** : 2-2 (0-0). — 17 680 spectateurs. Arbitre : M. Andujar Oliver. Buts : Setien (52' s.p.), Radchenko (90') pour Santander; Guerrero (58', 66') pour Bilbao.

SANTANDER : Ceballos — Torrecilla, Pablo, Zigmantovic, Merino, Geli — Popov (Mullu, 60'), Setien, Villabona (Chili, 74') — Radchenko, Pineda. Entr. : Inureta.

BILBAO : Valencia — Lacabeg, Tabuenza, Larrazabal, Canales — Larrazabal, Urrutia, Guerrero, Mendiguren — Uribarrena, Ciganda (Estibariz, 83'). Entr. : Heynckes.

A Saint-Sebastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD et **FC SEVILLE** : 0-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. SOCIEDAD : Alberto — Fuentes (Carlos Xavier, 65'), Loren, Picabea, Larranaga, Lumbriera —

36^e JOURNÉE (30 avril et 1^{er} mai 1994)

Imanol, Oceano, Alquist, Guruceta (Albistegui, 74') — Kodro. Entr. : Toshack.

SEVILLE : Unzué — Rafa Paz, Cortijo, Martagon, Diego, Soler — Marcos, Simone, Tevenet (Garvajal, 59') — Moya (Linde, 71'), Suker. Entr. : Aragones.

A Pampelune (El Sadar).
OSASUNA PAMPELUNE et **FC VALENCE** : 3-3 (2-0). — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Pascual (8'), Urban (40'), Ziober (81') pour Pampelune; Fernando (51'), Galvez (74', 77') pour Valence.

OSASUNA : Roberto — Bustingorri, Pepin, Larrazabal — Sanchez Jara (Luque, 80'), Staniek, Pascual, Arozarena (Yanguas, 81'), Palacios — Ziober. Urban. Entr. : Martin.

VALENCE : Sempere — Quique, Giner, Camarasa, Mandieta — Mijalovic, Fernandez, Tomas, Galvez — Alvaro, Arizabal (Roberto, 66'). Entr. : Hiddink.

A Oviedo (Carlos Tarterie).
REAL OVIEDO et **LERIDA** : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto.

OVIEDO : Mora — Cristobal, Jerkan, Luis Manuel, Siles (Carreras, 61') — Armando, Joka-novic, Suarez (Pedro Alberto, 72'), Berto — Maqueda, Carlos. Entr. : Antic.

LERIDA : Ravin — Jaime, Herrera, Gonzalo, Virgilio — Chema (David, 78'), Pedro Luis, Rubio, Matos, Urbano — Aguila (Andersen, 58'). Entr. : Esmal « Mane ».

A Madrid (Vicente Calderon).
ATLETICO MADRID et **TENERIFE** : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso.

Buts : Luis Garcia (5' s.p.), Camarero (64') pour l'Atletico. Expulsion : Lopez (60') à l'Atletico.

ATLETICO : Abel — Tomas, Juanito, Lopez, Toni — Vizcaino, Camarero, Manolo, Piri — Quico (Sabas, 40'), Luis Garcia (Soler, 81'). Entr. : Jorge d'Alessandro.

TENERIFE : Manolo — Aguilera, Llorente, Gomez, Paqui (Fellipe, 78') — Chano (Pier, 51'), Del Solar, Castillo, Conte — Pinilla, Latorre. Entr. : Valdano.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
VALLADOLID et **LOGRONES** : 2-0 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Unio Velazquez. Buts : Ivan (5' s.p.), Alberto (71').

VALLADOLID : Losano — Guasmas, Ramon, Juli, Ivan — Miguel, Inaki (Macon, 40'), Correa (Chelis, 46'), Gracia — Amavisca, Alberto. Entr. : More.

LOGRONES : Lopetegui — Dulce, Herrero, Mancha (Lewandowski, 27'), Anton — Iurrión, Erena, Poyatos, Romero — Juanma (Matute, 52'), Markovic. Entr. : Ainar.

RENDEZ-VOUS

37^e JOURNÉE

(7 mai 1994)

Real Madrid-Barcelone

(8 mai 1994)

Tenerife-Santander

Lerdia-Atletico Madrid

Rayo Vallecano-Oviedo

Logrones-La Corogne

Valence-Valladolid

Celta-Osasuna

Sporting Gijón-Saragosse

Seville-Albacete

Real Sociedad-Athletic Bilbao

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	P	E
1. Dep. La Corogne	53	36	21	11	4	52	18
2. FC Barcelone	52	36	23	6	7	65	40
3. Real Madrid	45	36	19	7	10	60	45
4. Saragosse	42	36	17	8	11	64	46
5. FC Seville	40	36	14	12	10	52	37
6. Ath. Bilbao	40	36	15	10	11	58	45
7. FC Valence	37	36	13	11	12	50	49
8. Racing Santander	36	36	14	8	14	42	40
9. Oviedo	36	36	12	12	12	42	47
10. Sp. Gijón	35	36	15	5	16	42	51
11. Albacete	34	36	10	14	12	48	55
12. Tenerife	34	36	14	6	16	47	54
13. Real Sociedad	34	36	12	10	14	38	46
14. At. Madrid	31	36	11	9	16	51	54
15. Logrones	31	36	8	15	15	45	55
16. Celta Vigo	30	36	10	10	16	37	51
17. Rayo Vallecano	30	36	9	12	15	40	56
18. Valladolid	29	36	8	13	15	27	46
19. Lerdia	27	36	7	13	16	26	45
20. Osasuna	24	36	7	10	19	31	59

BUTEURS

- Romario (Barcelone), 25
- Suker (Seville), 23
- Kodro (Real Sociedad), 22
- Carlos (Oviedo), 20
- Guerrero (Athletic Bilbao), 18
- Bebe (La Corogne), Ciganda (Athletic Bilbao), Hugo Sanchez (Rayo Vallecano), 16
- Mijalovic (Valence), Selenko (Logrones), Stoichkov (Barcelone), 14

Belgique

Anderlecht presque champion

BRUXELLES. — Contrairement à la saison dernière, Anderlecht ne célébrera pas le vingt-troisième titre de son histoire dans son parc Astrid. Il le conquerra sans doute, définitivement, dimanche prochain à La Gantoise, au terme de l'avant-dernière journée du Championnat. Submergé par la tension, le FC Bruges a craqué. Vendredi soir, contre Seraing, en match avancé de l'antépénultième journée, il a concédé un nouveau 0-0 à un adversaire qui tenait, lui, à accroître encore ses chances de découvrir la Coupe d'Europe.

Le match opposait le deuxième au troisième du classement. Par la faute d'un arbitre incapable de juguler la mauvaise tension des deux formations, la rencontre s'abîma très vite dans de sordides règlements de comptes individuels. Sept avertissements et deux expulsions calmèrent à peine l'ardeur mal canalisée de footballeurs qui s'étaient reniés. Même les trois Brésiliens de Seraing démontrèrent qu'ils n'avaient plus grand-chose à apprendre en la matière. Cette rencontre, qui aurait dû se révéler d'une tout autre aune, a finalement bien reflété la qualité très moyenne de ce Championnat 1993-94.

Le lendemain, au parc Astrid, Anderlecht dut patienter une mi-temps entière avant de trouver la faille dans l'organisation défensive de son adversaire, un FC Ostende dont les joueurs s'affirmèrent supporters du... Club Brugois. Ces supporters avaient même frémé quand, dès les premiers échanges, Suray puis Bosman, blessés, avaient dû regagner les vestiaires. Les Ostendais résistèrent pendant une petite heure.

Mais Anderlecht avait haussé le ton dès la reprise. Il s'en trouva vite récompensé. Haagdoren puis Preko, un des remplaçants, trouvèrent la faille dans une défense enfin submergée. Seules deux défaites lors des deux dernières rencontres couplées avec deux succès brugeois pourraient encore empêcher Anderlecht de sauver une saison bien mièvre.

Enfin rassuré, le Sporting va maintenant s'attacher à peaufiner sa nouvelle formation. Il a déjà rappelé Grun, le défenseur international, las de Parme. Il pourrait faire l'effort de conserver Albert, auquel les clubs italiens, effrayés par le montant du transfert, pourraient renoncer. Anderlecht pourrait aussi ramener à lui Andersen, l'infortuné arrière

Portugal

La revanche de Jaime Pacheco

LISBONNE. — Paços de Ferreira n'avait plus gagné depuis... quatre mois et demi. Malgré l'arrivée au poste d'entraîneur de Jaime Pacheco, Or Paços de Ferreira vient de s'imposer à l'occasion de la 28^e journée du Championnat. Une victoire (1-0) acquise aux dépens du Sporting Braga, club où évoluait encore en mars un certain Jaime Pacheco.

Si, avec ce succès, l'espoir est revenu à Paços, le doute s'est installé à Braga. Seizième à six journées de la fin du Championnat, le Sporting n'est peut-être qu'à trois points du onzième, Belenenses, mais sa situation est préoccupante.

Imprévisible en début de saison, elle n'a pourtant rien d'étonnant au regard des résultats de ces dernières saisons. Régulièrement annoncé comme un candidat à une qualification européenne, Braga sue sang et eau pour garder sa place parmi l'élite. De trop fréquents changements d'entraîneur ne sont pas de nature à lui rendre la stabilité dont il a besoin. Dernier en date : la démission d'Antonio Oliveira à la suite du départ inattendu (en mars) de Jaime Pacheco. Pour le remplacer, on a fait appel à Manuel Gonçalves, dit « Professeur Neca ».

De toute façon, Braga ne dispose pas d'un

Pologne

75 ans déjà !

KATOWICE. — La Fédération fêtera demain (3 mai) à Cracovie son 75^e anniversaire. Pour l'occasion, une rencontre plus que symbolique a été organisée : l'équipe nationale reçoit la Hongrie, qui fut le premier adversaire de son histoire. Mais pour le sélectionneur Henryk Apostel, cette rencontre constitue une étape importante dans la préparation des éliminatoires de l'Euro, où l'équipe nationale retrouvera la France. Après ses bons résultats du printemps, elle ne peut, en effet, s'offrir une contre-performance.

Apostel a donc convoqué pour l'occasion les 17 joueurs suivants.

Gardiens : Wozniak (LKS Lodz), Rohakiewicz (Legia Varsovie). **Défenseurs :** Jegor (Gornik Zabrze), Lapinski (Widzew Lodz), Szwedzik (Sochaw), Jolocha (Legia Varsovie), Kozminski (Udinese). **Milieux :** Czerwicz (Wid-

zew Lodz), Kubik (Gornik Zabrze), Gesior (Ruch Chorzow), Fedoruk (Legia Varsovie), Szubert (Pogon Szczecin), Pluciniak (LKS Lodz). **Attaquants :** Baluszynski (Gornik Zabrze), Dabrowski (Ruch Chorzow), Kowalczyk (Legia Varsovie), Wieszczyski (LKS Lodz).

A noter les absences de nombre d'expatriés, comme Kosecki (Atletico Madrid) et Lesniak (Wattenscheid), mais le sélectionneur a assuré qu'il ne les oublierait pas.

En lever de rideau de cette rencontre, une formation de vétérans hongrois — parmi lesquels Sándor Hidegkuti et Ferenc Puskas — affrontera une équipe d'anciens Polonais. L'occasion de réaliser un peu plus, en une soirée, tout le chemin parcouru depuis soixante-quinze ans.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Roumanie

Le Steaua haut la main

BUCAREST. — Seizième titre pour le Steaua ! En Championnat, l'équipe d'Emil Hagi s'est imposée haut la main : elle devance l'Universitatea Craiova et le Dinamo Bucarest, respectivement, de treize et quatorze points. Une telle facilité s'explique par la richesse de son effectif où l'on retrouve des joueurs tels que Dumitrescu et Lacatus, mais aussi et surtout à travers le retard pris par ses adversaires dans la gestion de l'après-communisme : du côté de l'Universitatea et du Dinamo, on n'a jamais vraiment su s'adapter aux exigences du marché.

A Craiova, les dirigeants du club ont dû en permanence subir la tutelle du « Decanat », sorte de directeur universitaire ayant malheureusement peu d'expérience du milieu du foot. Quant au Dinamo, son retour dans le giron du

ministère de l'Intérieur n'aura pas été une réussite, comme l'avait d'ailleurs prédit une grande partie de la presse roumaine.

Dans le futur, la suprématie du Steaua pourrait être contestée par le Rapid Bucarest, club dirigé par un président des plus actifs, Mircea Pascu, et soutenu par de riches et généreux sponsors. Quatrième au classement, le Rapid est à nouveau qualifié pour la Coupe de l'UEFA. Lors de la dernière journée, il a battu (2-0) le Politehnica Timisoara et l'a, du même coup, condamné à la relégation. Un drame pour les centaines de milliers de supporters que le Politehnica compte dans tout le pays.

Correspondance Radu TIMOFTE

Bulgarie

Un drôle de commerce

SOFIA. — Connaissez-vous les « donneurs de sang » ? Il ne s'agit pas, dans le cas qui nous intéresse, de ces personnes qui réalisent une très bonne action en offrant quelques centilitres de leur sang, mais plutôt de clubs qui, par leur attitude clientéliste, décident du sort de bien trop nombreux Championnats. Des clubs qui bouclent la saison sans véritable motivation, écartés tant de la lutte pour le titre ou des places européennes que de celle pour leur éviter la relégation. Et ces « donneurs de sang » concèdent des points au gré d'accords tacites, faussant quelque peu la régularité de la compétition.

De ce drôle de commerce, on parle depuis des années, sans jamais pouvoir apporter la preuve d'une tricherie manifeste. Autrement dit, on ne connaît pas encore le « prix du sang ». De fait, la Fédération ne se trouve pas en mesure de sanctionner les coupables de ce qui, en Bulgarie, est considéré comme bien plus qu'une rumeur. Du moins, pas encore...

Correspondance Ivan AVOUSKI

gauche danois du FC Cologne. On prétend aussi qu'il n'a pas renoncé à souffler au Standard Weber, le meilleur buteur du Championnat. Mais il est acquis aussi qu'il libérera certains de ses titulaires actuels : Versavel et Emmers notamment ont quelque souci à se faire.

Correspondance Michel DUBOIS

UEFA

Johansson tient bon la barre

On aurait pu le croire ébranlé après le putsch manqué contre Joao Havelange, l'autre semaine à Zurich, pour prendre le contrôle de la FIFA, mais il n'en fut rien. Lennart Johansson, le président suédois de l'UEFA, tient bon la barre. Il a été réélu par acclamation pour un nouveau mandat de quatre ans, jeudi dernier, à l'occasion du XXII^e Congrès de l'Union européenne.

Ce Congrès, organisé à Vienne en l'honneur des quatre-vingt-dix ans de la Fédération autrichienne (ÖFB), a été l'occasion pour l'UEFA de faire étalage de toute sa puissance et, surtout, de sa richesse. Sous les yeux intéressés de... Joao Havelange et Sepp Blatter.

On a ainsi appris, au terme du fastidieux bilan financier présenté par le Néerlandais Jo Van Marle, trésorier de l'UEFA, que les recettes sont passées de 9,9 à 74 millions de francs suisses (de 40 millions à 300 millions de francs français) grâce, essentiellement, au « marketing centralisé » de la Ligue des champions. C'est-à-dire par la vente en gros des droits de retransmission des matches des poules finales de la C1, là où, auparavant, chaque Fédération négociait à discrétion.

Bien sûr, tout cet argent ne reste pas dans le coffre de l'Union européenne ; il est redistribué aux nouvelles fédérations d'Europe de l'Est au titre de l'aide au développement, au foot féminin et aux organisateurs de compétitions de jeunes, ainsi qu'aux clubs qui participent aux Coupes d'Europe. Le président Johansson s'est d'ailleurs réjoui que le système des bonifications de la Ligue des champions permette au Milan AC, par exemple, de gagner désormais plus d'argent qu'auparavant. En bref, le bonheur pour tous !

Mais la puissance de l'UEFA ne se mesure pas qu'au poids de sa cassette. Ce Congrès a ainsi été l'occasion d'élargir encore un peu plus sa sphère d'influence en portant à quarante-neuf le nombre de ses membres. Les nouveaux arrivants : l'Azerbaïdjan et Israël — adversaires de la France en éliminatoires de l'Euro 96 —, la Moldavie et la République yougoslave de Macédoine, déjà membres provisoires.

Dans ce contexte de prospérité, toute velléité de révolte n'avait que peu de chance d'aboutir. Antonio Matarrese, le président de la Federcalcio, éphémère rival du D^r Havelange pour la présidence de la FIFA, a été élu par acclamation à la vice-présidence de l'UEFA, où il succède à Jacques Georges. Un nouveau comité exécutif — où figure toujours Jean Fournet-Fayard — a aussi été composé. Bref, rien d'exceptionnel pour un congrès... ordinaire.

Le prochain aura lieu le 29 juin 1996 à Londres.

Xavier BARRET, à Vienne

ALBANIE. — Un train spécial affrété par Teuta pour transporter un millier de ses supporters enthousiastes jusqu'à Beselidja : du jamais vu dans le pays ! C'est là, en effet, dans le pittoresque stade de Lezha, que l'ex-Lokomotiv Dures a été éliminé, à l'occasion de la dernière journée du Championnat, le premier titre de son histoire. Un titre qu'il doit à son dynamique entraîneur, Haxhi Ballgini — qui avait déjà été champion, en qualité de joueur, avec Partizani, en 1981 —, à son impénétrable défense, qui n'a concédé que 9 buts cette saison, et à son fidèle sponsor, la compagnie aérienne slovène Adria Ljubljana. (Grazm NUSHI)

HONGRIE. — Un Argentin et un Danois à Ferencvaros : Carlos Roberto Correa (22 ans), un milieu offensif, et Kennet Christiansen, un attaquant qui arrive d'Oelstykke (D 2). Le premier, originaire de Santa Fe, n'est pas un inconnu puisqu'il jouait déjà cette saison à Baja, club de Deuxième Division hongroise. Il a participé, en semaine, à la victoire (2-0) de Ferencvaros sur Vasas en demi-finale aller de la Coupe. A signaler, par ailleurs, que Lazo Kiss, qui a succédé à Gabor Hartany au poste d'entraîneur du FC Parnalat (ex-Videoton), n'a rien à voir avec l'ancien joueur de Montpellier. Ce Kiss-là est plus âgé. Il a déjà entraîné d'autres clubs, comme Debrecen et Vasas. Avant de rejoindre le FC Parnalat, il était l'adjoint du Finlandais Maarti Kuusela, récemment limogé, à Kispest-Honvéd. (Mathias IMRE)

ISRAËL. — En passant un cinglant 6-0 à l'Hapoël Petah-Tikvah, l'équipe du Français Carmelo Micciche (ex-Metz), le Maccabi Haifa a porté à quatre points son avance sur le Maccabi Tel-Aviv, tenu en échec (0-0) dans le derby contre l'Hapoël Tel-Aviv. Le Maccabi Haifa a aussi prouvé que, malgré l'indisponibilité de Roman Pecsa, son libero ukrainien, il avait retrouvé la forme qui lui avait permis d'inquiéter Parme lors du deuxième tour de la Coupe des Coupes. L'autre club d'Haifa, l'Hapoël, vient en revanche de s'incliner pour la dix-neuvième fois de la saison... bien loin des trente-quatre matches sans défaite du Maccabi. (Noah KLIEGER)

PAYS-BAS. — La bière a coulé à flot dimanche dans les rues d'Amsterdam. Pour la troisième fois en dix ans, la première fois depuis trois ans, l'Ajax est champion. Un titre virtuellement acquis par sa victoire (2-1) à Roda le mercredi précédent — alors que Feyenoord était tenu en échec (2-2) à Groningue — et mathématiquement assuré dimanche contre Heerenveen (2-1). Pour l'Ajax, ce titre sauve une saison marquée par deux échecs en Coupe : face à Parme en Coupe d'Europe et NEC Nimègue en Coupe des Pays-Bas. (Gilbert BUENZOD)

REPUBLIQUE TCHÈQUE. — Si le Sparta Prague a conforté sa place de leader à la faveur d'un déplacement victorieux (2-1) à Ceske Budejovice lors de la 24^e journée de Championnat, le Slavia Prague a aussi réussi une bonne opération (6-0) face à Brno. Il ne devrait, en effet, y avoir qu'une seule place qualificative en Coupe de l'UEFA, selon les dernières décisions de l'Union européenne. Les bons résultats des clubs tchèques du temps de la Tchécoslovaquie sont oubliés ! Mais Frantisek Chvalovsky, le président de la Fédération, a confié que rien n'était perdu à son retour du Congrès de Vienne. (Stanislav HRABE)

SLOVAQUIE. — Trois matches, trois résultats nuls : toujours pas la moindre victoire pour le Slovan Bratislava, le leader, dans le tour final du Championnat ! Du coup, son avance sur l'Inter, l'autre club de Bratislava, qui était de 9 points, est tombée à 5. Selon Dusan Galis, l'entraîneur de Slovan, ces résultats sont dus aux blessures de l'Argentin Nigro et des internationaux Zeman et Timko ainsi qu'aux nombreux prêts de joueurs, survenus pendant la trêve. Slovan aurait-il vendu le titre avant de l'avoir conquis ? (Peter SURIN)

SUEDE. — Non, Malmö FF ne sera pas européen cette fois encore ! Pour la quatrième année d'affilée, le club de la côte sud avait l'avantage du terrain en demi-finale de la Coupe, mais s'est fait éliminer (2-4) sur sa pelouse par Helsingborg, IFK Norrköping, qui a battu (3-1) Lulea, sera l'autre finaliste et la favori logique de l'édition 1994. Finale le 12 mai. (Daniel DRAY)

Bayern, la thèse du complot

Un nul à Karlsruhe, un match à rejouer contre Nuremberg, un sélectionneur qui ne tient pas ses promesses : tout se ligue contre le Bayern. Et Beckenbauer crie au complot.

Le Bayern va-t-il être coiffé sur le fil pour la deuxième année d'affilée ? Déjà surpris par le Werder Brême la saison dernière, le club de Munich vient de céder la place de leader au FC Kaiserslautern, son dernier rival dans la course au titre, à une journée de la fin. Heureusement, le Bayern a un match de plus que K'Lautern à jouer. Un match qu'il avait gagné (2-1) l'autre samedi à Munich contre Nuremberg et que la Fédération (DFB) a décidé de faire rejouer.

L'un des deux buts du Bayern, accordé à Helmer, n'était à l'évidence pas valable, le ballon n'ayant pas franchi la ligne. Or M. Osmer, l'arbitre de ce derby bavarois, l'avait accordé sur indication de son juge de touche, mais sans l'avoir consulté. Erreur d'arbitrage ? Non, « infraction au règlement », selon la commission de contrôle de la DFB. Elle a donc reçu la réclamation de Nuremberg, annulé le résultat et décidé de faire rejouer le match demain (3 mai).

Toujours sceptique quant à l'usage de la vidéo dans ce genre de litige, la FIFA n'a pas tardé à s'intéresser à l'affaire. Selon l'hebdomadaire *Focus*, qui paraissait hier, elle a demandé à la Fédération allemande de lui communiquer les attendus de son jugement « pour étudier d'éventuelles mesures préventives ». La décision de la DFB pourrait en effet constituer un précédent.

« La FIFA se trouve devant un réel dilemme, a expliqué Guido Tognoni, son chef de presse, car une décision d'arbitrage ne peut pas être remise en cause, sauf dans le cas d'une erreur technique. Il s'agit donc de savoir si le fait de remettre sa décision à l'appréciation du juge de touche peut être considéré comme une erreur technique. » Si la FIFA ne devait se prononcer qu'après, il était acquis qu'en tout état de cause la rencontre Bayern-Nuremberg serait rejouée demain, comme l'avait été, en 1978, pour des raisons similaires, le match Borussia Neunkirchen - Kickers Stuttgart.

Pas une affaire pour le Bayern ! Car le FC Nuremberg, qui n'est pas à l'abri de la relégation, va revenir au stade Olympique avec la ferme intention de « faire un résultat ». Il le doit absolument s'il veut distancer définitivement Fribourg dans la course au maintien. Il le peut au vu des dernières prestations d'une équipe munichoise sous pression.

Samedi, le Bayern a été tenu en échec (1-1) à Karlsruhe. Dans le but du KSC, Oliver Kahn, le futur gardien du Bayern, a été remarquable : il tient tellement à offrir une nouvelle qualification en Coupe de l'UEFA à son équipe avant de partir pour Munich. Sur le terrain, les deux équipes ne se sont fait aucun cadeau : le Brésilien Jorginho a été expulsé côté bavarois, et le Croate Bilic côté Karlsruhe. Révélateur du climat qui règne... au Bayern.

La pression est, en effet, montée encore d'un cran dans l'entourage du club munichois. Furieux de la tournure des événements, Franz Beckenbauer, son entraîneur, est d'ailleurs monté au créneau. S'il ne conteste pas sur le fond la décision de faire rejouer la rencontre, il s'en est pris à tous ceux qui font le jeu de Kaiserslautern. A commencer par le sélectionneur, Berti Vogts, son ancien adjoint.

Les deux hommes étaient les meilleurs amis du monde. Mais voilà, c'est fini ! Vogts n'a pas libéré les internationaux du Bayern (Matthäus et Helmer) retenus pour le

match aux Emirats arabes unis, comme il s'y serait engagé, selon le Kaiser, en cas d'annulation du résultat du match contre Nuremberg. Pour défendre sa position, Vogts a avancé qu'il aurait également dû laisser Köpke, le gardien de Nuremberg, rentrer.

Beckenbauer ne veut rien entendre et crie au complot : « La Fédération essaie en ce moment tout ce qu'elle peut pour que nous ne devenions pas champions ! » La nervosité au Bayern contraste singulièrement avec la sérénité qui règne à Kaiserslautern. Samedi, l'équipe de Friedel Rausch a dominé beaucoup plus nettement que ne l'indique le score (2-0) le Borussia Dortmund. Elle a encore touché deux fois du bois, ce qui porte à vingt-quatre le nombre de ses tirs sur la barre ou sur les poteaux cette saison. Avec un peu plus de réussite, K'Lautern serait déjà champion.

Correspondance Rainer KALB



Photo PRESSE SPORTS

ÉMIRATS ARABES UNIS - ALLEMAGNE : 0-2

Völler rappelé ?

Sa dernière sélection remonte au mois d'octobre 1992. C'était à l'occasion d'un match nul (1-1) à Dresde avec le Mexique. Depuis, Rudi Völler (34 ans) n'a plus joué pour l'équipe nationale. Il s'est consacré à son club, l'Olympique de Marseille, avec le bonheur que l'on sait.

Or, lorsqu'il a enregistré le retrait de Völler, Berti Vogts, le sélectionneur, pensait avoir la ou les solutions pour le remplacer à la pointe de l'attaque.

Dix-huit mois plus tard, il n'a toujours pas trouvé la bonne formule. La pierre précieuse de mercredi dernier, à Abu Dhabi, face à la faible équipe des Emirats arabes unis, l'a encore prouvé : l'équipe nationale manque de percussions. Klinsmann retenu par Monaco pour cause de demi-finale de Coupe d'Europe, Vogts avait donc titula-

risé en pointe Kirsten et Thom. Malheureusement, l'air du désert n'a guère inspiré le duo de Leverkusen, pourtant considéré comme l'un des meilleurs du pays. Thom, d'ailleurs, a perdu la une belle occasion d'assurer sa place parmi les vingt-deux pour la World Cup.

Quant à Riedle, qui est rentré d'Italie pour être sûr de jouer la Coupe du monde, il n'est pas toujours titulaire à Dortmund.

Du coup, Vogts n'a plus qu'un seul recours : Völler. Le sélectionneur sera demain à Marseille pour assister au quart de finale de Coupe de France OM - Montpellier. Voir Rudi et le convaincre de revenir. Pour ne pas mourir avant même d'avoir atteint l'Amérique...

R. K.

33^e JOURNÉE (30 avril 1994)

A Kaiserslautern (Fritz-Walter-Stadion).
KAISERSLAUTERN b. BORUSSIA DORTMUND : 2-0 (1-0). — 42 000 spectateurs. Arbitre : M. Fröhlich. Buts : Kuntz (17^e s.p.), Kuka (69^e).
K'LAUTERN : Ehmann — Kadlec, Funkel, Roos, Lutz (Fritzer, 85^e) — Wagner, Brethme, Hengen, Storz — Kuka, Kuntz (Lusch, 63^e). Entr. : Rausch.
DORTMUND : Klos — Reuter, B. Schmidt, Schulz, S. Freund (Sippel, 74^e) — Kutowski (Ricken, 63^e), Zorc, Poschier, K. Reinhardt — Chapuisat, Povlsen. Entr. : Hitzfeld.

A Karlsruhe (Wildparkstadion).
KARLSRUHE et BAYERN MUNICH : 1-1 (1-1). — 33 700 spectateurs. Arbitre : M. Krug. Buts : Rolf (34^e) pour Karlsruhe ; Witczek (8^e) pour le Bayern.

KARLSRUHE : Kohn — Wiltner, Bilic, D. Schuster, Reich (Krieg, 71^e) — Schmarov, Je. Nowotny, Kirjakov — Carl, Schütterle (Metz, 87^e). Entr. : Schäfer.

BAYERN : Aumann — Frey, Kreuzer, Matthäus (Münch, 46^e), Helmer — Jorginho, Nerling, Sternkopf, Schupp — Witczek, Valencia. Entr. : Beckenbauer.

A Leverkusen (Ulrich-Haberland-Stadion).
BAYER LEVERKUSEN et VfB STUTTGART : 1-1 (0-1). — 16 400 spectateurs. Arbitre : M. Zoller. Buts : Fode (51^e s.p.) pour Leverkusen ; Dunga (15^e) pour Stuttgart.

LEVERKUSEN : Vollborn — Fode (Hanke, 86^e), Meisig, Happe, Lupescu — Wöms, Scholz, R. Becker (Nehl, 69^e), Scheutemann — Kirsten, Sergio. Entr. : Stepanovic.
STUTTGART : Immel — Dubajic (Kropf, 77^e), Berthold, Buchwald, Strunz — Buck (Kienle, 42^e), Dunga, Frontzeck, Kagi — Sverrisson, F. Walter. Entr. : Röber.

A Francfort (Walldstadion).
Eintracht Francfort et Hambourg : 1-1 (1-1). — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Janssen. Buts : Weber (22^e) pour Francfort ; Bärton (15^e) pour Hambourg.

FRANCFORT : Ernst — Tsakadze, Binz, S. Komljenovic, Weber — Bommer (Anjic, 79^e), Bein, Falkenmayer, Gaudino — Yeboah, Furtok (Okocha, 46^e). Entr. : Körbel.

HAMBURG : Götz — Spör, Babbel, Houbitzhev, Kober — Hartmann, Von Heesen, Letzky, Alberz — Ivanuskas (J. Andersen, 56^e), Bärton (Schnoor, 79^e). Entr. : Möhlmann.

A Gelsenkirchen (Parkstadion).
MSV Duisbourg b. Schalke 04 : 3-1 (1-0). — 45 100 spectateurs. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Weidmann (7^e), Eckstein (73^e), Kötze (77^e) pour Duisbourg ; A. Müller (70^e s.c.) pour Schalke.

Schalke : J. Lehmann — Schierenberg (Egstein, 56^e), Linke, Eigenrauch, Luginer — Nemes, A. Müller, Anderbrügge, Mulder (Korjenovic, 15^e) — Buskens, Sendcheid, Entr. : Berger.

Duisbourg : Zeiko — Westerbeek, Nijhuis, Wöhlert, Bäger — Azzouz, Weidmann (Nottmoh, 85^e), Steininger, Rainmayr (Schwartz, 79^e). Entr. : Kötze, Ogaba. Entr. : Lienen.

A Mönchengladbach (Bökelbergstadion).
BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH b. FC COLOGNE : 4-1 (0-1). — 34 000 spectateurs. Arbitre : M. Strigel. Buts : Klinkert (48^e), Dahlin (62^e), Fach (73^e), Wynhoff (85^e) pour M'Gladbach ; Klijn (27^e) pour Cologne.

M'GLADBACH : Kamps — Andersson, Klinkert, Stadler (Blum, 81^e), Eichin (Fach, 46^e) — Nielsen, M. Schneider, Wynhoff, Neun — Dahlin, Max. Entr. : Krauss.

COLOGNE : Illgner — H. Andersen, Higl, Baumann, Hauptmann — Janssen, Sturm (Passlack, 74^e), Heidt, Weiser — Polster (D. Lehmann, 55^e), Kohn. Entr. : Olsen.

A Dresde (Rudolf-Harbig-Stadion).
DYNAMO DRESDE b. Werder Brême : 1-0 (0-0). — 25 900 spectateurs. Arbitre : M. Habermann. But : Marschall (66^e).

DRESDE : Tcheresov — Pilz, Schössler, Beuchel, Mausch — Jähng, Rasm (Rath, 70^e), Nowak, Kranz — Marschall, H. Fuchs. Entr. : Heidt.

Brême : Reck — Bratzeth (Neubarth, 69^e), Beiersdorfer, Wiedner, Ellits — Votava, Bastler, Legat (A. Herzog, 55^e), M. Bode — Ruter, Hobisch. Entr. : Reinagel.

A Nuremberg (Frankenstadion).
NUREMBERG b. WATTSCHHEID : 4-1 (2-0). — 37 100 spectateurs. Arbitre : M. Best. Buts : Wiesinger (10^e), Golke (18^e), Oechler (56^e), Sutter (59^e) pour Nuremberg ; Jozic (62^e) pour Wattenscheid.

NUREMBERG : Köpke — Kubik, Kurz, U. Wolf, Wiesinger — Oechler (Zarate, 77^e), Ziesch, Golke, Schwab — Wück (Straube, 71^e), Suter. Entr. : Zobel.

WATTSCHHEID : Alter — Neuhaus, Skok, Bach (Studer, 46^e), Moser (Löbe, 71^e) — Emmerling, Walters, Fink, Jozic — Sane, Lesniak. Entr. : Hartmann.

A Fribourg (Dreisamstadion).
Fribourg b. VfB Leipzig : 1-0 (0-0). — 15 500 spectateurs. Arbitre : M. Weber. But : Cardoso (82^e).

FRIBOURG : Schmacke — Heidenreich (Seretis, 63^e), Sparring, Burz, Zeyer — Kohl, Cardoso, O. Freund, Braun — Todt, Rakili (Simon, 63^e). Entr. : Fink.

LEIPZIG : Saager — Lindner, Edmond, Kracht, Dabritz — Heidrich, Trommer, Opoku, Anders — Rusche, Franklin (Gabriel, 66^e). Entr. : Hala.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. FC Kaiserslautern	41	33	17	7	9	61	35
2. Bayern Munich	40	32	15	10	7	61	37
3. Karlsruhe SC	38	33	14	10	9	45	38
4. B. Leverkusen	37	33	13	11	9	57	45
5. B. Dortmund	37	33	14	9	10	45	44
6. E. Francfort	36	33	14	8	11	54	39
7. MSV Duisbourg	36	33	14	8	11	41	50
8. M'Gladbach	35	33	14	7	12	63	55
9. VfB Stuttgart	35	33	12	11	10	48	43
10. Werder Brême	34	33	12	10	11	47	42
11. FC Cologne	34	33	14	6	13	47	48
12. Hambourg SV	34	33	13	8	12	47	49
13. Dyn. Dresde	34	33	10	14	9	33	41
14. Schalke 04	29	33	10	9	14	38	48
15. FC Nuremberg	28	32	10	8	14	40	46
16. SC Fribourg	26	33	9	8	16	52	57
17. Wattenscheid 09	21	33	5	11	17	43	69
18. VfB Leipzig	17	33	3	11	19	30	66

BUTEURS

- Kuntz (K'Lautern), Yeboah (Francfort), 17.
- Chapuisat (Dortmund), 16.
- Polster (Cologne), Sergio (Leverkusen), 15.
- Von Heesen (Hambourg), 14.
- Lesniak (Wattenscheid), Sane (Wattenscheid), Zarate (Nuremberg), 13.
- Kirsten (Leverkusen), 12.

RENDEZ-VOUS

MATCH A REJOUER

(3 mai 1994)

Bayern Munich-Nuremberg

34^e JOURNÉE

(7 mai 1994)

Brême-M'Gladbach
Leipzig-Leverkusen
Duisbourg-Fribourg
Bayern Munich-Schalke 04
Wattenscheid-Karlsruhe

Dortmund-Nuremberg
Hambourg-K'Lautern
Cologne-Francfort
Stuttgart-Dynamo Dresde

Maroc

Escale en Normandie

RABAT. — Abdellah Ajri Blinda, le sélectionneur marocain, a convoqué vingt-sept joueurs, dont onze professionnels, pour prendre part à un long stage de concentration en France qui a débuté hier. La présélection, formée à l'issue du Championnat qui a pris fin le week-end dernier, s'est fixée à Granville, en Normandie, jusqu'au 22 mai. Il s'agit du plus long déplacement hors de leurs bases des Lions de l'Atlas, qui ont déjà été rassemblés cette année à quatre occasions : tout d'abord, en février, lors du tournoi international de Sharjah disputé aux EAU, puis pour les rencontres amicales internationales disputées contre la Finlande (0-0), le Luxembourg (2-1), et tout dernièrement l'Argentine (1-3).

La présélection, qui se compose de quatre gardiens, neuf défenseurs, six milieux et huit attaquants, est la suivante.

Gardiens : Alaoui (Kawkab Marrakech), Brazi (FAR Rabat), Azmi (Raja Casablanca), D'Ghay (Olympique Casablanca). **Défenseurs :** Masbahi (Kawkab), El Hadrioui (FAR),

Bouhlal (FAR), Lagrati (Fath Rabat), Naybet (Nantes, Fr.), Azzouzi (Duisbourg, All.), Nacer (Waregem, Belg.), Triki (Châteauroux, Fr.), Negrouz (MC Oujda). **Milieux :** El Khalej (Kawkab), Daoudi (Widad Casablanca), Bouyoud (Widad), Hadji (Nancy, Fr.), Hajri (Farese, Port.), Moukrim (Antwerp, Belg.). **Attaquants :** Samadi (FAR), Laghrissi (Raja), Hababi (Olympique Khouribga), Chaouch (Nice, Fr.), Bahja (Kawkab), Kachoul (Nimes, Fr.), El Hadaoui (Angers, Fr.), Nader (Farese, Port.).

L'une des surprises de ce groupe est l'appel du meilleur buteur du Championnat, Bahja, tandis que les jeunes El Ouali et Fradin, essayés pendant l'hiver, n'ont pas été retenus. Le Maroc disputera deux matches amicaux les 11 et 14 mai contre Laval et Rouen, avant de rejoindre le Canada pour un dernier test, le 1^{er} juin. Ensuite, le rêve américain deviendra réalité, dès le 19 juin, contre la Belgique.

Correspondance Kebir ARSALANE

Argentine

River domine Boca

BUENOS AIRES. — La 6^e journée du tournoi clôture a permis à River Plate de revenir dans la course en s'imposant sur le terrain de Boca Juniors (2-0). Le 153^e derby entre les deux grands clubs du foot argentin, disputé devant plus de 60 000 spectateurs, fut d'un niveau acceptable : un peu trop de coups (come d'habitude), mais aussi pas mal d'occasions de part et d'autre.

Du côté de Boca Juniors, l'entraîneur Cesar Luis Menotti avait changé sa défense centrale habituelle (Noriega-Giuntini) pour la paire Simon-Moya, et souffrait de l'absence du milieu défensif international Mancuso. Il a d'autre part aligné ses nouvelles recrues en attaque : le Colombien John Jairo Trellez dès le coup d'envoi et le Chilien Ivo Basay, dans un jeu en milieu de deuxième période. Ce qui fléchissait : Navarro Montoya — Sonora, Simon,

Moya, Mac Allister — Peralta, Saldana, Marcin, Carranza — Martinez, Trellez (Basay).

Du côté de River Plate, Daniel Passarella alignait aussi ses deux renforts récemment acquis : le défenseur Ayala (ex-Ferrocarril Oeste) et l'Uruguayen Cedres (ex-Argentinos Juniors).

Le gardien de but Goycochea étant, une fois de plus, remplaçant, River se présentait donc ainsi : Sodero — H. Diaz, Gamboa, Ayala, Rivarola — Torresani, Astrada, Berti, Cedres — Ortega, Crespo.

La première mi-temps fut marquée par un penalty que l'Uruguayen de Boca, Sergio Martinez, expédia dans les mains du gardien et par plusieurs occasions des deux côtés. La seconde permit à River de s'imposer d'abord par un joli but de son jeune espoir Ortega (tir du droit sous la barre), puis par un autre de

Yekini et Kalusha en Arabie Saoudite ?

La dernière Coupe d'Afrique des nations s'est révélée très fructueuse pour les clubs saoudiens, qui avaient dépêché leurs émissaires en Tunisie. Nadi Ithihad de Djeddah semble avoir réalisé le plus joli coup de filet de cette quinzaine puisqu'il se serait mis d'accord avec Rashidi Yekini et Kalusha Bwalya.

Le Nigérien, meilleur buteur des deux dernières CAN, et le Ballon d'Or africain 1988, finaliste à Tunis, sont en fin de contrat avec leurs clubs respectifs, Vitoria Setubal et PSV Eindhoven. Yekini s'est vu proposer trois ans de contrat, sans clause libératoire, avec 700 000 dollars (près de 4 millions de francs) à la signature et un salaire de 15 000 dollars, sans compter les avantages en nature.

Il sera ainsi offert au « taureau » de Kaduna — sa ville natale — une Mercedes qu'il choisira lui-même. Plus une résidence au bord de la mer Rouge avec piscine. Les négociations, qui auraient duré vingt heures, ont été conclues après que Ithihad a offert un demi-million de dollars, l'émir et président du club ayant versé le reste.

Quant à Kalusha, qui vit une deuxième jeunesse avec la Zambie, il signerait un an, pour 400 000 dollars et un salaire mensuel de 60 000 francs.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

son jeune attaquant Crespo, qui récupéra un tir renvoyé par la transversale. Ce succès jela River, qui avait très mal débuté le tournoi, et marque un coup d'arrêt pour Boca, dont le jeu collectif semble quelque peu déréglé.

Malheureusement, de graves incidents ont éclaté après la fin du match entre les supporters des deux équipes. Des partisans de Boca, sans doute perturbés par la défaite de leurs héros, ont bloqué un camion qui ramenait des supporters de River. Bilan : deux morts et plusieurs blessés. La violence reste toujours un fléau du football argentin ne guérit décidément pas.

Le modeste Platense, qui s'est imposé (2-1) devant Deportivo-Espanol, reste en tête, suivi par Independiente, qui a battu Ferro (2-0).

Correspondance Francis HUERTAS

Japan

L'AS Flügels s'envole

TOKYO. — Vainqueur-surprise, le 1^{er} janvier, de la Coupe de l'Empereur, l'AS Flügels démontre en ce début de Championnat des ressources insoupçonnées. Deuxième du classement derrière le FC Shimizu — qu'elle avait justement dominé (6-2 après prolongation) en finale de la Coupe de l'Empereur —, elle vient de battre coup sur coup Yomiuri (1-0), le champion en titre, sur son terrain, puis les Marinos (1-0), l'autre club de Yokohama. Un sacré pied de nez quand on sait que l'AS Flügels, revenue s'installer à Yokohama après une saison itinérante sur l'île de Kyushu, est nettement moins médiatique que les Marinos.

Or elle ne manque pas d'atouts. A commencer par le soutien de la compagnie aérienne ANA (All Nippon Airways). L'AS Flügels ne

manque pas de talents non plus. Le spectaculaire gardien Atsuhiko Mori (20 ans) est, à n'en pas douter, le prochain titulaire de la sélection. Il a, presque à lui tout seul, assuré la victoire des siens sur Yomiuri en sauvant à plusieurs reprises son équipe face à Takeda, Kazu et Bismark.

Outre Mori, les Flügels peuvent compter sur les nouveaux internationaux Yamaguchi et Maezono qui forment, avec le Brésilien Edu, un milieu de terrain très offensif.

Spécialiste des coups de pieds arrêtés, Edu a d'ailleurs déjà réussi face à Urawa ce qui sera à coup sûr le but de l'année : un phénoménal coup franc de quarante-cinq mètres en pleine lucarne !

Mais le plus, dans cette équipe, réside dans

la complémentarité de ses deux attaquants : le vétéran japonais Maeda et le Paraguayen Raul Vicente Amarilla qui pointe en tête du classement des buteurs.

Ayant gagné le cœur du public de Yokohama grâce à son jeu très ouvert, l'AS Flügels compte bien s'envoler très haut cette saison. Et pourquoi pas jusqu'à la première place ? La deuxième partie du Championnat, au cours de laquelle elle recevra ses principaux adversaires (Hiroshima et FC Shimizu) pourrait lui être très favorable.

Entre Shimizu, le club de la JAL (Japan Air Lines), et Flügels, celui d'ANA, c'est une lutte de haut vol qui se prépare.

Correspondance Pierre JUSTO

Australie

La malédiction croate

SYDNEY. — Les Melbourne Knights sont-ils maudits ? Ce club, d'obédience croate, pensait bien tenir enfin le bon bout pour sa troisième finale du Championnat nouvelle formule. N'a-t-il pas caracolé en tête du classement pendant toute la saison ? Pulvérisé tous les records d'efficacité grâce à une ligne d'attaque biberon emmenée par le surdoué Mark Viduka (dix-huit ans) ? N'est-il pas non plus sorti indemne du tour final ? Ne joue-t-il pas, enfin, à domicile ? Mieux, Andrew Marth, son catalyseur patenté, très longtemps blessé, renoue avec la compétition.

Dans le camp d'en face, les Zèbres d'Adelaide City, nostalgiques de la Juventus de Turin, n'avaient qu'à faire valoir une pléiade d'internationaux, un jeu à géométrie variable,

basé sur l'art de la contre-attaque, et la bonne forme du moment. Il était pourtant écrit que les Knights de Melbourne n'inscriraient pas encore leur nom au palmarès de l'épreuve.

Dès les premières minutes, Viduka s'échappe sur l'aile gauche, centre pour son complice Cervinski dont la reprise s'écrase sur la transversale. Quelques instants plus tard, nouvelle descente tonitrueuse des Marie-Louise croates stoppée net, cette fois, par une main en pleine surface que l'arbitre oublie de voir. Un nuage de malédiction flotte déjà sur l'Olympic Park.

Pis, l'impaisable Bulbujavic, qui avait si bien muselé Mori, est sévèrement séché et doit quitter le terrain sur une civière.

Les experts, la logique et la morale promet-

taient la lune au club de Melbourne ; il n'en ramassera pourtant que les miettes après s'être fait crucifier au retour des vestiaires sur un déboulé de Mori, ponctué d'un tir dans la lucarne.

1-0, les Knights restent une fois encore à quai alors que se profile déjà un avenir incertain. Bazic, leur providentiel entraîneur, cet ancien du Dinamo Zagreb, arrivé six semaines avant le début du Championnat, repartait exercer en Croatie, tandis que les bonnes dispositions de l'Espoir Viduka, évaluées à environ 5 millions de francs, feront très vraisemblablement le bonheur d'une équipe européenne.

Correspondance Alain COLTIER

SUISSE. — Aarau n'a pas encore perdu son titre ! L'étonnant champion 1993, que l'on croyait définitivement distancé après une défaite face à Lausanne, vient d'aligner trois victoires consécutives : 2-1 à Berne, face aux Young Boys, 2-1 contre Sion, alors leader, et 3-1 à Lucerne. Du coup, à trois journées de la fin, le FC Aarau pointe à trois points des coéquipiers : les Grasshoppers, vainqueurs (3-1) de Sion lors de la 11^e journée du tour final, et le Servette de Genève. (AFP)

YOUgoslavie. — Retour gagnant pour Ljubo Petrovic ! Après un passage à l'Espanol Barcelone, une escapade en Uruguay et deux expériences malheureuses en Grèce (PAOK Salonique et Olympiakos), l'entraîneur qui a conduit l'Etoile Rouge à la victoire en Coupe des champions 1991 a repris du service. Il remplace Zivadinovic, remercié après les mauvais résultats que vient de connaître l'équipe de Belgrade. Éliminée (1-0, 1-3) de la Coupe par Partizan, distancée en Championnat, l'Etoile rouge a, en effet, complètement loupé sa saison. Or, lors de la 33^e journée du Championnat, l'équipe de Petrovic recevait Partizan ; elle a gagné (3-2), devant 25 000 spectateurs et des millions de téléspectateurs, grâce à un dynamisme retrouvé. L'effet Petrovic... (Jovan VELICKOVIC)

AFRIQUE DU SUD. — Pour fêter l'investiture du président de la République, le 10 mai, la Fédération (SAFA) a décidé d'organiser un match amical contre la Zambie, finaliste de la toute récente Coupe d'Afrique des nations, à l'Ellis Park de Johannesburg. Le vice-champion continental, qui évoluera avec son équipe type, fait partie des adversaires de l'Afrique du Sud en préliminaires de la CAN 1996, au même titre que le Gabon, Madagascar, l'île Maurice et les Seychelles. (Philippe BERNARD)

MAROC. — Au tableau d'honneur, figure cette saison l'Olympique de Casablanca, champion depuis deux semaines, qui a éternisé son titre (3-1) face au KAC Marrakech. La dernière journée a sonné le glas de l'US Sidi Kacem qui, malgré son nul (0-0) devant les FAR, est relégué avec le Rachad de Bernoussi. Les remplaceront le Crédit Agricole, nouveau venu, et l'Association Sportive des Forces Auxiliaires. Ahmed Bahja du Kawkab de Marrakech termine quant à lui meilleur buteur (16 buts) devant Bellagha de l'Olympique de Casablanca (13 buts). (Kebir ARSALANE)

ARABIE SAOUDITE. — Comme Robert Herbin quelques années auparavant, Jean Fernandez, l'ancien entraîneur de Cannes, Nice et Marseille, a remporté un titre pour sa première saison. Il a conduit Nadi Al Nasr à la victoire dans le Championnat. En finale, devant 70 000 spectateurs, son équipe a battu (1-0) celle de Ryad, véritable révélation de la saison, entraînée par le Brésilien Ze Mario. Cette victoire a rapporté aux joueurs d'Al Nasr une prime juteuse d'un demi-million de francs et une proposition pour un nouveau contrat de trois ans à Jean Fernandez. (Dafrallah MOUADHEN)

Sports Gard

Pâques, Juillet et Août en Cévennes

STAGES DE FOOTBALL

CENTRE SPORTIF DÉPARTEMENTAL

de 8 à 16 ans,

dans une région Super Ensoleillée
en pleine nature.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon

Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et Prénom

Age

Adresse

A retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARIAC
Tél. : 66.24.42.30 - Fax : 66.24.41.00

Espagne

COUPE
(Finale)
A Madrid.
SARAGOSSE b. CELTA VIGO : 0-0 (5 t.a.b.
à 4). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M.
Lopez Nolasco. Assistants : Roldan (B).

Andriasevic (16°), Alejo (80°), Dase (96°)
Celta Vigo; Aragon (45°, 80°), Higuera (53°)
Gay (80°), Pardeza (86°), Solana (117°)
Saragosse. Expulsions: Aragon (89°) & Saragosse.

SARAGOSSE : Cedrun — Belsue, Solana
Caceres, Aguado — Gay, Aragon, Nayim
Poyet (Garcia San Juan, 72*) — Pardez
(Dario Escan, 90*) Higuera

Roumanie

Dinamo Bucuresti - Electroputere C	4-3
Poli Timisoara - Rapid Bucuresti	0-0
Universit. Craiova - Farul Constanza	1-1
Ceahlaul Piatra - Petrolul Ploiesti	0-0
Universitatea Cluj - Progresul Bucuresti	1-1

UT Arad - Otelul Galati	2-4
FC Inter Sibiu - Gloria Bistrita	2-4
Sportul Studentesc - FC Brasov	3-4
Class. : 1. Steaua Bucuresti, 54 pts; 2.	
Dinamo Bucurest. Universit. Craiova, 40 pts	

4. Rapid Bucuresti, Farul Constanta, Petrolul Ploiesti, 36 pts; 7. Gloria Bistrita, 35 pts; 8. FC Inter Sibiu, 34 pts; 9. Ceahlaul Piatra, UT Arad, 32 pts; 11. Progresul Bucuresti, Universitatea Cluj, FC Brasov, 31 pts; 14. Electroputeni, 29 pts; 15. Rapid Slavena, 28 pts.

* Les deux dernières équipes sont reléguées.

● Clubs qualifiés en Coupe d'Europe.
C 1 : Steaua Bucarest.
C 2 : Gloria Bistrita.

Relégués : Dacia Unirea Braila, Politehnica Timisoara.

GROUPE A	
(29 ^e journée)	
Buducnost - Partizan	1-2
Radnicki Belgrade - Vojvodina	0-0

Proleter - OFK Belgrade	0-1
Becaj - Zemun	1-0
Etoile Rouge - Spartak	5-0
(30 ^e journée)	
Partizan - Radnicki Belgrade	7-0

Spartak - Buducnost	4-0
Vojvodina - Proleter	2-0
OFK Belgrade - Becej	1-0
Zemun - Etoile Rouge	0-2
(31 ^e journée)	
Radnicki Belgrade - Partizan	2-0

Radnicki Beograd - Buducnost	3-1
Proleter - Partizan	0-0
Zemun - Spartak	2-1
Becej - Vojvodina	1-2
Etoile Rouge - OFK Beograd	0-3
Class. : 1. Partizan, 35 pts; 2. Etoile	

Rouge, 32 pts.; 3. Vojvodina, 25 pts.; 4. Spartak, OFK Belgrade, 21 pts.; 6. Zemun, 20 pts.; 7. Radnicki Belgrade, Buducnost, 15 pts.; 9. Proleter, 13 pts.; 10. Becej, 11 pts.

Hajduk Kula - Mogren	2-0
Kikinda - Radnički Nis	0-4
Rad - Rudar	4-0
Jastrebac - Napredak	1-2

Sufjeska - Sloboda	1-0
(30* jurnee)	
Mogren - Kikinda	2-0
Sloboda - Hajduk Kula	2-1
Radnicki Nis - Rad	2-1

Rudar - Jastrebac	1-0
Napredak - Sutjeska	2-1
(31* jurnee)	
Kikinda - Hajduk Kula	3-1
Rad - Mognen	3-1

Napredak - Sloboda	2-
Jastrebac - Radiniki Nis	3-
Sutjeska - Rudar	1-
Class. : 1. Rad. 27 pts; 2. Napredak	
Rudar, 22 pts; 4. Radiniki Nis, 21 pts; 5.	
Haiduk Kula, 19 pts; 6. Jastreban, 14 pts.	

COUPE
(Demi-finale)

● La finale opposera le Partizan au Spartak.

(24 ^e journée)	
Slovan Liberec - Union Cheb	0-2
Viktoria Zizkov - Bohemians Prague	1-4
Viktoria Pizen - Olbran Drnovice	1-4

Slavia Prague - Bobby Brno	0-0
Ceske Budejovice - Sparta Prague	1-2
TJ Vrkovice - Hradec Kralove	1-1
Svit Zlin - Banik Ostrava	1-4
Dukla Prague - Sigma Olomouc	1-1

Class - 1. Sparta Prague, 27 pts; 2. Slavia Prague, 24 pts; 3. Ceske Budejovice, 22 pts; 4. TJ Vrkovice, 20 pts; 5. Sigma Olomouc, 19 pts; 6. Banik Ostrava, 18 pts; 7. Hradec Kralove, 17 pts; 8. Svit Zlin, 16 pts; 9. Dukla Prague, 15 pts; 10. Bohemians Prague, 14 pts; 11. Slovan Liberec, 13 pts; 12. Slovan Brno, 12 pts; 13. Slovan Ceska Lipa, 11 pts; 14. Slovan Stredoces, 10 pts; 15. Slovan Vysehrad, 9 pts; 16. Slovan Pilsen, 8 pts; 17. Slovan Plzen, 7 pts; 18. Slovan Tabor, 6 pts; 19. Slovan Jihlava, 5 pts; 20. Slovan Brno, 4 pts; 21. Slovan Olomouc, 3 pts; 22. Slovan Znojmo, 2 pts; 23. Slovan Blatna, 1 pt; 24. Slovan Pisek, 0 pts.

Class: 1. Sparta Prague, 31 pts; 2. Slavia Prague, 32 pts; 3. Union Cheb, 30 pts; 4. Banik Ostrava, Ceske Budejovice, 29 pts; 5. Slovan Liberec, Olpan Drnovice, 27 pts; 6. Sigma Olomouc, 26 pts; 7. Viktoria Pizen, 25 pts; 8. Viktoria Zizkov, 24 pts; 9. SV

Zlin, 23 pts; 12. Bohemians Prague, 22 pts;
13. Boby Brno, 19 pts; 14. Hradec Kralove,
17 pts; 15. TJ Vitkovice, 10 pts; 16. Dukla
Prague, 7 pts.

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
93137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (01) 40 53 20 20 - Téléc. 01 553
CPC Paris 1427 70 C.

SMC L'ÉQUIPE
Capital : 10 000 F, Durée 10 ans, du 12 avril 1981
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
93137 Issy-les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEAU
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amory » S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEAU
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAIVET

Pour juger directement votre correspondance, il suffit de composer 45-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque note.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2278)
Rédacteur en chef adjoint : Jean LAFAYETTE (2296)
Reportages : Xavier SARRÉT (2157)
Jean ISARTE (2280)
Christophe LARCHE (2284)
Jean-Marie LORANT
Rédacteur en chef adjoint : Vincent MACHENAUD (2285)
Laurent MOSSET (2287)
Nicolas RESSOT (2272)
Stéphane SAINT-REMY (2288)

Adjoint en chef technique : Hubert LESUREUR (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugues BENOIST (2284), Laurent CROIX (2285), Patrick CHENAUD (2285)
André DUBROUD (cartographie, 2286)
Pierre WENDEL (2276)
Secrétaires : Annette ENKHOPE (2275)

Collaborateurs : Eric LEMARE (statistique), José SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2284), Nathalie VOLANTE (Région, 2284), Jean-Marie LORANT (2284), Claude L. ROY, Jean-Philippe RETIAK, Victor SINEK.

Ont collaboré à ce numéro : Claude GREVILLÉ, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVALS.

Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric. GEORGE (Angleterre), Francis HERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FALUTZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alan FOSTER (Brésil), Ivan ANCOPO (Bulgarie), Zdenek REUC (Croatie), Scott MCBURLEY (Écosse), Paul AGUIAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONCHAROV (Grèce), Mathias MOSE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLEISER (Israël), Antoine CARREAU et Thierry CHOU (Italie), Pierre JESTO (Japon), Kabor ARISA LANE (Maroc), Graham BURNZOD (Pays-Bas), Zdzislaw LIWICZAK (Pologne), Richard COULTER et SANTOS (Portugal), Rudy THOMTE (Roumanie), Constantin KLENTCHIKOV (Russie), Daniel DRYAN (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SUTER (Svèdne), Stelek MANAV (Turquie), Raymond (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELCHIKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2154)
Fabrication : LONEL PLANQUART (2126)
Services commerciaux/ventes : Eric HIRTELDUP - Tél. : 40 53 21 50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GILVET (2182)
FUL SERVICES : Service abonnements
France Football, 36, rue de Valenciennes, 75017 Paris, Tél. : (01) 43 42 00 60

FRANCE
8 mois 290 F - 1 an 536 F
ÉTRANGER (valeur marchande) 1 an 885 F
DOM-TOM (valeur marchande) 1 an 600 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande
MODIFICATIONS : joindre dernière bande

PRIX À L'ÉTRANGER : voir page une
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40 53 24 99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Marine BERLA
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX

Le numéro de FRANCE FOOTBALL, daté du mardi 26 avril 1994, n° 2 507, a été tiré à 306 805 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 327
Distribution N.M.P.P.

Impression : Imprimerie S.I.E.P., Imprimerie C.I.P.P.

Tous les textes et photographes sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

France Football du 3 au 9 mai 1994

Archives

AMICAUX

Le 13-4 à Cannes.
POLOGNE b. ARABIE SAOUDITE : 1-0 (0-0) - Arbitre : M. Veissière (France). But : Wieszczek (86').

ARABIE SAOUDITE - ALGERIE : 1-0 (0-0) - Arbitre : M. Veissière (France). But : Wieszczek (86').

POLOGNE - WISZNIA (Rokawiczewski, 40') - Ligowski, Siewczyk, Jager (Rak), Albaladejo, Al-Khateeb, Abdul Jawad, Ahmed (Abdullah, 73'), Moussa, Saleh, Massad, Oweirah (Abas, 80') - Falahat, Moustafa (Sulbi, 67'). Entr. : J. Solari.

Le 17-4 à Arménie.
COLOMBIE b. NIGERIA : 1-0 (1-0) - 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Pavesio (Colombie). But : De Avila (3').

COLOMBIE - GODOBA - Ortiz, Sanz, Ayala, Escobar, Perez, L. Alvarez, P. Alvarez, Benarou (Serra), Cortez, Al. Escobar - De Avila, Zambrano (M. Asprilla), Entr. : Maturana.

NIGERIA - SHORUNKE - Ugbade, Akpele, Okafor, Babalola (Njoku, 40') - Agbortani, Obianor, Mone, Obiora - Okeke, Folorunso, Sotonye, Entr. : Bonfere.

Le 19-4 à Ta' Delli.
MALTE b. AZERBAÏDJAN : 5-0 (1-0) - Arbitre : M. Abdullahi Saleh (Libye). But : Saliba (2'), Laleria (16'), Busviti (65'), Camilleri (77'), Scott (88').

Le 24-4 à Manzini.
MOZAMBIQUE b. SWAZILAND : 1-0 (0-0) - But : Arnaldo (85').

Le 24-4 à Mbabane.
AFRIQUE DU SUD b. ZIMBABWE : 1-0 (0-0) - 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Ntshaba (Afrique du Sud). But : Ph. Maseng (79').

AFRIQUE DU SUD - CROWLEY - Molebatseng, Komphela, Radaba, Nyathi - Tsoy, Fish, Madida, Moshoeu - Augustine (Mudu, 74'), Ph. Maseng, Entr. : Barker.

ZIMBABWE - GROBECHER - Muzondo, Masoko, Shonhaya, Phakanyane - Butira (Mudini, 64'), Chikwira (Riyano, 72'), Muzira, Muli (Shangima, 52') - P. Ndlovu, Takwira (Ent. : W. Gbewolski).

Le 24-4 à Chula Vista.
ISLANDE b. ÉTATS-UNIS : 2-1 (1-0) - 3 017 spectateurs. Arbitre : M. Palak (États-Unis). Buts : Klopke (14') pour les États-Unis et Sigurdson (20'). B. Gunnarsson (80') pour l'Islande. Arbitres : Klopke (82'), Asa Einarsson, Jonsson (57') et l'Islande.

ÉTATS-UNIS - FRIEDL - Balboa (Kinneer, 45'), Lyle, Agos (Caligan, 43'), Gavito - Doolley, Guinn, C. Jones, H. Hertz - Reyna, Klopke, Entr. : Maitino-Vic.

ISLANDE : B. Kristinsson (Finbogason, 74') - Kristjánsson (Adolfsson, 86'), Grattason (Egliston, 78'), Jonsson, Dervic - R. Kristinsson, Sigurdson (Martinson, 71'), Gislason, A. Gunnarsson (B. Gunnarsson, 71'), Voldanen, Ingvaldson, Entr. : Einarsson.

Le 27-4 à Maribor.
SLOVÉNIE b. CHYPRE : 3-0 (1-0).

Le 27-4 à Athènes.
GRÈCE b. ARABIE SAOUDITE : 5-1 (2-0) - Buts : Mahlis (10', 45'), Alcaraz (47'), Costis (74'), Tountouris (90') pour la Grèce ; Al-Jaber (50') pour l'Arabie Saoudite.

Le 27-4 à Abou Dhabi.
ALLEMAGNE b. ÉMIRATS ARABES UNIS : 2-0 (0-0) - 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Craciunescu (Bulgarie). Entr. : Gaudino (90').

ÉMIRATS ARABES UNIS - FARAJ - Jomay, Rashid, Al-Habash, Faleh - Moudarrah, Saad (Abdel Thakir, 56'), Khamsi, Ahmed Ibrahim (Ghazoum, 52') - Abdulrazak, Ibrahim (Shaloun, 77'), Al-Taiybi (Muhammad Ali, 58'). Entr. : Fitchekchi.

ALLEMAGNE - KOPKE - Sliwa, Kohler, Mathias (Stammer, 46'), Berthold, Breime (Heimer, 46') - Buchwald, Möller (Gaudino, 53'), Baister - Thom (Häsel, 59'), Kirsten, Entr. : Vogts.

Le 28-4 à Koweït City.
KOWEÏT b. BULGARIE : 3-2 (1-2) - 3 000 spectateurs. Buts : M. Adim (10'), W. Nassir (81') pour le Koweït ; Yankov (26'), Sirakov (34') pour la Bulgarie.

BULGARIE - MAHALOV - Kremenliev, T. Ivanov, Oursakov (Angelov, 73'), Rakov - Yankov, G. Golev (Golev, 57'), Sirakov (Andonov, 64') - Boromov, Yotov (P. Alexandrov, 46'). Entr. : D. Penov.

Le 30-4 à Albuquerque.
CHILI b. ÉTATS-UNIS : 2-0 (1-0) - But : R. Barrera (45'). P. Gonzalez (89').

Le 1-05 à Panama.
SÉLECTION D'AMÉRIQUE CENTRALE b. COLOMBIE : 1-1 (1-1) - Buts : Centeno (43') pour la Sélection d'Amérique centrale ; Valencia (10') pour la Colombie.

Le 1-05 à Séoul.
CORÉE DU SUD b. CAMEROUN : 2-0 (0-1) - Buts : Kim Hyun-uk (53'), Cho Jin-ho (80') pour la Corée ; Libiki (28') Kalla (82') pour le Cameroun.

COPA LIBERTADORES

PREMIER TOUR
GROUPE 1
CERRO PORTENO (Paraguay) b. JUNIOR (Colombie) : 1-0 (1-0) - But : Struway (32').

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. MEDELLIN	8	6	3	2	1	6	1
2. OLIMPIA	8	6	3	2	1	5	3
3. JUNIOR	5	6	2	1	3	4	5
4. CERRO PORTENO	3	6	1	1	4	4	10

GROUPE 3
UNIVERSITARIO (Paraguay) b. EMELEC (Équateur) : 2-1 (1-0) - Buts : Flores (12'), Ovando (25') pour Universitario ; Pico (20') pour Emelec.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. Emelec	7	6	3	1	2	5	5
2. Barcelona	6	6	2	2	2	3	3
3. Universitario	6	6	2	2	2	4	5
4. Alianza Lima	5	6	2	1	3	6	11

GROUPE 4
UNION ESPANOLA (Chili) b. NACIONAL (Bolivie) : 1-0 (0-0) - But : Montecinos (85').

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1. COLO COLO	7	6	4	1	1	11	6
2. U. Espanola	7	6	4	1	1	6	8
3. Defensor	6	6	1	3	2	3	5
4. Nacional	3	6	1	1	4	5	8

Les trois premiers de chaque groupe rejoindront en huitièmes de finale le tenant du titre, le São Paulo FC (Brésil), exempté du premier tour. Les capitaines, les clubs qualifiés.

HUITIÈMES DE FINALE ALLER

BOLIVAR (Bolivie) b. THE STRONGEST (Bolivie) : 3-1 (2-1) - Buts : Antelo (25'), 28' pour Bolivar ; Garcia (20') pour The Strongest.

UNIVERSITARIO (Paraguay) b. D.I. MEDELLIN (Colombie) : 2-1 (0-0) - Buts : Nunes (73'), 81' pour Universitario ; Gomez (72') pour Medellin. Expulsion : Pico (64') à Medellin.

JUNIOR (Colombie) et COLO COLO (Chili) : 1-1 (0-1) - Buts : Guerrero (40') pour Junior ; Vilches (8') pour Colo Colo.

OLIMPIA (Paraguay) b. BARCELONA (Équateur) : 2-1 (1-0) - But : Delvalle (17').

DEFENSOR SPORTING (Uruguay) et VELEZ SARSFIELD (Argentine) 122 : 1-1 (1-1) - Buts : De Souza (22') pour Defensor ; Almandoz (11') pour Velez. Expulsion : Compagnoni (85') à Velez.

UNION ESPANOLA (Chili) b. CRUZEIRO (Brésil) : 1-0 (0-0) - But : Carreno (27').

PALESTRA (Brésil) et SÃO PAULO FC (Brésil) : 0-0.

MIRVEN (Venezuela) b. EMELEC (Équateur) : 2-0 (1-0) - Buts : Gomez (31'), Rivera (52').

HUITIÈMES DE FINALE RETOUR

CRUZEIRO (Brésil) et UNION ESPANOLA (Chili) : 0-0.

BOLIVAR (Bolivie) b. THE STRONGEST (Bolivie) : 4-0 (3-0) - Buts : Antelo (2'), Baldivieso (36', 84'), Soria (53'). Expulsions : Cristaldo, Guenzia, à Bolivar ; Arias à The Strongest.

D.I. MEDELLIN (Colombie) b. UNIVERSITARIO (Paraguay) : 2-0 (1-0) - Buts : Gomez (28'), Juarez (83'). Expulsions : Diaz (3'), Botero (21') à Medellin ; Martinez (3'), Dulanto (31') à Universitario.

OLIMPIA (Paraguay) b. BARCELONA (Équateur) : 2-1 (1-0) - Buts : Cardoso (25'), 50' pour Olimpia ; Montano (63') pour Barcelona. Expulsion : Inusa (55') à Barcelona.

EMELEC (Équateur) b. MIRVEN (Venezuela) : 3-1 (3-1) - Buts : Toranzo (12'), Costa (21'), 21' pour Emelec ; Garcia (16') pour Mirven. Expulsion : Gomez (63') à Mirven. Mirven qualifié 4-1 sur le but à 3.

VELEZ SARSFIELD (Argentine) et DEFENSOR SPORTING (Uruguay) : 0-0 - Expulsion : Campa (83') à Velez ; Gomez (63') à Defensor. Velez qualifié 4-1 sur le but à 3.

COLO COLO (Chili) et JUNIOR (Colombie) : 2-2 (2-1) - Buts : Toninho (12'), 15' s.a.p. pour Colo Colo ; Guerrero (22'), Grau (82') pour Junior. Junior qualifié 4-1 sur le but à 3.

Sont déjà qualifiés pour les quarts de finale : Union Espanola (Chili), Bolivar (Bolivie), D.I. Medellin (Colombie), Olimpia (Paraguay), Mirven (Venezuela), Velez Sarsfield (Argentine), Junior (Colombie).

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

HUITIÈMES DE FINALE ALLER

Oran (Alg.) - Togo - Moal (Central) : 7-4
Ivankov (Mg.) - Bafoussam (Cam.) : 1-2
Gor Mahia (Ken.) - Zamalek (Égypte) : 1-1
St. Marien (Mar.) - Esp. Tunis (Tun.) : 0-1

COUPE DE LA CAF

HUITIÈMES DE FINALE ALLER

US Chabou (Alg.) - Ouyingou (Niger) : 0-0
Moroka S. (Abidj.) - Al Mouradia (Soudan) : 0-0
J. Karaman (Tur.) - N. Koulouba (Mar.) : 1-1

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES

HUITIÈMES DE FINALE ALLER

Saint George (Éth.) - OI. Seia (Tun.) : 2-0

Turquie

(28^e journée)
Galatasaray - Kayserispor : 3-1
Ankaragücü - Bursaspor : 3-1
Karsiyaka - Zeytinburnuspor : 1-4
Karabükspor - Samsunspor : 3-1
Trabzonspor - Gençlerbirliği : 0-0
Kocaelispor - Altay : 1-1
Gaziantepspor - Beşiktaş : 2-1
Fenerbahçe - Samsunspor : 2-1

Class. : 1. Galatasaray, 64 pts ; 2. Fenerbahçe, 63 pts ; 3. Trabzonspor, 55 pts ; 4. Beşiktaş, 51 pts ; 5. Samsunspor, Gençlerbirliği, 44 pts ; 7. Kocaelispor, 40 pts ; 8. Bursaspor, 35 pts ; 9. Gaziantepspor, Ankaragücü, 32 pts ; 11. Kayserispor, 30 pts ; 12. Altay, 29 pts ; 13. Samsunspor, 26 pts ; 14. Karabükspor, 25 pts ; 15. Zeytinburnuspor, Karsiyaka, 24 pts.

Slovénie

(23^e journée)
Optimizem - Krka Novo Mesto : 2-0
Rudar Velenje - Izola : 2-0
Potrosnik Belintec - Primorje : 7-1
Olimpija Ljubljana - Jadran Dekani : 4-1
Koper - Gospić - Ljubljana : 2-2
Maribor - Mavrica Ljubljana : 2-0
Jedina Naki - Mura : 0-0
HIT Gorica - Publikum Celje : 4-2

(24^e journée)
Izola - HIT Gorica : 0-0
Publikum Celje - Vizia (Naki) : 3-1
Mura - Sobotka - Maribor : 1-1
Cosmos (Ljubljana) - Olimpija (Ljub.) : 1-1
Jadran (Dekani) - Optimizem (Ljubljana) : 1-1
Krka (Novo Mesto) - Potrosnik Belintec : 0-3
Primorje (Jadovcina) - Rudar Velenje : 3-0
Mavrica (Ljubljana) - Koper, aura lieu le 4 mai.

Class. : 1. Olimpija, 42 pts ; 2. Mura, 38 ; 3. Maribor, 34 ; 4. Publikum, 31 ; 5. HIT Gorica, 28 ; 6. Potrosnik, 27 ; 7. Koper, 27 ; 8. Vizia, 27 ; 9. Izola, 22 ; 10. Rudar Velenje, 19 ; 11. Optimizem, 19 ; 12. Primorje, 17 ; 13. Cosmos, 17 ; 14. Jadran, 14 ; 15. Mavrica, 13 ; 16. Krka Novo, 8.

Croatie

(26^e journée)
Croatie Zagreb - Belisce : 1-2
Sibenik - Hajduk Split : 0-0
Inker Zaprusic - Cibalia Vinkovci : 0-0
Dinjak - Zagreb : 0-0
Segesta Jijar - Iskra Pola : 1-1
Pazinka Pismo - Radnik V. Gorica : 6-1
Varnika Varazdin - Zadar : 1-0
Dubrovnik - Rijeka : 0-0
Primorac Zagreb - Dubrava Zagreb : 7-0

(27^e journée)
Primorac Zagreb - Sibenik : 1-0
Zadar - Hajduk Split : remis
Dubrava Zagreb - Dubrovnik : 0-0
Iskra Pola - Varnika Varazdin : 2-0
Rijeka - Pazinka Pismo : 1-0
Cibalia Vinkovci - Segesta Jijar : 3-1
Radnik V. Gorica - Osijek : 0-7
Belisce - Inker Zaprusic : 1-1
Zagreb - Croatia Zagreb : remis

Class. : 1. Zagreb, Hajduk Split, 39 pts ; 2. Varnika Varazdin, 34 pts ; 3. Rijeka, 32 pts ; 4. Croatia Zagreb, 32 pts ; 5. Cibalia Vinkovci, 31 pts ; 7. Primorac Zagreb, Iskra Pola, Segesta Jijar, Inker Zaprusic, Belisce, 27 pts ; 13. Imihad Tanger, 26 pts ; 14. Sibenik, Dubrovnik, Dubrava Zagreb, 25 pts ; 17. Pazinka Pismo, 18 pts ; 18. Radnik V. Gorica, 8 pts.

Maroc

(Match en retard)
KAC Marrakech - WA Casablanca : 2-1
(30^e et dernière journée)

Imihad Tanger - Raja CA : 1-0
Kenitra AC - FUS Rabat : 1-0
KAC Marrakech - O. Casablanca : 1-3
Rachad Bernoussi - OC Khouribga : 0-3
FAR Rabat - USK : 0-0
WA Casablanca - RS Settat : 2-2
SCCM - Hus Agadir : 0-0
MC Oujda - MAS Fes : 1-1
Class. : 1. O. Casablanca, 76 pts ; 2. WA Casablanca, 66 pts ; 3. FAR Rabat, Raja CA, MC Oujda, 64 pts ; 6. KAC Marrakech, 63 pts ; 7. RS Settat, 60 pts ; 8. FUS Rabat, Kenitra AC, 50 pts ; 10. MAS Fes, SCCM, Hus Agadir, 58 pts ; 13. Imihad Tanger, 56 pts ; 14. OC Khouribga, 55 pts ; 15. USK, 54 pts ; 16. Rachad Bernoussi, 46 pts.

Luxembourg

(Match en retard)
US Luxembourg - Jeunesse Esch : 1-0
(8^e journée)

Aris Bonnevoie - Avenir Beggen : 0-1
Union Luxembourg - Grevenmacher : 1-0
F91 Dudelange - Jeunesse d'Esch : 1-1
(8^e journée)

Jeunesse d'Esch - Avenir Beggen : 2-4
Aris Bonnevoie - Grevenmacher : 1-0
F91 Dudelange - Union Luxembourg : 0-2
Class. : 1. Avenir Beggen, 22 pts ; 2. Union Luxembourg, Grevenmacher, 18 pts ; 4. Dudelange, 14,5 pts ; 5. Jeunesse d'Esch, 14 pts ; 6. Aris Bonnevoie, 13,5 pts.

Coupe

(quarts de finale)
US Luxembourg (D 1) - A. Beggen (D 1) : 2-4
Dudelange (D 1) - CS Hammel (D 2) : 0-2
CS Pétange (D 1) - Aris Bonnevoie (D 1) : 1-3
Jeus Esch (D 1) - Sp. Luxembourg (D 1) : a.p. 1-0

Les clubs en gras sont qualifiés pour les demi-finales, qui auront lieu le 25 mai prochain.

Argentine

TOURNOI DE CLOTURE
(5^e journée)

Estudiantes - Manduy : 1-0
Dep. Esporol - Boca Juniors : 0-0
Lanus - Argentinos Juniors : 2-3
Newell's - Independiente : 0-0
Gimnasia Y Tiro - Huracan : 0-1
San Lorenzo - Platense : 1-2
Racing - Rosario Central : 0-0
Ferrocaril - Banfield : 0-0
Belgrano - Gimnasia y Esgrima : 0-0
River Plate - Velez Sarsfield : 4-0

(6^e journée)
Boca Juniors - River Plate : 0-2
Manduy - San Lorenzo : 1-1
Argentinos Juniors - Racing : 0-1
Independiente - Ferrocaril : 2-0
Velez Sarsfield - Gimnasia Y Tiro : 1-1
Platense - Dep. Espanol : 2-1
Rosario Central - Estudiantes : 3-0
Banfield - Lanus : 1-0
Gimnasia y Esgrima - Newell's : 1-1
Huracan - Belgrano : 1-3

Class. : 1. Platense, 9 pts ; 2. Gimnasia y Esgrima, 8 pts ; 3. Boca Juniors, 8 pts ; 4. Banfield

■ Le VfB Leipzig, déjà condamné à la relégation en Bundesliga, fait peu neuve. Il vient d'engager l'ancien international anglais Tony Woodcock au poste d'entraîneur.

■ Le défenseur international norvégien Gunnar Halle risque fort de rater la Coupe du monde, en raison d'une blessure contractée lors du match entre son équipe, Oldham, et Wimbledon.

■ Peter Beardsley a franchi la barre des 600 matches joués en Championnat et en Coupe d'Angleterre. L'événement s'est produit, mercredi dernier, lorsque son équipe, Newcastle, a affronté Aston Villa.

■ Erwin Koeman, toujours convalescent après s'être déchiré un muscle à l'aine au cours d'un entraînement, quitte le PSV Eindhoven. Il vient, en effet, de signer un contrat de deux ans avec le FC Groningue, le club de ses débuts. Agé de trente-deux ans, il y finira sans doute sa carrière...

■ Georges Grün, le défenseur belge de Parme, annoncé un moment à Monaco, rejoindra finalement Anderlecht pour les trois prochaines saisons. A trente-deux ans, il s'agira sans doute de son dernier contrat.

■ Edinho, le gardien de Santos et fils de Pelé, a été le héros de son équipe, contribuant grandement à sa victoire (4-3) sur Corinthians, au cours d'un match du Championnat de Sao Paulo. Edinho a sauvé plusieurs fois son équipe, submergée par les attaques de son rival. Pelé peut être fier de son fiston.

clin d'œil



Photo ASL/PRESSE SPORTS

Chapuisat s'y voit déjà

Stéphane Chapuisat, attaquant du Borussia Dortmund et de l'équipe nationale suisse, veut saisir à pleines dents le rêve américain. Après avoir dévoré le gâteau au chocolat fait à son intention par un pâtissier suisse, il ne craint plus les gros morceaux qui l'attendent aux États-Unis. Bon appétit, Stéphi !

■ Malgré le soutien d'Oleg Blokhine, Ballon d'Or 1976 de France Football, Viktor Bezverkhi, ancien président du Dinamo Kiev, a été battu au premier tour des élections au parlement d'Ukraine. Vraiment, le foot n'est plus ce qu'il était...

■ Nouveau sponsor au Vasas Budapest, club entraîné par le Hongrois Kalman Meszoly : la marque de bière Iler. Pas étonnant si on sait que le patron de cette brasserie est un certain M. Genzwein, ancien entraîneur du club. Le plus amusant est que Vasas était auparavant parrainé par... la firme produisant la vodka Smirnoff.

■ Alain Mviena-Ossomo, le Camerounais recruté dernièrement par le RWD Molenbeek, n'a pas tardé à faire parler de lui. Dès son premier match en Championnat de Belgique, l'ancien attaquant du Canon de Yaoundé a inscrit un but, face au RFC Liège. Et dire qu'il avait raté son test à Salzborg, le finaliste de la Coupe de l'UEFA.

Leo Rodriguez a quitté Dortmund

L'Argentin Leo Rodriguez a fait ses adieux au Borussia Dortmund, où il était arrivé en début d'année prêt par l'Atalanta Bergame. « J'ai annoncé aux dirigeants que je ne voulais pas rester à Dortmund. C'est un grand club, certes, mais la vie en Allemagne est trop dure. Le climat, la nourriture, la langue, tout est trop différent pour quelqu'un à l'esprit latin. »

Après avoir fait le point en fin de semaine dernière avec l'Atalanta Bergame, qui, relégué en Série B, aimerait alléger sa masse salariale, Leo Rodriguez est parti en Argentine rejoindre le stage de préparation de l'équipe nationale pour la World Cup. « Je suis prêt à étudier toute proposition intéressante, même si mon principal souci, en ce moment, reste la Coupe du monde », explique-t-il. En fait, Leo aimerait bien rejoindre en France. « Mon prochain contrat sera sans doute le dernier que je signerai en Europe, car je veux finir ma carrière en Argentine. Je serais ravi de retrouver le Championnat de France à condition de pouvoir le faire dans une bonne équipe, du genre Monaco ou Bordeaux, car j'apprécie énormément Roland Courbis. »

■ Irrités de voir le nouveau-né de leurs compétitions boycotté par des clubs qui ne le considèrent pas assez prestigieux, la Confédération sud-américaine a décidé de rendre obligatoire la participation à la Coupe Conmebol (qui équivaut à la Coupe UEFA) pour les clubs qui seraient qualifiés.

■ Deux clubs anglais, Aston Villa et Liverpool, ont confirmé leur intention de participer à une tournée en Afrique du Sud à la fin du mois de mai.

■ Franz Beckenbauer n'est pas satisfait de son successeur au poste de sélectionneur allemand, Bert Vogts. Le Kaiser affirme, en effet, que ce dernier lui avait promis de ne pas faire jouer Matthäus et Helmer contre les Émirats arabes unis, mercredi dernier, au cas où la Fédération obligerait le Bayern à rejouer son match contre Nuremberg. Vogts aligna pourtant les deux joueurs du Bayern (une période chacun), mettant le Kaiser dans une colère noire.

■ Coup dur pour l'ancien capitaine de l'équipe des États-Unis, Peter Vermes. Le sélectionneur, Bora Milutinovic, vient en effet de lui annoncer qu'il ne sera pas retenu dans l'équipe qui disputera la World Cup. A vingt-sept ans, l'attaquant, qui évolua dans le passé à Figueras (Espagne) et Volendam (Pays-Bas), voit son rêve s'envoler.

■ Bonne nouvelle pour Carlos Valderrama, qui vient d'être réintégré dans l'équipe nationale colombienne après trois mois d'absence pour cause de blessure. Le sélectionneur Pacho Matu-rana a en effet retenu l'ancien Montpelliérain parmi les 18 joueurs qui participeront au tournoi de Miami, qui commence ce soir.

■ Le jeune attaquant brésilien Edmundo, dont le public parisien a pu apprécier le talent au cours du match PSG-Brazil, fait l'objet d'une nouvelle polémique à cause de son mauvais caractère. L'entraîneur de Palmeiras, Vanderlei Luxemburgo, vient de l'exclure de son équipe, après que le joueur eut des gestes désobligeants envers lui au cours d'un match de Copa Libertadores contre le Sao Paulo FC, en apprenant qu'il allait être remplacé. Edmundo est soutenu par son ami Romario pour faire partie de l'équipe brésilienne qui ira aux États-Unis. C'est désormais mal parti...

■ L'attaquant chilien Ivan Zamorano a finalement renoncé à rejoindre l'équipe nationale chilienne qui affrontait les États-Unis, dimanche à Miami. Le Real Madrid disputait le même jour un match important de la Liga et ne voulait pas se séparer de son attaquant.

La Chine a un nouveau grand timonier

Du changement au niveau de la sélection chinoise : l'Allemand Klaus Schlappner cède sa place à l'entraîneur local Qi Wuseng, cinquante ans, en raison du peu de résultats obtenus en deux ans. Ce coup de balai ne coûte pas un centime à la Fédération : le salaire de Schlappner est assuré par la firme Volkswagen dans le cadre d'un accord de coopération avec le gouvernement chinois. Qi Wuseng débutera contre la Sampdoria, le 15 mai, à Pékin.

■ L'attaquant costaricien Hernan Medford est au centre d'une polémique entre son club, le Deportivo Saprissa, et la Fédération croate. Celle-ci réclame environ 1,8 million de francs au nom du Dinamo Zagreb, club où Medford évolua dans le passé. Elle estime en effet que le Dinamo avait accepté de laisser partir Medford sans réclamer d'indemnité, à condition qu'il opte au Costa Rica pour une licence amateurs. Or Medford a pris une licence de professionnel.

■ L'UEFA a décidé d'avancer la date du tirage au sort des tours préliminaires des Coupes d'Europe pour la saison prochaine. Au lieu du 21 juillet, comme prévu, c'est donc le 20 juillet que le tirage sera effectué, toujours à Genève.

■ David Dir, entraîneur des Colorado Foxes, vainqueur des deux dernières éditions du Championnat américain APSL, a démissionné. Il sera remplacé par son adjoint.

■ De Beppe Signori, en visite à la faculté de médecine de l'université catholique de Rome, à propos de l'absence de Vialli à la World Cup 1994: « Arrigo Sacchi exige avant tout du sérieux et du professionnalisme : qualités qu'il n'a probablement pas dû trouver en Gianluca. »

■ L'attaquant de la Cremonese, Andrea Tentoni, intéresse fortement la Sampdoria. A tel point que les dirigeants du club génois ont décidé de l'emmenner — avec son coéquipier Maspero — en Extrême-Orient où les vainqueurs de la Coupe d'Italie vont effectuer une longue tournée. Eriksson, l'entraîneur de la Samp, aura ainsi tout loisir de le tester.

■ Le football professionnel transalpin retrouve un de ses clubs les plus titrés : sept fois champion d'Italie au début du siècle, Pro Vercelli a obtenu le droit d'évoluer en Série C2, la saison prochaine, après avoir terminé à la première place du Groupe A du Championnat national amateurs.

■ Depuis hier, on trouve en Italie un timbre en l'honneur du Milan AC et de son quatorzième titre de Champion d'Italie. Émis à quelque quatre millions d'exemplaires, ce timbre fait partie d'une série complète sur le sport italien proposée par les postes transalpines.

■ Léo Clijsters (37 ans) entraîneur, la saison prochaine, l'équipe de Première Division belge, La Gantoise, où il prendra la place de Walter Meeuws. Après une dernière saison en tant que joueur au FC Liégeois, Clijsters avait, l'an dernier, fait ses débuts sur le banc de touche dans une équipe de Troisième Division, Patro Eisden, remportant même le Championnat.

■ L'entraîneur du Torino, Emilio Mondino, s'apprête à quitter Turin pour rejoindre Bergame et l'Atalanta, club qu'il a, par le passé, conduit en demi-finale de la Coupe des Coupes. Pour le remplacer, le nouveau président du club piémontais, Gianmauro Calleri, pense à Mimmo Caso, ex-joueur de l'Inter, qui n'a pour l'instant dirigé que des équipes de jeunes.

■ Les favoris d'Arrigo Sacchi pour la World Cup 1994 ? L'Allemagne, le Brésil et... l'Argentine ! « Les joueurs argentins possèdent une force de caractère telle qu'ils pourraient renverser des montagnes et mettre en difficulté des sélections bien plus fortes que la leur sur le plan technique », explique le patron de la Squadra Azzurra.

■ Éliminé de la Coupe de Yougoslavie par Partizan (1-0, 1-3), distancé en Championnat, l'Étoile Rouge de Belgrade a décidé de tourner une page en se séparant de son entraîneur Jivadinovic. Son successeur sera Petrovic, le même qui, il y a trois ans, avait donné au club la Coupe des champions. Il a signé un contrat de trois ans.

■ L'attaquant colombien Faustino Asprilla a annoncé qu'il ne jouera plus avec l'équipe nationale de son pays après la prochaine Coupe du monde. Il envisage d'abandonner définitivement le football dès que son équipe de Parme le laissera partir, afin de s'installer dans une grande maison dans sa ville de Tulua et de pouvoir profiter de sa famille.

■ Le Français Serge Devève, entraîneur du stade d'Abidjan depuis l'été dernier, vient de rendre son tablier. L'ancien sélectionneur de la Guinée refusait, en effet, les nouvelles conditions financières que voulaient lui imposer les dirigeants ivoiriens.

■ Le football équatorien est endeuillé par la mort du défenseur international Jimmy Izquierdo. Agé de trente et un ans, le joueur du club Barcelona était dans le coma depuis le 30 avril, à la suite d'un accident de la route. Malgré les efforts des médecins et des examens poussés dans un service spécialisé à Cuba, Izquierdo n'a jamais repris connaissance. Il est mort, l'autre samedi, à Guayaquil.

■ Malgré l'absence de leur équipe nationale de la World Cup, les Canadiens ont commandé de nombreux billets, 34 099 exactement, pour assister à la phase finale de la compétition. Le match qui les attire le plus est Italie-Eire, à New York, pour lequel 6 189 places ont été vendues au Canada, suivi par Brésil-Suède à Detroit. En revanche, le choc Nigeria-Bulgarie, à Dallas, n'attirera que 4 Canadiens...

Dans le non étudié de Barnabé
Scorrio et ses amis ont retrouvé
le fabuleux spectacle du cirque.
Publisme, les prestidigitateurs catalans
nous ont servi leurs dernières trouvailles
sur un air de sardane. Il ne leur reste plus
qu'à conquérir l'Olympe, le 18 mai à Athènes.

Photo Jean-Claude PICHON

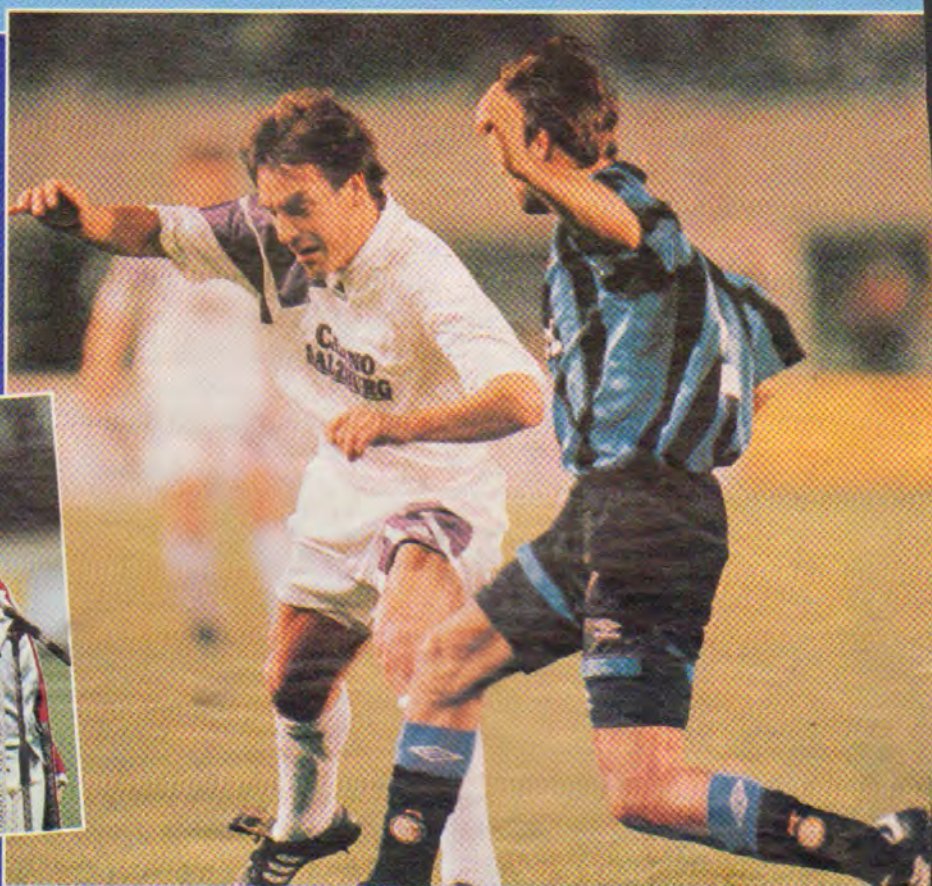
Just
sublime

Tél. : _____

Pas d'apothéose, à Vienne, pour l'Austria de Salzbourg en finale aller de la Coupe de l'UEFA. L'Inter Milan et son froid réalisme ont hypothéqué les chances de succès des Autrichiens qui ne sont pas encore totalement résignés.



Photos Didier FÈVRE



L'Inter gâche

PAR trains spéciaux, tout Salzbourg s'était rendu au Prater. Tout Vienne aussi, président de la république et chancelier en tête, trop heureux de savourer la finale européenne que ses clubs phares, l'Austria et le Rapid, ne semblent plus en mesure de lui offrir. Toute l'Autriche également, réconciliée avec le ballon rond par l'enthousiasme d'une bande de provinciaux dont ferait bien de s'imprégner son équipe nationale. Tout un pays, tout un peuple acquis à la cause salzbourgeoise pour renouer enfin avec les joies du jeu de football.

Tout un pays, tout un peuple, mobilisé depuis plusieurs jours par cette seule échéance : la finale aller de la Coupe de l'UEFA, la première disputée par un club autrichien. Quelle taverne ne proposait pas sa soirée spéciale avec retransmission de la rencontre sur écran géant ? Quel quotidien n'était pas agrémenté d'un supplément foot ? Quel citoyen normalement constitué pouvait rester insensible à l'événement ?

Tout était donc réuni pour que le festival européen de Salzbourg s'achève en apothéose, qu'il connaisse un dénouement digne de l'exploit réalisé tout au long de la saison. Mais, voilà, pour que la fête soit réussie, il faut être deux. Or, avec l'Inter de Milan, il n'est point de place pour le spectacle. Ou si peu. Le foot ne vaut que s'il est synonyme de victoire, que s'il peut rapporter un trophée supplémentaire dans la vitrine déjà bien garnie d'une équipe à la philosophie du jeu éprouvée.

Pour que le festival soit à la hauteur des espérances autrichiennes, il aurait donc fallu un autre adversaire. « Plutôt une équipe allemande », avait ironisé Otto Baric, l'entraîneur croate de Salzbourg, conforté dans ses propos par les qualifications successives de ses protégés aux dépens de l'Eintracht Francfort et de Karlsruhe. Mais, d'équipes alle-

mandes, il ne pouvait plus y en avoir à ce stade de la compétition, l'Inter étant, lui aussi, passé par-là : en quart de finale, aux dépens du Borussia Dortmund.

Paradoxalement, c'est chez ce cousin germain que l'Austria Salzbourg, et avec lui, toute l'Autriche trouvent encore des raisons d'espérer. Le Borussia, battu (1-3) à Dortmund en quart de finale aller, s'était imposé (2-1) à Milan. Alessandro Bianchi, le milieu droit de l'Inter, expulsé en début de seconde période, est conscient du danger : « La situation est un peu identique à celle rencontrée face à Dortmund. J'espère simplement que le résultat ne sera pas le même... » Car, s'il gagne 2-1 à Milan, l'Austria Salzbourg l'emportera au bénéfice des buts à l'extérieur.

Mais, comment une équipe autrichienne qui s'est procuré quatre occasions très nettes sans pouvoir en concrétiser une seule peut-elle encore espérer ? « Nous sommes meilleurs à l'extérieur », réplique spontanément le Croate Nikola Jurcevic, le meilleur buteur du Championnat d'Autriche, suspendu pour cette finale aller. Alors que ses coéquipiers tentaient vainement de forcer le verrou italien, il rongea son frein, en compagnie d'Adolf Hütter, dans la cabine d'un commentateur de la télévision autrichienne.

Les cartons, jaunes ou rouges, voilà le principal souci de Salzbourg ! Depuis le début de la compétition, l'équipe autrichienne en a accumulé une trentaine. Si elle ne gagne pas la Coupe de l'UEFA, elle pourra toujours garder cette coupe en carton, si bien garnie, que ses supporters lui aient confectionnée à l'occasion de la qualification pour la finale.

Trois de ses meilleurs éléments — Jurcevic, Hütter et Feiersinger — étaient encore suspendus mardi soir. Et s'ils devaient retrouver leur place, la semaine prochaine à Milan, ce ne sera que pour combler le vide laissé par Helmo Pfeifferberger et Herman Stadler, de nouveau avertis ! Une fatalité pour le bel Helmo, qui avait marqué le but de la victoire du Rapid, à Vienne, sur l'Inter en 1989 mais avait été... suspendu pour le retour à Milan.

Dans ces conditions, former une équipe n'est évidemment pas chose aisée. « Si nous étions l'Inter, nous n'aurions pas été autant sanctionnés », déclarait avant la rencontre, toujours provocateur, Otto Baric, lui-même suspendu pour cinq rencontres pour avoir craché au visage de Tskhadadze, le Géorgien de Francfort, à l'issue du quart de finale aller.



Le 26-4-94 à Vienne.
INTER MILAN (Italie) b. AUSTRIA SALZBURG (Autriche) : 1-0 (1-0). — 47 800 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). But : Bertl (34*). Avertissements : Pfeifferberger (3*), Stadler (86*) à Salzbourg ; A. Bianchi (11*), Jonk (66*) à l'Inter. Expulsion : A. Bianchi (50*) à l'Inter.
AUSTRIA SALZBURG : Konrad — Lainer, H. Weber, Furstaller — T. Winkhofer (Steiner, 60*), Artner, Marquinho, F. Aigner — Amerhauser (Muzek, 46*), Pfeifferberger, Stadler. Entr. : Baric et Kovacic.
INTER MILAN : Zenga — A. Paganin, Bergomi, Battistini, Ang. Orlando — A. Bianchi, Jonk, Manicone, Bertl — Bergkamp (Dell'Anno, 89*), Sosa (R. Ferri, 74*). Entr. : Marini.
 34* : un coup franc anodin, à 40 mètres du but de Salzbourg, est rapidement joué par Sosa en profondeur pour Bertl. Ce dernier, dans la surface de réparation, contrôle de la poitrine, évite Weber et frappe instantanément. Son tir croisé prend Konrad à contre-pied (0-1).



Commencée sur un ton majeur, l'interprétation des Stadler, Weber le capitaine, Artner et Marquinho (ci-dessous) ne connaît qu'une fausse note. Mais face au ténor italien, avec Bertl et Bergomi, le récital tant espéré ne s'est pas produit.

le festival de Salzburg



Baric, personnage au parler franc et caractéristique, était d'ailleurs surveillé de près par l'UEFA.

Il faut rappeler qu'il s'était encore fait remarquer au tour précédent à Karlsruhe. Aucune règle ne précisant où doit être installé l'entraîneur interdit de banc de touche, les dirigeants allemands avaient eu la bonne idée de le placer tout en haut d'une tribune, si loin du cœur, des yeux et surtout du jeu. Baric avait alors envoyé son fils acheter deux places au marché noir et s'était retrouvé aux premières loges.

Quel contraste avec la position privilégiée qu'il occupait mardi ! En tribune d'honneur, juste derrière le président de la république et le chancelier, il était un personnage courtoisé, aux côtés duquel il faisait bon s'afficher pour un certain nombre de personnalités viennoises en mal de publicité. Mais Baric se serait bien passé de ces mondanités. Il était là par nécessité, interdit de terrain, de vestiaires et même de conférence de presse d'après match. Comment, par conséquent, communiquer ses consignes ?

Slavko Kovacic, son fidèle adjoint, Croate lui aussi, raconte : « Si je rentrais en contact avec Baric, nous nous exposions à de nouvelles sanctions de l'UEFA. Alors, j'ai pu discuter trois minutes, à la mi-temps, avec l'entraîneur des gardiens de but qui m'a transmis ses consignes. » Explication sincère ou version officielle ? Impossible d'en savoir plus : l'UEFA veille et Baric ne sait pas encore quelle place lui sera réservée à San Siro.

Ce qui est certain, c'est que son éloignement est un réel handicap pour Salzburg. Du banc de touche, il n'a pas son pareil pour remotiver ses joueurs. Tout le monde, en Autriche, s'accorde là-dessus : c'est un meneur d'hommes exceptionnel. Baric possède d'ailleurs un palmarès personnel éloquent : cinq titres de champion d'Autriche, quatre Coupes et une finale de Coupe des Coupes, en 1985 avec le Rapid Vienne. De cette époque, il a d'ailleurs gardé quatre fidèles : Garger (indisponible la semaine dernière à cause d'une blessure), Lainer, Stadler et le vétéran Heribert Weber. Rien de gagné, pour le moment, avec l'Austria Salzburg, mais, vu le chemin parcouru depuis son arrivée en 1991, cela ne saurait tarder...

Et quoi de mieux, pour commencer, qu'un trophée européen ! Aucun club autrichien n'en a jusqu'à présent remporté : ni l'Austria de Vienne, finaliste de la C2 en 1978, ni le Rapid. Baric, en tout cas, y croit : « Nous pouvons gagner à

Milan. Jurcovic, notre meilleur buteur, sera de retour. Quand on voit comment nous avons dominé et que l'Inter marque sur une de ses rares contre-attaques ! » Giampiero Marini, son homologue italien, reste prudent : « Rien n'est joué, car Salzburg est une équipe très rigoureuse et combative. Nous sommes néanmoins satisfaits d'être les premiers à leur avoir marqué un but sur leur terrain. » Un premier but fatal car, si l'Inter a tenu le coup à Vienne, on ne voit pas comment il lâcherait le morceau chez lui. Si Salzburg n'a pas été capable de transformer en but les nombreuses occasions qu'il s'est procurées mardi, il paraît peu probable qu'il soit plus réaliste la semaine prochaine.

Adolf Hütter, lui, y croit aussi : « Chez eux, les Italiens vont devoir prendre l'initiative. Ils vont donc se découvrir et nous pourrions jouer en contre. Ce qui, en général, nous réussit plutôt bien. » L'Inter prendra le jeu à son compte ? Il ne faut pas rêver Adi !

Peter Artner, l'homme aux trois poumons, est plus résigné. Plus amer aussi : « Ce résultat est injuste. Nous avons dominé tout le match et c'est l'Inter qui marque le seul but. Je crois qu'on ne reverra pas un club autrichien en finale d'une Coupe européenne de sitôt. » Puis Artner s'en est retourné, ses longs cheveux toujours sur les épaules. Il a promis de les couper si Salzburg gagnait la Coupe. Peter gardera ses cheveux.

Salzburg, Vienne et toute l'Autriche garderont aussi le souvenir impérissable d'une épopée inattendue, gâchée par un orchestre nerazzurro mené à la baguette et où les solistes, fussent-ils néerlandais (Bergkamp) ou uruguayen (Sosa), ne sont que rarement en harmonie. Cette symphonie inachevée a tout de même eu du bon. « Nous avons prouvé qu'on peut remplir le Prater, si souvent désert ces dernières années, a déclaré Rudi Quehenberger, le président de Salzburg, après la défaite. Il faut poursuivre dans cette voie, et notre foot retrouvera son rang. » Dans les tribunes, Herbert Prohaska, le sélectionneur autrichien, qui ne doit sa place qu'au peu d'estime qu'avait le président de la Fédération pour Baric, a pris bonne note. Lui, un ancien de l'Inter, sait ce qui l'attend. Puisse Salzburg avoir redonné aux Autrichiens l'envie de faire des gammes...

Xavier BARRET, à Vienne

A full-page action photograph from a sports magazine. In the foreground, Faustino Asprilla, a Black male footballer, is captured in a dynamic pose, leaning forward as if running or about to kick. He is wearing a white long-sleeved football jersey with a blue collar and blue and yellow trim on the sleeves. The jersey features the Umbro logo and the word 'parma' in blue lowercase letters. He is also wearing white shorts and white socks with blue and yellow bands. A player from an opposing team, wearing a blue and black horizontally striped jersey, is challenging him from the right, with his hand on Asprilla's chest. The background is a blurred green football pitch and a crowd of spectators. The entire image is framed by a blue border.

Faustino ASPRILLA
(Parma)